ALDE

j'ai ôté ma veste et que j'ai changé de bottes. Ceci est peut une métaphore je rentre de la chasse et j'ai une quantité très suffisante de lièvres dans le dos.

Et je vous assure que le célèbre poète Horace, lorsqu'il a dit que le chagrin montait en croupe derrière le cavalier a dit une bêtise pommée. Le chagrin tombe de cheval à chaque tour de galop. Je vous écris avec le cœur libre, la conscience tranquille, et les mains (mille pardons) sentant l'écurie.

Adieu marraine – Il y a bien peu de monde que j'aime autant que cette petite fée toujours bonne qui se tient debout sur vos petits pieds.

Votre aff.d Mt

au château de Lorey près Pacy-sur-Eure.

mercredi 16 décembre 2015

Expert

THIERRY BODIN

Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ARTS ET LITTÉRATURE	n°s 1 à 255
HISTOIRE ET SCIENCES	n°s 256 à 377

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
À LA SALLE ROSSINI
le mecredi 16 décembre de 10 heures à midi

En première de couverture n° 173 (détail)
En quatrième de couverture n° 55

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres-Autographes-Monnaies

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Mercredi 16 décembre 2015 à 14 h 00

Salle Rossini
7, rue Rossini 75009 Paris
Tél. : 01 53 34 55 01

Commissaire-priseur
Jérôme Delcamp

Expert
Thierry Bodin
Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art

Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ALDE
Maison de ventes aux enchères
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.fr
Agrément n°-2006-583

Peut être bien même qu'avec cette
Somme de Cinq milles Livres, bien
administrés je pourrais m'exister un
Emprunt plus Considérables, ah!
puisque cette D'ailleurs que l'on
Nomme Argent Est si difficile a
avoir. J'aurai mon amy toute
que j'avais a vous dire sur mes
intérêts, mon Cœur serait bien
plus Satisfait s'il se mettait a
Vous dire tout ce que Sophie
Sens pour vous d'amitiés de tendresse
De Reconnaissance et D'Estime
Bonjour, Bonjour mon bon, mon
Excellent amy, aimés toujours un peu
Votre bien aimante et bien affectionnée
Sophie

Ce Mardy matin 13. jer 1789

P. S. Deux mots de réponse si vous
le pouvés soit ce mary, soit a Lamy
Bruchard que je cache mon sort d'ay
au 15. ou je serais terriblement embarrassée

6

Revenu de l'année 1866 237 / 2370 f / 474 / 2844 f 52

Conservatoire	2787 f
Institut	1768 f
De la Côte par Sect	600 f
De mon locataire	180 f
Du chemin d'orléans	615 f
id.	157 f 50c
De l'emprunt ottoman	1290 f
Obligations ottoman Sotie	500 f
5 Obligations ottoman Sotie	902 f 50c
Rente sur l'état	2500 f
Ville de Paris	280 f
Compositeurs réunis	127 f
Droits d'auteur de Dede	68 f
Société mutuel de Vienne	11 f
Livres de l'Institut	18 f
Des intérêts de la Vente de Jacques	2710 f
Droits d'auteur pour Alceste	1206 f
Pacs en bénéfice net à Vienne	300 f
~~[illegible]~~	
Total	~~[illegible]~~ = ~~[illegible]~~ 0
	~~[illegible]~~ f 0c

13

Hamlet jeune – Voir aussi Ophélie – Lorenzo
Loïs de Polonie – Mélancolie doit apparaître sous chaque son apparition
Après que Sabbas a chanté dans son roumanyd – Il apparaît plus Mélancolique que dans sa pensée || Récit-Voyage à Ulrich Adolphe

A) Mots – B) Logiquement: et comme couleur lavoie et les
à travers la multiplicité nommée de nos "moi" distincts donner vie à nos volitions les plus secrètes – Recueillir tout ce qui peut défaire la personnalité. Au premier rang, le goût gratuit et désintéressé de vouloir pour le plaisir. Caractère ne doit pas être uniforme – mais uniquement Hamlet
Caractère Laurent jaillit du conflit intérieur de deux tempéraments et s'opère dans chaque mot: V. Mac Farlane

Après que Sabbas a parlé dans son mot:
Se mélancolie – Accentuée le cœur
Son mal, c'est parmi les femmes et les hommes et les habitudes et les
Lumières de chacun la vie, comme avec la pointe d'un couteau, l'on dans
le sable.

Chercher de nous à la manière d'aimer, de haïr et et aimer, et haïr, reflétant les personnalités
toute entière – Cependant le langage diffère en étant par la même mot – chez tous les hommes
Nous supposons du talent d'un roumanian à la pensée avec laquelle il lire ou du roumanian
public où le langage le avait fait demandé des sentiments et de idées auxquelles il essaie
de rendre par une multiplicité de détails qui se perdent parmi et leur pensées

Le mélancolique: désorienté, de confiance – Une mélancolie qui se reconnaît seule
Obstacles où le point le vice – Visage de Mélancolie – Le tourment de l'objet – La rue
de bonheur – Son cœur s'ouvre dans un moment à la douceur, s'écoute – Je vais
avoir trouvé! Je vais avoir trouvé! Furieusement borne, chantant d'amour
le point où l'on rejoint un rêve – Il faudrait lui crever quelque chose.

C'est dans ces jours que le plaisant La douce étrangeté de la vie au Moyen âge –
Il mourait pour cela Comme ceux qui rêvent
Chandos – Connaissance de l'Est

Pour éviter l'ensommeillement de Lorenzo, tuer fin en toute – Ne vivre. Faire
assister toutes à Lorenzo. Le donner en spectacle – Partir beaucoup
l'Angoisse où ne reflète pas de vivre les rêves de Dostoïevsky
l'allure hypnotique leurs yeux

24

Mot de Francis

Le vieux enfant tout le matin derrière mes pensées
Ma préoccupation! de nouveau. Je pense puisque mon
tout devant le tribunal qui va me condamner?
L'avocat pensait bien que l'accusation ne pouvait
pas être sévère, ne peut, en raison de son grand
talent, demander que vingt mois. Vigano accusé auquel
on s'identifie je ne sais quel obscur sentiment. Je vois,
pris de la pantoufle de la Parque aux yeux
Une femme en manteau clair prit la pendaison de
la taille en embrasse. Elle pleure.

Un grand felin noir, souple, haut sur
pattes, nonchalant, jouait avec moi. Puis il
recevait une prendre et, en serrant mon
doigt dans ses dents jusqu'à l'enfoncer
m'amenait auprès d'un puits où la
famille rassemblée s'inquiétait de Jean
Francis « Nous ne savons, disait —
s'il est tombé ou s'il se cache. Ils comprenaient
qu'on l'avait noyé, il avait de fureur. Le
felin bondissait alors, et nous expliquait que le puits
contenait des cadavres inexplorés, mais où
l'on trouvait peu de chose

25

Arts et Littérature

1. **Roger ALLARD** (1885-1961) poète et critique d'art. Manuscrit autographe, ***Inscriptions pour un album des péchés capitaux***, [1922] ; 2 pages et demie in-4. 300/400

Ensemble de 7 courts poèmes sur chacun des péchés. Le manuscrit présente des ratures et corrections. L'ensemble a paru (dans un ordre différent) dans *Feuillets d'art*, 2e année, n° 4 (mai 1922). *La Paresse* :

« Belle araignée, ô Poésie
Secrète un long fil d'ambroisie
Et tisse à travers mon été
Les hamacs de l'oisiveté »...

On joint la maquette originale (4 pages in-4) donnant la disposition de poèmes imprimés et des bois gravés de Galanis, 16 mai 1922 ; et le volume imprimé des *Inscriptions*…, bois gravés de Galanis (Publications Lucien Vogel, 15 juin 1922), un des 7 exemplaires hors commerce (n° IV) de l'édition à tirage limité à 42 exemplaires, petit in-4 broché, avec envoi a.s. de Galanis à l'illustrateur François Llano Florez (1889-1957) : « Pour Lano Florez amicalement D. Galanis ».

2. **Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938). L.A.S., 23 octobre 1926, à son cher Emanuele ; 1 page in-fol., vignette gravée *Semper Adamas. Prima Squadriglia Navale. Il Comandante* ; en italien. 250/300

Il le prie d'accompagner Mlle Jole à Venise, et joint 500 lires pour le voyage et la gondole. Il le charge de remettre à Mlle Aélis une lettre contenant de l'argent, et de lui acheter une ou deux boites de pistaches. Il l'enverra lundi à Milan...

3. **Jean ANOUILH** (1910-1987). L.A.S., Neuilly [1947, à Marcel Thiébaut, directeur de la *Revue de Paris*] ; 2 pages in-4. 250/300

« Je vous remercie d'avoir si bien compris ce que j'ai voulu faire avec *l'Invitation* [*L'Invitation au château*]. Je n'y suis pas tout à fait parvenu encore mais comme les coureurs cyclistes je ferai mieux la prochaine fois. Je suis désolé de ces contretemps pour la *Revue de Paris* (j'ai refusé cette pièce alors pour les suppléments théâtraux de Paris, je vais me faire agonir si je la passe dans la *Revue*). D'autre part il y a une histoire d'originale qui complique un peu aussi. Est-ce que le texte peut paraître avec un retard assez grand et en même temps que l'édition ? Est-ce qu'il aura son charme, étalé sur plusieurs numéros ? (on le joue vite mais il est *très long* 170 pages ou plus). J'ai fait, pour accompagner *Médée* un long acte cocasse et assez effrayant *la Marguerite* [*Ardèle ou la Marguerite*, créée en novembre 1948] environ 70 pages. Je pourrais vous le promettre, une édition originale très restreinte 60 ex pour les bibliophiles du cinéma en sera faite – et ensuite je pourrais disposer du texte qui ne paraîtra plus que dans 2 ans dans un recueil de comédies »…

4. **André ANTOINE** (1858-1943) acteur et metteur en scène, fondateur du Théâtre Libre. 12 L.A.S. et 1 L.S., 1880-1943, à son frère Jules Antoine ; 22 pages in-4 ou in-8, un en-tête *Théâtre national de l'Odéon*, la plupart avec enveloppe. 300/400

Correspondance à son frère, qui sera architecte de la Ville de Paris.

Saint-Omer 9 avril 1880. Sur sa vie au service militaire ; pour lutter contre l'ennui, il veut « écrire quelques études sur le Répertoire. J'en ai une de commencée sur le *Philinthe de Molière* de Fabre d'Églantine et le *Misanthrope* de Molière »... *Avesnes 17 décembre 1882*. Détails sur sa vie difficile « dans une assez jolie panade », et ses ennuis financiers, avec des retenues sur sa solde, et des réductions budgétaires alors qu'il allait passer regent… Commentaires sur *Le Roi s'amuse* (« on n'y retrouve guère la poésie merveilleuse d'*Hernani* »), et envoi de deux sonnets joints : *Bab Hassein* et *Les Chameliers... 4 août 1883*. Gronderie fraternelle à l'étudiant d'architecture aux Beaux-arts. L'escalier qu'il dessinera par devoir « est la scène de tragédie qu'on fait potasser à tous les débutants. – C'est rebutant, idiot, exaspérant ; mais fais ton escalier & cherche par-dessus tout à y mettre quelque chose que les autres n'y mettront pas. – Ce *quelque chose* doit être ton idée fixe, emplir ta vie »...

Chevreuse 27 février 1940. Vie assez morne, « mais il faut de la patience car rien ne se dessine avant des coups de chien que l'on prévoit »... *Le Pouliguen 11 avril 1841*. « Mon gala à la Comédie française est pour le 20 mai. Il s'annonce bien, mais je ne crois pas que je puisse aller à Paris »... ; avec une procuration pour percevoir l'allocation attribuée par le préfet de la Seine... *1er décembre [1941]*. Au Pouliguen, « c'est le froid et l'ennui – ni charbon, ni bois et le ravitaillement difficile. [...] tout le pays est saccagé »... *9 mars [1942]*. La vie ne s'embellit pas à Paris : « Il ne manquait plus que ces bombardements ! Le monde devient fou. Tu dois être embêté avec les liens dans ces bagarres – mais nous ne sommes tout de même pas en guerre avec l'Angleterre »... *3 novembre 1942*. « Ça s'éternise. – On ne sait plus où on va. [...] Ici, toujours la même chose. – L'Occupation et l'isolement »... *15 novembre 1942*. « Je vois que les choses se sont gâtées du côté de Nice et je crains que les affaires de cinéma de Jeanbonneau [son fils] n'en soient très gênées »... Etc.

On joint le placard de la vente judiciaire de la maison de ses parents à Limoges (1869).

5. **André ANTOINE**. 14 L.A.S. et 2 L.S., vers 1891-1928 ; 30 pages la plupart in-8, nombreux en-têtes *Le Théâtre Libre* ou *Théâtre Antoine*. 300/400

Mercredi soir. Longue lettre à Albert Carré au sujet du *Père Lebonnard* de Jean Aicard : il veut « avant tout, garder les intérêts de l'auteur, c'est mon principe au Théâtre Libre » ; mais il a des projets à Lyon et à Bruxelles. Puis il expose son projet de matinées précédées de conférences, à commencer par Becque : « Nous ferions défiler Catulle Mendès, Mirbeau, Bauer, etc., etc., enfin toutes les têtes de l'art jeune »... *Lundi [1891]*, sèche réplique à Carré sur la suppression du service du Théâtre Libre, après « l'incident Brieux-Bichette »... *Avignon 4 mai 1895*, priant des amis de ne pas rendre publique leur « affaire entendue » ; d'autres sont en cours... *27 avril 1897*, à Octave Mirbeau : « Et votre pièce ? » ; le Théâtre Antoine est à lui : « votre nom sera l'un des plus marquants de son programme »... *10 juin 1899*, à De Max, pour signer deux billets à ordre afin d'avoir à bon marché les 2000 fr. dont il a besoin... *30 mai 1906*, il est reparti bredouille du cabinet du ministre et ne sait quoi faire pour les engagements des artistes... *5 mai 1913*, il faudrait « convaincre ce ministre que je mérite peut-être un peu d'aide et qu'il y a des résultats »... *1923-1935*, lettres amicales au Dr Fainsilber, dont deux regrettant de ne pouvoir prendre en charge ses pièces ; cependant *La Fin du Monde* « est un sujet magnifique et que vous avez traité magistralement dans sa partie essentielle (deuxième acte) »... Etc. :

« La nuit qui vient le jour qui fuit
Sous les feuilles épandant l'ombre.
Font du hallier un fouillis sombre
Tout est désert et rien ne bruit »...

On joint un quatrain autographe de jeunesse ; 2 circulaires ; une photographie l.a.s. d'envoi d'autographes de Samson Fainsilber à Francis Ambrière, 31 décembre 1967.

6. **Sophie ARNOULD** (1744-1803) cantatrice, interprète de Gluck dont elle créa l'Eurydice et *Iphigénie en Aulide* : L.A.S. « Sophie », 13 janvier 1789, à son ami Simon-Gabriel Boutin ; 2 pages in-4, adresse. 500/600

Jolie lettre à son riche ami, constructeur des jardins de Tivoli. Elle sort de chez l'ami Brichart, « qui m'a conseilliée de vous voir pour vous rendre compte de notre antretien, j'aime mieux vous en écrire que de vous ennuyer en personne, sur tout cela ; j'aime à voir mes amis pour eux et non pour les importuner. Car ! dans ses sortes de cas, je suis encorre plus bête que de coutume ». Brichart lui a dit, n'ayant pas de fonds avant février, « que comme il me fesait besoin d'une somme de quatre à cinq mille livres […] que si vous les aviés et que vous pussiés me les prêter quil se chargeoit sur cet emprunt de février de vous les rendres. Peut etre bien même qu'avec cette somme de cinq milles livres, bien administrée, je pourés m'éviter un emprunt plus considérables, eh ! puisque cette denrée que l'on nome argent est si difficile à avoir, voila mon amy tout ce que j'avois à vous dire sur mes interêts, mon cœur seroit bien plus bavard s'il se mettoit à vous dire tout ce que Sophie sent pour vous d'amitiés de tendresse de reconnoissance et d'estime »… *Ancienne collection Jules et Edmond de Goncourt* (chap. xxv de leur livre *Sophie Arnould d'après sa correspondance et ses Mémoires inédits*).

On joint une P.S. avec apostille autographe, Paris 10 janvier 1767, reçu de 3.000 livres sur la rente viagère dont le comte de Lauraguais lui a fait donation (1 page in-4) ; le manuscrit de *Couplets pour la fête de M^de^ Belanger* (1 page in-4) ; une l.a.s. de son fils Antoine-Constant de Brancas, « chef d'escadron au 9e hussards », adressée à sa mère au Paraclet à Luzarches, Lyon 22 vendémiaire (14 oct. 1799), donnant des nouvelles avant son départ pour l'armée, et intervenant pour faire placer à l'école de Liancourt l'enfant de troupe Étienne Nostrowitzky (3 p. in-8, adr.).

Reproduit en frontispice page 2

7. **Félix ARVERS** (1806-1850). Poème autographe signé, ***Le Départ***, 1er octobre 1847 ; 1 page oblong in-4. 250/300

Feuillet d'album, avec ce sonnet qui fut recueilli sous le titre *La Villégiature* parmi les inédits des *Poésies de Félix Arvers. Mes heures perdues. Poésies inédites*, édition procurée par Abel d'Avrecourt (H. Floury, 1900) :

« J'ai souvent comparé la villégiature
Aux phases d'un voyage entrepris en commun,
Avec des étrangers de diverse nature
Dont on n'a de ses jours vu ni connu pas un »...

On joint un poème autographe signé de Joseph Méry, ***Sérénade***, 3 huitains sur un page d'album oblong in-4 : « Fleurs qu'adore / La beauté »...

8. **Marcel AYMÉ** (1902-1967). L.A.S, Paris 1er mars 1938, [à Marcel Thiébaut] ; 1 page in-4. 200/250

Il a lu son article dans la *Revue de Paris* : « Je vous remercie de tout cœur des choses cordiales que vous dites. Je suis très content que le livre [*Gustalin*] vous ait intéressé. L'autre jour je vous ai parlé d'un essai sur le scandale, qui m'avait été demandé par les Éditions du Sagittaire. Je croyais avoir le temps d'en disposer pour votre revue, mais Le Sagittaire, sortant d'une longue torpeur, s'est décidé à le faire composer pour le sortir en avril. Du reste, je ne crois pas que vous ayez à le regretter. C'est un genre pour lequel j'ai peu d'aptitudes et le livre, qui de surcroît a été écrit trop vite, m'a paru peu convenable à la relecture pour la *Revue de Paris*. Je vais penser à faire pour vous quelque chose qui soit plus soigné »...

9. **Auguste BARTHOLDI** (1834-1904) sculpteur. L.A.S., 4 juin 1885, à un ami [le sculpteur Joseph Mezzara ?] ; 1 page in-8 (deuil). 150/200

« Je suis charmé du plaisir que vous avez eu ; je me suis borné à signaler le mérite de ce que fait Mme Mezzara et de ce qu'elle a fait l'année dernière et tout le monde s'est associé à cette appréciation »...

10. **Gérard BAUËR** (1888-1967). 15 L.A.S. et 1 L.S., 1929-1946, [à Marcel Thiébaut, directeur de la *Revue de Paris*] ; 18 pages formats divers, plusieurs en-têtes. 250/300

Belle correspondance sur son travail de chroniqueur et ses relations avec le monde littéraire, écrite de Paris, La Baule, Crans et Venise. « Je suis aux prises avec Dumas père. Je m'acharne à le suivre tout au long d'une vie sans repos. Il a beaucoup plus de souffle que moi »... « Hélas, pour votre protégée, depuis un certain article de la *Revue de Paris*, mes relations avec Sacha Guitry, qui n'étaient pas fréquentes, quoique nous nous connaissions depuis l'enfance, sont tout à fait suspendues. Il a eu la petite faiblesse de ne plus saluer quand nous nous sommes rencontrés depuis cette critique. Voilà les avantages de la critique ! »... *4 décembre 1930* : « Nous vivons en ce moment dans une atmosphère trouble, épaisse à respirer, où nous nous sentons mal à l'aise et où les contacts de l'esprit semblent et sont d'appréciables refuges. J'apprécie de vous rencontrer car nous parlons à peu près, n'est-ce pas, le même langage ? »... *8 décembre 1931* : « J'ai lu votre feuilleton des *Débats* et je vous en fais mon compliment. Il est aisé, juste, autrement tendre, et l'on sent que vous y dites exactement ce que vous voulez dire et qui est fin. Vous avez très bien mis en valeur le panthéisme de Giono, qui existait déjà chez Colette mais plus intimement, avec moins d'universalité (chez Giono il y a tout l'horizon du ciel, la route entière au dessus de la montagne... chez Colette le miroir d'un jardin...). Enfin la proportion gardée entre les noms dont vous parlez est excellente. Je vous conseille, tout au moins pour vos premiers mois, d'écrire des feuilletons – études consacrées à un écrivain, quitte à être un peu injuste pour ceux que vous ensevelirez dans le silence. C'est cela qui porte, qui crée l'autorité si nécessaire à la durée d'une critique. Le morcellement, la mosaïque sont la plaie du journalisme moderne »… Etc.

11. **Hervé BAZIN** (1911-1996). 3 L.A.S., *Villenauxe-la-Grande (Aube)* 1950-1952, [à Marcel Thiébaut, directeur de la *Revue de Paris*] ; 4 pages et demie in-8 et in-4 à son adresse de *La Belle Angerie*. 300/400

11 octobre 1950 : « Je vous remercie de votre aimable appréciation. Je crois que *La Mort du petit cheval* vous donnera aussi quelque satisfaction […] L'an prochain, mes "hors d'œuvre" achevés, je pense attaquer le plat de résistance. Je vous en reparlerai. Il est vrai que *Réalités* avait des arguments auxquels un père de famille nombreuse (car je suis cela aussi, et fort content de l'être) est obligé de se montrer sensible. De ceci nous pourrons reparler quand mon quatrième roman sera écrit »... *13 février 1951* : « J'avais attendu pour vous donner ma meilleure nouvelle de l'année. Je suis heureux qu'elle vous ait plu [...]. Nous reparlerons du roman quand il sera "suffisamment écrit" pour vous permettre de le juger. Je vais peu à Paris où — quoi qu'on en ait dit – je ne hante pas les salles de rédaction et ne sollicite aucune publicité de mauvais goût. Ma déplorable santé me contraint à une réclusion champêtre – que j'apprécie fort, du reste »... *5 juillet 1952*, renvoyant les épreuves de *Tête-de-toile* : « Le prototype est... de l'autre côté de la rue en train de crépir une façade... Rassurez-vous ! Ce pauvre bougre, qui était clairon des pompiers, se trouva un jour si saoul qu'il mit le feu à une "barge"... et courut prévenir les gendarmes (coût : 5 ans de T.F.). Libéré depuis 10 ans, il n'inspire aucune crainte à ses concitoyens. Mais son histoire m'a servi de point de départ. C'est d'ailleurs une habitude chez moi de me servir du réel et de l'arranger. Vous devez avoir reçu *Lève toi et marche* (qui marche bougrement bien, d'ailleurs). Il y a cinq ans, j'avais lu dans... *Le Pèlerin*, un entrefilet annonçant que "Madame D.P. venait de mourir après avoir consacré sa vie aux paralysés, ses frères de malheur". Rien de commun avec ma Constance. Mais elle est née ce jour-là dans ma cervelle »...

12. **BEAUX-ARTS**. 13 L.A.S. ou pièces. 300/400

Albert Bartholomé (3 à Mme Marguerite Bernard, plus 3 cartes de visite autogr.), Cham (1 feuillet avec 2 dessins et légendes autogr.), Félix Del Marle (1937 à Ph. Kah, sur son action pour l'art moderne dans le Nord depuis 1912), César Ducornet « né sans bras » (1854 à Déjazet), Carle Elshoëct (2 à Clogenson, 1848-1852, sur ses statues), John Flaxman (1818), Gavarni, Émile Mascré (1839, au sujet de la gravure de son tableau de Louis XVII), J. Mitenne (XVIIe s., 2 dessins, modèles pour des sculptures), Abel de Pujol (1842 à Delsart, détail de ses peintures de la Chambre des Pairs).

13. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). Manuscrit autographe, ***Revenu de l'année 1866*** ; 1 page in-8, petit trou en bas de page dû à la corrosion de l'encre. 800/1 000

Intéressant document sur la fortune et les revenus de Berlioz.

Berlioz fait la liste de 18 sources de rentrées d'argent. « Conservatoire – 2787 fr. / Institut – 1768 fr. » ; puis ce qu'il reçoit de la Côte Saint-André par son beau-frère Suat (600 fr.) et de son locataire (180 fr.) ; les revenus de ses actions du chemin de fer d'Orléans et de l'emprunt ottoman, ainsi que de la « Rente sur l'état » (2500 fr.) ; ce qu'il touche de la Ville de Paris, des Compositeurs réunis, des « droits d'auteur de Bade », de la « Société musicale de Vienne », des « livres de l'Institut » ; des « intérêts de la vente du Jacques » ; des « droits d'auteur pour *Alceste* » [de Glück] (1206 fr.) ; et enfin 300 fr. « reçus en bénéfice net à Vienne ». La somme restant en caisse au 1er décembre (1980 fr.) a été biffée, ainsi que le montant total (17,208 fr.), corrigé et encore biffé ; un 3e total biffé a disparu par corrosion d'encre.

Reproduit en frontispice page 2

14. **Émile BERNARD** (1868-1941) peintre. 3 L.A.S., 1932-1933, à un ami [le peintre Auguste Durand-Rosé] ; 4 pages in-4 (petites répar.). 300/400

10 mars 1932. Suite aux démarches de son ami, Émile Bernard fut accueilli par M. Biet qui « s'est montré un connaisseur très fin et très artiste [...] autre chose qu'un marchand »... Il lui a étalé le plus possible de ce qu'il a chez lui et a été invité à exposer dans sa galerie : « il ne m'a point paru fermé à mon art actuel »... D'autre part, M. Y. Rambosson a répondu aimablement à son étude sur Cézanne. « Il me reste donc à vous remercier de toutes ces agréables nouveautés dont vous avez orné ma vie de *Solenniter*, comme m'a baptisé Louis Le Cardonnel »... *20 octobre 1933*. « Comme je voudrais aller chez vous dimanche voir ce que votre génie vous a de nouveau inspiré au contact de la nature »... *[1932 ?]*. « La date de mon exposition – organisée par votre bienveillance – approche »...

15. **Adrien-Jean-Quentin BEUCHOT** (1773-1851) bibliographe, éditeur des œuvres de Voltaire. L.A.S. « B. » (minute), 19 février 1834, au baron Pasquier ; 1 page in-8. 150/200

Au sujet d'une lettre de Voltaire adressée au grand-père du baron « qui a échappé aux recherches de tous mes prédécesseurs. J'y ai conformément au plan de mon édition ajouté quelques notes », et il demande au baron d'en enlever « ce qui pourrait vous blesser ou vous déplaire »... On joint la réponse a.s. du chancelier Pasquier, qui ne demande aucune suppression ; et 11 lettres adressées à Beuchot : Martial Daru (2), Daunou (renvoyant les *Mémoires* de Tallemant des Réaux), Destutt de Tracy (3), Camille Jordan (2), Savoye-Rollin, Schonen (2 dont l'une avec une note sur une contrefaçon allemande du *Glossarium eroticum* de Pierrugues).

16. **Vicente BLASCO IBÁÑEZ** (1867-1928) romancier espagnol. 14 L.S. (plusieurs avec additions et corrections autographes), Menton 1922-1927, à Marcel Thiébaut ; 15 pages in-4 ou oblong in-8 à son en-tête ou à l'adresse de la *Villa Fontana Rosa* (une en espagnol). 400/500

Correspondance avec son ami et traducteur. *13 mars* ***1922***, invitation à l'avant-première de l'adaptation cinématographique américaine des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse... Avril*, au sujet de la traduction par Thiébaut de *La Maja desnuda… 7 août* ***1923***, sur la traduction par Carayon de sa nouvelle *Le Comédien Fonseca*, qu'on peut aussi intituler *Le comédien errant… 5 avril* ***1924***, requête urgente concernant les quelques lignes demandées par Paul Reboux pour le jubilé d'Anatole France, qu'il a écrites « en un français macarronique » et qu'il prie Thiébaut de « mettre en bon français »… *9 avril*, il approuve la traduction par Thiébaut de *Mare Nostrum... 25-27 septembre*, à propos de la traduction du discours qu'il fera au « pèlerinage littéraire » de Médan, « très importante car je commence dans ce discours mes attaques au militarisme espagnol »... – Surtout, « ne pas dire *militaires*, dire *généraux*. Si nous mettons militaire tout le monde se considérera attaqué jusqu'au dernier lieutenant »... *1er juin* ***1925***, il espère que *La Reine Calafia* paraîtra l'an prochain dans la *Revue de Paris*. « J'ai l'espoir que nous aurons un certain succès quand nous commencerons à publier en français la série de romans "évocateurs" que je prépare fait si longtemps »... *23 juillet*, il prie de céder le manuscrit de *La Reina Calafia* au vieux général Pellecier, impatient de voir paraître sa traduction chez Flammarion ; il donnera à la place pour la *Revue de Paris* son roman *Le Pape de la mer... 1926-1927*, lettres au sujet de la traduction du *Pape de la mer*, et aux conditions de publication chez Flammarion...

17. **Vicente BLASCO IBÁÑEZ**. 13 L.S. avec quelques corrections autographes, Menton 1922-1927, à Marcel Thiébaut ; 23 pages in-4 et in-8, la plupart à son en-tête ou à l'adresse de la *Villa Fontana Rosa* (6 en espagnol). 400/500

Correspondance avec son ami et traducteur, dont nous donnons quelques exemples. *2 février 1923* : « Votre plan me semble magnifique et je suis très content de vous voir si entreprenant et si désireux de travailler. Pour moi l'important n'est pas qu'un de mes traducteurs connaisse bien l'espagnol. C'est beaucoup plus important qu'il connaisse son idiome, et qu'il ait un talent littéraire pour faire les modifications nécessaires. […] je suis certain qu'avec l'aide de cette demoiselle espagnole, instruite et intelligente, vous pouvez traduire très bien mes romans, présents et futurs. Moi aussi, sans savoir un seul mot d'anglais, j'ai traduit, ou mieux j'ai arrangé, une édition espagnole des Œuvres Complètes de Shakespeare. Un anglais faisait la traduction littérale, et après j'écrivais pour seconde fois. Et croyez moi que cette édition de Shakespeare, que j'ai signé avec un pseudonyme, n'est pas mal du tout ». Il doit obtenir le désistement de Camille Pitollet avant de confier la traduction de *Mare Nostrum* à Thiébaut. Il s'inquiète des 100 pages de coupures faites par Carayon dans *La Terre de tous* : « Il faut abréger et ne pas couper brutalement. Il faut maintenir l'intérêt de l'histoire romanesque avec moins de mots, mais pas couper, et si le roman va rester inintelligible et sans suite à cause des coupures, je préfère qu'il ne paraisse pas dans *La Revue de Paris* et le publier seulement en volume »... *15 février 1923*, sur la traduction de son roman *La Bodega* « faite par Madame Renée Lafont, et qu'en français s'appelle *La Cité des futailles*, qui doit paraître chez Flammarion ; il faudrait retarder un peu la sortie de *La Femme nue de Goya* chez Calmann-Lévy, pour que les deux romans ne paraissent pas en même temps… *3 juin 1924*, il ne veut s'engager à écrire une « étude sur l'Espagne » qu'en octobre : « Premièrement, l'instauration de la dictature militaire actuelle a été faite après mon dernier voyage en Espagne, c'est à dire quelques mois avant mon voyage autour du monde. Il me faut retourner en Espagne pour voir les choses de près, avec un œil de romancier et dire la vérité sans peur, mais sans erreur. Pour faire ça, j'irai en Espagne au final du mois de juillet et resterai là-bas quelques jours. Peut-être ce que je vais écrire sur l'Espagne, et que vous traduirez, sera l'œuvre la plus fameuse de ma vie et qui fera plus de bruit. […] Mais il faut n'annoncer rien, ne dire rien jusqu'au mois d'octobre. Je désire aller en Espagne sans que personne fasse attention, sans que le gouvernement se rende compte que je vais écrire sur sa politique »… Etc.

18. **Gus BOFA** (1885-1968) dessinateur et illustrateur. 3 L.A.S., Paris 1925-1957, [à l'Argus de la Presse ?] ; 3 pages in-4 ou in-12 (une au crayon, trous de classeur). 100/120

Envois de chèques pour les coupures de presse, et contestation d'une augmentation sans préavis.

19. **Rosa BONHEUR** (1822-1899). 8 L.A.S., By et Nice 1884-1893 et s.d., à Mme Thérèse Janin ; 23 pages formats divers, 2 enveloppes. 300/400

28 septembre 1884. Sa nièce Juliette « a les plus grandes dispositions pour la peinture »... *Mercredi matin*. Elle lui fera parvenir les *Chamois*... *Lundi matin*. Elle fera partir la caisse contenant les *Deux jeunes chamois* par le train de jeudi... *Samedi matin*. « Nous avons reçu hier soir la caisse contenant les deux couples de canards, qui sont magnifiques. [...] Ma nièce Juliette m'a écrit que les *Chamois* étaient on ne peut mieux installés »... *31 janvier 1885*. Elle espère lui rendre visite cet été, et voir ses aquarelles ; elle-même est « plongée dans la peinture à l'eau »... *22 novembre 1887*. Elle est heureuse de savoir son neveu Raymond occupé ; « quant à Juliette elle a vraiment de grandes dispositions car j'ai vu des études de chevaux qui sont vraiment d'une très bonne couleur et d'un bon dessin »... Etc. On joint 7 cartes de visite dont 4 autogr.

20. **Stanislas-Jean, chevalier de BOUFFLERS** (1738-1815). L.A., à la comtesse de Sabran à Paris ; 1 page et quart in-8, adresse avec sceau de cire noire (brisé). 300/400

Belle lettre d'amour, intitulée : *Le Grand Soudan d'Affrique à son esclave* [allusion du poète à ses fonctions de gouverneur du Sénégal]. « Du haut de mon trone jay laissé tomber un regard sur ta poussiere et jay vu quelle produisoit des fleurs des fruits et des parfums délicieux, jay dit cette poussiere n'est point une poussiere commune elle est sans doute secouée du manteau decarlate de notre prophete et je la crois pénétrée d'une vertu divine. Cest pour quoi je daigne te combler de mes dons et teclairer de ma lumière. Les oiseaux les talismans la gomme precieuse lor les diamans les vases de jaspe les cuvettes demeraudes &c seront portés dans ton sérail par soixante et dix sept mille esclaves et tu beniras à jamais l'heure où l'œil flamboyant de ton sublime sultan s'est arrêté sur ta poussière ».

21. **Louis BOUILHET** (1822-1869) poète, ami de Flaubert. 7 L.A.S., la plupart de Mantes 1857-1868 ; 11 pages in-8, une enveloppe (portrait joint). 300/400

Paris 21 janvier 1857, à une dame, dont il accepte l'invitation... *Mantes 22 mai 1859*, à M. Bourdillat, à la Librairie nouvelle : « Mon ami Gustave Flaubert m'a fait un grand plaisir en m'apprenant que vous consentiez, pour mon volume de vers, à la suppression de tout titre banal, et que vous adoptiez le simple titre de *Poësies* qui est le meilleur et le plus intelligent de beaucoup »... *21 novembre 1859* : « Je termine une longue machine de théâtre – dans quinze jours, j'aurai commencé mes répétitions, et, alors, je serai trop heureux de revenir complètement à la poësie et à la *Revue contemporaine*. Je voudrais pouvoir vous donner une chose de longue haleine »... *20 août 1861*, à Eugène Crépet. Félicitations renouvelées pour ses *Poètes français* et nouvelles de son drame espagnol au Théâtre Français. « Maintenant je prépare une grande, grande machine pour la Porte-Saint-Martin. Je suis assez d'accord avec Fournier pour le plan général »... *6 janvier 1862*, à Étienne Carjat. Félicitations pour *Le Boulevard*, « et les charmantes choses qu'on y trouve. Vous avez le crayon, vous avez la plume – les deux rames du succès – bon voyage ! »... *1er novembre 1863*, à une « grande artiste ». Il a peur que Fournier n'ait pris des engagements avec Mlle Périga : « il faut donc parer le coup, au plus vite »... *Rouen 13 septembre 1868*, à un ami : rendez-vous à l'Odéon...

22. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929) sculpteur. L.A.S., [vers 1920], à un ami [Lucien Vogel, directeur de *Feuillets d'art* ?] ; 2 pages in-8 (un peu rognée en haut). 300/400

« Je voudrais connaître quels seront les planches en couleur du 3e fascicule et celles du 4e afin de pouvoir harmoniser avec elles, les autres planches en bistre ou en noir à choisir. Je dis en bistre au cas où je pourrais en établir 4 pour ce ton, en guise du ton noir. J'en ai parlé avec Sant Andréa qui veut bien *par 4 à la fois*. Il est d'accord aussi : qu'on imprime *les pièces de vers* en rouge sombre antique. Rouge presque noir. Non pas rouge clair ! Pouvez-vous passer pour nous bien tenir en la composition rationnelle des futurs nos nous ferons beaucoup de photos »... Au dos : « Il faudrait donner un des *pastels des jeunes filles*. Pour sa reproduction en couleurs *grand hors texte*. Je dis grand car on a fait la reproduction du Beethoven peinture trop petite »...

23. **Émile-Antoine BOURDELLE.** L.A.S., Paris 7 novembre 1926, au critique d'art André Warnod ; 1 page in-4. 120/150

« Ci-joint l'autorisation signée. Merci de m'avoir signalé cette demande. Toutes amitiés je vous prie à notre ami Alphand »...

24. **Joe BOUSQUET** (1897-1950). Manuscrits autographes, [années 1920] ; environ 70 feuillets formats divers, la plupart in-4, certains sous une chemise avec notes autographes (couverture d'un catalogue de vente de 1928), plus qqs ff. dactyl. corrigés, le tout dans un classeur noir, l'intérieur des plats recouvert de notes autographes. 1 200/1 500

Ensemble de notes, plans, ébauches et brouillons, chantier de sa toute première œuvre.

Un projet de page de titre, sous le pseudonyme de Jean-Flour Montestruc, pour le « conte gothique » *Clair de lune empaillé*…, porte la date du 20 septembre 1923 ; il s'agit probablement d'une première ébauche du conte *La Fiancée du vent*, roman que Bousquet publiera en 1928 dans la revue *Chantiers*... De nombreux plans d'intrigue, des ébauches et notes préparatoires, et de

… /…

nombreux brouillons et versions successives d'un même passage s'y rattachent, avec les personnages du roman : Miauline, Loïs, Ermetrude, Azoulaïs… Des feuillets mis au net sont corrigés, ou biffés, avec des notes et remarques en marge.

Un feuillet à la date du 17 mai 1927 recueille une citation d'Henri Clouard sur le génie poétique, et diverses réflexions : « Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau. – L'originalité n'est pas le fruit de la volonté pure mais celui de la liberté du Moi profond », etc. Un autre, de la même époque, consigne l'entrée : « Remarqué le 8 avril 1927 – dans *Le Passé vivant* [d'H. de Régnier] – suivant le caractère des personnages, plus ou moins de discours parlé dans leur bouche. Et pour Jean de Lannois, pers. taciturne et falot *ne dit jamais un mot* »... Réflexions sur le style… Notes diverses et pense-bêtes : « Demain matin avec P. Eluard. Le voyage d'Urien »... « Lire tout Jean Cocteau – Apollinaire etc. »... « *Fouiller les personnages* plus profonds *que nature* »... « *Écrire tout d'abord, entièrement dialogué* »... Notes de lecture d'Emerson ; passages en latin sur le péché de gourmandise et sur l'imagination tirés de Raymond Lulle (*Opera ea quae ad adinventam ab ipso artem universalem scientiarum artiumque*) ; notes sur *Phèdre* et *Hamlet* ; etc.

Reproduit en frontispice page 2

25. **Joe BOUSQUET**. Notes et manuscrits autographes ; 21 pages in-8. 1 200/1 500

Écrits intimes, de premier jet, parfaitement lisibles. Trois feuillets ont été arrachés à un cahier ; y figurent des citations, un dialogue et des réflexions sur l'écrivain et ses choix, des observations sur une liaison et un fragment témoignant d'une nostalgie personnelle : « Au milieu de l'après-midi, j'ai bavardé une grande heure avec mon père ; et comme nous avions agité affectueusement mille pensées qui nous ramenaient toutes à l'époque où j'étais enfant, nous nous vîmes, par une pente naturelle, amenés à parcourir en esprit la campagne où nous passions en ce temps-là, les étés entre les arbres et les vignes, dans une jolie maison que mon père avait relevée et que nous aimions chacun en notre façon. Moi j'en parlais par la peine que je trouve à savoir cette campagne en des mains étrangères, exprimant au fond le regret que j'ai de ma jeunesse par le chagrin que j'éprouve à n'y pouvoir revenir »... D'autres feuillets comportent des ébauches, notes et réflexions diverses : « L'idée de la fatalité, incompatible avec la foi en l'homme »... « Un paralytique écrit naturellement comme un aveugle. Grandir, c'est pour lui faire concurrence à ce qui l'opprime. La courbe de ses progrès tend à le faire écrire comme un manchot »... « Cette vierge de plâtre qui est dans une niche au-dessus de la porte qu'ont franchie la nuit, pour venir à moi, tour à tour, toutes mes amies, Mygale me la montrait de loin, hier, en me disant : "C'est moi qui change l'eau de ses fleurs" »... « Si j'ai vécu pour détruire l'idée du temps, je dois sentir que je n'ai pas d'âge. Le monde est devenu si clair qu'il efface le souvenir de mes yeux »... « Son corps était un lieu d'étonnement et de délices où je me proposais d'inventer l'amour. Ma joie, c'était d'en éprouver la vie au plus secret de moi-même. Il y avait quelque chose de miraculeux dans l'opération de la dévotion »... « Un mouvement de tête fort joli comme si elle voulait mordre dans sa joie »... « Un artiste est un œil, un œil privé de corps : il donne des yeux à la lumière, il trouve nécessairement dans l'activité des hommes un prolongement des grands spectacles naturels »... Etc.

Reproduit en frontispice page 2

26. **Joe BOUSQUET**. Manuscrit autographe, ***Pour une poupée de cristal***, [vers décembre 1936-février 1937] ; cahier petit in-4 (21,7 x 17 cm) de 125 pages de papier quadrillé (le reste vierge), gardes couvertes de notes, rel. cartonnée toile beige. 6 000/8 000

Important cahier inédit de vers et prose, recueillant des réflexions, souvenirs, citations, aphorismes, « idées à noter » et anecdotes, ainsi que quelques des faits et gestes de la vie quotidienne. Le texte présente peu de corrections. Au verso de la page de garde figure un titre-dédicace :

« Pour une poupée de cristal.
Un enchaînement de faits qu'on chante à sa mémoire »...

On lit en regard, cette recommandation de Bousquet à lui-même : « Et dans la critique et dans les notes, aboutir à cette langue extraordinairement claire, un langage de poupée, de poupée de cristal »...

Le contenu de ce cahier est principalement littéraire. On y lit, à côté de notes pour son livre *Iris et Petite Fumée*, des confidences personnelles (sur son enfance et ses parents, sur l'usage de l'opium), des réflexions sur le bonheur, l'homme contemporain, la fatalité, diverses locutions familières ou proverbiales, la Foi dans la littérature contemporaine, et de nombreuses citations (parfois sans attribution) d'Alain, Saint Augustin, Bergson, Flaubert, Lacretelle, Lacordaire, Antoine-Raphaël Mengs (*Réflexions sur la beauté et sur le goût dans la peinture*, 1786), Paillot de Montabert (*Traité complet de la peinture*, 1829-1851), Albert Thibaudet…, ainsi que des extraits de critiques sur son œuvre par Jacques Béchot (*La Hune*), Gabriel Bounoure (*NRF*), Edmond Jaloux (*Les Nouvelles littéraires*), Fernand Lot (*Comœdia*), Carlo Suarès (*Cahiers du Sud*)... Les références bibliographiques abondent : œuvres de J.F. Angelloz (thèse sur Rilke), Aragon, Bachelard, Barrès, Descartes, Goncourt, R. Huyghe, M. Jacob, Lhote, Maeterlinck, L. Stein, Verne, Wagner, Zola, etc. Les familiers carcassonnais de Bousquet se retrouvent ici : sont nommés Ferdinand Alquié (fréquents échos de leurs conversations), James Ducellier, Jean-Baptiste Fourès, Jean Mistler, René Nelli, ainsi que des domestiques. On relève aussi, sur la première page de garde, les coordonnées à Hanoï d'un fournisseur de « Pilules anti-opium ».

Nous ne pouvons citer ici que quelques entrées qui donneront une idée de ce cahier-journal.

Le cahier commence par la relation, en 6 parties, de ses efforts pour se ressaisir, depuis qu'une « crise nerveuse » à l'automne lui a révélé la « désaffection générale » qui s'est emparée de lui : « C'est fini de me subir [...] Je quitterai, pour habiter la maison de mes actes, le désert illimité de mes impressions. [...] Je vais avoir quarante ans. On me fait crédit d'une certaine sagesse apparue par hasard dans des livres que j'ai écrits comme en rêve. [...] j'écris, en réalité, pour m'imposer, pour dresser, de force, dans le cadre des institutions sociales une construction entièrement arbitraire et que ses bases négligeables n'empêcheraient pas de concourir avec tout ce qu'édifient les exigences les plus respectables de la nature humaine. Je veux que ma fantaisie et

… /…

Pour une poupée
de cristal.

Un enchaînement de faits
qu'on chante
à sa mémoire.

« Comme je travaille
de 1 heure de l'après-midi
à 1 heure de l'après-minuit
tous les jours sauf le dégé... »

Un plan rationnellement détaillé.
Puis, composer par tableaux.

Madame Boraty
Bel ami (avec la conscience de son neant)

—

Rêve de valse poétique..
Pupparei
Il était une fille qui dansait à perdre le cœur.

—

Les contes

—

Images à coller et le récit qui gravite autour d'elles

—

Et dans la critique et dans les notes, aboutir à cette langue extraordinairement claire,
un langage de poupée,
de poupée de cristal.

—

Poèmes : un par tableau.
Exercice à faire sur le modèle de Rogers et qui annoncerait le recours pour ne rien comme opéré à faire suite à : « en cherchant mon centre sans trouver ».

« que l'expression provienne de la vérité, non de l'imitation. »

Is animo omnia
Ut fert natura facias, an de industria.

Jour où le froid éteint la lumière si bien que ce qui reste de lumière sur la grande portée des vents hiver semble venir des murailles.

Un jour couleur de cire avec les pâleurs d'un visage dans l'évanouissement, si épuisant de ne pas haïr les fruits et les odeurs des lingers quand dont il a l'aspect qu'il est comme le versifiaient idée de la mort sur le passage d'un cortège d'agonisants.

Jour d'hiver suivant ses pâleurs malades rôdeur d'un hôpital crevé par un obus

A côté de ce qu'il y a de vivant et d'un or de métaux

Le livre dont la chair paraît avant la forme, et, ici, les descriptions, les fantaisies, les images, le rythme qui seront l'étoffe du livre à venir.

Profondément suggestif.

... de façon que ces 26 hommes, s'il leur arrivait de disparaître du laquais et de marcher, étaient saisis par une sorte d'unité inexorable et devaient surgir sur le lit ou...

...« les uns avec les cris de l'attaque, les autres avec la pâleur de la fuite..."

« Les chances de l'avenir »

« Les bas-fonds sont pleins de ces hommes perdus »

—

La lumière revient dans la lenteur physique, s'imprime en l'éclairant d'un mouvement immense de livre. Je vois un visage aux longs cils avec des airs d'été, tout lui charme s'imprime sur un visage de petite femme clair et crémeux pour faire penser aux bouts d'un sauvage mordant la pulpe d'un fruit.

Défaire tous les voiles que la lumière pénètre en toi jusqu'à la source de la chanson.

Le nuage d'opium s'éclaircit. Il y a deux jours que je ne fume plus qu'afin de me calmer. La fièvre qui me rejetait à mon vice ne pourrait désormais me venir que du dehors. Il n'y a de pensée en moi que pour rejeter la nocive habitude. La présence de mon corps se suspend de souvenir à tout ce que je pense. Sous mes sueurs perce la désespérante évidence d'un sentiment qui, sous le poids de chacune de mes pensées, enfin, m'envahit.. Bonheur ! La joie est devant moi et non pas moi... Vive. Les autres existent et j'existe par eux. L'opium me fait horreur.

Une joie très grande m'envahit parcourant sur la portée supérieure des vitres fermées sur le dehors j'entrevoirai un cercle de lumière blanche qui, frappant mes regards malgré la lumière électrique qui les entoure, me révèle qu'il fait clair de lune et qu'on a oublié de fermer les contrevents.

Il y a des pensées qui paraissent craindre tout ce qui supprime le mystère. Au cours du rêve que fait Sise à un rêve, je devine l'interprétation psychanalytique, le lait et m'en sorge contre Algrée qui la formule telle que je l'ai prévue. Alors explication qui annule la portée imprévue que le personnage mort en fin éveille en moi une tristesse obscure. Dans le réveille de ma pensée

mon caprice tiennent boutique ; et, en ne me servant que de mes jouets, contribuer si bien à l'économie des autres que le soleil semble, comme on dit, s'être levé pour moi aussi. Avec mes livres, lus par plaisir, mon stylo et ma papeterie, je veux, sans sortir de ma vie d'enfant, et d'autant plus aisément que je m'y enfoncerai davantage, forcer les existences les plus viriles et les plus laborieusement réglées à se reconnaître dans la mienne [...] Je m'efforce de devenir un homme du métier. Je me berce de l'espoir que le métier, en moi, va manger l'homme. J'écrirai des œuvres impersonnelles »... Etc.

Suit un poème en prose, *Les Yeux bleus* : « La chair scintille aux approches de l'hiver, elle découvre avec les yeux du songe les myosotis des premiers froids »…

Réflexions sur la modernité et l'imaginaire. « Loin du temps où l'imagination intervenait pour approprier à la vie ce qu'elle laissait en nous d'inemployé. Loin du temps où l'imagination restituait sa singularité sous la forme d'un chapitre supplémentaire à juxtaposer à l'existence. Aujourd'hui, c'est le fantastique qui est le réel. Je veux dire : le réel absorbe toute l'imagination. L'homme a mis ses mains à l'accomplissement de son rêve. Le rêve qui nous aidait à supporter la vie réelle, c'est la réalité qui le poursuit [...] Surveille ta vie, poète ! Saisis-en le fil ! Ton cœur bat de travers parce que des voix tonnent dans la cuisine. Comme si tu souffrais de penser qu'un enfant sans force remue dangereusement des barriques pleines de vent »...

Anecdote concernant son ami et futur biographe René Nelli : « Un homme qui discute politique, et commente les moindres actes de Staline, c'est par impossibilité d'agir. Nelli, après avoir fait mine d'agir avec les rad. soc. ne sait que faire avec la carte qu'ils lui ont envoyée pour se rendre au congrès. Il la tourne, la retourne, […] mais recule devant la nécessité de prendre le train et [...] pour se dédommager, abat un interminable parallèle entre Mussolini et Staline où il se montre impitoyablement sévère pour le caractère ondoyant et peu énergique de ce dernier »...

Remarques sur les tableaux de sa chambre, salutaires pour « la qualité de l'air » et la stimulation de la curiosité, « pour que je n'expire pas dans l'abîme ouvert entre deux causes d'exaltation. Car, très grave était la crise que, vers l'âge de quarante ans j'ai traversée, grâce à mon goût des œuvres d'art, sans grand dommage. J'avais pénétré le caractère dérisoire de l'ambition qui m'avait soutenu »... Car il écrivait par orgueil, l'orgueil « d'une créature qui veut donner la mesure cosmique des dons qu'il a reçus. [...] Je voulais rendre mon être sensible à travers tout... Et, allons plus loin, si bien enfermer le monde dans mon inspiration que chacun, si grand soit-il, eut à traverser une vie plus grande que la sienne pour arriver jusqu'à moi. La faillite de cette ambition m'avait laissé désemparé »...

Réflexions sur l'écrivain et la littérature : le rôle de l'écrivain, les « vérités à faire prévaloir », l'influence des œuvres, les « lois générales » et les lacunes en littérature, « l'instinct de la composition française » qu'il connut enfin vers la trentaine... Etc.

« Le recueil de poèmes que je voulais écrire cet été est encore à l'horizon de mes projets. Le contenu de ces poèmes se réduira peut-être à un article pour *Minotaure* ; en tous cas, sera-t-il, d'abord, écrit dans ce cahier-ci, sous la forme à laquelle j'avais recours dans mon succinct exposé à Max Ernst. Je préférerais, évidemment le recueil poétique où des poèmes semblables à : "En cherchant mon cœur dans le noir" alterneraient avec des airs de bal musette »...

« Faire, ligne par ligne, une œuvre avec ce qui est dans tous les cœurs. Chacune de mes pensées, chaque image à quoi je me complais traduit à sa façon, souvent très interprétée, l'équation de mon esprit avec le réel ; et c'est par elle que je dois me laisser à chaque instant remettre dans ma voie. Ainsi, en ce qui concerne l'idée d'amour, je la trouve régulièrement sous la forme d'une très jeune fille à rendre intellectuellement tributaire de mon esprit et qui gravirait le plus haut degré de l'initiation intellectuelle en me donnant son corps. Conception absurde en elle-même, mais certainement riche d'un sens caché »...

« 28 décembre 1936. Faites-nous une société où l'on ait le droit d'être pauvre. – Mémento. 30 novembre : Lettres : Suzanne, Jaloux, Denoël, Ernst »... – Sujet de roman : *L'Idéaliste extasié*… – « Attention. Découverte... Et la transposer : La jeune fille que j'aime n'est autre que moi. Je veux me décharger en elle de mon complexe d'infériorité. Assouvir sur elle mes tentations masochistes. Me pénétrer en elle de celui que je suis »... – Notes de lecture et commentaires sur Alain...

« Il s'aperçoit qu'il est enfoncé dans une vie où ne pénètre jamais un rayon de jour. Il ne sort jamais, la chambre qu'il habite est sombre, l'heure dont il se souvient est le cadavre de l'heure qu'il vit ; il n'a même plus la force d'imaginer l'existence de ceux qui portent dans leur cœur le monde et sont si pleins de sa rumeur qu'ils ne peuvent se détourner de lui sans que la douceur de penser à eux-mêmes ne continue à les aventurer sur les eaux. Évidemment, il reçoit beaucoup [...], mais l'abondance des visites ne brise pas sa solitude qui est de nature et prend des forces avec le temps. Il voit venir le jour où le monde lui sera une fidèle image de sa mort. Il n'y a plus que son cœur de vivant. [...] Mon corps gémit plus haut que moi, se disait-il, dans la plainte de mon esprit qui ne devrait avoir à se plaindre que de son bonheur »...

Le « programme » au 1er janvier 1937 : le *Passeur*, *Iris* et des contes (« en alternant »), des collages, une pièce de Shakespeare à traduire, suivi de résolutions et projets… « L'écriture de mes contes sera faite de touches très légères. Je voudrais que chacun se souvienne d'eux sans savoir où il les a lus ; et pour favoriser cette impression je ne leur donnerai pas de titres. Une phrase prise au hasard dans une de leurs pages servirait à les désigner. – Faire difficilement des phrases faciles »...

« Le nuage d'opium s'éclaircit. Il y a deux jours que je ne fume plus qu'afin de me calmer. La force qui me rejetterait à mon vice ne pourrait désormais me venir que du dehors. Il n'y a de pensée en moi que pour rejeter la nocive habitude. La présence de mon corps se suspend de nouveau à tout ce que je pense. Sous ma sueur perce la bienfaisante influence d'un sentiment qui, sous le poids de chacune de mes pensées, enfin, m'envahir... Bonheur ! La joie est devant moi et non pas moi... Vivre. Les autres existent et j'existe par eux. L'opium me fait horreur. – Une joie très grande m'envahit parce que sur la partie supérieure des vitres fermées sur le dehors je viens d'apercevoir un carré de lueur bleue qui, frappant mes regards malgré la lumière électrique qui les entoure, me révèle qu'il fait clair de lune et qu'on a oublié de fermer les contrevents »... Etc.

1

Même ~~Et pour~~, il y a eu des soirs où j'ai cru qu'on pourrait tuer la femme et garder l'amour.

Paule. Je ~~Je pensais~~ En regardant ~~les plus belles~~ ~~d'éternelles~~ pensais : Mon coeur est tout ~~vaste,~~ ~~on dirait que~~ Je met sa foi à ~~mes~~ l'ami. antir, et ~~qu~~ au moment où je doute de mon existence, il ne trouve plus que lui dans ~~ma~~ son imag. Ma voix pèsera-t-elle enfin assez lourd sur le monde où ~~[illegible]~~ ils ne réellef?

Chaque passante porte sur elle un peu de la beauté que la lumière et les vents m'ont reprise. Elle est l'ennemie du cours d'eau où mes yeux ne voient même plus l'ombre la plus fragile pour tant de voix, pour tant de pleurs. Elle est la bête noire des arbres et des fruits

Je la tuerais si sa lumière était mortelle. Je

27

Bucarest

Mon cher ami, pardon de ce retard, mais vraiment je ne vais pas vous, continuer ma biographie. La partie la plus importante et certainement celle que l'on ne peut pas, devoir, et qui a rapport surtout avec les plus importantes rencontres entre faits et mes tableaux.

En tout cas voila les quelques dates :

Né ~~le~~ en 1903 ~~a~~ en Roumanie.
Venu en France (à Paris) en 1925.
Participé a plusieurs manifestations d'art moderne à Paris et à l'étranger.
Plusieurs expositions personelles à Paris et a l'Etranger.

Je crois que c'est suffisant; je passerai vous voir un de ces jours,

affectueusement

Victor Brauner

Mes hommages à Madame Zervos.

P.S. J'aimerai que vous veniez un jour, voir mes nouvelles toiles.

29

Propos d'esclaves

—

La Voie des Trépieds s'allongeait presque déserte sous l'ardent soleil.

Un vieil esclave, à tête de Silène, replet et rejoui, était assis à la porte d'une maison. Il observait curieusement les rares passants, tout à coup il appela un jeune homme dont le chiton gris et les cheveux rasés dénonçaient la situation servile :

— Où vas-tu Carion ?

— Chez Lampito.

— Chez cette vieille courtisane ? Mes compliments ! Elle va te retenir jusqu'au soir, tu n'auras plus, en la quittant, la force de te traîner

30

Roma 20mo Maggio 1818

Ho pensato meglio e vi mando l'unica credenziale per tutti circa seicento sopra quei Signori Brentani R... Col darvi l'incarico fare sia da passaporto, in vece di indirizzarvi al mio Procuratore di Venezia, il quale per mancanza di fondi miei, quand'io credo che ne avrete, non è somato secondare le mie disposizioni, e servirvi come era mio desiderio.

Sarebbe ~~se~~ di bene, visto di far conoscere sopra Rothschild Londra che era venuto a Venezia in virtù di una lettera del Sig. Selva da cui ha saputo che voi avete mandato che Matisla Fiorini effettivo. Con la stessa occasione vi mandate concertato sopra ciascuno Sig. Amata negozianti di Napoli e nuovamente vi prego di verificare l'incarico e osservare ciò contenuto.

Di nuovo che tutti di vostra famiglia godono ottima salute e che desiderio di poter ritrovarvi un giorno

Sempre vostro Amico
Canova

31

27. **Joe BOUSQUET**. 2 manuscrits autographes, le premier signé ; 3 pages petit in-4 sur fiches cartonnées (lég. taches), et 20 pages in-8 sur papier jaune. 1 200/1 500

* Compte rendu du livre d'Henri Mondor, *L'Amitié de Verlaine et de Mallarmé* (Gallimard, 1940). « Juger Verlaine, ce n'est pas juger un homme, c'est juger un procès et se définir soi-même par rapport à des faits qui ne sont plus à discuter. Aussi, tout écrivain appelé à se prononcer sur la vie de Verlaine est-il mis dans l'alternative de se peindre tel qu'il voudrait paraître ou de se montrer tel qu'il est »... Etc.

* Essai sur l'amour, la mort, et lui-même. Manuscrit mis au net avec quelques corrections au début. « Je suis homme et je vis cloué à la croix. Qu'on n'attende de moi que je développe cette idée en étant moi-même le développement. À peine indiquerai-je ici mes points de repère, pour les moins sages de mes lecteurs qui n'auront pas su les deviner derrière mes premières lignes. Tuer, créer ? Dégager de la vie cette clarté dont elle est le couchant, la pure flamme dont elle n'a jamais fini de diviser la lueur. Malheureux, mon malheur signifie toujours pour moi quelque chose et c'est cette fatalité de clarté qui rend ma vie si difficile à supporter. À certains moments, le fardeau de l'existence est si lourd que je pousse, naïvement comme une bête, un cri terrible, mais qui s'achève en paroles ; comme pour révéler à mon essence la plus profonde la vérité surhumaine de ma douleur. Plainte où toute ma vie, sans doute, se débat contre ma volonté de la chasser comme un songe. Alors, avec un frisson de véritable terreur, je m'avance à travers une naissante idée qui, malgré moi, s'éclaire dans la convulsion purement physique de ma peine. Et cette connaissance qui m'est donnée, ce n'est déjà plus moi, mais ma mise au rancart comme à la lueur d'un éclair, révélée dans l'espérance foudroyée que je donnerais le monde comme contenu à l'expression de ma tristesse, que j'enfermerais l'être de ce qui m'exile dans les limites de mon exil. [...] je ne puis me voir, ni jamais m'aimer jusqu'au sang, m'aimer à travers mon idée de l'amour »... À la suite, 3 feuillets de notes avec schémas, sur l'immobilité, le mouvement, l'imagination et l'illimitation...

Reproduit page précédente

28. **Pierre BRASSEUR** (1905-1972) acteur. L.A.S., Paris 25 juin 1953, à Jean-Paul Sartre ; 3 pages in-4, enveloppe. 300/400

Belle lettre sur *Kean*, pièce d'Alexandre Dumas, dont Jean-Paul Sartre a fait l'adaptation, et qui sera créée au Théâtre Sarah Bernhardt le 14 novembre 1953, avec Pierre Brasseur dans le rôle-titre et sa mise en scène.

… « Pour Kean tout va bien la distribution est entièrement faite ; presque rien que des jeunes gens très prêt à en foutre un coup. Ce sera matériellement un très beau spectacle – luxueusement enfantin. Pour le reste – le style et l'écorce un peu plus rude – je vous attends avec impatience, foi, recueillement et tout et tout toutou comme un fidèle »... Pour Michèle [Vian], il soumet quelques idées sur la pièce : « pensez aux scènes avec les femmes, des retournements de colère de part et d'autre » ; avec Anna : « révolte de Kean devant des mômes qui n'ont pas de raison de faire ce métier –vacherie des Directeurs – cruauté des Rivaux – public exigeant [...] Tout cela n'est pas à la portée de n'importe quelle dame venue au monde pour n'être qu'une personne comme les autres ». Il fait des suggestions pour les scènes avec la nonne, ou avec la Comtesse : « elle éclate – nous jouons mieux que vous et pas pour le public, pour notre vie, pour ne pas se faire étrangler par les témoins. Notre procès est vrai, vous vous êtes toujours acquitté par le baisser de rideau. [...] Sur l'orgueil de l'acteur qui veut qu'on le confonde avec le Héros (pour la femme qu'il désire). [...] Faire dire des vacheries sur Kean, par le traître pendant la scène d'Othello »...

29. **Victor BRAUNER** (1903-1966). LA.S., Dimanche, à Christian Zervos, [directeur des *Cahiers d'Art*] ; 1 page in-4. 500/700

Il demande pardon de son retard, « mais vraiment je ne sais pas vous "construire" ma biographie. La partie la plus importante et certainement celle que l'on ne peut pas "dévoiler", et qui a rapport surtout avec les plus importantes rencontres entre faits et mes tableaux »... Il donne cependant quelques précisons : « Né en 1903 en Roumanie. Venu en France (à Paris) en 1925. Participé à plusieurs manifestations d'art moderne à Paris et à l'étranger. Plusieurs expositions personelles à Paris et à l'étranger »... Il lui propose de venir voir ses nouvelles toiles...

Reproduit page précédente

30. **Charles CALLET** (1856-1931). Manuscrit autographe signé, ***Myrrhine***, *roman grec*, [1904] ; [3]-374 pages petit in-4 en feuilles (f. de titre déchiré, qqs ff. un peu effrangés). 500/700

Manuscrit complet de ce roman grec publié chez Flammarion en 1905 ; il présente quelques ratures et corrections, et a servi pour l'impression.

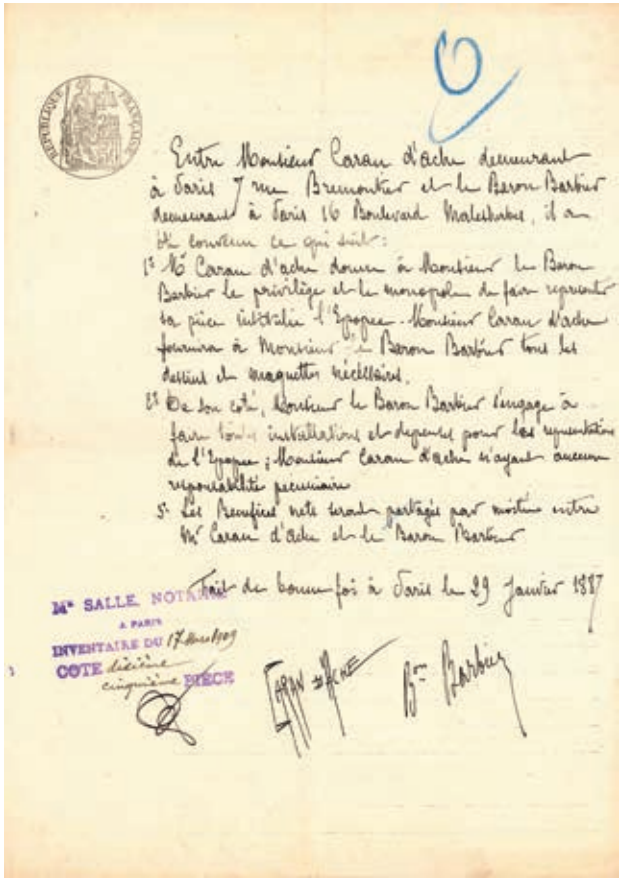
Callet déclare dans l'Avertissement : « Ce livre est païen. Dédaignant ceux qui n'admettent les évocations lointaines que déformées sous la brume de leurs préjugés, mon rêve s'est réfugié dans l'Athènes de Périclès. Artistes, hétaïres, philosophes, poètes, enfants de mes chimères, glorifient le corps humain, cette merveille, glorifient la Sagesse, l'Amitié, la Beauté, la Volupté »…

« *Myrrhine* est un roman grec. Je ne sache pas que nul écrivain français ait jamais ressuscité la vie d'Athènes sous Périclès avec une telle intensité de couleurs, d'images variées et dans un cadre si bien étudié. C'est une composition à la fois séduisante et terrible. Le cas psychologique de ce chef-d'œuvre est poignant. Les noms des protagonistes d'un drame où est décrite la lutte des bas instincts contre l'idée, sont significatifs : Céphale (Képhalé, la tête chargée des pensées novatrices, l'intelligence du précurseur, et aussi le cœur épris d'un amour qui n'est pas de ce monde) succombera fatalement sous la rancune bestiale de la courtisane Myrrhine, avec la complicité d'Alopex (le renard, la ruse) et celle de l'égyptienne Ahmès »... (Marc-Legrand).

Charles Callet, qui avait fondé l'éphémère revue *La Nouvelle Athènes* (1906-1907), dirigea, avec quelques amis, dont Carco et Pergaud, la revue *L'Île sonnante* (1909-1913) ; il publia également un recueil de *Contes anciens* chez Lemerre en 1904, préfacé par l'orientaliste Eugène Ledrain.

Reproduit page précédente

34



Entre Monsieur Caran d'Ache demeurant à Paris 7 rue Bremontier et le Baron Barbier demeurant à Paris 16 Boulevard Malesherbes, il a été convenu ce qui suit :

1° Mr Caran d'Ache donne à Monsieur le Baron Barbier le privilège et le monopole de faire représenter sa pièce intitulée l'Epopée. Monsieur Caran d'Ache fournira à Monsieur le Baron Barbier tous les dessins de maquettes nécessaires.

2° De son côté, Monsieur le Baron Barbier s'engage à faire toutes installations et dépenses pour les représentations de l'Epopée ; Monsieur Caran d'Ache n'ayant aucune responsabilité pécuniaire.

3° Les bénéfices nets seront partagés par moitiés entre Mr Caran d'Ache et le Baron Barbier.

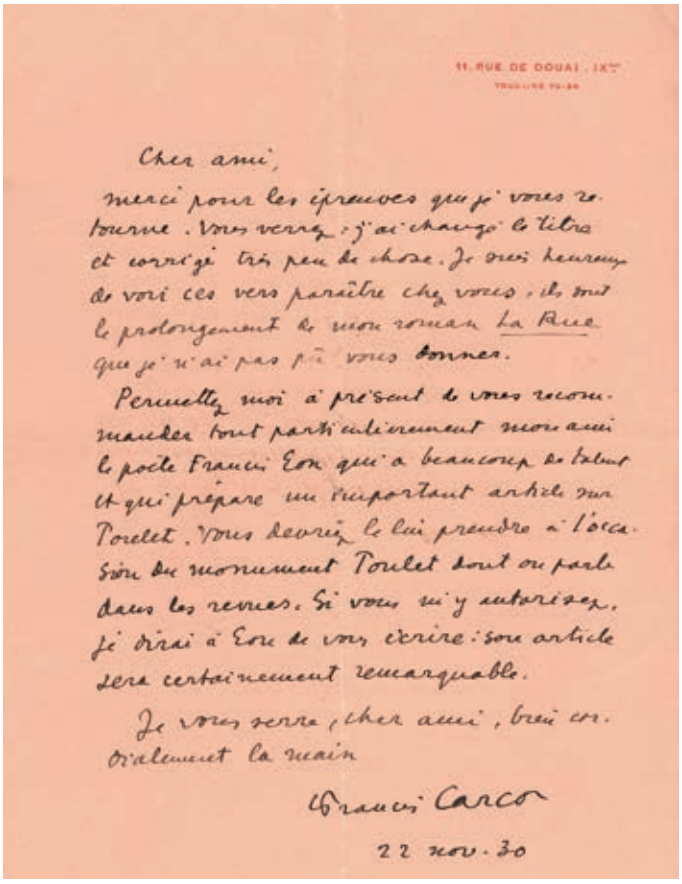
Fait de bonne foi à Paris le 29 janvier 1897

Me SALLE NOTAIRE
A PARIS
INVENTAIRE DU 17 Décembre 1909
COTE dix-huitième
cinquième BIECE

Caran d'Ache

Gte Barbier

32



11, RUE DE DOUAI, IXe
TRINITÉ 70-84

Cher ami,

merci pour les épreuves que je vous retourne. Vous verrez : j'ai changé le titre et corrigé très peu de chose. Je suis heureux de voir ces vers paraître chez vous ; ils sont le prolongement de mon roman La Rue que je n'ai pas pu vous donner.

Permettez moi à présent de vous recommander tout particulièrement mon ami le poète Francis Eon qui a beaucoup de talent et qui prépare un important article sur Poulet. Vous devriez le lui prendre à l'occasion du monument Poulet dont on parle dans les revues. Si vous m'y autorisez, je dirai à Eon de vous écrire : son article sera certainement remarquable.

Je vous serre, cher ami, bien cordialement la main

Francis Carco

22 nov. 30

33

31. **Antonio CANOVA** (1757-1822) sculpteur italien. L.A.S., Rome 1er mai 1815, au Cavaliere Giuseppe Tambroni, à Vienne ; 1 page in-4, adresse ; en italien. 400/500

À son ami archéologue et historien d'art, et son futur biographe. Il lui envoie une lettre de crédit de 600 scudi sur les Sieurs Brentani, ce qu'il aurait dû faire depuis le début ; il avait donné le nom de Tambroni à son chargé de pouvoir à Venise, mais, manquant de fonds, il a changé ses dispositions. Il évoque d'autres rentrées d'argent à venir, notamment du S. Artaria…

Reproduit page 11

32. **Emmanuel Poiré, dit CARAN D'ACHE** (1858-1909) dessinateur et caricaturiste. 10 P.S. (la plupart avec apostilles autographes), Paris 1887-1907 ; 20 pages in-4 sur papier timbré (cachets d'inventaire notarial après décès). 1 000/1 200

Contrats. *29 janvier 1887*. Le baron Barbier s'engage à assurer la représentation de la pièce de Caran d'Ache « intitulée *L'Épopée* », l'auteur devant fournir « tous les dessins et maquettes nécessaires »... 1er février 1887, avec MM. Baschet, Gillot et Lahure, pour la publication d'un hebdomadaire, *La Paix et la Guerre*, l'artiste s'engageant à fournir au journal la moitié des dessins... *1892-1894*, 3 contrats avec MM. Plon, Nourrit et Cie, pour la publication d'albums de dessins, dont *Carnet de chèques*. *3 octobre 1895*, avec la société du *Figaro* pour la fourniture hebdomadaire d'un dessin... *4 mars 1897*, avec la société du *Journal* et Émile Bergerat, pour la publication de *Vatenguerre*, roman écrit en collaboration, illustré par Caran d'Ache... *28 mars 1899*, avec la société du *Journal*, pour la fourniture de dessins : chaque semaine, « une page de dessins inédits, humoristiques et d'actualité, avec ou sans légende », et quatre suppléments par an de « dessins humoristiques avec légende »... *1903*, avec The Smith Premier Typewriter Company, pour la location d'une machine à écrire. *7 février 1907*, avec la société Hachette, pour la vente d'une « série de jouets en bois découpé (sujets animaux) »...

On joint 4 L.A.S. de divers, dont sa femme Henriette Caran d'Ache, et la tante de celle-ci, l'actrice Cécile Azimont.

Reproduit page précédente

33. **Francis CARCO** (1886-1958). 34 L.A.S., la plupart de Paris 1922-1948, [à Marcel Thiébaut, directeur de la *Revue de Paris*] ; 40 pages formats divers, la plupart à son adresse. 600/800

Importante correspondance sur son activité littéraire. 8 novembre 1922, signalant la traduction par Joseph Peyré « d'un roman de Catà intitulé *Les Morts* […] Catà est un grand romancier espagnol ; il est appuyé auprès de la maison Calmann-Lévy par Blasco Ibañez qui doit écrire […] une importante préface »... *Jeudi [1923]*, renvoyant les épreuves corrigées de *Verotchka*. *[Septembre ? 1930]* : « Je n'ai pas encore eu le temps de me mettre à mon étude sur le Paysage Français contemporain mais si vous pouviez publier dans la Revue de Paris les poèmes ci-joints, j'en serais heureux. Ils n'ont pas encore été réunis en volume mais paraîtront le 15 octobre à la Cité des Livres sous le titre *Poèmes retrouvés* »… *22 novembre 1930*, renvoyant les épreuves de *Poèmes* : « j'ai changé le titre et corrigé très peu de chose. Je suis heureux de voir ces vers paraître chez vous. Ils sont le prolongement de mon roman *La Rue* » ; il recommande le poète Francis Éon qui prépare une étude sur Toulet… – « Que pensez-vous de : *Chacun sa vie*, souvenirs, si j'ose dire, "d'enfance et de jeunesse" ? Je n'ai pas trouvé mieux mais je crois que ce n'est pas trop mauvais »... – « Entendu pour "rôdeurs" au lieu de "marlous"... mais envoyez-moi des épreuves car le poème a besoin de petites retouches »... *20 avril 1935* : « *Brumes* est fini. J'ai mis le dernier point au manuscrit avant-hier. Il me faut à présent deux ou trois semaines de recul pour donner à mon roman le dernier coup de plume. Vous verrez : vous serrez content. Je n'ai jamais encore écrit rien de plus fort ni de mieux venu »... *14 janvier 1937*, recommandant des poèmes de Philippe Chabaneix… *14 novembre 1937*, à propos d'un manuscrit inédit de Rachilde... *1er juin 1938* : Je me propose également d'écrire sur Laforgue et une grande nouvelle inédite dont je possède le manuscrit original, une étude intitulé : *Un premier essai du Grand Meaulnes* car cette nouvelle de Jules Laforgue fait penser à Alain-Fournier »... *L'Isle-Adam 2 septembre 1945*, sur son installation à L'Isle-Adam « en raison des difficultés de découvrir un appartement à Paris »…

Reproduit page précédente

34. **CARICATURES**. 20 dessins à la plume, années 1930 ; plume et encre de Chine ; cahier de 20 feuillets de papier fin montés sur papier fort, 26,5 x 21 cm. 500/700

Amusant ensemble de caricatures de peintres et écrivains des années 1930, dans le style de Jean Oberlé, avec légendes, provenant de Michel de Brunhoff (1892-1958), directeur de la revue *Vogue*.

Tenue littéraire de P. Mac Orlan, Dignimont, *La gloire de Francis* Carco, Villebœuf *ou le Grand Carême*, Vertès, Paul Poiret, Antoine Blanchard, *La solitude de* Béraud, *La conversion de Max* Jacob, *Pierre Œil de veau*, *La dernière incarnation d'Henri* Sauguet, Galtier-Boissière, Kerdyk *et Madame ou la cinquantaine*, *Jean* Cocteau *ou Paris Port de Mer*, Roland Dorgelès, *Christian* Bérard *ou l'œil de Maître*, *Guy* Arnoux *ou lendemain de fête*, Chas-Laborde, Derain *ou le dernier Croisé*, Charles Martin.

Reproduit page précédente

35. **Étienne CARJAT** (1828-1906) dessinateur et photographe. 8 L.A.S., vers 1870-1883, à divers ; 8 pages in-8 ou in-12, 2 à en-tête du journal *Le Boulevard*, 3 à son en-tête *Et. Carjat & Cie Photographes*. 300/400

Il réclame un abonnement pour le journal, demande des places à l'acteur Laferrière pour l'applaudir dans *l'Aveugle* ; il écrit à Durandeau à propos de charges publiées par *Le Triboulet*, à Castellane en lui recommandant Mme de Sivry pour son théâtre, et lui demandant des places ; rendez-vous, réponse à une invitation...

36. **Mary CASSATT** (1844-1926). Photographie de tableau avec dédicace autographe signée ; épreuve argentique noir et blanc 22 x 27 cm, sur carton 33 x 39 cm portant au dos le tampon du photographe *Photographie d'art Émile Delétang* (photo un peu oxydée, légère trace brune d'encadrement sur les bords).
800/1 000

Sous la reproduction d'un pastel représentant une mère coiffant sa fille d'un chapeau, elle a inscrit au crayon cette dédicace : « à Mademoiselle Marie Saint Compliment amicale Mary Cassatt ».

37. **Jean CASSOU** (1897-1986). Poème autographe, ***Triomphe***, 1943-1947 ; 3 pages et quart in-4 (sur papier administratif, un en-tête de la *Direction des Musées nationaux*). 250/300

Poème composé de 24 tercets et un vers final, comportant quelques ratures et corrections.

« Cœur, ce cœur, que de secrets, que d'acerbes,
Saignants, malodorants secrets aux fosses croupissaient
De ses fosses, là d'où ne remontait nulle herbe »...

38. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). Manuscrit autographe pour ***L'École des cadavres***, [1938] ; 4 pages sur 5 feuillets in-4 paginés de 1 à 5 (petits trous d'épingle). 1 500/2 000

Manuscrit d'un développement pour *L'École des cadavres*, pamphlet antisémite publié chez Denoël en 1938 et non réédité depuis la Guerre.

Ce fragment correspond aux pages 263 à 265 de l'édition Denoël, en trois additions, qui présentent, outre des ratures et corrections, et des additions interlinéaires, des variantes avec le texte publié.

Céline s'attaquait aux « éminentes cervelles latines » qui s'opposaient aux découvertes de Pasteur ; ici s'insère le premier développement (p. 263, lignes 2 à 14) : « Elles avaient eu le mot ! elles avaient eu la chose ! Ébullition ? n'est-ce pas ? Très bien ? Antisepsie ? Alors ? Deux ! Dix ! Vingt minutes ! Qu'est-ce que ça pouvait bien foutre toutes ces histoires de minutes ? des échappatoires tout ça ! des alibis, des faux-fuyants ! que des chichiteries ces minutes ! Quelle différence ça pouvait faire ? Y avait eu bien tout le mot : ébullition ? On avait bien fait bouillir ? Alors c'était l'essentiel ! Pasteur était condamné devant l'Académie de Médecine, française, latine, verbale puisqu'il avait prononcé le mot. Il était foutu. Ils avaient tous répété les quarante académiciens le mot. Alors c'était suffisant. Si ça marchait pas c'était tant pis pour sa gueule ! »

Puis vient au feuillet 3 un autre développement (de la ligne 23 à la fin de la p. 263 et les premiers mots de la p. 264) : « Si les événements comme à Munich viennent bousculer leurs petites solutions verbales, vous les voyez longtemps, longtemps encore, demeurer tout déconfits, malheureux, ne reconnaissant plus le monde, leur Monde, qui est un monde essentiellement de mots. À force de tout arranger, de tout trancher avec des mots, ils finissent par croire forcément que tout est arrivé. Et en avant ! Nous possédons maintenant en France le plus soufflé brelan de vaniteux crétins pontifiants imaginables, les plus grands rhétoriciens raisonneurs de travers de la Planète, les plus fieffés culottés épouvantables grands moralistes à faux de l'univers. Revenons à nos juifs. Il se passera en Italie »...

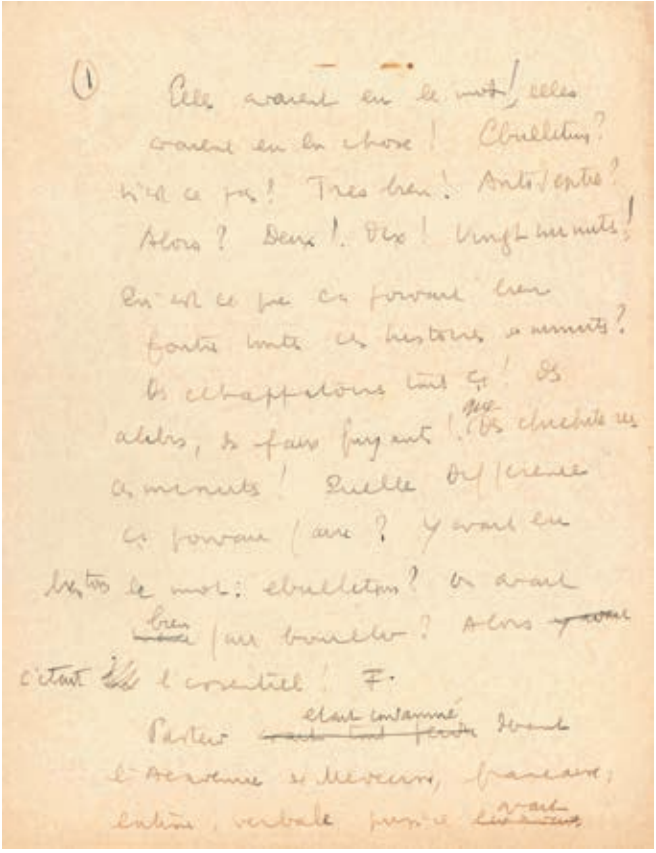
Le dernier feuillet (5) présente les trois derniers paragraphes de la page 265 : « Conclusion : Par les morales les plus rigides, les mesures les plus terrifiantes on n'arrive pas à grand chose avec les hommes, mais par les demi faux semblants, les demi-teintes, les faux-fuyants, qu'est-ce qu'on espère ? Autant bien mieux avouer tout de suite qu'on a rien envie de faire du tout, qu'on s'en fout. Ça serait plus simple, plus honnête. Et puis Amen nom de Dieu ! Et vive l'enfer du Talmud ! »

Reproduit page suivante

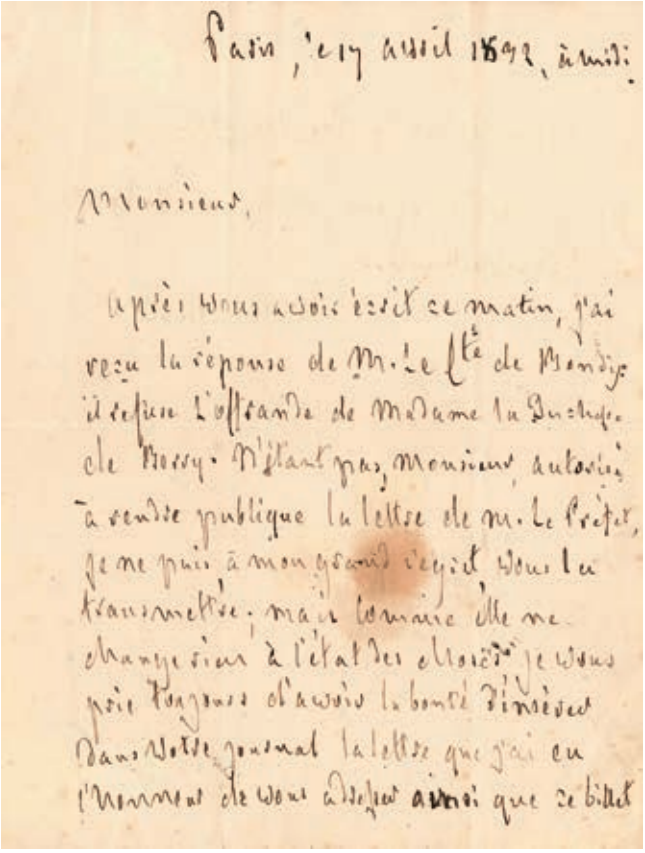
39. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). 3 L.A.S., [1948-1952, à Marcel Thiébaut, directeur de la *Revue de Paris*] ; chacune sur 1 page in-4. 400/500

Saint-Segond, Villefranche-sur-Mer jeudi 5 [1948]. « Croyez-moi très sensible à tout ce que vous me dites de *Bourlinguer*, trop heureux d'apprendre que mon bouquin diluvien a pu vous faire oublier la pluie derrière les vitres. Justement je suis en train d'achever un long récit, *La Tour Eiffel céleste* que je destinais à votre Revue ; je vous l'adresserai en septembre, dès qu'il sera prêt »...

... /...



38



43

Paris 9 septembre 1952. Il renvoie des épreuves avec le bon à tirer : « Je suis heureux de voir que notre collaboration a enfin abouti...depuis le temps ! »...

Mercredi 13. « Dites à l'ami Garcia Ventura Calderon que je ne puis pas écrire l'article que vous me demandez. Il y a trente ans que je n'ai pas vu Calderon et j'ignore tout de sa vie et de sa carrière, sinon qu'il a écrit des nouvelles prestigieuses et publié dans son pays une collection des vieux auteurs de la Colombie ou du Pérou. L'homme m'intéresse et, comme chez beaucoup de Sud-Américains, plus particulièrement le Parisien. Faites-lui mes amitiés si vous le voyez. Pour votre Revue, je suis confus et je m'excuse. J'espère terminer pour la rentrée de cet hiver le roman auquel je travaille depuis cinq ans. Je n'ai donc pas le droit de songer à faire autre chose »...

40. **Nicolas-Toussaint CHARLET** (1792-1845) peintre et graveur. L.A.S., 1er février 1843, à M. Letellier, principal du collège de Saint-Brieuc ; 2 pages in-8, adresse (portrait joint). 150/200

« Je termine un grand tableau et ne puis m'occuper de rien d'autre » ; ensuite il doit mettre en train une demi-douzaine de petits tableaux et ne fait « presque plus de dessins, ils m'ennuyent ». Il lui propose donc pour 100 francs, de lui faire, en mai quand il sera à Fontainebleau, « une petite pochade ou croquade à l'huile [...] et vos héritiers la vendront quatre fois ce que vous l'aurez payée, vos enfants vous béniront »...Il le remercie d'être un véritable amateur et non « un de ces produits commerciaux, machines à spéculer ayant figure d'homme, espèce de scarabée qui ne prononce qu'un mot Argent ! »...

On joint une LA.S. du peintre Edmond Hédouin, et une L.A.S. d'Amable Villain de Saint-Hilaire à l'avocat Hédouin à Boulogne.

41. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.S., Paris 14 janvier 1823, à François Alexandre ; demi-page in-4 à en-tête du *Ministère des Affaires Étrangères, Cabinet*. 200/250

Il le remercie pour l'envoi de « la nouvelle grammaire dont vous êtes l'auteur », et regrette que ses nombreuses occupations « ne me permettent pas de donner à un semblable ouvrage toute l'attention qu'il mérite »...

On joint 8 lettres au même, à propos de sa *Grammaire*, par Beauchene, premier médecin du Roi, le marquis de Clermont-Tonnerre, le vicomte de La Rochefoucauld, Mathieu de Montmorency, la maréchale Oudinot duchesse de Reggio, François Raynouard, Ravez, et au nom de la duchesse d'Orléans (lettre de secrétaire), et une de son père (1776). Plus quelques lettres à Louis Martin-Chauffier, dont une de Christian Melchior-Bonnet pour son *Chateaubriand*, et qqs brouillons de poèmes.

42. **François-René de CHATEAUBRIAND**. P.S. par Louis XVIII et par Chateaubriand comme Ministre secrétaire d'État des Affaires étrangères, château des Tuileries 19 février 1824 ; vélin oblong in-fol. en partie imprimé, vignette aux armes royales, sceau aux armes sous papier. 250/300

Brevet pour Louis-Félix Despréaux de Saint-Sauveur, nommé Vice-Consul « auprès et sous les ordres de son Ambassadeur à Constantinople »...

43. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., Paris 17 avril 1832, au Rédacteur en chef du *Messager des Chambres* ; 1 page et demie in-4, adresse avec contreseing autographe, fragment de cachet cire rouge (petite rousseur). 500/700

Au sujet du refus par le Préfet de la Seine du don de la duchesse de Berry pour les indigents atteints par le choléra. [Chargé par la Duchesse de remettre 12.000 francs au Préfet de la Seine, et suite au refus par le comte de Bondy de cette somme venant d'une personne proscrite, Chateaubriand décida de diviser la somme en douze pour la porter directement à chacun des maires de Paris.]

Il a reçu la réponse du comte de Bondy, qui « refuse l'offrande de madame la Duchesse de Berry. N'étant pas, Monsieur, autorisé à rendre publique la lettre de M. le Préfet, je ne puis à mon grand regret vous la transmettre. Mais comme elle ne change rien à l'état des choses je vous prie toujours d'avoir la bonté d'insérer dans votre journal la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser ainsi que ce billet qui lui servira de *Post scriptum* »...

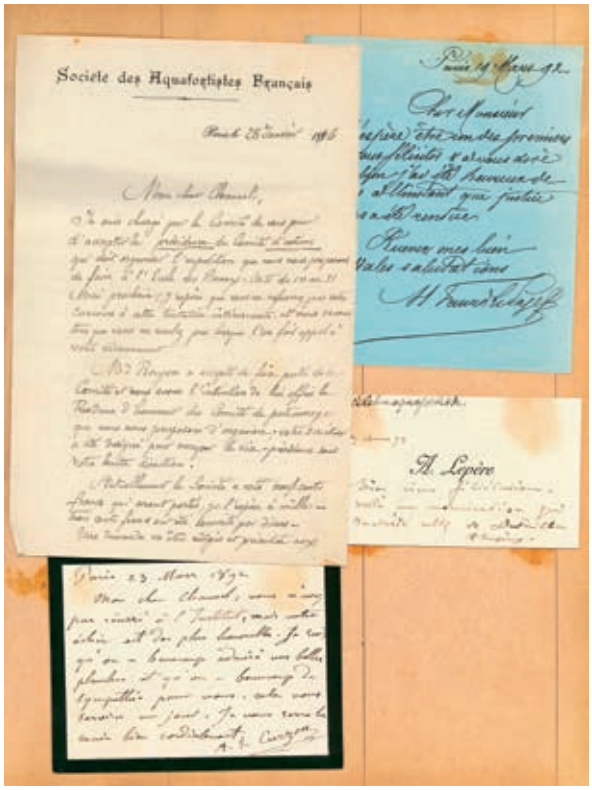
44. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.S., Paris 1er janvier 1833, à M. Seguin ; 1 page et demie in-8 (dictée à son secrétaire Hyacinthe Pilorge), adresse avec marque postale *Bureau de la Chambre des Pairs* (quelques rousseurs). 300/400

À propos de son *Mémoire sur la captivité de Mme la duchesse de Berry*. Il n'a pas cru « qu'il y eut le moindre danger à publier l'écrit que je viens de faire paroitre et quand ce danger eut existé je l'aurois bravé. Par mes arrangements avec mon imprimeur mon ouvrage lui appartient et je n'en ai pas même chez moi un seul exemplaire dont je pusse disposer »...

45. [**Théophile CHAUVEL** (1831-1909) peintre, graveur, lithographe et illustrateur]. Album de plus de 200 lettres, cartes ou pièces (la plupart L.A.S.), à lui adressées ou le concernant, la plupart d'artistes ou de critiques et historiens de l'art, plus de nombreuses coupures de presse, le tout collé sur des feuillets avec notes et commentaires manuscrits de sa veuve ; fort volume in-fol., cartonnage toile noire. 800/1 000

Recueil qui permet de retracer la carrière de ce graveur oublié, célèbre en son temps pour ses estampes d'après Corot et les paysagistes de la forêt de Fontainebleau. Il fut président de la Société des Aquafortistes français.

Lettres de Louis-Hector Allemand, Robert Baschet, Eugène Bellangé, Jean-Jacques Bellet, Henri Beraldi, Adolphe Beugniet, Ernest Boetzel, Auguste Boulard, Félix Bracquemond, Philippe Burty, Jean-Charles Cazin, Philippe de Chennevières, Gaston Coindre, Jules Comte, Charles Courtry, Alfred de Curzon, Paul Debrou, Eugène Decisy, Loys Delteil, Maurice Deville, Jules Didier, Alphée Dubois, Georges Duplessis, Jules Dupré, Maurice Duseigneur, Victor Focillon, Alphonse François, Léon Gaucherel, Léon Gauchez, Gustave Geffroy, Albert de Gesne, Charles Giroux, Fernand Guey, Eugène Guillaume, Gustave Guillaumet, Antoine Guillemet, Henry Hamel, Edmond Hédouin, Jules Jacquemart, Achille Jacquet, Georges Jamet, Alfred Lachnitt, Auguste Laguillermie, Maxime Lalanne, Stanislas Lami, Charles Lapostolet, Jules Laurens, Alfred Lebrun, Lionel Le Couteux, Henri Lefort, Auguste Lepère, Léon Lhermitte, Édouard Lièvre, Alfred Louviot, Maurice Magnien, Paul Martin, Émile Michel, Charles Michelin, Augustin Mongin, Moreau de Charny, Émile Papillon, Paul Rajon, Mary Renard, Alfred Robaut, Louis Ruet, Edmond Simon, Achille Sirouy, Jules Veyrassat, Charles Waltner, etc. Cartes de visite autographes : Alfred Bahuet, Jules Ballavoine, Camille Bernier, Charles et Joseph Blanc, F. Bracquemond, Eug. Ciceri, Adrien Didier, Ch. Dunod, J. Dupré, H. Fantin-Latour, L. Flameng, V. Focillon, G. Guillaumet, H. Harpignies, Aug. Hotin, Max. Lalanne, Ad. Lalauze, Ch. Maniglier, Alfred Nachet, Th. Revillon, A. Robaut, H. Roujon, Ch. Tardieu, Jules Valadon, etc. Cartons d'invitation de Napoléon Bonaparte-Wyse et Mme Rattazzi, et du maréchal président Mac Mahon et la maréchale. Faire-part du décès de Chauvel, coupures de presse, circulaires, minutes de lettres, etc.



46. **CIRQUE**. Photographie signée par Paulo, François et Albert Fratellini, [années 1920] ; environ 18 x 24 cm (petites répar. au verso). 100/120

Photographie du studio G.L. Manuel frères, représentant le fameux trio des clowns Fratellini jouant du saxophone, avec dédicace manuscrite : « Souvenir d'amitié à Monsieur Maugey de ceux qui aiment Rire et faire Rire »...

47. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). Manuscrit autographe signé, ***Cassandre***, [1895 ?] ; 4 pages petit in-4 (petites fentes aux plis). 1 200/1 500

Extrait de l'*Agamemnon* d'Eschyle, que Claudel traduisit en 1893-1894 à New York, et qu'il fit imprimer en 1896, à Fou-Tcheou, où il était nommé à la gérance du vice-consulat. *Agamemnon* fut recueilli dans son *Théâtre* en 1912, et repris dans des éditions collectives ultérieures. Le présent manuscrit fut envoyé à Maurice Pottecher, le 27 mars 1895, pour insertion dans *L'Idée libre* ; à la fin, il a noté : « (Eschyle : *Agamemnon*. Traduction de Paul Claudel) ».

Imprécations de Cassandre, ponctuées par quelques répliques du Chœur :

« Iou iou ô ô maux !
De nouveau de la directe prophétie l'affreux travail
Me tord et me harasse. […]
Je m'en vais à ma destinée ; je supporterai de mourir ;
Car les dieux l'ont juré avec un grand serment.
Et maintenant je parlerai à cette porte du Hadès !
Et ma prière est que je sois frappé d'un coup seul
Et que sans convulsions dans le sang qui coule aisément
De la mort, je close cet œil ».

Reproduit page 21

48. **Paul CLAUDEL**. 27 L.A.S. (2 non signées), 1892-1946, à Maurice Pottecher ; 80 pages in-8 ou in-12, qqs en-têtes *Ministère des Affaires étrangères* ou *Consulat général de France*, 3 adresses. 4 000/5 000

Importante et belle correspondance au dramaturge Maurice Pottecher, pleine de jugements littéraires et d'observations sur sa propre poésie et son œuvre théâtrale. Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

*Mardi 43 quai Bourbon [**1892**]*, demandant d'encarter le prospectus de *La Ville* dans *L'Idée libre*, comme Vallette, dont Schwob lui a fait faire la connaissance, le fera dans le *Mercure de France... [1892]*. Il refuse une invitation par scrupule religieux, Pottecher vivant avec l'actrice Georgette Camée : « Ceci ne me regarde pas, mais me défend d'aller chez toi [...]. La religion à laquelle j'ai eu l'humiliation de me soumettre m'impose ses conditions que je dois observer bon gré mal gré et celle que voici ne m'est pas la moins possible »... [On joint le brouillon de la réponse de Pottecher.] *Jeudi [fin 1892]*. Après « cette question de conscience. Mais, grand Dieu ! C'est bien à moi le dernier de penser même à me faire juge dans ce procès secret qui se débat en tout homme vivant ; et je sais trop le besoin qui existe dans une âme d'artiste de deux choses qu'il est difficile de rencontrer à la fois, savoir l'intelligence et l'affection. [...] Pour moi, surtout quand je repense aux années de crise que j'ai traversées, je me trouve parfaitement heureux dans le chemin que j'ai pris et je ne m'occupe que de mes propres pieds. Cette année qui va finir a été pour moi une année de paix et de joie »... Sa sœur Camille est à Paris, et ils iront la voir ensemble…

*New-York 12 avril **1893***. Impressions de la traversée de l'Atlantique et de New-York, puis de son poste diplomatique : « Je n'ai absolument rien à faire au Consulat. Mon chef M. d'Abzac est un homme à moitié tombé en enfance, et mon seul travail jusqu'ici a consisté à recopier les lettres "résoniques" comme dirait Romain Coolus qu'il élucubre »... Il ne trouve à New York « rien de curieux au point de vue artistique »... *22 juillet*. Il s'est promené à la campagne pendant que son « vieux bonhomme » était malade, mais l'envoi du vice-consul à Sierra-Leone l'a ramené à ses tâches de copiste. « Le pire est que je n'ai pas le temps de travailler pour moi. C'est à peine si je trouve de temps en temps une demi-heure pour travailler à mon nouveau guignol cahin-caha. Tandis qu'actuellement je n'aurais pas de trop de toute la journée ; car : il me faut refondre de fond en comble *La Jeune Fille Violaine*, trop fade sous sa forme actuelle. De plus j'aurais voulu retravailler à *Tête d'or*, et refaire le premier acte de *La Ville* »… Aux fêtes du 14 juillet, il a « débité des discours patriotiques, sérieux comme un âne »... *25 juillet*. Le dernier numéro de *L'Idée libre* lui est parvenu : « J'admire avec bien de la joie le magnifique essor que tu as pris. Le français et la sonorité du discours et récit qui semble balancé dans une seule période, et comme cette élévation de la voix me tiennent encore écoutant. Il me semble que j'ai reconnu la grande éducation rhétorique du Florentin à la sagesse des épithètes pleines de sons et à de certaines élégances »... *25 août*, après le refus de la pièce de Pottecher par l'Odéon, « réservé à Haraucourt et à l'industrie des pisse-froid. Il y a en ce moment dans la "littérature" une classe de bellâtres qui correspond aux colonies de blancs-becs qu'on élève à la Conférence Molé et à la rue St Guillaume ; comme on fait de la margarine avec la graisse des chiens crevés, ces gens ont réussi à tirer du dégoutant premier jus qu'avait déjà fourni au Parnasse un romantisme inorganique je ne sais quoi d'illusoire et d'étrangement sucré qui suffit actuellement aux appétits du sublime du public »... Et de se livrer à une vibrante diatribe contre le Conservatoire, où l'on apprend « l'art infâme de détailler qui fait la fortune des vieilles biques et des sinistres baudets de la Comédie Française »... *29 septembre*. Il passe ses journées à lire Tocqueville, la *Correspondance* de Flaubert, et surtout la traduction de Plutarque par Amyot « dont je me nourris dans une extase »... Il se documente et travaille sur l'*Agamemnon* d'Eschyle : « C'est un texte quasi-oraculaire, avec des sous-entendus d'une obscurité sacrée, plein de mines et de trous, avec des épithètes et des régimes suspendus dans le vide ; c'est un travail de divin autant que de traducteur. Quant à mon travail personnel je commence à me sentir en possession de cette plénitude d'idées que m'apporte en général l'automne et qui me dure tout l'hiver. […] je me sens actuellement maître de mon sujet et de mes personnages. […] J'ai une chose à dire et il faut absolument que je la dise ; Dieu qui l'a mise en moi afin que je la produise dans le travail et la douleur sait ce que c'est.

Cette parole infâme ne me rapporte aucune joie, à part celle même de la produire ; et c'est pour cela que j'ai vendu ma liberté et renoncé à toute action et tout intérêt dans la vie »... *17 novembre*. Le chagrin de Marcel Schwob n'excuse pas son silence : « Il n'est au pouvoir d'aucune peine ni d'aucune humiliation humaines d'éteindre la joie essentielle qui est en nous. À aucun prix il ne faut qu'il s'abandonne et qu'il méprise notre vocation humble qui est d'écrire en français »...

Boston 9 janvier ***1894***. Il est heureux d'être son maître au consulat de Boston. « Je commence à aimer beaucoup l'Amérique »... Il compose le matin, et le soir, « je m'amuse à écrire dans les marges de *Tête d'or* ; ou avec l'*Agamemnon*, qui me semble bien marcher »... *17 janvier*. Nommé à Shanghai, il regrettera l'Amérique, « et ces ciels d'une pureté exquise ! Ces levers de soleil qu'il y a ici l'hiver, cet Orient vert suspendu sur la neige immaculée et le dernier quartier de la Lune au zénith ! [...] Souvent le matin quand allant vers l'est de la ville je vois le magnifique soleil se lever, je me demande comment l'on peut vivre sans la connaissance de la vérité »... Il n'écrit plus de poèmes isolés, mais il lui adresse pour *L'Idée libre* un poème, ***Don du vase rond*** (manuscrit joint)... *11 mars*. Son drame est fini, et il s'enquiert de la pièce *Amis* de Pottecher, que devrait monter Lugné-Poe à L'Œuvre... Il raconte avec verve un dîner dans un restaurant chinois avec son chancelier, qui s'est achevé par des vomissements dans la rue... *19 juillet*. Il a terminé *L'Échange*, drame assez court comportant 4 personnages et 3 actes, et qui « respecte les trois unités » : « J'ai eu de temps en temps l'idée vague de le faire jouer. Mais tu sais comme ces idées sont fugaces chez moi »... Il recopie la 2e version de *Tête d'or*, et pense à refondre *Violaine* et peut-être *La Ville*, plus tard. « En art il n'y a pas de définitif. C'est l'opposé de ce que je croyais autrefois. [...] Est-il possible de créer un théâtre de pensée ? Et si on peut maintenir le public devant un tel spectacle de quelle efficacité peut-il être sur lui ? C'est une idée bien ancienne chez moi et qui se heurte dans mon esprit aux difficultés les plus graves. Je pense qu'un essai m'éclairerait »... Sa sœur lui a envoyé *Les Morticoles* de Léon Daudet : « Il me plaît extrêmement. C'est un livre terrible mais vrai. Je connais les médecins et je les crois capables de tout. Notre ami Daudet est décidément plein de talent. Il a des procédés à l'égard de ma sœur et de moi dont je suis touché plus que je ne puis dire »... Il commente le « *magnifique* » article de Byvanck sur *Tête d'or*...

Villeneuve-sur-Fère 27 mars ***1895***. Mathias Morhardt ayant exprimé le désir d'avoir pour *L'Idée libre* « quelque chose de ma traduction de l'*Agamemnon* », il en envoie un fragment... *Shanghai 1er août*. Il livre quelques impressions du voyage et de ses premières semaines en Chine, et notamment celle d'« un peuple qui fait tout par lui-même et avec ses mains. Ceci me frappe beaucoup […] Ce spectacle seul d'un peuple ayant éliminé tous ses auxiliaires animaux ou mécaniques m'occupe depuis mon arrivée »... Il a d'ailleurs retrouvé « un filet de verve poétique » : « Faire des vers sans chevilles et sans remplissage et dont chacun exprime une idée et un mouvement est fort difficile, mais j'éprouve à ce travail un certain plaisir taciturne. Je crois que si j'avais eu une vraie facilité pour les vers, je n'aurais jamais fait que cela »...

Shanghai 26 février ***1896***. L'émotion éprouvée à la nouvelle de la mort de Verlaine n'a pas disparu. « Comme je l'admirais il y a dix ans ! Encore aujourd'hui je le considère comme un des plus adroits ouvriers de vers qui aient existé. L'art Parnassien, dont les fanfares d'Heredia donnent le meilleur spécimen, avait concentré tout le mouvement et la sonorité du vers dans la dernière syllabe qui comme une balle lancée contre un mur revenait en rebondissant sur elle-même. (Les fins de phrase de Flaubert ont également un éclat fâcheux.) Verlaine, par les plus gentils artifices, a réparti la sonorité sur tout le vers : indépendant du rythme et de la rime il vibre tout entier comme une feuille. Une pièce en distiques de 14 pieds sur les cloches, qui se trouve je crois dans *Bonheur*, me semble un exemple bien remarquable de cette facture. Il avait ces doigts d'ouvrière parisienne qui savait attifer gentiment n'importe quoi et lui donner l'air neuf et gai. Sans images et presque "sans paroles" avec le sentiment juste de la *valeur* plutôt que du sens des mots, il a écrit des *airs*. C'est fragile et allumé comme un coquelicot dans le brouillard. Rien d'ailleurs de ces jets soudains, de ces impatiences, de ces cris d'aigle qui caractérisent le génie, et que l'on trouve par exemple dans le volume de poésies de Rimbaud que l'on vient de m'envoyer mêlés d'une façon si dramatique aux rêves et aux balbutiements de l'enfance. […] C'est un volume informe et chaotique, mais pour quelqu'un qui sait lire l'indice d'un tempérament sublime. […] Au reste je ne puis parler de Rimbaud avec sang-froid. Il a eu une telle influence sur moi sous tous les rapports, je me sens par l'esprit et les instincts poétiques lié à lui par des communications secrètes, et si intimes qu'il me semble faire partie de moi-même »... Et de se moquer de Zola : « Étranglé par l'envie comme par un accès de trousse-cochon, il a écrit dans *Le Figaro* un article que j'ai trouvé impayable »... *Fou-Tcheou 3 juin*. Il ironise sur ses fonctions régaliennes au sein d'une « petite population de coolies », puis commente les *Histoires naturelles* de Jules Renard : « Notre ami fournit un argument psychologique très curieux, car il prouve qu'on voit avec bien autre chose que les deux bouchons de carafe vivants que nous avons dans les orbites : il voit, lui, avec son esprit. Dans tout ce livre plein de nature, pas une seule fois on ne trouve un adjectif indiquant la couleur. Quand il a à parler du grillon, il ne l'appelle pas l'insecte noir, mais l'insecte "nègre". – Renard use bien délicieusement de la courte proposition principale à deux notes qui constitue sa phrase. C'est l'opposé de la phrase de Mallarmé, qui ne se compose pour ainsi dire que d'incidentes, et où la proposition principale n'est, élégamment, indiquée que par son blanc même, qu'une hardie arabesque circonscrit. Je sais que toi ni Renard n'aimez Mallarmé, mais rien ne m'empêchera de le considérer comme un étonnant artiste »... Il fait des vœux pour écrire d'une manière aussi achevée, mais de sa vie il n'a pu écrire une phrase qui l'eût satisfait : « Une maladresse native, une nature à la fois impatiente et lourde, l'horreur des transitions et de tous les artifices indispensables au discours, et en général l'absence d'une certaine subordination amoureuse de l'artiste à son instrument qu'il faut savoir au moins feindre, me font considérer que je ne serai jamais un écrivain »...

Shanghai 26 février ***1897***. Il a quitté Fou-Tcheou, remplacé par un industrieux corrompu. Il est heureux que l'*Agamemnon* n'ait pas déplu, « et que les deux mains gauches d'un traducteur du moins fervent ne t'aient pas paru déshonorer un ouvrage haut entre les plus sublimes. Quant à l'obscurité que le lecteur y trouve, ou à l'agrément et au profit qu'il en retire, j'avoue que le souci m'en est aussi étranger que l'idée de famille l'est au poisson en train d'arroser ses œufs : au rut taciturne et diligent duquel le travail de l'écrivain ne fait pas une mauvaise comparaison. Cette rhétorique n'est-elle pas saine qui fait employer un mot non pas précisément pour le sens qu'il peut avoir, mais parce qu'il paraît faire bien, et créer la lacune que seul il comble ? C'est au lecteur de s'y reconnaître comme il peut, ou de mettre le bouquin aux lieux, l'ayant perforé d'une ficelle »... Il dit ses réserves quant à la réalisation scénique : « La transformation d'une âme intéresse des forces aussi profondes que celles de sa création, et il y faut un contact personnel, une longue et intime communion à laquelle un spectacle ne suffit pas [...] La seule

… /…

joie du théâtre [...] est de donner au poëte une représentation extérieure de sa fantaisie »... Il a fini *Le Repos du septième jour*...

Mardi [Paris vers ***1900*** ?]. Il a lu avec curiosité son « livre sur l'Art et le Peuple » [*Le Théâtre du peuple, renaissance et destinée du théâtre populaire*, 1899] : « il n'est pas de question plus intéressante pour un écrivain et surtout pour un écrivain qui emploie la forme dramatique », et la réflexion l'amène à envisager « cette conclusion double : *Ou l'écrivain parle au peuple*, en l'ayant dans une vue immédiate, et dans le but soit de l'amuser, soit de l'instruire. C'est, en somme, la conception moderne du théâtre », où tous les efforts du poète tendent à l'objet de s'exprimer lui-même, tout haut. « Ou l'écrivain parle *à la place* du peuple, de par cette délégation tacite que consent toute la salle, qui se tait dès que l'acteur ouvre la bouche. Sur la scène, ou autrement, il soulage, il "*purge*" la multitude du souffle informulé qu'elle portait dans son sens confus. Là était plutôt l'idée du théâtre antique »… Il ne partage pas les idées de progrès de Pottecher, ne cachant pas son « exécration. Jamais je ne comprendrai l'étalon sur lequel on mesure le "progrès" : je ne pense pas que l'humanité "progresse" dans le temps, mais qu'elle se développe sur le plan de l'éternité comme un tableau et comme une harmonie »... *Paris 12 octobre [1900]*. Il repart pour Fou-Tcheou, et espère que Pottecher ne lui gardera pas un trop mauvais souvenir : « il est possible que nous ne nous revoyions plus jamais. Nous sommes tellement pour l'instant séparés par les idées qu'il était préférable de ne pas nuire à l'amitié que nous gardons l'un pour l'autre par la confrontation d'opinions contradictoires et irréductibles. Ceci est la dernière lettre que tu recevras de moi. Désormais je suis silencieux pour longtemps et peut-être pour toujours »...

Brangues 12 avril 1946. Il dit son émotion à la « noble et émouvante lettre » de son ami [félicitations pour l'élection de Claudel à l'Académie française]. « Nous sommes tous deux les derniers survivants d'un monde ardent et inquiet dont les visions, les intérêts et les passions s'éteindront définitivement avec nous. Marcel Schwob, Jules Renard, Léon Daudet, Barrès, Byvanck... qui encore ? Que de souvenirs ! Puis ce fut pour moi le départ pour l'Amérique, un engloutissement de cinquante ans, et la vague académique me rejette bizarrement sur le rivage, verdâtre déjà ! Je pense que tu as connu tous les miens, mon père, ma mère, mes deux sœurs, tous morts »...

On joint une carte de visite avec 2 lignes autographes à Pottecher, [Paris 19 février 1955, 4 jours avant la mort de Claudel].

49. **Paul CLAUDEL**. 16 L.A.S., 1934-1951, à Marcel Thiébaut, à la *Revue de Paris* ; 16 pages formats divers, qqs en-têtes *Ambassade de France en Belgique* et *Château de Brangues*, 3 adresses (2 au dos de cartes postales illustrées représentant le château de Brangues). 1 200/1 500

Bel ensemble sur sa collaboration à la *Revue de Paris*.

Bruxelles 5 juillet ***1934***. Il demande une nouvelle épreuve de son article : « J'y attacherais beaucoup d'importance »... *Brangues 11 août*. Il demande des exemplaires de la *Revue de Paris* du 14 juillet « où a paru mon article sur Richard Wagner »... *Bruxelles 18 janvier* ***1935***. Il autorise la publication de son essai [*Introduction à la peinture hollandaise*] « en deux séries. Je n'ai pas l'intention de le faire paraître en librairie avant q.q. temps »... *Brangues 14 juin*. « L'auto a fait sortir de mois les petits vers ci-contre que vous pourrez joindre, si le cœur vous en dit, à mes *Poëmes* (en ce cas à placer avant *Le Marcheur*) »... *Paris 16 mai* ***1936***. Envoi de vers : « La ponctuation paraît capricieuse. Je vous serais cependant reconnaissant de la maintenir telle quelle. Si vous étiez tout à fait gentil, vous maintiendriez la feuille de garde telle quelle. C'est comme un héraut qui soufflerait dans ma petite trompette, – faite de la tige d'un pissenlit ! »... *20 mai*. « L'autre jour en attendant le train, j'ai commis une autre petite pièce qui pourrait être jointe aux autres. Dans ce cas elle devrait précéder immédiatement Œillets »... *30 octobre*. « Je vous donnerai volontiers mon étude sur Verlaine. Quant au *Festin de la Sagesse*, c'est la propriété d'Ida Rubinstein et il faudra que je demande sa permission »... *12 avril* ***1937***. « J'ai beaucoup aimé Laforgue (surtout ses œuvres en prose), mais je l'ai un peu oublié. D'autre part, je suis un peu souffrant, accablé de travaux, et ne puis ajouter à la somme de mes obligations »... *28 mai*, envoi de son abonnement à la *Revue de Paris*... *Brangues 13 juillet*. Il n'a rien dans ses tiroirs, « sauf des mysticités exégétiques qui feraient probablement dresser les cheveux à vos lecteurs », mais il le félicite sur la tenue de la *Revue* : « Vos articles sur Léon Blum féroces et élégants ont fait la joie de tous ! »... *Paris 23 décembre* ***1939***. Prière de renvoyer les photos pour l'illustration de ses articles *Le Prado à Genève*... *5 mai* ***1945*** : envoyant son abonnement, il souhaite un « brillant avenir à l'enfant ressuscité »... *Brangues 4 décembre* : « Je suis content que mes Études Bibliques n'aient pas effarouché vos lecteurs. Je vous en enverrai d'autres »... *Paris 20 octobre* ***1947***. Après avoir donné un article au *Figaro* sur l'*Iliade*, il s'est « replongé dans l'immense chef-d'œuvre », et envoie une nouvelle étude, « peut-être de nature à intéresser un public, aujourd'hui si peu familier avec les grandes œuvres qui tout de même restent le fondement de notre culture – si léger d'ailleurs et si facile à rebuter ! »... *11 avril* ***1951***. « Rien à changer au "chapeau proposé" »... *[Brangues 2 août]*. Invitation à Brangues : « je vous montrerais mes paperasses bibliques »...

On joint l'épreuve corrigée de *Fulgens Corona*, corrigée par Claudel dans les semaines précédant sa mort (1er février 1955, 13 pages in-8 sous chemise autographe).

50. **Paul CLAUDEL**. Manuscrit autographe signé, **L'Indifférent *de Watteau***, Paris 18 décembre 1939 ; 1 page et demie in-4. 1 000/1 200

Méditation poétique sur le célèbre tableau de Watteau, recueillie dans *L'Œil écoute* (Gallimard, 1946), dans la section « Quelques exégèses ».

« Non, non, ce n'est pas qu'il soit indifférent, ce messager de nacre, cet avant-courrier de l'Aurore, disons plutôt qu'il hésite entre l'essor et la marche, et ce n'est pas que déjà il danse, mais, l'un de ses bras étendu et l'autre déployant l'aile lyrique, il suspend un équilibre [...], il attend le moment juste, il le cherche dans nos yeux [...]. Ainsi le poète ambigu, inventeur de sa propre prosodie, dont on ne sait s'il vole ou s'il marche, son pied, ou cette aile quand il le veut déployée, à aucun élément étranger, que ce soit la terre ou l'air ou le feu ou cette eau pour y nager que l'on appelle éther ! »...

doré, et les charmantes portes de pierre par lesquelles les ingénieux sculpteurs de Ningpo ouvrent les galeries et les marches.

Je m'occupe depuis que je suis ici, ayant retrouvé un filet de verve poétique, à faire des vers. Faire des vers sans chevilles et sans remplissage et dont chacun exprime une idée et un mouvement est fort difficile, mais j'éprouve à ce travail un certain plaisir taciturne. Je crois que si j'avais eu une vraie faculté pour les vers, je n'aurais jamais fait que cela.

Il me revient de je ne sais où que Dieu Daudet pourrait se raccommoder avec sa femme. Je le désire bien vivement pour ~~les deux~~ les deux.

Donne moi de tes nouvelles et de celles de Mme Rotteckn, à qui je te prie de présenter mes respects. J'ai essayé à trois reprises, et la veille même de mon départ, de revoir Schwob sans succès; cela m'attriste beaucoup. Adieu!

CONSULAT GÉNÉRAL
DE FRANCE
à
SHANGHAÏ

(20)

Shanghai 1er Août 1895

Mon cher Rotteckn

Voici bien longtemps que je ne t'ai envoyé de mes nouvelles, de cette extrémité de la terre où je suis parvenu! (Il est vrai qu'elle en a bien d'autres). Le voyage a été doux et ennuyeux, avec des atterrissages magnifiques sous le glorieux soleil de l'Orient: Alexandrie, Aden, et enfin Colombo, d'où notre bateau s'étant pris la patte dans une ancre ne voulait plus se décider à partir. Nous y sommes restés neuf jours, malgré Saint Lapérit, patron des causes perdues, dont les bonnes sœurs qui étaient avec nous avaient attaché la médaille au-

48

Cassandre

— — —

Cassandre

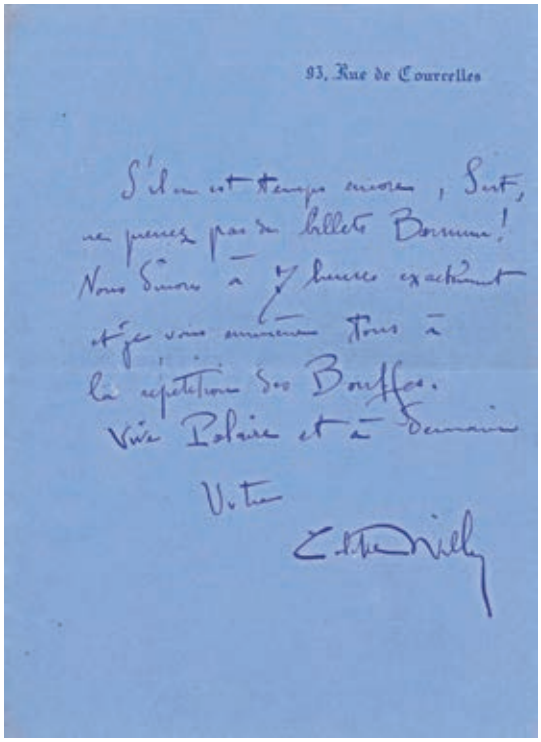
Jour ion ô ô maux!
De nouveau de la directe prophétie l'affreux travail
Me tord et me lacasse — Amis —
Voyez — ces — assis devant ces demeures —
Les petits pareils aux visions des songes!
Les enfants que les leurs ont très apparaissent
Les mains pleines de bien chair dont la maison fit un plat,
Le cœur aussi les entrailles lamentables auxquelles le père a goûté!
De ces choses je dis qu'un lion lâche
Medite la vengeance, couché en rond dans le lit;
Du garde la maison jusqu'au retour, Orinoï, de maître
Que j'ai: car il faut porter le joug servile.
Le meneur de navires, le destructeur de Troie
Ne sait pas quelle langue d'odieuse chienne
La lèche, qui, dressant son oreille joyeuse, comme
La mort Sournoise lui prépare un sort funeste:
Telle est son audace, la perfidie trouve du mâle!
C'est — quel monstre sans amour pour la nommer
Trouverai-je? — L'amphisbène, ou quelque Scylla
Qui loge aux rocs, fléau pour les marins,
Officiante de l'Enfer, autel où le pardon n'est pas
Quel cri elle fit.
Si très-audacieuse, comme au tourment de la bataille

47

L'Indifférent
de Watteau

Non, non, ce n'est pas qu'il soit indifférent, ce messager de nacre, cet avant-courrier de l'Aurore, disons plutôt qu'il hésite entre l'essor et la marche, et ce n'est pas que déjà il danse, mais, l'un de ses bras étendu et l'autre déployant l'aile lyrique, il suspend un équilibre dont le poids, plus qu'à demi conjuré, ne forme plus que le moindre élément. Il est en position de départ et d'entrée, il écoute, il attend le moment juste, il le cherche dans nos yeux, de la pointe frémissante de ses doigts à l'extrémité de ce bras étendu il compte, et l'autre bras volatil avec l'ample cape se prépare à seconder le jarret. Moitié faon et moitié oiseau, moitié sensibilité et moitié discours, moitié aplomb et moitié déjà la détente: sylphe, prestige et la plume vertigineuse qui se prépare au paraphe! L'archet a déjà commencé cette longue tenue sur la corde, et toute la raison d'être du personnage est dans l'élan sécuré qu'il se prépare à prendre, effacé, anéanti dans son propre tourbillon. Ainsi le poète

50



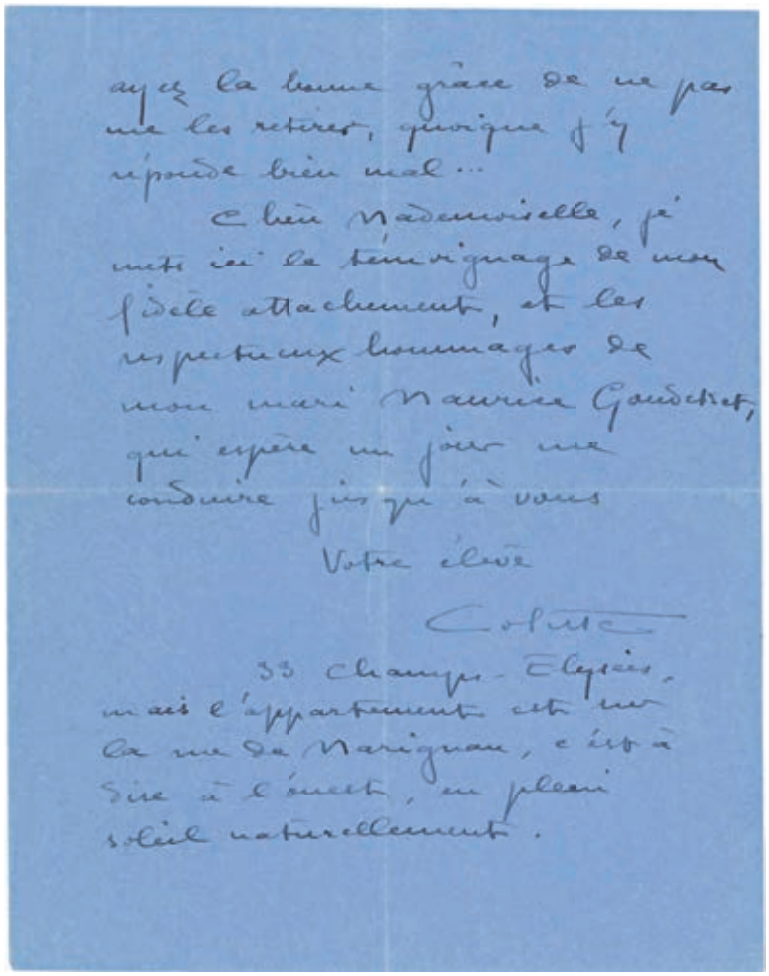
93, Rue de Courcelles

S'il en est temps encore, Sert, ne prenez pas de billets Barnum! Nous dînons à 7 heures exactement et je vous emmène tous à la répétition des Bouffes. Vive Polaire et à demain

Votre

Willy

51



avec la bonne grâce de ne pas me les retirer, quoique j'y réponde bien mal...

Chère Mademoiselle, je mets ici le témoignage de mon fidèle attachement, et les respectueux hommages de mon mari Maurice Gauchet, qui espère un jour me conduire jusqu'à vous

Votre élève

Colette

33 Champs-Élysées, mais l'appartement est sur la rue de Marignan, c'est à dire à l'ouest, en plein soleil naturellement.

53

51. **COLETTE** (1873-1954). 6 L.A.S., 1901 et s.d., à José María Sert ; 1 page in-12 chaque (4 à son adresse *93, Rue de Courcelles*), 4 adresses (une carte postale illustrée). 1 000/1 500

[Paris 28 janvier 1901]. « Si vous n'êtes pas à Bruxelles, vous êtes un méchant garçon. Venez boire à cinq heures, mercredi prochain. Clairin, que j'ai vu, ne veut pas faire de diminutions sur le loyer de l'atelier rue de Rome. Au moins 4000, c'est idiot »... *[26 mars]*. Elle lui donne rendez-vous pour « arranger quelque Maple pour demain mercredi de 2 à 5 car je dois être – et vous aussi – à 5 h ½ chez Licette demain. – Ma nouvelle amie m'a parlé de vous, – mais pas tout le temps. C'est une bête charmante et flattée des caresses »... *[10 juillet]*. Elle viendra le voir en sortant du Conservatoire. « J'arrive de la campagne il y a 2 nuits. Je suis noire. Nigra sed modérément formosa [...]. Willy a un ongle incarné au pied, il souffre beaucoup et on le charcute, mais il vient au Conservatoire »... *[Nürnberg fin août]*. Elle n'a qu'une seule pensée dans « ce Nürnberg maquillé [...], c'est quitter tout pour la pauvre et médiocre solitude des Monts-Bouccons. Voilà ce que m'inspire Bayreuth »...

Sans date. … « ne prenez pas de billets Barnum ! Nous dînons à 7 heures exactement et je vous emmène tous à la répétition des Bouffes. Vive Polaire »... –Les dimanches sont « *impossibles*. Ceci posé, je suis à vous le reste du temps »...

On joint une L.A.S. de Willy à Sert, [15 mai 1901].

52. **COLETTE**. 4 L.A.S., Paris et Saint-Tropez [1928 et s.d.], à Robert Brussel ; 4 pages in-4 ou in-8, 2 en-têtes, une adresse et une enveloppe. 400/500

Correspondance amicale au critique musical. *9 rue de Beaujolais [19 novembre 1928]*. « Vous êtes mon voisin : envoyez donc un petit caillou dans la vitre de mon entresol, quand vous voyez ma lampe allumée »... *[Paris]*. « Je voulais de tout mon cœur assister au magnifique concert, ce soir, et j'avais demandé à Hélène Morhange d'abuser de votre courtoisie. Hélas je m'embarque demain matin, envoyée par *Le Journal*. Et ce soir l'extrême fatigue a raison de moi. Avec quel regret je vous rends les billets »... *La Treille Muscate Saint-Tropez*. « Puisque je retrouve ici votre aimable mot de félicitation qui date de janvier, c'est que je l'ai laissé sans réponse, et j'en suis bien fâchée »... *Claridge Champs-Élysées*. « J'aime mieux sombrer dans un oubli total que de répondre à un questionnaire »...

53. **COLETTE**. 4 L.A.S., [1931-1935, à Mlle Olympe Terrain] ; 9 pages in-4, qqs en-têtes (on joint une enveloppe autogr.). 1 500/2 000

Jolies lettres de l'ancienne élève à son institutrice, inspiratrice du personnage de Mademoiselle Sergent dans *Claudine à l'école*.

Hôtel Claridge [fin octobre 1931]. La fracture est guérie, mais elle lui écrit de son lit : « il est sage qu'avec une jambe bien ficelée, ébouillantée, massée, je ne fasse pas trop d'acrobaties »... Elle lui fait envoyer le livre de Claude Chauvière [sa filleule] : « Son auteur est une bien gentille jeune femme, pauvre, courageuse, pleine de talent. Vous la jugerez moins bien dans ce dernier volume, puisqu'elle me le consacre. Et je ne saurais sur celui-ci vous donner une opinion qui vaille »... *Claridge. Champs-Élysées [1931-1934]*. « Mais alors je vais aller vous voir ! Qu'il pleuve un peu moins, et vous me verrez arriver. Croyez à ma joie de vous revoir […] Si je peux je vous amène ma fille ! »... *33, Champs-Élysées [mai 1935]*. Sur son mariage avec Maurice Goudeket, « un brave garçon, d'éducation et de famille excellentes. Il a été terriblement éprouvé par la crise comme tant de négociants, et il a gardé un rare équilibre, de la confiance, sinon de la fortune. Nous sommes des amis et des compagnons depuis onze ans bientôt. Notre mariage n'a rien changé dans notre vie, sinon qu'une cloison est devenue une porte et que nos deux studios, riches surtout de soleil, d'une vue large sur Paris tout entier et de livres, sont devenus un seul appartement »... Elle rentre de Saint-Tropez mais va partir pour *Le Journal* en Amérique sur *la Normandie... Immeuble Marignan. 33, Champs-Élysées [fin 1935]*. « Je mène une vie galérienne : mes *Souvenirs* dans *Marianne*, me courent aux trousses et mon métier de critique dramatique dévore mes soirées. Quand laisserai-je tout cela, et me contenterai-je de l'ail, du soleil, des tomates de St Tropez, – ou d'ailleurs ? Vous gardez un tel appétit du présent, du passé et même de l'avenir, que c'est un charme de vous lire. Le passé est bon pour moi, le présent, je mords dedans, mais l'avenir... connais pas. Mais comme vous j'ai l'horreur de ce qui se plie à vieillir. Et comme vous je porte plaisir à tout ce que je fais, sauf écrire bien entendu »... Elle raconte la rencontre d'un rouge-gorge au Bois, une promenade dans la forêt de Marly, « couleur de cuir, de cuivre, sombre et rutilante »… Elle n'est pas allée au triste gala du Français. Elle évoque Saint-Sauveur, à propos d'une carte postale de la place du Grand-Jeu, et des conversations inépuisables avec son vieux frère Léo… Elle signe : « votre élève respectueuse Colette ».

54. **François COPPÉE** (1842-1908). Manuscrit autographe signé, ***Les Propos du Père Coin-de-Rue*** ; 2 pages in-4 découpées pour impression et remontées. 150/200

Dialogue entre le Père Coin-de-Rue, marchand des quatre saisons ambulant, et le narrateur, « poète du *Petit Épicier* », apte à compatir aux ennuis du « petit monde ». Sont passées en revue les mille peines du métier, et les tracasseries de l'administration, laquelle tient à substituer à la médaille du marchand un carnet strictement personnel : « que voulez-vous ? Nous sommes dans un pays enivré de réglementation »... Mais le pronostic reste sombre : « Vous verrez que les carnets de "balladeuse", ça va devenir plus raide à décrocher qu'un bureau de tabac. Les recommandations de députés ne suffiront pas ; il faudra avoir du mois dans sa manche un conseiller municipal »...

55. **Édouard-Joachim dit Tristan CORBIÈRE** (1845-1875). L.A.S. « Ed– » avec croquis, [Saint-Brieuc 3 mars 1860], à son père Édouard Corbière ; 3 pages et demie in-8 remplies d'une petite écriture serrée. 4 000/5 000

Belle et longue lettre du jeune collégien, dans sa quinzième année, en classe de troisième au Lycée impérial de Saint-Brieuc.

« Cher papa On ne nous a pas donné de devoirs pour demain et je vais profiter de cette bonne aubaine pour t'écrire une longue lettre. Me voilà enfin débarrassé d'Histoire d'ici Pâques, car le bouillon est avalé on vient de donner les places aujourd'hui. J'ai été 23ème et quoique monté de 10 degrés je suis bien embêté d'un rang si bas […] Je suis sûr que je méritais une meilleure place mais que j'ai été mis 23e parce que c'est moi. Et puis par dessus le marché j'ai eu de mauvaises notes, Assez bien de conduite, médiocre de Leçons et bien de devoirs. Mais qu'est-ce que ça fait maman et toi vous m'avez dit en grosses lettres que vous vous en fichiez ». Il raconte comment il a été privé de sortie jeudi : « il faisait un temps magnifique, et moi dès le matin j'étais tout content de sortir un peu de cage. Je m'étais habillé, bien brossé, admirablement peigné, j'avais mis mon ceinturon tout neuf, enfin j'étais dans tout mon beau et je brillais comme un soleil, quand mon maître d'études en me voyant si chouettement fioné, me dit d'un petit air malin : "J'espère que vous voilà beau" […] nous descendons à l'étude et on vient appeler les élèves sortant. Moi je n'étais pas du nombre […] Je ne me doutais pas le moindrement que j'étais en retenue, ça ne m'était pas même venu à l'idée. Mon maître d'études me voyant pleurer […] m'a répondu en riant : que quand on avait su ses leçons aussi mal que moi pendant toute la semaine on ne devait pas s'étonner d'être consigné, et que c'était une petite surprise qu'il avait voulu me ménager. Quand il m'a dit ça j'étais si en colère que j'ai eu envie de lui flanquer mon livre à travers la figure […] c'était très mal de sa part de m'avoir ainsi puni sans m'avertir de rien du tout et puis je ne méritais pas du tout d'être privé de sortie car il y en a qui ont su leurs leçons bien plus mal que moi et qui n'ont rien attrappé. C'est encore parce que c'est moi. Tu comprends comme j'ai passé une triste journée, j'étais presque malade ». M. Bazin, sans réussir à obtenir du proviseur de le faire sortir, lui a apporté les lettres qu'il attendait : « ça m'a tout à fait ravigoté, j'ai pris la chose en philosophe mais je n'avais pas faim, je n'ai pas mangé ». S'il n'avait pas reçu les lettres de ses parents, il aurait « cassé la boule d'abord à mon pion et j'aurais fichu le camp du Lycée ». Il y aura heureusement une autre sortie jeudi... Puis il raconte la « révolution contre notre maître d'études, […] il y en a déjà deux de chassés, on a commencé par ne vouloir pas dire la prière du matin et dans la journée on n'entendait dans l'étude que des poids fulminants qui partaient. Le censeur est arrivé et a comme le commun des martyrs écrasé sous sa respectable patte deux des susdits poids fulminants. Le soir le proviseur nous a fait un sermon […] un quart d'heure après trois des plus acharnés ont sauté debout sur les tables, ont éteint les lampes et on s'est trouvé dans une obscurité complète. Le tapage n'est pas fini, et ce soir au dortoir il va y avoir quelque chose [...] ce qu'il y a de bon c'est de voir le pion au milieu de ces farces, posant et parlant en sénateur Romain. […] Moi je suis tranquille spectateur des exploits des Gaillards, et je t'assure que c'est assez amusant de les voir à l'œuvre, il faut qu'ils ayent du toupet. Je ne me mêle pas le moindrement de cette espèce de révolution »…

… /…

Puis il parle d'amis, de son cousin Georges qu'il soupçonne de fumer, ce dont il se moque : « Chacun prend son plaisir où il le trouve ». Puis il donne « le programme des vacances de Pâques. Le samedi on communie, le dimanche on fait son paquet et on suit une espèce de retraite après la communion. On ne part que le Lundi pour être ici le Lundi suivant. […] Mais je n'aurai jamais la patience d'avaler encore 36 jours, c'est bien long quand on y pense, 36 jours à digérer ! Le temps est depuis quelques jours moins mauvais et moins froid, on s'aperçoit bien que le primptemps et Pâques commencent un petit peu à approcher. Et comme ça le gros Gouronnec devient incivilisable comme mon professeur d'histoire et mon pion. Dis-lui de ma part qu'il a raison de se moquer des comissaires de police en attendant qu'il les tue à Pâques avec son arme briochine ». Il est heureux de la satisfaction du proviseur, car ça le garantira des démêlés avec son pion ou son professeur d'histoire. « Je suis par ordre de mérite classé en moyenne le 8e sur 36 c'est-à-dire parmi les bons élèves, et de plus je passe et je suis (modestement) le plus spirituel de la classe. J'ai aussi (avec non moins de modestie) dans la tête que je serai un jour un grand homme, que je ferai un *Négrier* [roman de son père], et mes places de 23e et de 34ème en Histoire, ne m'ôteront pas cette idée ». Il se désole que ses grands-parents ne soient pas venus le voir lors de leur passage...

Il va faire une provision de pois fulminants pour les vacances. « Je continue toujours mes leçons d'armes et je te promets que je m'en trouve bien ça me réchauffe et après je suis tout dégourdi »... Il a eu la chance de n'avoir pas « empoigné de pensum à la classe d'histoire, c'est une rareté car généralement je ne manque jamais mon coup, je suis un abonné »… Il a un nouveau voisin d'étude : « on m'a colloqué le plus imbécile de l'établissement. C'est encore parce que c'est moi. À propos maintenant sur 25 vers latins je n'en fais plus que trois de faux ça m'est à peu près égal, car je n'en suis pas plus avancé, mais enfin ça vaut une autre note que : Progrès sensibles pourraient être beaucoup mieux ».

Il demande « une boîte de peinture neuve […] en fer, très plate, à peu près épaisse comme ceci et avec des peintures rondes », et il fait les DESSINS de la boîte fermée et ouverte, en précisant : « sur le couvercle de la boîte il y a deux anneaux. Je sais que ça n'est pas très bon marché car ce sont de vraies peintures, des peintures d'homme, mais des guêtres en cuir auraient coûté aussi cher […] et je suis content d'en payer la moitié de ma bourse car j'en ai bien envie. Je n'userai pas ces peintures à barbouiller du papier, mais je ne m'en servirai que quand je voudrai faire un chouette dessin et je ne les prêterai à personne ». Il ne veut plus de la vieille boîte de « tonton Édouard », que tout le monde vient lui demander, « et il n'y a pas moyen de refuser à moins de passer pour un avare, un mauvais caractère, etc. »… Après quelques précisions sur les comptes de M. Bazin et son arrivée pour les vacances, il termine : « Adieu mon papa je t'embrasse aussi de tout mon cœur ton fils qui t'aime bien »…

ON JOINT une rare plaquette d'Édouard CORBIÈRE, *Notre âge. Satire* (Paris, chez Mongie et les marchands de nouveautés, Rouen, Frère, octobre 1821), in-8 de [1]-17 p. (lég. mouill.).

LES LETTRES DE TRISTAN CORBIÈRE SONT D'UNE GRANDE RARETÉ : on n'en connaît que soixante. L'autographe de celle-ci, publiée en 1954 par H. Matarasso, était resté inconnu des éditeurs des Œuvres complètes (Bibl. de la Pléiade, p. 1010-1015).

56. **Sophie COTTIN** (1770-1807) romancière. L.A., Genève 12 septembre 1806, au philosophe Pierre-Hyacinthe AZAÏS ; 2 pages et demie in-8, adresse. 400/500

TRÈS BELLE ET TENDRE LETTRE À L'HOMME QU'ELLE A AIMÉ.

Elle part le lendemain pour l'Italie (avec sa cousine Mélanie LEMARCIS) : « j'emmene ma pauvre amie triste et malade, precieux depot qu'un mari et un père m'ont confié et que j'entoure de touts mes soins, de toute ma sollicitude […] dans un tel moment je ne pense point à ce qui peut m'etre doux mais à ce qui peut lui etre utile ; je lui donne tout ce que j'ai de courage, j'espere que Dieu ne m'en laissera pas manquer ». Elle se plaint d'être sans nouvelles d'Azaïs depuis son départ de Champlan : « peutetre preferez vous passer tout le tems de mon absence sans avoir aucune relation avec moi, afin que ce silence vous aide à m'effacer de votre souvenir... mon ami je n'ai rien à dire là dessus sinon que ce n'est qu'en cessant de vivre que je cesserai de vous aimer et de faire des vœux pour votre bonheur. [...] N'imaginez point que je sois partie fachée contre vous, non, non la vivacité de votre caractere vous entraine trop loin ais je rends justice à la bonté et à la droiture de votre cœur : vous etes malade, passionné et malheureux, vous etes l'objet de ma plus tendre amitié. Ne me demandez plus d'autre sentiment mon cœur n'en peut plus eprouver d'autre. La religion et l'amitié, voila desormais toute ma vie [...] mon ame se calme, s'appaise, la terre et ses biens s'effacent, mon ancre est jettée dans le ciel, je ne crains plus les tempetes ; mon ami revenez avec moi vers ce sejour de toute lumiere, de toute felicité »...

ON JOINT une L.A.S d'AZAÏS, 7 septembre 1807, envoyant à Pauline Duchambge et commentant la lettre ci-dessus après la mort de Mme Cottin, en la priant de lui en faire une copie de sa main ; et une L.A.S. de Pauline DUCHAMBGE offrant cette même lettre de Mme Cottin au baron de Trémont, vexée par l'attitude d'Azaïs.

57. **René CREVEL** (1900-1935). L.A.S. ; 2 pages petit in-fol. à l'encre bleue (trous de classeur). 200/300

Il envoie à son correspondant le manuscrit d'une conférence, sur le conseil de Denis de ROUGEMONT. Il désire en effet faire des conférences en Suisse. Cette conférence a déjà été faite à Londres, Oxford et Cambridge. « Sans doute est-elle un peu hermétique, mais M. D. de Rougemont m'ayant dit que Léon-Pierre Quint avait déjà instruit la Suisse du surréalisme, je pense qu'elle ne semblera peut-être pas trop difficile. On pourrait aussi en faire coïncider la date avec le passage de Marcel HERRAND qui va en tournée à Genève, étant le meilleur, sinon le seul acteur pour dire les vers modernes »… Il attend la réponse, date et conditions, et donne son adresse à Paris.

58. **Pierre DAC** (1893-1975) humoriste. MANUSCRIT autographe d'un sketch publicitaire ; 1 page in-4. 100/120

La scène (en « 76 mots ») se passe « au sein d'un heureux foyer conjugal ». « Lui » offre un beau diamant, mais « Elle » aurait préféré un « bel Ajax ». Qu'à cela ne tienne, il court « Te vite apporter le bel Ajax que tu aimes »...

55

59. **Julia DAUDET** (1844-1940) femme de lettres, épouse et collaboratrice d'Alphonse Daudet. 79 L.A.S., Champrosay, Paris, La Roche (Indre-et-Loire), Tours et Le Pouliguen (Loire-Inférieure) 1889-1931, à Henry Céard ou à Mme Céard ; 144 pages formats divers, qqs chiffres et en-têtes ou cartes postales de *La Croisade des Femmes françaises*, nombreuses adresses ou enveloppes. 400/500

Correspondance amicale et littéraire. *30 avril [1889]* : « Il me paraît si extraordinaire que sur des rapports à coup sûr malveillants et mensongers, vous gardiez rancune à notre ami, quand cette admiration des Goncourt fut une de nos initiations littéraires »... *25 juillet [1898]*, elle le prie d'écrire une préface pour l'édition Houssiaux des Œuvres complètes de son mari... *29 mars 1902*, recommandant les articles de son fils Léon dans *Le Gaulois* et *La Libre Parole* : il « mène un bon combat »... *11 novembre 1903*, elle est impatiente de recueillir des articles de son mari... *28 octobre 1906*, appréciation de *Terrains à vendre* de Céard... *16 août* ***1914***, sur un accident de la route survenu à ses fils Léon et Lucien... *28 août*, sur le pauvre Jules Lemaître, « la proie depuis deux ans d'une femme de lettres très-exotique, très intrigante », « Juive militante »... *25 novembre* : « Que c'est long cette guerre, cette France détruite, ces vies fauchées ; et si un moment d'espoir nous vient de l'éloignement de ces hordes, il est détruit le lendemain par la nouvelle qu'elles se renforcent encore et toujours, sur le même point ! »... *30 juillet* ***1915***. Le récit de la visite de Céard à Champrosay l'a profondément émue... *17 août* : « je vous comprends de vous plonger dans l'oubli de la poésie en cette époque vraiment si énervante par une stabilité incompréhensible. Il n'y a [...] de possible que le contact des combattants parce que leur flamme s'alimente hélas du danger et du risque »... *31 juillet 1917*. Nouvelles de l'Académie Goncourt : « Courteline retiré, Ajalbert très discuté, et voilà en ligne Ponchon et le Sar Péladan. Ah ! Si le pauvre ami voyait la suite de sa générosité littéraire et de son souci de la postérité ! »... *7 mai 1918*. Elle se réjouit de l'élection de Céard à l'Académie Goncourt, et qu'il « prenne sa place parmi ses compagnons du début. C'était une grande injustice littéraire qu'il ne l'eût pas encore »... *1er août 1919*. Les *Sonnets de guerre* de Céard s'impriment : « Quelle joie et quelle fierté pour moi qu'il soit *mon* livre et que tous ces tableaux si vivants, si vigoureux soient enfin réunis »... *11 octobre 1920* : extrait du *Convive*, nouvelle recueillie dans *Anomalies* de Bourget, concernant Céard... *19 septembre 1921*, envoi de places pour la première de *Sapho* à la Porte-Saint-Martin... *12 janvier 1931*. Les vœux de Mme Céard lui rappellent « l'heureux temps où je pouvais encore parler du passé, amical et littéraire, avec votre pauvre mari qui était un témoin si fidèle, si averti des personnalités et des talents, et si juste dans ses appréciations »... Etc. On joint une carte de visite autogr. ; plus une L.A.S de Léon Fontaine à Céard.

60. **Jean-Baptiste DAUMIER** (1777-1851) vitrier et poète, père d'Honoré Daumier. 7 manuscrits autographes, 1827 et s.d. ; 17 pages in-4. 400/500

Six poèmes : une ode À *M. le Comte C...* : « Heureuse de chanter l'amante de Zéphire »… ; des épîtres : À *M. de ...Traducteur des Œuvres d'Horace* (« J'ai lu, et je relis encore, votre traduction d'Horace »…), À *M. de La Bouïsse* (« Heureux époux, charmant poète »…) et À *Melle Duchenois* (« Chez Sophocle, et chez Euripide »…) ; une chanson bucolique, *Nicette à Lucile* : « La feuille légère, qu'emporte le vent »…) ; et *La Charité*, en 3 huitains :

« Ô toi qui fait aimer la vie
Compagne de l'adversité !
Prête-moi douce Charité,
De ta voix la tendre harmonie »...

Plus un article « qui devait être inséré dans le *Mercure de France* », préconisant une réforme de la pratique de l'examen d'ouvrages dramatiques soumis aux comités de lecture des théâtres.

61. **Pierre-Jean DAVID D'ANGERS** (1788-1856) sculpteur. 3 L.A.S., Paris 1835-1844, à Théodore Le Breton, bibliothécaire à Rouen ; 6 pages in-4 ou in-8, adresses (portrait joint). 500/700

20 décembre 1835. Il lui envoie son médaillon en bronze, et le complimente sur ses beaux vers : « Jusqu'à présent on s'est beaucoup occupé des classes de la société, mais le peuple n'a eu que fort peu d'avocats, si ce n'est notre Béranger, Burns l'écossais et un forgeron (ce dernier habite un coin de l'Angleterre), ceux là vivront éternellement dans le souvenir du peuple, qui, seul, a la mémoire du cœur, la poësie de ce forgeron est toute palpitante d'intérêt d'actualité, parce qu'il décrit ce qu'il a continuellement sous les yeux. Je vous avoue que j'éprouve un sentiment pénible en lisant les vers d'Adam Billaud, qui sont presque toujours à la louange des grands ou bien qui ne traitent que des sujets de peu d'intérêt, il aurait du comprendre que Dieu en lui donnant du génie l'avait mis à même de remplir cette noble mission du poëte, qui est de travailler à rendre les hommes meilleur »... *4 juin 1840*. « Vous allez être bien heureux de posséder dans votre ville mademoiselle Rachel, c'est un sublime talent qui fera j'en suis sûr impression sur votre âme de poëte »... Il recevra une lettre d'introduction auprès d'elle : « Allez y sans crainte, car elle a déjà fait connaissance avec vos productions, et les êtres doués de génie sont frères ». Il termine les bas-reliefs « qui doivent décorer le piédestal de la statue de Guttemberg qui sera inaugurée le 24. Quand on aura gravé ce monument, je ne manquerai pas de vous en envoyer une épreuve »... *1er août 1844*. Il a déposé pour lui « une petite boîte contenant quelques épreuves de médailles que je viens d'exécuter, et puis une épreuve de la gravure du monument de Bonchamps et de la lithographie de la statue de Jean Bart ». Il y a aussi « le profil couronné de lauriers du Maréchal Ney, et le revers de cette médaille, c'est l'instant où on le fusille, le palais que l'on voit, c'est celui de la chambre des Pairs ». Il décrit la médaille pour les Polonais, et lui demande de veiller à « l'encaissage du modèle de la statue de Bonchamps » au Musée de Rouen...

On joint une L.A.S. au sujet de la visite de son atelier par « des compatriotes de Lehmann » ; et une pièce (1851) attestant qu'il n'est pas noté aux Sommiers judiciaires.

Architecte Ieoh Ming Pei
Photo Shinjiro Sagara

BENOÎT PERRIN PHOTOGRAPHE

4 décembre 88

Chère Anita,

Elle a été très bien réalisée, la vitrine pour tous ces Anglais "de mala leche". J'ai pensé que, pour la sortie du Martos, il faudra sûrement faire une vitrine, où son livre devrait être entouré de ses diverses preuves (éditées par la Maison), c'est-à-dire: La revue I.S., Potlatch, La Véritable Scission, De la Misère, et Des tracts en Mai.

Si en outre cela paraissait souhaitable pour l'esthétique de la présentation, je pourrais vous prêter (mais non certes offrir à Martos) quelques affiches ou documents originaux.

Amitiés

Guy

260 - Edité par BENOÎT PERRIN © Photographe indépendant 33 RUE LINNÉ 75005 PARIS tél. : 43596804 - 43365116

62

à la mémoire du cœur. La poésie de ce forgeron est toute palpitante d'intérêt d'actualité, parce qu'il décrit ce qu'il a continuellement sous les yeux. Je vous avoue que j'éprouve un sentiment pénible en lisant les vers d'Adam Billaud, qui sont presque toujours à la louange des grands au lieu qui ne traitant quand ses sujets de peu d'intérêt, il aurait dû comprendre que Dieu en lui donnant du génie l'avait mis à même de remplir cette noble mission du poète, qui est de travailler à rendre les hommes meilleurs.

Adieu, monsieur, je ~~[illegible]~~ ardemment que vous jouissiez du bonheur que vous méritez si bien, et vous prie de croire à l'entier dévouement de votre dévoué

David

61

Ce 20 avril 1861

Mr Delacroix ne peut comprendre à Monsieur et à Madame Antoine combien il leur est reconnaissant de leur bienveillant souvenir. Il s'était flatté la dernière fois qu'ils ont été la bonté de l'inviter qu'il pourrait aller passer la soirée leur rendre ses devoirs: mais il est trouvé présentement indisposé: il était intervenant en demandant à Monsieur et à Madame Antoine la grâce indulgence pour les pertes de l'esprit s'il doit y a pas le plaisir de dîner avec eux, il fera du moins des vœux en allant le soir leur

66

62. **Guy DEBORD** (1931-1994). 9 L.A.S. et 5 L.S. « Guy », 1988-1990, à Anita Blanc ; 14 pages oblong petit in-8 (au dos de cartes postales représentant des chats). 4 000/4 500

Rare correspondance à son assistante aux éditions Gérard Lebovici (assassiné en 1984), dont Anita Blanc était la cousine ; Debord et Anita Blanc avaient une passion commune pour les chats, d'où le choix des cartes.

14 octobre ***1988***. Il se fait adresser des textes sur la révolution anglaise retrouvés par Olivier Lutaud : « La moitié de mes connaissances sur la Révolution d'Angleterre me viennent du livre de Lutaud justement (et l'autre moitié peut-être de Guizot, qui a un peu vieilli). Enfin, seul en France sans doute maintenant, je ne lis même pas l'anglais ! »… *3 novembre*. Il donne des instructions pour sa vitrine, aux Éditions Gérard Lebovici, suggérant, « en regard de celle où les Raditchev se rencontrent, d'y exposer maintenant un exemplaire seulement de quatre livres de moi : *Considérations* [*sur l'assassinat de Gérard Lebovici*], *Spectacle* [*La Société du spectacle*], *Commentaires* [*sur la société du spectacle*] et *Le Jeu de la Guerre* (ceci pour rappeler un peu la variété de mes talents). Et je verrai bien avec, en un autre alignement au-dessus ou au-dessous, quatre grands scandaleux qui sont : Sexby, Junius, Cravan et l'*Hommage à la Catalogne*. Le fait aussi que ce sont quatre Anglais constitue un bon rappel au moment où Mme Thatcher voyage en Pologne pour inspirer Jaruzelski »… *4 décembre*. Il est très satisfait de la vitrine. « J'ai pensé que, pour la sortie du Martos, il faudra sûrement faire une vitrine où son livre devrait être entouré de ses diverses preuves (éditées par la Maison), c'est à dire : la revue *I.S.*, *Potlatch*, *La Véritable Scission*, *De la Misère*, et *Des tracts en Mai*. Si en outre cela paraissait souhaitable pour l'esthétique de la présentation, je pourrais vous prêter (mais non certes offrir à Martos) quelques affiches ou documents originaux »... *Janvier* ***1989***, commentant la carte : « Ce n'est pas notre chatte Hija qui figure sur cette carte postale. […] ce n'est pas *ma* statue ». *10 mars*. « Un crétin m'écrit au nom de l'Université du Montana à Missoula (?), pour me faire savoir que Baudrillard va y sévir et que je ferais bien d'y paraître en si bonne compagnie. Il dit d'abord que "le dragon-cerbère à voix de femme qui m'a répondu au téléphone à l'adresse de la maison d'édition G.L. n'a rien voulu savoir et m'a reçu de façon fort peu civile [...]. Cette même personne chez Lebovici m'a affirmé sur un ton scandalisé qu'il était hors de question de penser ou même d'oser penser que peut-être vous seriez intéressé par une invitation à Missoula". Je pense que la personne évoquée ne peut être que vous. Je vous remercie une fois de plus ; et je vous félicite pour avoir réussi à si bien faire saisir au crétin cette vérité qu'il trouve tellement stupéfiante »... *6 juin*. « Il faut naturellement *refuser* toute autorisation à ces urbanistes belges ! Et dans tous les cas, aux revues, anthologies, ou n'importe quel genre de recueil. Cela devra d'ailleurs s'entendre pour tous mes livres »... *29 septembre*. Il s'insurge contre Jean-Edern Hallier qui, « dans son journal idiot […] s'est permis de mettre ma signature, et quelques pages de moi extraites de *Panégyrique*, sans aucune mention ou explication ; peut-être pour s'attirer une réponse. J'ai, bien sûr, l'intention de ne réagir d'aucune manière à propos d'une si méprisable bête. Si donc quelqu'un venait vous demander quelque chose, vous pouvez vous borner au style permanent : M. Debord n'écrit dans aucun journal... ni à aucun journal.., est indifférent à ce que peuvent faire des médiatiques... ne connaît pas Monsieur X (quel que soit le nom que l'on veuille vous citer)... ne veut pas le connaître »... *15 octobre*, à propos de la traduction anglaise de ses œuvres. «II faut répondre à Malcolm Imric : que nous ne pouvons certainement rien contre un si vieux pirate que *Red and Black* ; que certes la traduction de ce dernier est très pauvre ; que donc si verso fait une meilleure, elle chassera l'autre *ipso facto*. À propos des *Commentaires*, dites-lui qu'il peut transmettre à l'auteur un questionnaire sur les difficultés que le traducteur y reconnaîtra. Pour *Panégyrique*, faites attendre systématiquement. Je vous communiquerai bientôt une note concernant les grandes difficultés de la traduction. […] Les heures où l'on va se coucher traduisent l'agrément des conversations »… *23 octobre*, sur ses droits d'auteurs : il voudrait recevoir 250.000 F, « en partie comme une avance sur *Panégyrique* ». Il s'interroge sur le statut de la « Société des jeux stratégiques et historiques » (qu'il avait fondée avec G. Lebovici). Il a lu « avec plaisir l'ouvrage de Pascal Dumontier [*Les Situationnistes et mai 68*, que Debord va publier en 1990]. Il est très important. Je vais lui répondre »… *27 décembre*, à propos de l'éditeur espagnol Jorge Herralde, dirceteur des éditions Anagrama : « Il est certain que ce bon Jorge se dérobe parce qu'il a l'intention, dangereuse, de se moquer de nous. Deux questions se posent : risque-t-il de publier quand même par surprise ? Peut-on trouver un autre éditeur en Espagne ; ou bien ce sabotage ouvert de toute apparence de traduction correcte, en dépit des engagements, deviendra-t-elle une forme efficace et nouvelle de censure ?». Et il commente la carte : « perfide chat catalan, affectant d'être plusieurs éditeurs »… Etc.

Reproduit page précédente

63. **Albert DECARIS** (1901-1988) peintre, dessinateur et graveur. 5 L.A.S., Paris [vers 1955, au trésorier de la Société des Bibliophiles Franco-Suisses] ; 1 page in-4 chaque (trous de classeur). 100/120

Remerciements et accusés de réception de chèques d'acompte ou de solde, pour son illustration de *Don Quichotte*.

64. **Virginie DÉJAZET** (1798-1875) actrice. 5 L.A.S., 1873-1874, à Gandon du Conservatoire de Lyon ; 16 pages in-8 (taches à une lettre, qqs fentes aux plis). 400/500

Caen 9 août 1873 : elle fait part de ses difficultés financières, et les mêmes que Gandon, à qui elle redit son affection : « J'aime tant mon vieux Gandon et votre Lyon ! Je voudrais y mourir »… *Bordeaux 29 novembre 1873* : elle fait le point sur leurs problèmes d'argent, et s'enquiert de la fête de Mademoiselle Tronquette : « Votre *fin* Bec a-t-il trouvé les huitres bonnes ? Les avez-vous arrosées à ma santé ? » ; elle le prie de remettre « à ma fille dite Madame *Elmire* ! la somme de 4f.10 pour le droit réclamé par les huitres »... *6 mai 1874* : elle est malade et se plaint de n'avoir pas de lettre de lui depuis un mois. *22 octobre 1874* : alors que d'autres lui offrent « théâtre et artistes gratis pour une représentation à l'instar de Paris. Lyon ! Mon presque pays ! Lyon ! reste muet »...

On joint une L.A.S. à ses enfants (Bordeaux 7 décembre 1874), évoquant la faillite et la fin proche de Charles Deburau (qui meurt ce 7 décembre à Bordeaux) ; une L.A.S. à un ami à propos d'une représentation à Louviers ; et son faire-part de décès (mauvais état) adressé à Gandon.

65. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). P.A.S., 12 janvier [1846 ?] ; 1 page in-12. 500/600

« MM. les employés de la Bibli[othèque] du Lux[embourg] sont priés de laisser entrer M. Houssaye et sa société »...

66. **Eugène DELACROIX**. 2 L.A.S. (signées en tête à la 3e personne), [1856]-1861, à M. et Mme Joseph Autran ; 2 pages et quart in-8, une enveloppe. 800/1 000

29 mai [1856]. « M. Delacroix » se rendra avec empressement à leur aimable invitation pour mardi prochain, et présente ses « plus vifs remerciements » pour le bel envoi qu'Autran a bien voulu lui faire... *20 avril 1861*. Gratitude pour leur bienveillant souvenir : « il s'était flatté la dernière fois qu'ils ont eu la bonté de l'inviter qu'il pourrait aller dans la soirée leur rendre ses devoirs : mais il s'est trouvé sérieusement indisposé. Maintenant [...] il sera du moins plus heureux en allant le soir leur renouveller mille expressions de reconnaissance et de respect »...

Reproduit page 27

67. **Lucie DELARUE-MARDRUS** (1880-1945) poétesse. Manuscrit autographe signé, *Contes d'aujourd'hui. **Le Pauvre Embusqué***, [1916] ; 6 pages et quart in-fol. 150/200

L'action se passe un matin de septembre 1916, avenue du Bois de Boulogne, où les seules traces de la Guerre sont les costumes militaires. « Les Alliés ! Quelle belle palette ces trois syllabes font chatoyer dans notre imagination ! Les Alliés ! Quel extraordinaire drapeau que ce mot multicolore ! »... Cependant si « le chambard universel » n'a pas laissé la mode féminine en reste (costumes de chasse, boutons pression...), il se ressent davantage dans le langage : en témoigne un petit accident de circulation, où un cycliste renversé accuse l'occupant d'un fiacre : « Est-ce qu'il ne ferait pas mieux d'être dans les tranchées ? »... Cependant à la réflexion, on s'aperçoit que l'accusateur outrecuidant « était un embusqué comme l'autre »...

68. **Charles-Albert DEMOUSTIER** (1760-1801) écrivain, auteur des *Lettres à Émilie*. 3 L.A.S., 1794-1796 ; 6 pages in-4 ou in-8, une adresse. 200/300

Villers-Cotterêts 28 thermidor II (15 août 1794), au libraire Maradan, prêt à lui acheter *Le Conciliateur* et *Les Femmes* : « Quoique ces deux ouvrages me paraissent encore imparfaits, je consentirai à les livrer à l'impression, sauf le changement que j'y ferai dans la suite, mais je désire savoir quel prix vous voulez y mettre »...*Villers-Cotterêts 30 prairial IV (18 juin 1796)*, aux citoyens composant le Comité du Théâtre des Arts, à qui, il propose ses œuvres : il a « le plan d'un opéra, d'un genre neuf et gai, mêlé de sentiment et de folie » qu'il peut aussi donner à la Comédie Française, mais ils ont sa préférence à certaines conditions : « 1° que le citoyen Grétri fera la musique (car l'ouvrage est de son genre) 2° qu'aussitot la musique faitte, la pièce sera répétée et jouée car tous les gens de lettres et moi sommes rebutés par les délais éternels qu'il faut essuyer chez vous »... *Paris 12 prairial*, à une dame qu'il a manquée chez elle et dont il veut des nouvelles.

69. **Michel DÉON** (né 1919). Manuscrit autographe signé, illustré de 5 dessins de George Ball (né 1929, peintre et graveur américain), ***G***, 1994 ; 15 pages in-4 (20,5 x 20,5 cm) sur 8 doubles feuillets (un vierge) de papier chiffon fort, couverture muette à replis ; sous emboîtage percaline brune au sigle de l'éditeur *a mano* en queue, avec dessin original collé en vignette sur le plat sup., sous étui de feutrine rouge à fenêtre de plexiglas laissant voir le dessin. 1 500/2 000

Un des neuf exemplaires manuscrits et illustrés de dessins originaux pour la collection bibliophilique de manuscrits *A mano*, chez André Biren. Le justificatif indique : « Texte manuscrit de Michel Déon avec quatre dessins de George Ball à neuf exemplaires dans la collection a mano chez André Biren. 1994 » ; il est signé par l'auteur et l'illustrateur et numéroté 8/9.

Le texte est écrit sur six pages, plus la page de titre ; s'y ajoutent les 4 dessins originaux au lavis d'encre de Chine à pleine page, dont un à double page ; s'y ajoute, outre 3 lettrines (sur le titre, initiale, et au justificatif), et la vignette de l'emboîtage, un grand dessin de paysage à pleine page face au feuillet portant les dédicaces de l'écrivain et de l'artiste : « Pour le Docteur et Madame Sanchez, ce souvenir tiré des limbes, en hommage particulier Michel Déon », et « A Docteur et Madame Sanchez. Toute mon Amitié George Ball ».

G ressuscite le souvenir hanté d'une jeune fille rencontrée en 1948 au Pays Basque, que Déon avait évoqué dans *Bagages pour Vancouver* (La Table ronde, 1985, recueilli dans *Pages françaises*, Gallimard, 1999). Voici le début du présent récit : « Seul ? Mais que croyez-vous ? Quand il souhaite la solitude, il se perd dans la foule. S'il a choisi l'ombre d'un orgueilleux olivier, c'est que, là, il retrouve la clôture où il s'était enfermé en pensée avec elle, G. Oui, G comme la gravité qui règlement le mouvement de l'Univers. Un jour, on le dépouillera de tout, mais ce souvenir, invisible à l'œil nu, passera en contrebande : il y aura une ombrelle doublée de soie amande, une robe blanche ceinturée d'une écharpe rouge qui retombe sur la hanche, la musique d'un accent, le parfum des cheveux bleus, le feu du regard. Il n'oubliera pas l'éventail de nacre qui, par éclipses, masquait le fruit des lèvres. Dans le souvenir déjà buriné par le temps, elle marchait à pas inégaux au creux du chemin. [...] Hors son territoire, c'était l'aventure, le risque fou »...

Reproduit page 31

70. **Marc-Antoine DÉSAUGIERS** (1772-1827) chansonnier et vaudevilliste. Manuscrit autographe, ***Pot pourri***, et 6 L.A.S., 1816-1827 et s.d. ; 14 pages in-4 ou in-8, un en-tête *Théâtre du Vaudeville*, 5 adresses. 200/250

Amusant *Pot pourri* politique en dix couplets, avec indication des airs sur lesquels il faut les chanter : « Vive la Chambre / qu'nous avons pour sept ans / à chaque membre / Français, buvons longtems / Et gardons la chambre / pour être bien portans »...

Lettres de refus de manuscrits de vaudeville, pour des motifs de style, ou d'absence d'originalité, etc. : « vous connaissez sans doute le grand principe littéraire : "il faut tuer, quand on vole" » (27 décembre 1823)... Invitation à D'Henneville à composer sur *Le Hussard de Felsheim* (10 juillet 1827)... Lettres sur des entrées théâtrales ou sur les journaux à Jacques Lablée et à Thouret...

71. **Émile DESCHAMPS** (1791-1871) poète, un des « fondateurs » du Romantisme français. 2 poèmes autographes, 1836-1842 ; sur 1 page in-4 chaque. 120/150

Feuillets d'album. Le premier, daté « juin 1836 », porte l'ultime strophe de *La Double Vente* : « La poësie, hélas ! n'est rien par elle-même », etc. L'autre, de « mars 1842 », présente deux huitains :

« Compagne et mère de poëtes,
Les beaux concerts sont où vous êtes ;
Que viendraient faire nos musettes
Parmi les muses de céans ? »...

72. **DIVERS**. 6 L.A.S. 100/120

Jules Claretie, François Coppée, Paul Fort, Jules Massenet, Victorien Sardou, Sully-Prudhomme.

73. **Gustave DORÉ** (1832-1883). L.A.S., Paris 6 novembre 1872 ; 2 pages in-8. 500/600

Ayant appris par M. Garnier que son correspondant était en relations avec le directeur de la publicité au ministère de l'Intérieur, il demande son intervention au sujet de l'interdiction frappant deux de ses gravures. Il ne se l'explique pas : les planches « n'ont rien de politique comme signification et [...] n'empruntent rien aux événemens de la dernière guerre 1870-71. – Ce sont deux sujets militaires [...] dont les personnages indiquent clairement par leur costume la campagne d'Italie de 1859. L'uniforme autrichien y est très clairement décrit, et de telle sorte qu'il n'y a pas d'équivoque possible. La première de ces deux planches représente un combat ; la deuxième des blessés français et autrichiens qui s'entr'aident »...

74. **Maurice DRUON** (1918-2009). 2 L.A.S., 1948-1949, [à Marcel Thiébaut] ; 3 pages in-8 et 3 pages in-fol. 200/300

Sur sa trilogie de *La Fin des hommes*, et la publication du premier volume, *Les Grandes Familles* (prix Goncourt 1948). *Milan 29 octobre 1948* : « J'espérais de vous quelque chose de plus précieux que l'éloge – que vous ne me marchandez pas d'ailleurs. J'espérais cet éclairage révélateur que quelques rares critiques peuvent donner au romancier sur son propre travail et sa propre méthode de composition. […] Je suis particulièrement frappé de votre remarque sur ma manière de partir de "traits" pour remonter aux hommes. Plusieurs de mes personnages, et des plus importants, se sont composés de la sorte. [...]. Dans le second volume, que je suis en train d'écrire [*La Chute des corps*], j'ai le sentiment de partir davantage des êtres, parce que justement j'ai moins de ces "traits" dont je me suis délivré dans le premier »... La seconde lettre est relative à ce second volume, dont il envoie un extrait, pour lequel il propose plusieurs titres, et rédige un résumé de la suite.

75. **Marie-Anne DUBOCCAGE** (1710-1802) femme de lettres et poétesse. 2 L.A.S., 1763 et s.d. ; 3 pages in-4 et 1 page oblong in-8. 400/500

Paris 27 janvier 1763, [à Pierre-Jean Grosley à Troyes]. Elle le remercie de ses cadeaux, et s'étonne, alors que sa patrie devrait lui ériger une statue, que « votre hôtel de ville vous avoit fait des dificultez sur les bustes de vos grands hommes dont vous l'avez orné. Nul n'est profète en son pais [...] vous scavez que la czarine [Catherine II] avoit fait demander d'Alembert (qu'on ne prendroit pas pour l'éducation des enfants de France) pour élever son fils, l'instabilité de la place la lui avoit fait refuser ». Elle fait la chronique de la vie parisienne : Mme de Mailly au bal du Roi, le discours de réception à l'Académie de l'abbé de Voisenon, très applaudi, ainsi que la lecture par Watelet de sa traduction du Tasse. « La comedie de Colet au françois est fort suivie, le nouveau *Polixène* de Dauvergne à l'opera ne l'est guere. La comedie italienne est toujours en vogue. Goldoni ici depuis 3 mois, n'a encore rien donné ». Elle reçoit ses épreuves du recueil de ses œuvres qui s'imprime à Lyon : « mes descriptions ébauchées seront finies par vos crayons et je les lirai avec le même empressement que j'ai eu pour vos *Ephemerides* »...

Au « savant citoyen » Duchosal : elle s'enquiert « de la santé de M. de Pougens et du 3e volume de mes ouvrages » et craint qu'il ne soit déchiré ou perdu...

On joint la copie manuscrite d'époque de vers de Mme Duboccage à Mme de Graffigny, avec la réponse de cette dernière.

la clôture où il s'était enfermé en pensée avec elle, G. Dwi, le cœur la Gravité qui règle le mouvement de l'univers. Un jour, en le dépouillera de tout, mêmes souvenirs, invisible à l'œil nu, passera en contrebande : il y aura une ombrelle doublée de soie cramoisie, une robe blanche ceinturée d'une écharpe rouge qui retombe sur la hanche, la musique d'un accent, le parfum des cheveux blonds, le feu du regard. Il n'oubliera pas l'éventail de nacre qui, par éclipses, masquait le fruit des lèvres.

Dans le souvenir déjà lusiné par le temps, elle marchait à pas indécis au creux du chemin, s'arrêtait essoufflée pour se retourner vers la maison, tache blanche dans la saignée de la vallée, le refuge où elle régnait sans partage. Hors son territoire, c'était l'aventure, le vague fou.

69

chirurgien soit, et de telle sorte qu'il n'y a pas d'inconvénient possible de prendre de ces deux planches représente un combat, le maximum des blessés français et autrichiens qui l'entourent. Dans le point où je suis, chez mon ami, que le reflet dont ces deux planches ont à l'objet, on peut être attribué qu'à une confusion en tout cas un moment trop rapide, je me plais à espérer que Mr Lannoy voudra bien m'accorder de remettre le dessin à un moment moins pressé, mais infiniment obligé. Cet moment, si vous voulez de nous, ensemble pour intéresser un ami fraternel auprès de lui, vous prier, chère Madame, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Gudorz

73. rue St Dominique St Germain

adieu encore une fois, voyez Sauvan, aimé goté par votre femme et permettez moi de faire avec un certain petit rapprochement des jours de l'ibertine, l'hymne et la morale.

Je vous demande pardon de la vanité qui me fait citer un mien vers ne fut-ce que pour vous avertir que je ne suis pas guérie de la maladie d'en faire.

Votre affectionné, dévoué et sincère

victor Lanvin

auteur de l'affiche de Pierre Loti

13 Xbre 1831.

81

76. **Charles Pinot DUCLOS** (1704-1772) romancier, moraliste et historien. L.A.S., Paris 3 août 1756, au chanoine Fromant, principal du Collège de Vernon ; 1 page grand in-8, adresse. 300/350

Sur l'*Encyclopédie*. Il revient de la campagne ; l'imprimeur enverra au chanoine les exemplaires dont on imprime la dernière feuille. « A l'égard de l'Encyclopedie, il n'y aura arangement de fait avant le comencement de septembre. Il faudra bien alors que la personne avec qui on a traité se determine ; mais je ne serai pas à portée de suivre cette affaire, parce que je dois aler passer quelques mois en province », après la Saint-Louis ; mais il reste prêt à se rendre utile...

77. **Georges DUHAMEL** (1884-1966). 53 L.A.S. et 18 L.S., Paris et Valmondois 1926-1957, à Marcel Thiébaut, de la *Revue de Paris* ; 83 pages formats divers à son en-tête ou adresse. 500/600

Importante correspondance amicale et sur ses activités littéraires, dont nous ne pouvons donner que quelques extraits. *25 octobre 1927* :« J'ai fait part à M. Vallette de vos projets qui me touchent et m'intéressent. […] J'attends les épreuves de *la Nuit d'orage*. Je vous serai reconnaissant de faire tout le possible pour que je les reçoive en un seul paquet et bientôt. Je dois prendre le temps de les corriger avant pour départ pour l'Allemagne »… *29 avril 1928* : « Je viens d'achever une relation de voyage que je destinais depuis bien longtemps à la revue *Europe*. Mais je travaille à une assez longue nouvelle dans le goût de celle que vient de publier *Vers & Prose*. Je vous la réserve. J'espère l'achever pour les premiers jours de Juin »… *2 juin 1928* : « Mon père est mort hier et notre vie est toute bouleversée pour quelques jours encore. Néanmoins, la nouvelle que je vous ai promise sera copiée ces jours-ci. À la relire, une inquiétude nouvelle me vient : cette nouvelle ne doit, je pense, offenser personne ; mais elle contient certaines expressions qui pourraient étonner votre public »... *14 décembre 1928*, sur Charles Nicolle qui vient d'avoir le prix Nobel de médecine, et qui a écrit un roman… *7 mai 1930* : « Je suis très content de savoir de votre bouche, que les lecteurs de la *Revue de Paris* apprécient les *Scènes de la Vie future*. J'avais quelques raisons de m'en douter, car j'ai reçu un grand nombre de témoignages de sympathie et la seule chose qui pourrait m'inquiéter dans l'histoire, c'est l'unanimité »… *Liège 14 février 1932*, il vient de finir *Tel qu'en lui-même*… 28 avril 1949, il termine *La Pesée des âmes* : « C'est le quatrième volume de mes souvenirs personnels. Il concerne la guerre de 1914-1918 »… Etc.

78. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). 12 L.A.S. et 2 P.A.S., 1868 et s.d. ; sur 14 pages la plupart in-8, une adresse (fentes à une p.a.s). 400/500

Il prie Bucher d'apporter et de lui faire remettre *Ramon de Mantanio*... Il promet à Ladvocat de fournir une nouvelle pour le 4 : « Vos plaintes me touchent l'âme »... Assurance à une dame qu'il est heureux « d'avoir été pour quelque chose » dans le prolongement de congé de son mari... Mot à Harmand au sujet de *La Flibuste* et d'*Olympe de Clèves*... Explications à Berryer sur sa rémunération... Invitations à dîner à Guyet, à Lafontaine... Le 23 décembre 1868, il s'engage à ne pas exiger, si le manuscrit ne convient pas, la mise en répétition de son drame des *Prussiens sur le Rhin* (1868). Etc.

79. **Alexandre DUMAS père**. L.A.S., à M. Gouin ; 1 page in-8, adresse. 200/250

Il le remercie pour son obligeance et demande : « Connaissez-vous M. Pinard, Substitut du procureur impérial, 7e chambre Président Pasquier. Dites-lui un mot de moi »...

On joint 2 L.A.S d'Alexandre Dumas fils : à propos du dîner Demarquey chez Magny, et de sa santé (opération d'un anthrax) ; avril 1880, à Durantin, à propos de la traduction en anglais de *l'Homme femme* par Mr Oliphant du Times (portrait gravé joint).

80. **Luc DURTAIN** (1881-1959). 47 L.A.S., 1926-1938, à Marcel Thiébaut, de la *Revue de Paris* ; 64 pages in-4. 500/700

Belle correspondance sur son activité littéraire, certaines lettres écrites durant ses longs voyages autour du monde (Cuba, Brésil, Singapour, etc.) ; nous n'en donnons que deux extraits. *22 janvier 1927*, sur la mise au point d'*Hollywood dépassé*… *1 juin 1928* : « Mais oui ! Je savais bien que *le Donneur de sang*, qui est disposé, composé si on veut, pour un contact tout d'un bloc, n'accepterait pas la division en trois numéros ! Je jugeais, vous le saviez, inutile de vous le donner : j'ai cédé à la tentation d'avoir un lecteur d'élite. J'ai eu, avec la NRF, à laquelle j'ai parlé de notre projet, des difficultés tout à fait imprévues, et d'extrêmes insistances à l'égard de ce bouquin »... *29 novembre 1931* : « Voici, comme suite à une trop courte conversation, un tout petit livre, fort modeste, où vous trouverez pourtant le visage d'un de ces "monstres, qui, de loin, guettent ce miracle de mesure et de sagesse que représentent la culture, la vie française." Ce qu'est la France ? comme, outre-mer, cette figure palladienne apparaît haute et lisible !... Je n'ai pu refuser à ces pages (qui verront le jour en janvier), écrites à Java, sur une Hollandaise discutant en français, un mot d'introduction. Vous verrez, si vous le feuilletez, que je tâche d'y distinguer deux espèces de voyages. Les formules que vous proposez, la limite entre *l'attendu* et *l'observé*, le "joyeux bain de couleur locale", "l'exploration intellectuelle"... font élégamment fourmiller le genre ! …Nuit de banlieue de Paris. Une nuit authentique, déjà menacée par un sous-sol de conduites de gaz et de fils électriques. Et dire qu'un temps viendra où la nuit aura disparu de la planète »... Etc.

81. **Victor ESCOUSSE** (1813-1832) auteur dramatique, il se suicida. 4 L.A.S., septembre-décembre 1831 ; 7 pages in-8 ou in-4, 3 adresses. 600/800

Très rares lettres au sujet de sa pièce *Pierre III*, drame en cinq actes en vers, reçu à l'unanimité à la Comédie-Française le 22 août 1831 et créé le 28 novembre, mais dont l'échec (4 représentations) fut en partie la cause de son suicide, le 18 février

1832, à l'âge de dix-neuf ans, avec son ami Lebras, après l'échec de leur drame *Raymond*. [Claude Schopp n'a recensé que 17 lettres d'Escousse, auxquelles s'ajoutent ici deux autres.]

13 septembre, à M. Menjaud, artiste du Théâtre Français. Apprenant qu'on va répéter une *Catherine deux* à l'Odéon et un Pierre trois à la Porte Saint-Martin, il presse le Comité à ne pas se laisser devancer par ces théâtre et « à faire une démarche décisive auprès de Mademoiselle Mars. Si cette dame hésitait ou refusait », on pourrait prendre Mme Valmonzey, ou Mmes Mante, Moreau-Sainti ou Paradol. « Je suis inquiet non sans raison »… *22 novembre*, à Charles Lemesle : il l'invite à venir à la répétition le lendemain aux Français, il lui donnera son manuscrit et ses chansons que la mort de sa mère l'a empêché de lui porter. *[5 décembre]*, à Prosper Enfantin. « J'ai entendu dire que votre secte avait mission d'encourager, de protéger toutes les classes. Les hommes d'art ne seront pas exclus de cette protection paternelle voilà qui est beau et qui me fait sourire moi qui adore l'art et qui suis à la veille d'y renoncer grâce à ma pauvreté, grâce à l'acrimonie des journaux, à la haine, à la vengeance de quelques hommes qui m'enlèvent ma seule ressource en forçant pour ainsi dire le Theatre Français de ne plus jouer ma pièce ». Il le remercie de son article bienveillant du *Globe* sur *Pierre III* : « J'ai été tenté de me faire St Simonien », près des « seuls hommes qui n'épuisent pas leur amertume contre un pauvre poëte de dix huit ans, qui le consolent et l'encouragent [...] Si votre doctrine est pure, si vos principes sont forts, vous triompherez ; d'ailleurs la persécution et l'intolérance recrutent pour vous »... *13 décembre*, à Paul Bocage : « si je fus malheureux, si imprudemment ambitieux, je tombe aujourdhui d'un peu haut, si je dépouille forcément ma brillante robe d'illusions, je me félicite d'avoir conservé ma chemise philosophique. Certe je suis encore un peu froissé, j'ai encore du fiel au cœur et du découragement dans l'âme et je voudrais au prix de tout ce que j'ai gagné racheter ma très profonde obscurité et ma misérable mansarde ». Il remercie Bocage de son soutien et prie le comédien de hâter la représentation de sa pièce *Faublas* qu'il va lire aux Nouveautés. Il lui demande de garder le souvenir du « misérable petit poëte qui rentre dans la poussière dont il n'aurait jamais du sortir » ; il fait suivre sa signature des mots : « auteur sifflé de Pierre trois ».

On joint la copie manuscrite d'époque de l'« Epitre dédicatoire » du poème *La Noëliade* (plus une l.a.s. de Joseph Dumas sur Escousse, 1912).

Reproduit page 31

82. **Manuel de FALLA** (1876-1946). L.A.S., Granada 1er janvier 1933, à une amie ; 2 pages oblong in-12. 300/350

« Votre mot m'a fait une grande joie. Je vous aurais écrit même sans le recevoir. Combien j'ai regretté votre absence de Paris lors de mon dernier séjour ! Pour vous et pour Marguerite tous mes vœux d'une *bonne* nouvelle année, ainsi que mes pensées toujours fidèles »...

83. **Henri FANTIN-LATOUR** (1836-1904). Photographie de tableau avec dédicace autographe signée ; tirage sur papier albuminé 26 x 19 cm contrecollé sur carton 44 x 34 cm (fentes et déchirures dans les marges). 300/400

Reproduction de son portrait de Léon Maître (Chrysler Museum of Art, Norfolk), dédicacé au dessous : « A Monsieur Van der Vliet H. Fantin ».

On joint une photographie du groupe de *La Danse* de Jean-Baptiste Carpeaux portant la griffe du sculpteur et une fausse dédicace.

84. **FEMMES DE LETTRES**. 35 lettres, la plupart L.A.S. 300/400

Juliette Adam (12), Isaure Gay, Gyp (5, dont une longue incomplète du début sur la famille de Mirabeau), Anna de Noailles (4), Louise Read (3 à Mme Alphonse Daudet), Ida Saint-Elme « la Contemporaine » (3, dont une à Caroline Talma), Constance de Salm, Sophie de Swetchine (au baron d'Eckstein), Élise Voïart (5, 1826-1844). Plus la copie d'une lettre de Louise Ackermann par G. Docquois.

85. ***FEUILLETS D'ART***. *Feuillets d'art, recueil de littérature et d'art contemporains*, 2e année, nos 1 et 2 [copyright octobre 1921 et mars 1922] ; in-4, en feuilles, sous couverture illustrée à rabats. 300/400

Rares fascicules de cette luxueuse revue publiée par Lucien Vogel (*Feuillets d'art* eut 12 numéros en tout). Le n° 1 est accompagné du manuscrit autographe signé du texte de Lucien Daudet sur *Georges Auric* (1 p. in-4), et du tapuscrit du poème *Nocturne* de Jean Cocteau ; figurent également au sommaire de cette livraison des textes d'André Suarès, Paul Valéry, Henri Bidou, Élie Faure, Gabriel Mourey, Waldemar George, Michel Dufet, Jeanne Ramon Fernandez, avec des illustrations de Galanis, André Marty, Soudeikine, Charles Péquin, Lurçat, Llano Florez, Valentine Hugo, etc., et une musique d'Erik Satie. Le n° 2 est accompagné de 2 manuscrits autographes signés : *L'Enfant du Diorama. Apologue sur le cinéma* par Jean-Richard Bloch (3 p. in-4, avec 2 L.A.S., 1921-1922, 3 p. ½ in-4), et *De Gentile Bellini à l'art nègre : Charles Dufresne* par Raymond Escholier (6 p. in-fol.) ; figurent également au sommaire de cette livraison des textes de Tagore (trad. d'André Gide), Jean-Louis Vaudoyer, Pierre Mac Orlan, Michel Dufet, etc., avec des illustrations de Foujita, André Marty, Charles Dufresne, L. Chauveau, Eileen Gray…

86. ***FEUILLETS D'ART***. *Feuillets d'art, recueil de littérature et d'art contemporains*, 2e année, n° 5 [copyright juillet 1922] ; in-4, en feuilles, sous couverture illustrée à rabats (petit accident à la couv.). 300/400

Rare fascicule de cette luxueuse revue publiée par Lucien Vogel (*Feuillets d'art* eut 12 numéros en tout), accompagné des manuscrits autographes signés des deux poèmes de Georges Gabory, *Madrigal* et Élégie à une morte (1 p. in-4 et 4 p. in-8,

… /…

avec L.A.S. d'envoi) ; du TAPUSCRIT avec corrections autographes de *La Semaine de Bath* par Paul MORAND (22 p. in-4 plus titre ; de l'ÉPREUVE avec corrections autographes d'*Accueil de Marie Laurencin* par Paul MORAND (2 p. in-4, plus maquette du titre) ; et de 2 L.A.S. de Jean GIRAUDOUX et Gustave KAHN, au sujet des épreuves de leurs textes. Figurent également au sommaire de cette livraison des textes de Jean Giraudoux, Nada Quiero, Pierre de Lanux, Émile Henriot, Gustave Kahn, Jean-Louis Vaudoyer, Marcel Astruc, avec des illustrations de Gérard Cochet, J.E. Laboureur, Valentine Hugo, Michel Dufet, L. Bakst, Marie Laurencin, P. Thévenaz, Chana Orloff...

ON JOINT *Feuillets d'art, recueil de littérature et d'art contemporains*, 2e année, n° 4 [copyright mai 1922]. Textes de Tourguéniev (trad. de Denis Roche), Roger Allard, Élie Faure, André Lhote, Michel Dufet, Henry Prunières, et des illustrations de Choukaieff, Achille Ouvré, Galanis, Derain, Poussin, Henri Laurens, Sue et Mare...

87. **Paul FÉVAL** (1816-1887). 6 L.A.S., Paris 1844-1869 ; 7 pages in-8, une enveloppe. 200/250

25 septembre 1844, offrant un exemplaire de ses *Mystères de Londres*… *18 décembre 1844*, proposant le titre de sa nouvelle série, *Janet Legoff (Le petit gars)*, « par Paul Féval (Sir Francis Trolopp) auteur des *Mystères de Londres* »… *12 mars 1845*, remerciant d'un article bienveillant dans *La Quotidienne* sur ses *Mystères de Londres*…– À BÉRAUD, à propos de Frédéric SOULIÉ, dont il se réjouit qu'il « veuille bien accepter la franche poignée de main littéraire que je lui offrais »… *10 juillet 1858*, sur sa nouvelle *Aimée* publiée dans *Le Monde illustré*. *7 août 1869*, à l'épouse d'Édouard FOURNIER dont il ira voir la pièce à l'Odéon... ON JOINT une PHOTOGRAPHIE dédicacée à Ferdinand Bernard (format carte de visite).

88. **Éléonore de FLAINVILLE** (1750-1800) romancière et traductrice. L.A.S., 28 mars 1798, à Claude-François MARADAN, imprimeur-libraire ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire verte (brisé). 120/150

SUR SA TRADUCTION DU *VICAIRE DE WAKEFIELD* d'Oliver GOLDSMITH. « J'ignorois totalement qu'un autre que moi se fut occupé du Ministre de Wakefield, depuis l'ancienne traduction dont le stile ridicule et l'inexactitude me faisoient regarder l'ouvrage comme presque neuf. » Elle regrette d'avoir perdu sa peine et son temps. « Si ce que vous me dites de flatteur est sincère, si ce n'est pas le petit morceau de sucre après le verre d'absynthe [...] je me recommande à votre souvenir »... [La traduction de Mme de Flinville (*sic*) paraîtra finalement en 1799, sous le titre *Le Curé anglais ou la Famille Primrose*.]

ON JOINT une P.S. Marie-Thérèse de Bourbon, princesse de CONTI, 1er juillet 1778, reçu de 720 livres « pour jouer chez Madame d'Orléans » (1 page in-12).

89. **Paul FOUCHER** (1810-1875) auteur dramatique, romancier et journaliste, beau-frère de Victor Hugo. POÈME autographe signé, ***À Madame de Leoménil*** *auteur d'un portrait de Mme Charles Vacquerie (Mlle Léopoldine Hugo) morte le 4 septembre 1842* ; 1 page oblong grand in-fol. 200/250

Feuillet d'album avec cet émouvant poème de trois huitains, dédié à la portraitiste Laure HOUSSAYE DE LÉOMÉNIL (1806-1866). Foucher s'est trompé de date : sa nièce, la fille du poète, s'est noyée le 4 septembre 1843.

« Ô de mon cœur soyez bénie
Vous dont le crayon triomphant
Au tombeau qui nous la dénie
Semble arracher la pauvre enfant »...

90. **Léonard FOUJITA** (1886-1968). L.A.S., 27 janvier 1960 ; ¾ page in-8. 400/500

« J'ai bien reçu votre si aimable demande et malheureusement j'ai le contrat avec le marchand et je n'ai pas le droit de vendre même un dessin directement »...

91. **Léonard FOUJITA**. L.A.S. sur carte postale, Villiers le Bâcle [10.X.1966], à Madame M. BOURGEOIS, sa « chère petite Gazou », à Bougival ; au dos d'une carte illustrée (sa *Vierge à l'Enfant* de la Cathédrale de Reims) avec adresse. 250/300

Il évoque son travail : « j'ai travailler à la fresque à ma chapelle [Notre-Dame de la Paix à Reims], maintenant je repose pas très loin de toi […] Je souviens bien l'époque si joyeux. Je ne regrets rien comme la chanson. Je te merci de la belle médaille de St Léonard »…

92. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte. 4 L.A.S., Paris ou Vittel *187*—1885 ; 6 pages in-8, la plupart à en-tête *Ministère des Travaux publics. Agence des travaux du nouvel Opéra*, une enveloppe. 300/400

187-, à Oscar de Watteville, lettre d'introduction... –Grâce à son ami correspondant et à M. Graziani, son cousin Charpentier a été reçu à son examen d'instituteur primaire. « C'est bien mais ce n'est pas assez il faut maintenant le caser » ; une occasion se présente à Nogent-le-Rotrou... *Vittel 20 août 1882*. « Mon inspecteur M. NACHON va aller vous voir incessamment et vous porter à signer ou du moins à examiner les pièces définitives de notre opération. Je vous en supplie prenez vite une décision, le temps presse »... *29 novembre 1885*. Il n'attache pas grande importance à ses « gribouillis », et envoie donc « une petite machine pour votre collection »...

93. **Sulpice-Guillaume Chevalier, dit Paul GAVARNI** (1804-1866). L.A.S., Lundi ; demi-page in-8 (papier bruni). 100/120

« Votre pierre est faite, Messieurs ; c'est par erreur qu'on ne l'a pas remise la dernière fois qu'on l'a demandée et je ne sais pas l'adresse de votre imprimeur »...

94. **Paul GÉRALDY** (1885-1983). 192 L.A.S., Paris et Guerrevieille-Beauvallon (Var)s.d., [à Marcel Thiébaut, de la *Revue de Paris*] ; 375 pages in-4 et in-8. 1 000/1 200

Importante et remarquable correspondance amicale et littéraire, pleine d'érudition, commentant avec beaucoup de verve ses lectures et le monde littéraire, son travail d'écriture, ses états d'âme, ses publications et celles de ses amis écrivains, comme Colette qu'il évoque et fréquente régulièrement. Nous ne pouvons en donner que deux exemples. « Le bouddhisme ici pour moi ? Un étrange état en tout cas, quelque chose de ralenti, de quelquefois assez intense, mais à arrière-goût de mort, un état qui me rappelle très précisément mes dix-huit, dix-neuf ans, où seul, avide, ennuyé, tendu vers tout, ne touchant rien, je m'écoeurais de moi-même. Le paradoxe d'être ici, dans ce paysage de vacances, entouré de barbelés, de blockhaus, d'artillerie, de troupes et menacé d'expulsion naturellement, mais très calme, extraordinairement calme, et plantant mes petits pois et mes pommes de terre, et brûlant mes feuilles mortes (mes aiguilles de pins mortes), et courant les campagnes pour un peu de viande, pour un peu de vin, et ruminant le pas et la mort, devenu étrangement présent. Certes ce comique de Claudel est inacceptable. Il est en béton armé. Et nous sommes d'accord sur tout. Dès qu'on nous emmène loin et haut, votre sens critique tombe. Nous sommes indulgents et contents. Intense volupté d'admirer. C'est le contraire de tout ce que j'aime forme et matière – mais ça m'a fait un énorme plaisir, musical. Est-ce qu'il n'y a pas là-dessus une grande influence japonaise ? Est-ce qu'il n'y a pas des images comme ça dans le vieux théâtre japonais ?... Un peu de pluie. Trop peu de talent... Et cette manie de chercher l'esprit en dehors de la chair ! C'est les réconcilier qu'il faut ! Monter très haut mais garder la chair comme moyen d'expression. Ne pas opposer Dieu et la vie. Faire servir la vie à l'expression de Dieu. Toucher Dieu pour la vie »... « Montherlant m'avait écrit qu'il écrivait une pièce à trois personnages. Je m'étais dit : "Je lui souhaite bien du plaisir ! Il verra ça !" Toujours l'antagonisme des écrivains et des auteurs dramatiques. Le théâtre n'est pas (j'exagère à peine et même je ne suis pas sûr d'exagérer du tout), un genre littéraire. Vous me répondrez : Racine. Mais on pourrait dire – et ce serait à peine un paradoxe – que Racine n'est pas littéraire. Il n'est pas plus littéraire que les Évangiles ne sont littéraires. Giraudoux dit que les mots et Racine sont tous comme le mot pain ou le mot eau »...

Reproduit page 37

95. **Jean-Léon GÉRÔME** (1824-1904) peintre. 4 L.A.S., *65, boulevard de Clichy* 1884-1900 et s.d. ; 1 page in-8 chaque à son adresse. 250/300

5 juin 1884, à un collègue, président de la commission des secours [de la Société des Artistes peintres, sculpteurs et graveurs]. Âgé de 60 ans, membre de la Société depuis plus de trente ans, il a droit à la pension de 300 francs. « Dois-je la réclamer pour la verser à la Caisse des secours ou bien la laisser à la Caisse Générale de la Société ? »... *11 octobre 1885*. Envoi d'un spécimen de son écriture, « très heureux que mon nom figure dans votre collection d'autographes »... *8 avril 1900*, remerciant un ami pour un livre dédicacé : « Je le lirai avec d'autant plus d'intérêt qu'il est de vous d'abord, ensuite, que j'ai été mêlé à ces événements tout jeune encore, et que j'en ai gardé une impression qui ne s'effacera jamais »... *S.d.*, à un confrère. Il note le dîner à l'hôtel Cluny le 13 avril. « Vous pouvez compter sur moi, à moins que je ne sois parti pour la Hollande où je suis obligé d'aller faire des études de tulipes pour un tableau en voie d'exécution »...

96. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., [Paris 10 janvier 1900], à Eugène Rouart ; 3 pages petit in-4, enveloppe. 250/300

« *Bonfils* m'a paru succulent comme une aubergine farcie. Le premier chapitre que je connaissais par cœur (mais tu y as fait d'excellentes modifications), n'accroche un peu que lors du dialogue entre les jeunes gens ; il n'y a rien à enlever ni à rajouter – simplement quelques phrases à raboter sur les épreuves. – Car (tu le veux bien n'est-ce pas) je le donne aussitôt à l'impression ». Quant à la suite, « l'expérience nous montre qu'il est fâcheux de faire durer un roman plus de trois n^os^ (quatre au plus). […] Vois-tu qu'à la façon de Barrès, tu puisses en couper encore un gros morceau, de la taille à peu près de celui-ci, et qui fasse à peu près un tout à lui seul ? [...] La dédicace est très bien et très de toi. Mais je crois qu'il est de bon goût de ne la publier en revue, que dans le cas où la dite revue publierait le roman tout entier »... Il le presse de finir : « Vrai, le commencement me ravit ; c'est liquoreux ! Tu me présenteras à Aubergimann ; il est crevant »...

97. **André GILL** (1840-1885) dessinateur et caricaturiste. Manuscrit autographe, ***Poëmes antinaturalistes. Noël Jourdelan***, avec L.A. d'envoi, [vers 1880-1882] ; 5 pages in-fol. et 1 page in-4, une enveloppe [cachet du 9 novembre 1880]. 400/500

Lettre d'envoi à Jean Richepin du « Jourdelan », pour publication dans *Gil Blas*. « Si vous n'y voyez pas d'inconvénient La Rounat va nous jouer L'Étoile avec Taillade ». Il annonce l'envoi prochain de « deux volumes, un de vers *La Muse Humaine*, l'autre de prose : *20 ans de Paris* avec préfaces de Daudet et de Coppée » ; et il retient une préface de Richepin pour son prochain livre *Catherine Gorius* ».

… /…

Le manuscrit du long poème « antinaturaliste », dédié à Jean Richepin, présente quelques ratures et corrections ; il narre l'arrivée devant le Père Éternel de Noël Jourdelan, qui raconte son histoire :

« C'est l'heure où le Bon Dieu, dans son vieux paradis
D'or craquelé, s'étend dans son fauteuil de juge »…

À la fin, Noël demande « un billet de retour » pour refaire le monde dans un bon sens ; Dieu admet certes que « la vie est de travers », mais, ne pouvant avouer ses torts, « Il trouve suffisant pour consoler Noël / De l'envoyer dormir à jamais sans remords. / Et c'est depuis lors qu'il est assis dans le ciel. »

On joint un billet a.s. demandant à Richepin pour Mme Gill des places pour la répétition de *La Glu* (Charenton 18 janvier 1883) ; les nos 1 et 2 des 4 livraisons de *L'Esclave ivre* (1881, illustré de caricatures de Gill contre Gambetta) ; et quelques coupures de presse.

98. **Jean GIONO** (1895-1970). L.A.S., [19 janvier 1954, à Marcel Thiébaut, directeur de la *Revue de Paris*] ; 1 page in-4. 400/500

À propos de la prépublication d'un extrait du *Bonheur fou* : « il y a huit jours qu'on tape le texte pour vous. Par le même courrier je vous adresse le premier chapitre, les autres suivront au fur et à mesure, sans arrêt jusqu'à la fin du passage qui vous est destiné. Titre : *Angelo va à Novare*. Ces chapitres sont le début du livre donc rien ne précède (que *le Huss. sur le toit*) et rien à expliquer. Pour ce qui suit et sans rien accepter de votre gentille allusion à la *Chartreuse* (qui me fait rentrer sous terre !) nous expliquerons tout. Et peut-être même laisserons-nous prévoir (si vous le désirez) que d'autres fragments pourraient paraître encore dans la *Revue* au cours de l'année ? »… Ses rhumatismes ne vont pas trop mal : « Je les ai traités par de longues ballades répétées chaque jour et je trotte comme un lapin. Je touche du bois de la main gauche (est-ce que c'est valable) pendant que je vous écris »…

99. **Delphine de GIRARDIN** (1804-1855) femme de lettres. Manuscrit signé « D G de Girardin », ***Une femme qui déteste son mari*** ; cahier cousu de 63 pages in-fol. 400/500

Mise au net par un copiste de cette comédie en un acte, en prose, représentée pour la première fois au Gymnase le 10 octobre 1856, et publiée, également à titre posthume, chez Michel Lévy (1856). Des modifications au crayon – suppressions d'échanges, attribution de répliques de Mme Langevinet à « Julie », et de Mme Langevinet mère à « Delaunay » – suggèrent que ce manuscrit servit pour une représentation, peut-être privée. L'action a lieu pendant la Révolution, et se dénoue par un projet de mariage.

100. **Albert GLEIZES** (1881-1953). Épreuves corrigées d'une conférence, *La Mission créatrice de l'Homme dans le domaine plastique*, 14 septembre 1926 ; 8 pages in-8 pag. 1-9 (manque la page 8 et un fragment entre les p. 2 et 3 ; salissures et fentes). 100/150

Conférence faite à Paris le 17 décembre 1721 à la Société de Théosophie. Le texte porte quelques ajouts et corrections autographes, et au dos du dernier feuillet le cachet de la maison d'édition Jacques Povolozky. Gleizes retourne la formule du naturalisme : « l'œuvre d'art, c'est le tempérament qui se fait voir à travers la loi de la nature ». Il essaie de cerner la fonction de l'artiste : « L'artiste, localisé dans l'exiguïté de son métier, a perdu le sens exact de lui-même. Il a borné son orgueil aux horizons de sa fonction et a complètement oublié de se préoccuper des exigences de son organisme total. L'artiste est devenu une hypertrophie, quand l'homme qui devait le supporter s'est atrophié de jour en jour »… Etc.

On joint 2 cartes postales adressées à Gleizes et à sa femme.

101. **Albert GLEIZES**. P.A.S. et 7 photographies avec annotations autographes signées ; 1 page in-4 en partie impr. à en-tête du *Petit Palais* (bas un peu rongé), et 7 photos in-8 ou in-8 sous enveloppe à lui adressée. 700/800

Paris 22 mai 1937. Fiche de prêt au Petit Palais de *La Chasse*, « gouache pour le tableau 1911 (collection P. Faure) », avec dimensions et détails, valeur d'assurance, etc. ; quant à la bibliographie et aux reproductions : « à rapprocher de tout ce qui a été dit sur *La Chasse* (tableau) – les *Méditations esthétiques* par G. Apollinaire (1912) »…

Photographies de peintures murales, signées, identifiées et datées au dos : « Autorité spirituelle et pouvoir temporel. Peinture murale 1939 », « La Chute de Babylone (peinture murale) 1939-40 », « «Le Christ entouré par les Évangélistes» peinture murale 1942 », etc. Conservées sous enveloppe avec adresse d'expéditeur des Éditions de la Cigogne, à Casablanca, maison qui publia en 1950 les *Pensées sur l'Homme et Dieu* de Pascal, illustrées par Gleizes.

102. **Arthur de GOBINEAU** (1816-1882). L.A.S., Paris 18 janvier 1877, [au baron Oscar de Watteville] ; 3 pages in-8. 500/700

Intéressante lettre sur le succès de son *Essai sur l'inégalité des races humaines*.

Il remercie le baron de son amitié et de son affectueuse mémoire. « Savez-vous que je suis fort embarrassé pour vous faire la biographie de mon livre sur l'Inégalité des Races humaines ? […] On a professé sur mes doctrines aux universités de Bonn, de Tubingen, de Leipzig et de Halle. Dans cette dernière ville, le professeur Pott, le grand étymologiste a publié un livre sur le mien et un gros livre. À Bonn, le grand sémitisant, le Dr Ewald a donné une série d'articles. À Munich, le professeur Fallmerayer, l'auteur de l'*Histoire de Trébizonde* a fait de même. On a traduit l'ouvrage en Amérique et le savant Agassiz l'a honoré d'une préface. Enfin je crois qu'on le considère comme classique dans la question. Il me paraît que je ne peux guère donc en dire plus. L'ouvrage est épuisé. On en demande une autre édition. […] Monsieur Plon vous parlera des détails parce que je pars demain pour Stockholm »…

Mon cher ami, je ne trouve pas que la Revue des Deux Mondes porte à la Poésie l'intérêt qu'elle devrait. Il y a en France une vieille poésie moraliste qui mérite de ne pas disparaître, en quoi je trouve que la Revue Chrétienne est coupable. Je ne doute pas que vous n'ayez à cœur, de vous l'heureux morceau que vous trouverez ci-dessous, de réparer une lacune et de corriger un oubli. Le poème dont je suis l'auteur est une somme. A mon âge on sait pas mal de choses. Cette fable, d'apparence modeste, est une synthèse d'expérience, ainsi qu'accessoirement il vous affirmera :

Fable

Sage sereine, au fond de l'être,
Eglé dormait sous son salbâtre.
On frappe à la porte : Pan, pan !
« Que m'arrive-t-il ? » C'était Pan.
« Que veux-tu ? — Je suis presque aphone.
J'ai pris froid, je rôde en faune.
Ouvre ! Je ne tiens, sans parler,
qu'entrer et sortir. » Notre Eglé
ouvre sa porte au bouc obèse
qui la roule à terre, la baise,
et disparaît en moins de temps
qu'il ne faut pour le dire, tant
que notre revenue ingénue
n'en est pas encor revenue.

Moralité.

Femmes à qui l'on parle bas,
serrez les cuisses, n'ouvrez pas !

Croyez, mon cher Directeur, à ma haute considération

J. de la Ville de Mirmont

Lauréat de l'Académie française, ancien agrégé, bibliothécaire à perpétuité de la Retraite des Vieux.

94

Soyons antinaturalistes.

Noël Jourdelan (à Jean Lisbonne)

C'est Noël où le Bordin, dans son vieux paradis
D'où crapulé, s'étend dans son fauteuil de jonc,
— Ile vieille qui remonte aux temps jaunis du déluge —
Et philosophe, à loisir, bienheureux et naïvement
Pense que, durant leur séjour sur notre terre,
Les décédés ont bien vécu mal fait leur prière
Du qu'ils ont plus ou moins fait que les vivants.

Ses nouveaux arrivés sont rangés en bataille.
L'âme d'un vieux curé de Dordogne du tout,
Vers le Père Eternel s'avance à petits pas.
Il s'arrête, tranquille, en se défaisant du bâtonnet.
— Ton nom, vieux ? — Jourdelan. — Ton prénom ? — Noël.
— Un nom de pays humaine avec prison du ciel.
Raconte ton histoire : Eh ! oui, vieille canaille,

Je la raconterai, parbleu ! Précédemment
Dès à ces empaillés vêtus de robes blanches
Et d'ailes dans le dos, qu'ils entraînent dans mondes
Et jouent un petit air ; qu'il passe un peu ému
Dans les flûtes, du son dans les harpes d'Idéal.
Alors j'avais du cœur à conter mon histoire ;
Je suis las de parler sans accompagnement.

Le paradis tremblait sous toutes les colonnes
On se disait : le bougre est perdu ! Quel aplomb
~~Il a pas préparé un [illegible] splendide~~
~~Confiant~~ Il a fait ses

97

Paris 18 janvier 1917

Mon cher Lecoq,

Vivis merci de votre bonne amitié, de votre longue et affectueuse mémoire. Ceux comme moi qui sont forcés embusqués pour avoir fait la Biographie de mon livre sur l'Inégalité des Races humaines. Voilà en gros ce que je pense avant de dire, ce me semble.

On a professé mes doctrines aux universités de Bonn, de Tubingen, de Leipzig et de Halle. Dans cette dernière ville, le professeur Pott, le grand étymologiste a publié son livre sur le

102

23 octobre 1926.

10, RUE CORTAMBERT
TÉL. PASSY 29-93

Cher Monsieur,

Votre lettre de Maritain confirme ce qu'on m'avait laissé prévoir chez Plon, et mon livre ne peut paraître en novembre. Laissez moi vous dire encore une fois combien je regrette de ne pouvoir accepter la généreuse hospitalité qui m'offrait la Revue de Paris. Dans tous les cas, mon prochain livre après celui-là est pour la Revue, s'il lui convient. Je vous le promets. Dès que j'aurai achevé mon roman, je compte écrire une longue nouvelle (environ 200 pages) je vous la soumettrai le manuscrit et si vous croyez qu'elle peut passer à la Revue de Paris, j'en serai enchanté.

Agréez, cher Monsieur, avec tous mes remerciements, l'expression de mes sentiments les meilleurs

Julien Green

106

103. **Julien GRACQ** (1910-2007). L.A.S., Paris 9 juin 1952, à Marcel Thiébaut, à la *Revue de Paris* ; 1 page in-8, enveloppe. 300/350

« Ne doutez pas de ma bonne volonté vis à vis de la *Revue de Paris*. Ce n'est pas une question d'argent : vos conditions me paraissent fort bonnes. Mais, hélas, j'écris très peu, et j'ai un autre métier. Les vacances sont pour moi le moment le plus favorable », mais dès que l'occasion se présentera, il lui promet de lui adresser un texte, tout en refusant de prendre un engagement sur la date. Il a trouvé sa critique des *Annales* [sur *Le Rivage des Syrtes*] « bien attentive et favorable […] La référence à Walter Pater m'a intrigué. Je ne l'ai pas lu, mais vous m'en donnez l'envie. Je le dis tout à fait sans ironie. Il y a tant de choses déjà écrites, qu'on est toujours redevable plus qu'on ne le croit ». Il indique sa nouvelle adresse rue de Grenelle.

104. **Jean-Ignace Gérard dit GRANDVILLE** (1803-1847) dessinateur. L.A.S., Saint-Mandé 17 août 1838, au Docteur Marx à Paris ; 1 page in-4, adresse. 400/500

Il lui adresse un personne « pour être la nourrice de notre enfant futur » et lui demande d'examiner « si cette dame qui a un enfant de treize mois est encore en état de remplir cet office » ; il s'inquiète si « d'ici à trois mois le lait de cette femme qui nourrit déjà depuis *au moins* 13 mois son enfant, serait assez abondant et surtout convenable et si ce n'est pas un dire de bonne femme que prétendre qu'un tout *jeune* enfant peut renouveller le lait ». Sa femme Henriette est « toujours étendue ne marchant pas, sans éprouver toutefois d'autres douleurs »… [Le 5 juillet, avait perdu son fils Ferdinand, âgé de quatre ans ; son second fils Henri (1838-1841) va naître à l'automne.]

105. **Bernard GRASSET** (1881-1955) éditeur. 3 L.A.S., [1927 ou 1928, à Marcel Thiébaut] ; 7 pages in-8 ou in-4. 150/200

Sur son premier essai, *Remarques sur l'action, suivies de quelques réflexions sur le besoin de créer et les diverses actions de l'esprit* (1928). « Je sors de chez Maurois. Il aime, je crois, vraiment ces nouvelles Remarques. Je lui ai fait part non seulement du texte que vous possédez, mais de certaines "amorces" de Remarques qui compléteraient l'ensemble et que je pensais d'abord réserver pour le livre. Maurois me conseille de faire figurer ces développements dans le texte de la *Revue de Paris* [...] Réflexion faite, je préfère paraître le 13 ou le 15 août, et publier un ensemble plus complet »... – Son beau-frère a montré les *Remarques* à Marillac, qui veut en publier des extraits dans *Le Journal*. – Il adresse son texte définitif et indique les changements à y apporter.

106. **Julien GREEN** (1900-1998). 13 L.A.S., 1926-1940 et 1959, à Marcel Thiébaut, de la *Revue de Paris* ; 16 pages in-4 ou in-8. 800/1 000

Belle correspondance littéraire, en particulier sur ses débuts d'écrivain. *29 septembre 1926* : « Je viens de lire le bel article que vous avez eu la bonté d'écrire sur mon livre [*Mont-Cinère*, son premier roman, 1926] et vous remercie beaucoup de votre grande bienveillance. Vous ne pouvez savoir combien il m'est agréable d'avoir été aussi admirablement compris. Je souhaite fort que mon prochain roman vous plaise autant que le premier »... *23 octobre* : « Une lettre de Maritain confirme ce qu'on m'avait laissé prévoir chez Plon, et mon livre ne peut paraître en revue [...] Dans tous les cas, mon prochain livre après celui-là est pour la Revue, s'il lui convient, je vous le promets. Dès que j'aurai achevé mon roman, je compte écrire une longue nouvelle (d'environ 200 pages). Je vous en soumettrai le manuscrit »... *Lundi* : « il m'est impossible de prendre une décision au sujet de la publication en revue de mon roman alors que ce roman est à peine commencé et me tiendra en haleine peut-être une année entière. Quoi qu'il en soit, croyez bien que je ne le proposerai à personne sans vous en avoir parlé au préalable »... *Zürich* : « Le roman que vous me demandez si aimablement pour la Revue n'est pas encore commencé. *Gringoire* s'y intéresse beaucoup mais, vous le savez, il m'est impossible de me décider avant que mon roman soit, au moins, en train »... *27 janvier 1939* : « Je m'excuse de vous presser, mais je voudrais que mon journal paraisse au printemps, si cela est possible. Je suis obligé de vous demander une réponse au sujet des pages que je vous ai fait remettre le 12 janvier »... *6 juillet 1959* : « Ne voyez, je vous prie, dans mon silence que la marque de la perplexité. J'aurais voulu vous donner mon roman, mais en le recopiant pour Plon, je me rends compte, hélas, de plus en plus qu'il est presque impossible de le découper sans nuire d'une façon sérieuse à une certaine continuité que je me suis efforcé d'obtenir. Vous me direz que c'est le cas de bien des romans qu'on publie en revue, mais je crois que ce l'est plus particulièrement du mien. Il y a des cas où "à suivre" n'est pas concevable. Cela m'ennuie beaucoup pour plusieurs raisons dont la moindre n'est pas l'intérêt que vous portez à mon œuvre, mais après y avoir longuement réfléchi, je crois qu'il est nécessaire que je fasse ce sacrifice »...

Reproduit page précédente

107. **Melchior, baron de GRIMM** (1723-1807) écrivain allemand, auteur de la *Correspondance littéraire, philosophique et critique*. L.A.S. (signée en tête, à la 3e personne), Paris 3 mars 1785, à M. de Cabre ; 1 page in-4. 150/200

« M. de Grimm » prie d'accorder un entretien au baron d'Einsiedel qui « exposera dans le plus mauvais français possible son projet africain, pour l'exécution duquel M. le Maréchal de Castries lui a promis toutes les facilités et recommandations de son département. [...] M. le Baron d'Einsiedel a été recommandé à M. le Maréchal et à M. le Comte de Vergennes par M. le Baron de Groschlag ».

108. **Yvette GUILBERT** (1867-1944) chanteuse. L.A.S. « Yvette », New-York 3 mars 1916, à Rachilde ; 12 pages in-8, vignette et en-tête de l'*Hotel Majestic* à New-York. 400/500

Longue et intéressante lettre, dans laquelle Yvette Guilbert, qui remercie Rachilde pour l'article qu'elle lui consacre, pourfend ses détracteurs qui « jettent à Paris par rancune jalouse des pierres et des balles de pistolet, oui ! oui ! dans mes vitres et *salissent* mon nom, profitant de ma personne *absente* ». Elle évoque ses souvenirs d'il y a 25 ans : « J'ai reçu du vitriol sur les mollets pour avoir voulu empêcher *la prostitution* dans les "bouges à quêtes" ou de pauvres bougresses exhibées sur des estrades de province s'obligeaient à tout par contrats avec les traiteurs de blanches… Clemenceau nous aida à purifier ces égouts – d'où lettres anonymes, crachats, papiers torche culs en guise de billets doux, toute la lyre, quoi !!! ». En 1894, « autre genre de rosserie », quand sur le point de partir pour les États-Unis elle se produisit chez Sarah Bernhardt, qui se rendait aussi en Amérique et lui donna maints signes d'amitié, mais qui, arrivée sur place, dit ne pas la connaître... La presse se gaussa, « mais le temps passa. Sarah eut honte sans doute... Car depuis elle me *ré* embrasse… et je lui porte des fleurs en guise de vengeance ». Elle se plaint qu'au début de la guerre, « une bande de crapules s'est mise à mes trousses tellement que je dus m'adresser au préfet de police » ; elle a même été dénoncée « comme *allemande* parce que mariée à un *allemand* !!! Or mon *mari est né en* Roumanie à Jassy et *de plus* citoyen américain depuis 24 ans !!! » Marguerite Deval lui voue aussi « une haine incontrôlable ». Elle espère « qu'une ligue va se former contre la diffamation. Je vais aller voir Clemenceau à mon retour ! »... Même ici à New-York, il se trouve « un rinceur de verres [...] enjôlé par Copeau qui a semé *un tel poison dans la ville* qu'il m'a fallu me défendre par une lettre à notre *ambassadeur* ». Démarche vaine, selon elle, car les insinuations continuent. L'article de Rachilde est donc le bienvenu : « il me défend ! Et j'aurai en Charles Oulmont au courant de ces crapuleuses manœuvres et en mes amis, des défenseurs qui auront à me prouver comme vous leur amitié »...

On joint 3 L.A.S. : à propos d'un article de Sarcey dans le *Matin*, autorisant M. Tiercelin à traiter à sa place pour l'album Yvette Guilbert, donnant des places ; et une carte de visite a.s.

Reproduit page 41

109. **Sacha GUITRY** (1885-1957) **et Alec SINIAVIN** (1905-1996, pianiste et compositeur). Manuscrit musical autographe signé de Siniavin, signé par Sacha Guitry avec une ligne autographe, ***Oui, reviens... mais***, Paris 7 janvier 1946 ; 2 pages in-fol. 250/300

Chanson de Siniavin sur des paroles de Sacha Guitry : « Je t'attends, mon amour Et depuis tant de jours Et depuis tant de nuits »… Le manuscrit présente la ligne de chant avec les paroles, daté « Paris, le 7 Janvier 1946 » et signé en fin par Alec Siniavin, puis signé et annoté par Sacha Guitry pour sa compagne Lana Marconi : « Sacha Guitry pour ses amours – ou pour Lana ». [Cette chanson a été enregistrée par Mathé Altéry en 1956.]

On joint un autre manuscrit musical autographe par Siniavin de la musique seule de cette chanson, avec la partie de chant (sans les paroles) et l'accompagnement de piano, dans un rythme plus lent (à 3/4 et 2/2, au lieu de 3/8 et 4/8 sur le manuscrit avec paroles).

110. [**Antoine-François HABENECK** (1781-1849) violoniste, chef d'orchestre et compositeur]. 5 L.A.S. à lui adressées, 1837-1847 et s.d. 150/200

Charles Dancla (demande de loge pour entendre la Symphonie en ut mineur et le Septuor de Beethoven, 1847), Thérèse et Fanny Elssler (envoi du manuscrit de leur parrain Heyden, 1837), Heinrich Wilhelm Ernst (prière de lui prêter les parties du quatuor du Concertino qu'il lui a remis), Auguste Panseron (envoi du *Solfège du violoniste*, 1845), Johann Peter Pixis (rappel de la promesse de places pour *La Muette*). On joint un fragment de l.a.s. de Gaspare Spontini à Habeneck (bas déchiré et manquant).

111. **Jean-Jacques Waltz dit HANSI** (1873-1951) dessinateur alsacien. L.A.S., Colmar 28 décembre 1933, à M. Bruno ; 1 page et demie in-4. 300/350

Au sujet de ses calendriers. Il a reçu le chèque de 4.000 francs. Il est content des épreuves sur grandes marges, mais trouve le calendrier un peu étriqué. « Nous avons voulu faire trop grand – pour l'aquarelle – et les marges sont devenues un peu maigres. Ce rossaud de Bahy vient d'éditer un éphéméride – toujours avec mes mêmes vieilles aquarelles, mais comme proportion cela me paraît assez heureuse. Vous verrez cela dans quelque librairie de Mulhouse. Ce bel hiver me donne l'envie de vous soumettre plus tard quelque *Nuit de Noël* pour l'année prochaine »... En ce moment il est harcelé par Floury : « Il a flairé la belle affaire ! Alors il faut encore dessiner des illustrations, la couverture, revoir le texte, contrôler des faits historiques et je travaille dur »...

112. **Émile HENRIOT** (1889-1961). 55 L.A.S. et 5 P.S., Nesles-la-Vallée (Seine-et-Oise) 1941-1952, à l'éditeur Armand Lardanchet ; 100 pages formats divers (on joint un télégramme et les doubles des réponses de Lardanchet). 300/400

Correspondance à l'éditeur lyonnais Lardanchet, en grande partie pendant l'Occupation. Il présente ses livres, démontre la nécessité d'augmenter le calibrage prévu, fournit des tables des matières, l'entretient des difficultés pour s'approvisionner en papier et fait miroiter la possibilité d'obtenir 500 ou 1000 kilos, voire 1400 kilos de papier pour une réimpression... Il le presse à faire commencer la composition alors même que le papier n'est pas fabriqué, demande des tirages sur grands papiers comme chez Plon, réclame des épreuves, accepte de supprimer un chapitre, puis à la réflexion le rétablit... Il indique ses préférences de mise en pages, et fournit des listes de dédicataires et de services de presse (A. Rousseaux, Larguier, Jean Prévost, F. Lefèvre, Kemp, Lalou, Blanchot, Bousquet, Fargue, Gaxotte, D. Halévy...)… Etc. Contrats d'édition pour *Recherche d'un château perdu*, *Le Pèlerinage espagnol*, *Entre deux fleuves*, *De Turold à André Chénier*, *De Lamartine à Valéry*.

113. **Victor HUGO** (1802-1885). *L'Année terrible* (Paris, Eugène Hugues, [1879]) ; grand in-8, reliure de l'époque demi-chagrin rouge à coins (lég. rouss. int.). 800/1 000

Édition illustrée, avec des gravures de Jean-Paul Laurens, Léopold Flameng, Émile Bayard, Daniel Vierge, Éd. Morin, Lix et Victor Hugo.

Envoi autographe signé sur la page de titre : « Au brave citoyen Bonhoure Victor Hugo ».

On a collé en regard, une P.A.S. : « Je prie M. Lévy de remettre à M. Bonhoure un exemplaire de *l'Année Terrible*. Victor Hugo 5 mars 1876 ».

On a également monté à la fin du volume un feuillet impr. avec le texte du Mandat contractuel : Élections du 7 janvier 1872. Victor Hugo. Mandat contractuel... : Bonhoure est l'un des délégués du Comité électoral des Travailleurs signataire de ce mandat soutenant le candidat Hugo. [Hugo avait refusé le mandat impératif et demandé à ses soutiens, dont Bonhoure, ce mandat contractuel : « M. Victor Hugo ne pouvait accepter le mandat impératif, la conscience ne reçoit pas d'ordres ; mais il pouvait et il sentit qu'il devait prendre l'initiative de la transformation du mandat impératif en mandat contractuel, c'est-à-dire réaliser plus sûrement le progrès électoral par le contrat librement débattu et consenti entre le mandant et le mandataire ». Apprenant sa défaite, Hugo écrivit : « Le 7 janvier 1872, Paris avait à choisir un représentant ou un député ; il a choisi un député. »]

114. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET** (1806-1883). L.A.S. « Juliette », 30 septembre [1841], à Victor Hugo ; 4 pages in-4. 700/800

Belle lettre amoureuse. « Tenez mon cher petit bonhomme voilà votre lettre que je vous donne de bien bon cœur et de toute mon âme. Lisez la seulement avec autant d'indulgence qu'elle est écrite avec amour et tout sera pour le mieux ». Elle a arrêté son travail de copiste, la nuit tombant. « J'ai une venette affreuse que vous ne soyez allé à St Prix […] vous êtes très capable de me faire acheter du chasselas à neuf sous la livre pendant que vous allez vendanger à St Prix ». Le soir tombe et elle n'y voit goutte maintenant. Elle est triste de voir les jours courts arriver à grand pas : « je n'aurai pas pour occuper mes longues veillées un pauvre petit morceau de voyage à grignotter [...] je vois bien au train dont vous y allez que vous ne me donnerez pas la joie cette année de vivre avec vous libres et sous le ciel comme deux oiseaux qui ont des ailes et qui s'en servent. Quand je pense à cela je ne me sens pas le courage de commencer l'hiver, c'est trop triste et j'aimerais mieux mourir tout de suite que de vivre de cette vie étouffante de coq en pâte à qui on a crevé les yeux. Maintenant je ne me plains pas trop haut parce qu'enfin je vous ai bien un peu, mais dans huit ou quinze jours, quand votre famille sera revenue à Paris, je ne sais pas ce que je deviendrai. [...] Mon toto, mon cher toto, mon adoré toto je sais bien que ce n'est pas ta faute mais la privation des deux seul mois de bonheur réels et complets [...] me fera un mal affreux cette année. Je ne t'en veux pas mon pauvre amour mais je suis triste et découragée malgré moi. Je t'aime trop mon Victor adoré. Je t'aime. Juliette ».

115. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET**. L.A.S. « Juliette », 20 septembre [1849], à Victor Hugo ; 4 pages in-8. 700/800

Belle lettre amoureuse, citant la *Légende du beau Pécopin et de la belle Bauldour* contée par Hugo dans *Le Rhin* (lettre XXI).

« Bonjour, mon doux adoré, bonjour, mon toto toujours plus beau, plus jeune et plus charmant, bonjour. Je ne sais pas comment s'opère le prodige mais cela est. Peut-être est-ce à force de vous aimer que mon amour opère sur vous comme une vraie jouvence. Toujours est-il que plus je vous aime et plus vous êtes charmant, mon beau Pécopin. Quant à moi j'ai pris les devants sur les charmes séculaires de la pauvre Bauldour. Je suis plus vieille, plus glabre et plus griffogne que la pauvre vieille amoureuse. Je ne sais pas où cela s'arrêtera mais j'éprouve le besoin de rétrograder pour ne pas me faire peur à moi-même. Vous m'avez quitté bien vite hier, mon petit homme, pourquoi cela ? Vous aviez à écrire, dites-vous, mais vous auriez très bien pu écrire à la maison je ne vous aurai pas dérangé et j'aurais été avec vous une heure de plus. Tâchez donc de faire votre correspondance auprès de moi. Autrefois vous n'y auriez pas manqué. Est-ce à cause de Mme *Olympe* ? »... Elle encourage son « petit homme adoré » à reprendre ses bonnes habitudes, pour lui faire plaisir. « Je vous envoie tout ce que j'ai de meilleur en moi, faites-en ce que vous voudrez, je vous le donne en toute propriété. Juliette ».

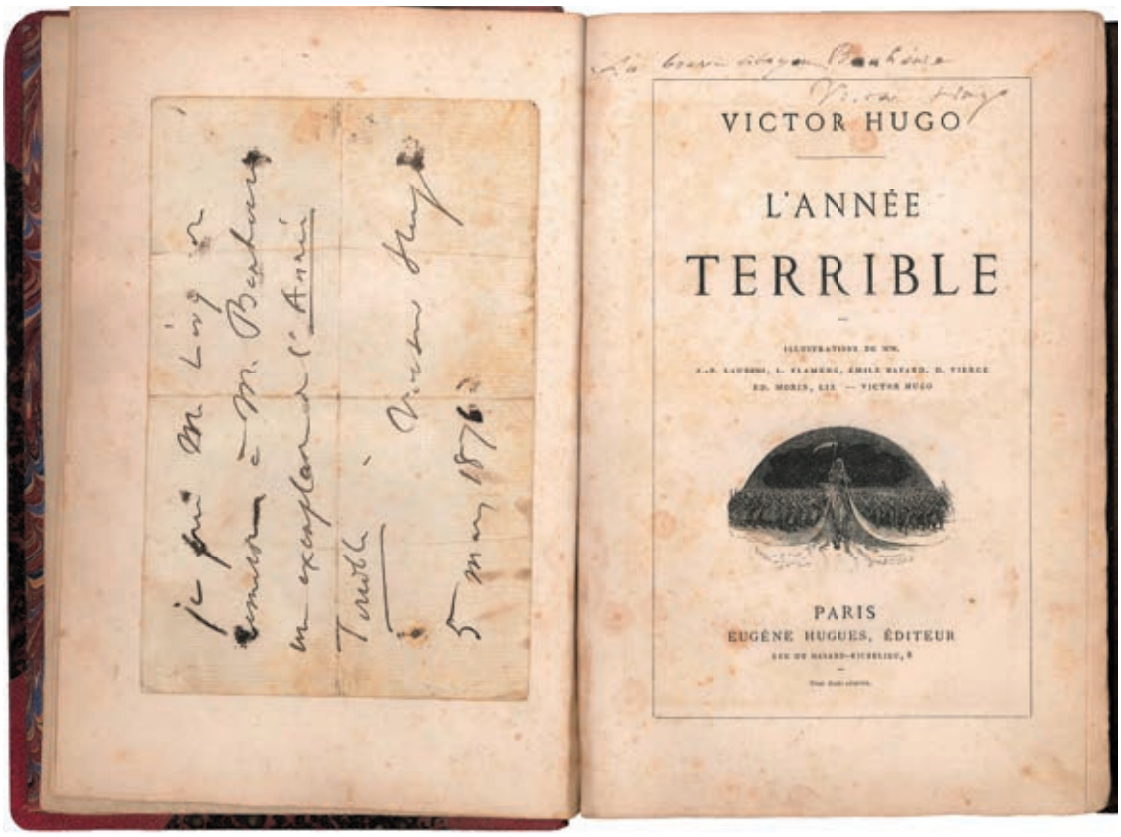
116. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., Ligugé, 7 décembre 1900 ; 1 page in-12. 100/120

Il envoie un mandat « pour le dictionnaire que vous avez bien voulu m'envoyer »...

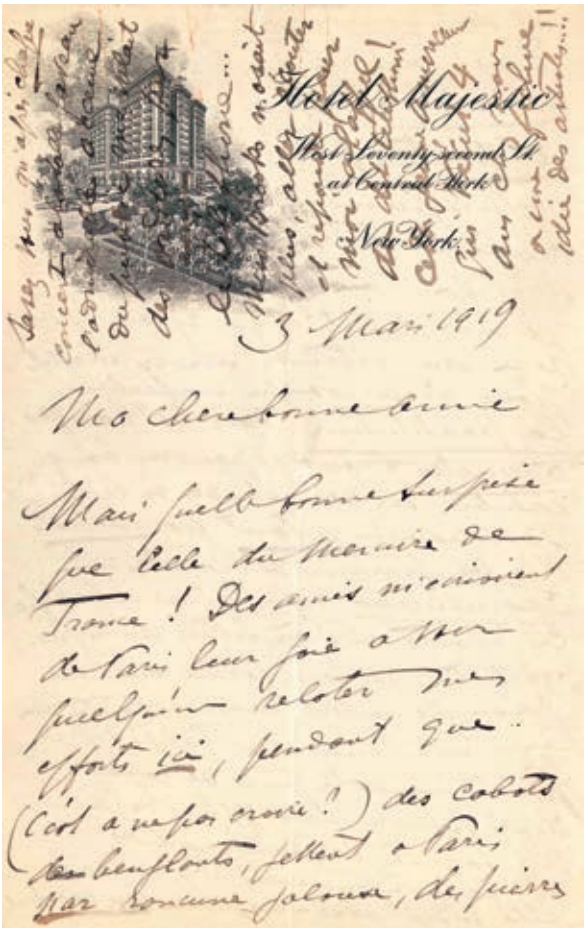
117. **Panaït ISTRATI** (1884-1935). L.A.S., L'Hautil s/Triel 27 mai 1927, [à Marcel Thiébaut, de la Revue de Paris] ; 3 pages in-8. 800/900

Très belle lettre sur son écriture et sa nouvelle *Mikhaïl*, dont il promet de remettre le manuscrit avant fin juillet. « Quant aux "restrictions de style" dont vous parlez, je ne crois pas que vous n'adopteriez, à mon égard, l'attitude qu'ont adopté, jusqu'à ce jour, quatre maisons d'édition françaises, qui m'ont imprimé ou m'impriment actuellement, à savoir : Rieder, Gallimard, Ed. de France et le Sablier, pour ne plus parler de Grasset, avec lequel je viens de signer un contrat à mensualité fixe, à l'exemple de celui qui me lie à Rieder pour tout le cycle d'*Adrien Zograffi*. Bien entendu, je ne prétends pas écrire dans un français irréprochable, loin de là, et il y aura toujours, sur mes manuscrits, des incorrections à corriger. Mais, pour tout ce qui est du reste, je n'ai jamais essuyé un refus, ni eu des pages à amputer. Je crois un jour pouvoir remercier à la France de m'avoir accueilli, sans jamais subir ces humiliations-là, les seules que la vie m'a épargné. Croyez-moi : comme dans toute œuvre, dans la mienne aussi il y aura du très bien, du bien, et du moins bien, – cela dépend beaucoup de notre état d'âme – mais j'espère que la providence

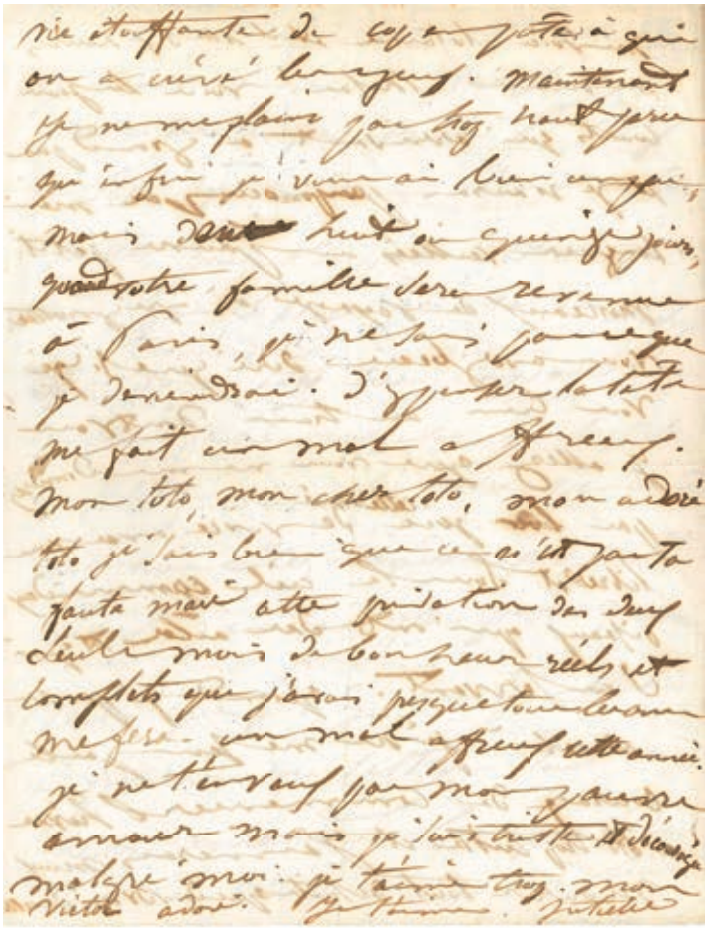
… /…


VICTOR HUGO
L'ANNÉE
TERRIBLE
PARIS
EUGÈNE HUGUES, ÉDITEUR

113


Hotel Majestic
West Seventy second St
at Central Park
New York
3 Mai 1919

108



114

me laissera jusqu'à la fin ma lucidité d'aujourd'hui, qui me défend de transformer ma passion d'écrire en un affreux gagne pain. Je garde tous mes appareils de photographe ambulant : le jour où l'on me signalera un ouvrage nul, je déposerai ma plume. Je le jure ! *Mikhaïl* […] c'est mon œuvre la plus vraie, la plus digne, la plus honnête, lambeau de ma propre chair, bien supérieure à mes œuvres d'imagination. Cela aussi a son importance dans le cycle »…

118. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). 8 TAPUSCRITS avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes (la plupart incomplets) ; 76 pages in-4. 200/300

Rictus (8 ff. paginés 107-11 et 112-114) : souvenirs de Jehan RICTUS, rattachés aux débuts de Jouhandeau et à une anecdote qui « enrichira mes chroniques de Chaminadour »... [*Journaliers (IV)*] (11 ff. pag. 35-42 et 78-81, repaginés au crayon rouge 1-7 et 32-35, plus 2 ff. 43-44 écartés) ; un passage supprimé est daté du matin 9 juillet 1959. *Le Merle* (2 ff. plus titre). *Figaro* (3 ff. plus titre). *Lorette* (incomplet, 8 ff. plus titre). [*Journaliers*], fragment (11 ff. pag. 32-42), où il est question de Céline, Marc, Élise et d'un souvenir de 1960. – Autre fragment (3 ff. pag. 55-57, repaginés au stylo rouge 123-125), préparé pour l'impression ; une des entrées est datée du 1er août 1964. – Autre fragment (26 ff. pag. 31-41, 43-56, présentant d'importantes suppressions et corrections) ; une des entrées est datée du 4 septembre 1965.

119. **Gustave KAHN** (1859-1936) poète symboliste et critique d'art. MANUSCRIT autographe signé, ***Auguste Rodin***, [1919 ?] ; 1 page in-4. 500/600

SUR LE FUTUR MUSÉE RODIN. « Quand Rodin eut donné les premières œuvres conçues dans sa deuxième manière, toutes les statues antérieures des écoles modernes et les siennes propres parurent anguleuses. Il avait trouvé un modelé nouveau, un modelé, où la lumière se caressait, glissait, apparaissait sans cesse toute entière, comme une force, comme une fée bienfaisante, comme un élément et un tout, au lieu de creuser des lacs, derrière des îlots, organiser des luttes et mettre en scène des contrastes, ce qui auparavant était sa manière »... Ce renouveau l'a fait comparer à Rembrandt ; du reste son influence a été plus grande sur les peintres que sur les sculpteurs (en témoigne le cubisme, aboutissement de la question des volumes). Kahn souhaite que le Musée expose l'histoire entière de l'évolution de l'artiste, y compris ses « faux départs », et filières tâtonnées, puis abandonnées...

120. **Moïse KISLING** (1891-1953). L.A.S., Vendredi [1953], à un ami ; 1 page obl. in-8. 150/200

Il est heureux de retrouver son ami « dans Marseille que j'aime ! Dans quelques jours j'irai travailler sur le vieux port et je ne manquerai pas de vous donner un coup de fil pour vous serrer les deux mains »…

121. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. 2 L.A.S., 1849-1854 ; 1 page in-4 chaque, une adresse. 150/200

Paris 9 mars 1849, à M. STOURM, Représentant du peuple. Recommandation en faveur d'un de ses frères « architecte de mérite, qui se trouve en ce moment, par suite des événements de 1848, dans une position difficile ». Il le prie de l'aider à intégrer « la sphère des administrations qui vous ont été ou qui vous seraient confiée. Je regarderai comme fait à moi-même tout ce que vous ferez pour lui »...

Toulouse 24 février 1854, à la princesse de BEAUVAU. Il la remercie de sa bonté pour leur Chapelle des Carmes et d'autres lieux de culte, générosité qui fait d'elle « l'une des bienfaitrices de notre ordre. Cette persévérance de votre charité pour nous me rappelle [...] les heures agréables que j'ai passées à Haroué »...

122. **Jacques de LACRETELLE** (1888-1985). MANUSCRIT autographe signé, ***Lettres espagnoles***, 1926 ; 136 pages in-fol. plus titre écrites au recto, montées sur onglets, reliure maroquin bleu nuit orné de filets dorés et de listels de maroquins rouge et citron sur les plats, dos à nerfs orné de même, doublures de maroquin bleu roi (*Dubois d'Enghien-Dooms*). 1 500/2 000

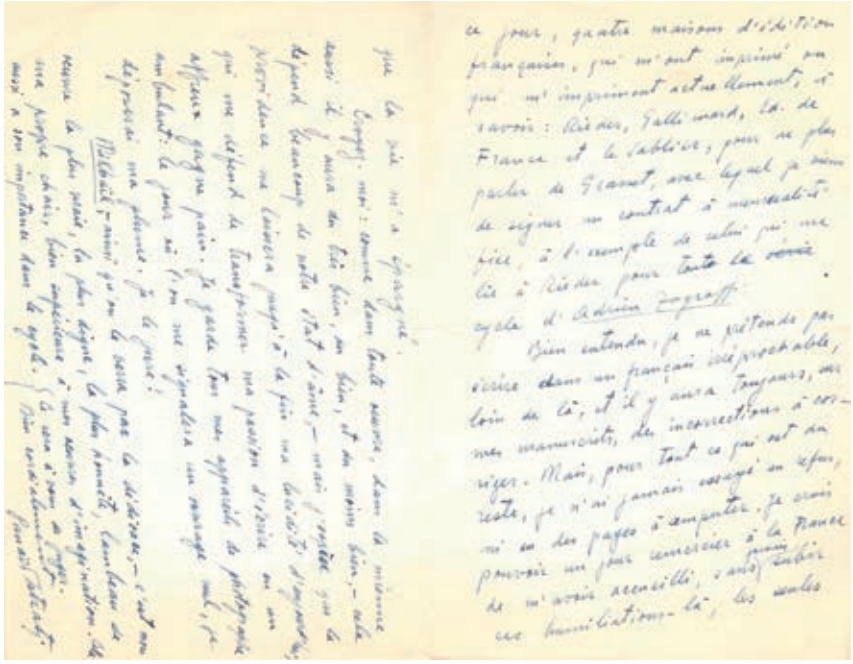
MANUSCRIT PRIMITIF COMPLET, DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL, de cet ouvrage publié en 1926 par la Société d'édition « Le Livre », dans un tirage de 325 exemplaires, illustré d'onze eaux-fortes de Marie LAURENCIN. Ce « 1er manuscrit », ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, est rédigé à l'encre noire sur papier bleuté avec quelques feuillets blancs intercalés et quelques béquets ; il est daté en fin « Chantilly – Mâcon – Bellevue – Montfort l'Amaury – Dreux – Angers juin 1925-juin 1926 » ; il présente d'importantes VARIANTES avec le texte publié.

De Madrid, Tolède, Séville, Cadix, Ronda et Cordoue, « un certain Jacques Legrand » écrit à une Parisienne ses impressions de voyage en Espagne : paysages, art et littérature, et aussi amours. Un avant-propos rapproche l'épistolier supposé de l'éditeur des lettres, mais nie leur identité : l'éditeur « rirait bien aujourd'hui si une personne venait lui dire en face que l'homme des lettres et lui ne font qu'un »...

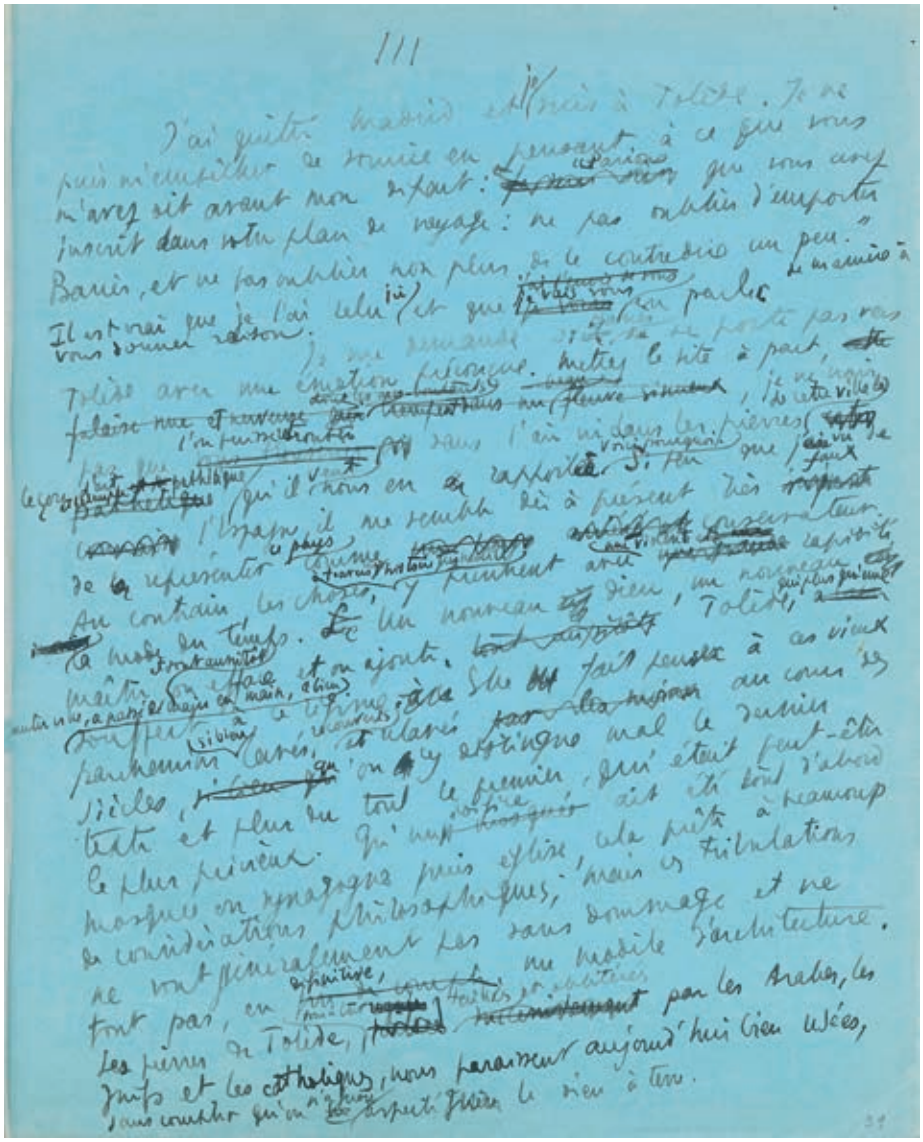
Ex-libris Charles HAYOIT (*Bibliothèque littéraire Charles Hayoit*, 4e partie, 1er décembre 2001, n° 1039).

123. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S. « F.M. », Passy 7 mai [1820], au baron de VITROLLES ; 1 page in-8, adresse. 80/100

Il sera privé du plaisir de le voir jeudi : « C'est le jour de l'Ascension et je serai obligé d'aller à Paris. Ce dérangement dans l'une de mes plus douces habitudes me contrarie beaucoup. Faites-moi du moins savoir comment vous vous portez. Adieu, mon bon ami ; vous savez avec quelle tendresse je vous suis dévoué »…



117



122

124. **Joseph LANZA DEL VASTO** (1901-1981) philosophe. Poème autographe signé de son monogramme, Épitaphe ; 1 page oblong in-4. 150/200

Sizain : « Il est comme la mort / Le désert d'or des sables »...

On joint 3 L.A.S. de sa femme, Simone Gébelin, dite Chanterelle, au Dr Robert, à Valenciennes, 1963-1969, à propos de livres et photos dédicacés de son mari ; plus une l. du Syndicat d'initiative de Bollène (Vaucluse), donnant l'adresse de Lanza del Vasto.

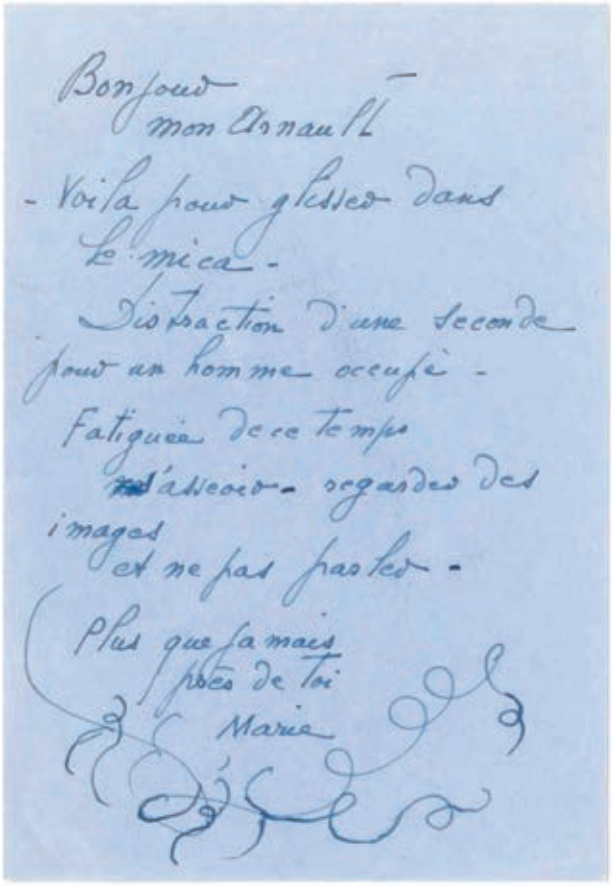
125. **Lorédan LARCHEY** (1831-1902) lexicographe, archiviste, conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal. 42 L.A.S. dont 3 avec dessin, 1864-1890 et s.d., la plupart à son ami Louis Minoret (ou à Madame) ; 117 pages in-8 ou in-12, qqs en-têtes *La Petite Revue* ou *La Mosaïque, revue pittoresque*, qqs adresses (on joint un faire-part de décès). 250/300

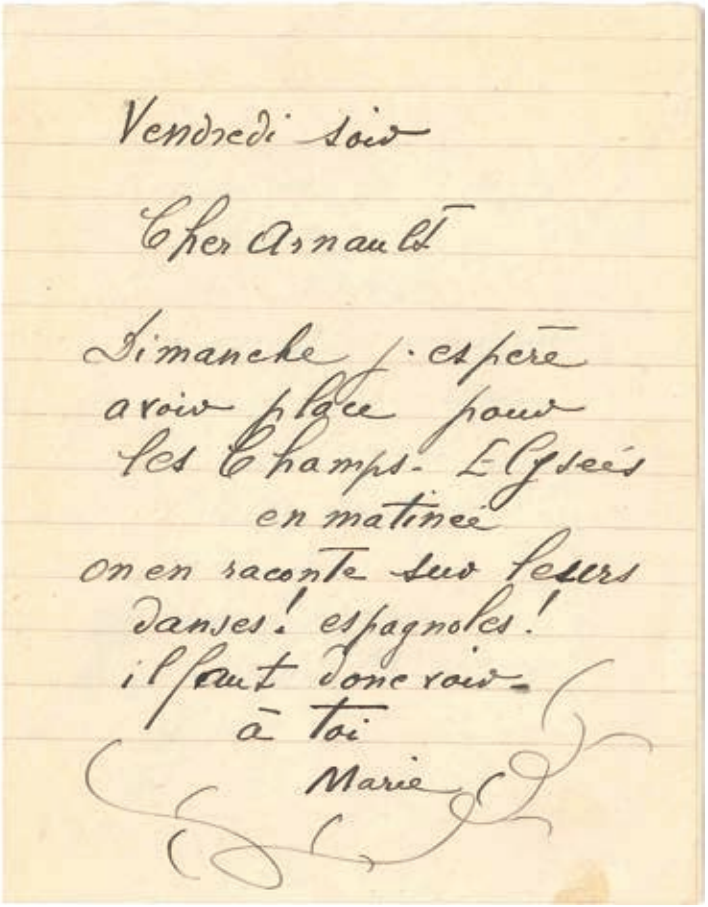
Belle correspondance à son ami de Champrosay, avocat et maire de Draveil de 1871 à 1875, propriétaire d'un château auquel Larchey fait allusion, et qu'il dessine de mémoire [devenu préventorium, puis institut médico-pédagogique]. Larchey parle de son travail à l'Arsenal, de voyages en province, de son intérêt pour l'architecture et le mobilier ancien, de son dictionnaire d'argot et son *Almanach des noms*... Il recommande la lecture de Tolstoï, Tourgueniev et Léon Gozlan, regrette la mort de son ami Champfleury, se rappelle au souvenir d'habitants de Draveil... Quelques autres lettres à Nadar, au directeur du *Bulletin du bouquiniste*, à un fournisseur, etc.

126. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). 25 L.A.S. « Marie » (2 non signées), [vers 1948-1950], au Docteur Arnault Tzanck ; 26 pages et demie in-8 ou in-12 (une signature partiellement découpée). 2 000/2 500

Ensemble de billets amicaux à un collectionneur et admirateur (et amant, à l'époque du cubisme), le Dr Tzanck, pionnier de la transfusion sanguine.

« Ci le dessin [...]. Il est impossible que j'ai aussi bêtement marqué le grand Fidèle par le milieu. Voici donc un peu de ton image. C'est Dimanche – sans grand entrain – que Love pour Toi »... « Voilà pour glisser dans le mica. Distraction d'une seconde pour un homme occupée »... « Je suis contente que tu aies téléphoné tout à l'heure – plus tranquille. Hier dans la voiture tu étais fatigué – et j'avais une impression de sombreur qui m'a inquiétée jusqu'à ce soir. Tant de clarté entre nous deux »... « Voici trois petites photos deux avec Dina adorée et l'autre faite l'année dernière avec ton tableau »... « Ah ! Vendredi prochain 3 heures à l'atelier rendez-vous avec la mère de l'enfant américain. Le père trouve son fils un peu trop sérieux. Il paraît que c'est un enfant très rieur. Un enfant auquel on dit de rester tranquille cinq minutes prend immédiatement une de ces têtes surtout les


Bonjour
mon Arnault
- Voila pour glisser dans
le mica -
Distraction d'une seconde
pour un homme occupé -
Fatiguée de ce temps
s'asseoir - regarder des
images
et ne pas penser -
Plus que jamais
près de Toi
Marie


Vendredi soir
Cher Arnault
Dimanche j'espère
avoir place pour
les Champs-Elysées
en matinée
on en raconte sur les
danses! espagnoles!
il faut donc voir -
à toi
Marie

garçons »... « Louise Hervieu long téléphone [...] Elle va t'envoyer son petit opuscule. Tu sais qu'elle m'appelle sa mémère »... « Toujours Fidèle pas très joli ni digne d'un cache – mais le cœur y est »... « Bonjour Arnault – on est occupé heureusement. Dimanche prochain je vais voir Valentine Tessier dans nouvelle pièce Vieux Colombier en matinée. À Toi »... « Je pense à Toi. Le froid commence. Il faut que je m'organise autrement avec l'atelier »... « Un livre pour Toi les saints de l'Inde et moderne. Je suis en train de le lire rien d'une sainte Marie »... « J'ai acheté *Le Rocher de Brighton* pour Toi – Je l'ai parcouru il y a un moment – presque tous les livres de ce Graham [Greene] me fatigue très cérébral et à la mode »... « Levée tard écrit six lettres et pas une à Toi – alors non – surtout que c'est à Toi que j'aime écrire »...

127. **Ève LAVALLIÈRE** (1866-1929) actrice. 10 L.A.S. ; 18 pages formats divers. 300/400

Dans une jolie lettre à une amie d'enfance (vers 1902), elle évoque sa vie qui est un « ouragan » et sa carrière : « Qui aurait dit, ma petite Marie quand j'étais une petite modiste que je deviendrais une artiste, que j'aurais du succès ! [...] Ce que l'on prenait pour de la folie ou de mauvais instincts, n'était que de la vocation » Elle est devenue célèbre sans avoir fait le Conservatoire, et la Comédie Française la réclame...

Les autres lettres sont des remerciements pour des articles élogieux, notamment à Lucien Muhlfeld ; une mise au point pour l'achat de tableaux au Salon des Humoristes ; une demande de jouer *L'Oiseau blessé* à Lyon… On joint un billet a.s. et une carte de visite autographe.

128. **Jean de LA VARENDE** (1887-1959). 4 L.A.S., 1938-1946, à Marcel Thiébaut, rédacteur de la *Revue de Paris* ; 2 pages in-4 (un en-tête *Ch^au^ de Bonneville-Chamblac*), et 2 cartes postales avec adresses (cartes illustrées représentant le château de Bonneville-Chamblac et Charleroi). 300/400

Château de Bonneville-Chamblac vendredi [janvier 1938]. « Je vous renvoie les *Frères Ennemis*, en vous complimentant pour cette belle transcription typographique [...] Ma correction vous fera sourire, si près du manifeste du duc d'Orléans. – Couvrons l'ivresse de Noé, mais qu'on ne nous demande pas d'honorer son ébriété ! »... *Bonneville-Chamblac [septembre 1938]*. Il arrête la graphie de « Méyerdorf » pour éviter toute réclamation « dont les gens sont friands : cela les pose. Ils défendent leur "patrimoine séculaire". [...] Je reçois souvent, aussi, des lettres enfantinement imbéciles – de vanité – mais jamais d'un tenant à quelque belle famille »... *[Charleroi 8 mars 1939]*. « En souvenir du pèlerin de la conférence – mais heureux les muets »... *Paris 27 décembre 1946*. « Hélas, cher Ami, j'ai attendu cinq ans, un mot, un signe... Vous me confondiez, sans doute avec la tourbe hurlante et fracassante. Pourtant, vous, vous me connaissiez. *Andromède ou la Fille du concierge*, fait partie d'un livre de luxe publié par vous en 45. [...] Votre note, *Mont St Michel* a paru et a été appréciée. Mais Thomas l'Intrus n'eut rien d'autre. Ce *Mont*, c'est le seul livre ou presque qui me donne satisfaction typographique, dont le texte ait été surveillé »...

129. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). 2 L.A.S., Fontenay-aux-Roses 9-14 juin 1955, à Marcel Thiébaut, directeur de *La Revue de Paris* ; 2 pages in-8, enveloppes. 300/400

Sur la publication de son *Journal littéraire*. *9 juin*. « Sachez que votre article sur les deux premiers volumes de mon Journal m'ont enchanté. C'est un des meilleurs articles que j'ai eus. Je n'aurais jamais pensé que vous me connaissiez si bien. Et ce n'est pas tout. J'ai trouvé grand intérêt de lecture aux pages de Koestler sur sa première affiliation au Parti Communiste, et les nombreuses observations, inflexions, conspirations, qui l'ont amené à s'en détourner. Tout cela écrit avec un ton de franchise et de vérité remarquables. C'est, à mon avis, merveilleusement écrit pour un étranger, alors que présentement, même des écrivains français écrivent si mal notre langue, y joignant, cela même devenu, semble-t-il, à la mode, tout un vocable d'autres pays. Je suis bien flatté que vous vouliez me demander quelques fragments de mon *Journal*. Il vous faudra attendre un peu ». Il demande combien de pages il désire : « Je pense que vous les accepterez telles qu'elles sont écrites, sans aucune censure, comme j'y suis habitué partout où j'en ai publié ». *14 juin*, il proteste contre le remplacement des noms de personnes vivantes par des initiales : « Je ne puis accepter des modifications de ce genre. Ne peuvent être ajournés, ou modifiés, que les passages concernant la vie privée de gens encore vivants. Rien de plus » ; il ne publiera donc pas d'extraits dans la *Revue de Paris*.

130. **André LHOTE** (1885-1962). L.A.S., 22 mai 1920, à Élie Richard ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 100/150

Il rentre de voyage en Belgique et trouve « des lettres en nombre incalculable, auxquelles je réponds hâtivement. A propos de ce que vous me demandez à la N.R.F., j'en avais parlé à Jacques Rivière […] Il m'a dit que pour le moment le personnel littéraire était au complet. […] Quel dommage que vous ne m'ayez pas écrit un mois auparavant : une place de secrétaire a été trouvée à André Breton (de la revue *Littérature*) »…

131. **LITTÉRATURE**. 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIIIe-début XIXe siècle. 300/400

Joseph Berchoux (2, 1806 au libraire Capelle au sujet d'une invitation à une société de gourmands, 1820 au libraire Le Normant sur son *Art politique*), Charles-Joseph Lœeillard Davrigny (6, 1800-1801 et s.d.), Jean-Claude Delisle de Sales (1800 au graveur Ponce), Pierre Choudard dit Desforges (1792 à la Comédie italienne à propos de sa pièce *L'Épreuve villageoise*), François-Guillaume Ducray-Duminil (poème a.s. *Le Noël épicurien*, et reçu signé en 1801 pour les *Petites Affiches de Paris*), Julien-Louis Geoffroy, Jean Monnet (Soissons 1784, à Perregaux), Louis-Benoît Picard (1813 aux comédiens de l'Opéra-comique, à Barré directeur du Vaudeville, et 2 copies du poème *Le Factionnaire à la Tour du Temple* avec note explicative), Puget de Saint-Pierre (3, dont 2 lettres d'amour à Mme de Montreal), Germain Poullain de Saint-Foix (1747, au sujet d'un divertissement donné aux comédiens).

132. **LITTÉRATURE A-G**. 85 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400

Agénor Altaroche (6, à L. Desnoyers, Walsh…), Alexandre Andryane (1823 à sa mère), Philibert Audebrand (à Forgues), Pierre-Hyacinthe Azaïs (plus lettres d'Andrieux et Jal à Azaïs), Charles de Bernard, Casimir Bonjour (1838 à Lamothe-Langon), Jean-Marthe-Félicité de Bruyères-Chalabre (3, et 10 de son père à son notaire en partie relatives à la succession de son fils et Mlle Mars), Philippe Buchez (3, une à Piel sur Fieschi), Désiré Cadilhac (1840 à Labouisse-Rochefort), Charles Calmard de Lafayette (ms a.s. de *Canzoni*), Sulpice Calmels d'Artinsac (11, très belle correspondance à Paul de Saint-Victor, 1845-1851, et ms a.s. d'une comédie, *Partie carrée*, 1847), Jean-Baptiste Capefigue (3), Auguste Chaalons d'Argé, Philarète Chasles, Auguste de Châtillon (à L. Dierx), Jacques Chaudesaigues (7, à Asseline, Bonnaire, Mme de L'Épinay…), Frédéric Degeorge (2), Ferdinand Denis (2), Paul Descubes de Lascaux (2 poèmes a.s.), Louis Du Bois (3, et doc. joints), Adolphe Dumas (4, à Ballanche, Augier…), Théophile Dumersan, Charles Durozoy (2), Clément Duvernois, Charles-Marie de Feletz (2), Louis-Marie Fontan, Paul Foucher (2 à Laferrière), Jean-Baptiste Gail (à Malte-Brun), Joseph-Marie de Gérando (2), Éleuthère et Stanislas de Girardin, Benoît Gonod (à Clogenson sur Voltaire), Emmanuel Gonzalès.

133. **LITTÉRATURE**. 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400

Léon Halévy (24 à divers, dont Paul Foucher), Auguste Jal (2), Achille Jubinal (2), Auguste Hilarion de Kératry, Paul de Kock (2), Théodore Lacordaire, Étienne de Lamothe-Langon, Théodore Lebreton (poème a.s., *Le Bluet*), Noël Lefebvre-Duruflé (7 à Clogenson), Guglielmo Libri, F.P. Lubis (2), Armand Malitourne, Victor de Marne, Alphonse Martainville (contrat pour une comédie, 1810), Charles-Louis Mollevaut, Charles de Montalembert, Adrien Perlet (4), Pitre-Chevalier (10), G. de Pixerécourt, Charles Poncy, Jules et Joseph-Marie Quérard, Pierre Revoil (1836 à L. Ducis), J.B.A. Soulié, Eugène Sue (recommandant Chaudesaigues), Emmanuel Théaulon (4), Auguste Vacquerie (3, à Challamel et Magnier), Charles Walckenaer (2).

134. **LITTÉRATURE**. 172 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 700/800

Paul Alexis (1892 à Koning, sur l'adaptation de *Charles Demailly* de Goncourt), François Barrillot (1861, avec poème a.s. à Mme Thiébaut), Jules Barthélemy Saint-Hilaire (4), Aimé Champollion-Figeac (3), Léon Cladel (2), Alphonse Daudet (2, plus lettre d'Ernest et carte de Léon), Adrien Decourcelle (2), Gustave Desnoiresterres (sur Voltaire), Camille Doucet (4), Victor du Bled (4), Escudier, Georges d'Esparbès (6, à L. Descaves), Alphonse Esquiros (4, à Challamel, Gozlan…), Ernest Feydeau (à sa belle-mère Mme Blanqui), Pierre-Ange Fiorentino, Théodore marquis de Foudras (4), Frédéric Gaillardet (3, une à Paul Foucher), Gay de la Tour (pétition, 1854), Paul Ginisty (2), comte Modeste Gruau de la Barre, Édouard Hervé, Eugène Hollande, Clovis Hugues (2, une à R. Lesclide), Ernest La Jeunesse (2 à Mirbeau), Ludovic Lalanne, Hugues Lapaire, Henri de Lapommeraye (5), Raymond de La Tailhède, Gustave Lemoine (à Alboize), Émile Littré (2 à Pagnerre), Joseph Lockroy (3), Hector Malot, Xavier Marmier (4), Eugène de Mirecourt (17), Jules Moinaux, Xavier de Montépin (8), Auguste Nisard (3), Noël Parfait, Edgar Quinet (3, et 5 de sa veuve), Hugues Rebell (2), Henri Rochefort, Camille de Sainte-Croix (à J. Bois), Henri de Saint-Georges (3), Paul de Saint-Victor (3), Francisque Sarcey (28, dont un ms), Aurélien Scholl (5), Marcel Schwob (et lettre de Marguerite Moreno), Laurent Tailhade (2, une à sa mère en 1878), Hippolyte Taine (2, une à L. Ratisbonne), Édouard Thierry (10 à J. Janin), Paul Thureau-Dangin (et ms sur sa famille).

135. **LITTÉRATURE**. 109 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 500/600

Paul Acker (3), Henri Albert, Fred Bérence (26 à Frédéric Lefèvre), Émile Bergerat (3, et pièces jointes), Jean-Marc Bernard (2 à Roger Fraysse), Élémir Bourges (4, dont une longue de 1876 à sa tante), Eugène Brieux, Alfred Capus (2), Francis Chevassu, Joseph Dauphin-Meunier (à Vallette), Pierre Decourcelle (2), Maurice Dekobra (2), Paul Desjardins, Léon Dierx, Édouard Dujardin, Henri Duvernois (6 à Jules Bois), Léon Frapié, Louis Ganderax (4), Gustave Geffroy (3), Émile Guillaumin, Han Ryner, Edmond Haraucourt (2), Ernest d'Hauterive (à H. Houssaye), Henry Houssaye, Frantz Jourdain, Henri Lavedan (3), Ernest Lavisse (2), André Lebey (à Vallette), Georges Le Cardonnel (2), Hyacinthe Loyson, Paul-Hyacinthe Loyson (à Fénéon), Albert Mathiez, Camille Mauclair (22, dont 8 à Jean Desthieux, et 11 à un abbé), Jean de Mitty, Adolphe Retté, André Rouveyre (2 à Galtier-Boissière).

136. **LITTÉRATURE**. 5 L.A.S. et un manuscrit autographe signé. 200/300

Pierre Benoit, Édouard Herriot (manuscrit, À Capharnaüm, 4 pages et demie in-4), Jean-Marie Gustave Le Clézio (1999, au sujet de son soutien aux langues régionales, notamment la langue bretonne, « l'une des dernières langues celtes toujours parlées »), André Malraux, Michel Mohrt (1999, expliquant son opposition à la Charte sur les langues régionales du Conseil de l'Europe, malgré son attachement à la langue bretonne), Jean-François Revel (2001).

137. **Émile LITTRÉ** (1801-1881). 23 L.A.S., Mesnil-le-Roi, Roscoff, Paris, Bordeaux, Versailles, Pornic 1867-1880, à Prosper Pichard, à Oran ; 50 pages in-8. 400/500

Remerciement pour un article sur *La Philosophie positive* dans *L'Écho d'Oran*, et encouragements pour la formation dans cette ville d'une société scientifique et littéraire qui répandra la doctrine positive... Il est plusieurs fois question de lire le manuscrit de *Doctrine du réel : catéchisme à l'égard des gens qui ne se payent pas de mots* et de servir d'intermédiaire avec l'éditeur Baillière : « moi-même j'ai songé à composer un catéchisme, [...] j'en ai même écrit quelque chose » (19 septembre 1869) ; il fournit une préface au livre... Sombres commentaires politiques du député à Bordeaux ; si la monarchie se rétablit, il se démettra de son mandat... Il exprime à plusieurs reprises son appréciation pour Andrieu, député démissionnaire d'Oran,

sollicite une souscription en faveur de la veuve d'Auguste Comte, remercie de l'envoi d'un article sur Herbert Spencer et de remarques au sujet d'un article d'Eugène de Roberty... Questions quant à des termes employés à propos de la production des Kabyles : *garouille* et *ressences*... Expression d'admiration pour les talents et le caractère de John Stuart Mill... Lui-même décline inexorablement et souffre de douleurs permanentes : « Je garde la lucidité de l'esprit au milieu de tout cela, ce qui fait illusion à quelques-uns sur mon état, et j'en profite pour travailler un peu à la revue » (2 janvier 1880)...

138. **Pierre LOUŸS** (1870-1925). L.A.S., Elisabethenruhe dans le Marienthal en Thuringe 26 août 1891, à un ami ; 4 pages in-8 (qqs lég. fentes). 300/400

Sur la revue *La Conque*. Il s'inquiète d'une vivre réaction de Viélé-Griffin qui « retire sa promesse d'inaugurer un numéro de *La Conque*, sous prétexte que j'ai publié des vers d'un jeune homme [Camille Mauclair] qui vient de le prendre à partie indirectement dans un article sur Moréas. […] Je ne défends pas Mauclair qui me déroute en ce moment par une évolution suivie en sens contraire des idées qui m'avaient plu en lui […] Mais je trouve Griffin bien susceptible. […] vous savez comme moi que si tous les collaborateurs de ma pauvre revue ne [sont] pas pleins "de sympathie pour leurs aînés les symbolistes", comme dit Griffin, c'est qu'*il n'y a plus* de symbolistes. L'école est aujourd'hui complète, et depuis longtemps elle ne se recrute plus »... D'ailleurs il doute que Mauclair ait été aussi grossier que Leconte de Lisle l'est pour Verlaine... Il termine en évoquant le charme des demeures surannées : « Je ne puis vous dire quel attrait a pour moi tout ce qui s'est passé entre 1814 et 1826. Je voudrais avoir un cabinet meublé d'un meuble de ce temps, avec un lit de repos et un fauteuil à sirènes ; je me compose une bibliothèque toute en éditions Lefèvre, avec des reliures de Thouvenin ; j'aime d'amour Amable Tastu ; je voudrais tant avoir véc près de ces gens, qui me semblent avoir été des silencieux et des intérieurs »...

139. **Pierre LOUŸS**. 2 L.A.S. « Pierre », [Bayreuth] 1er septembre [1892] et s.d., à son frère Georges Louis ; 4 pages in-8 et 1 page obl. in-12. 300/400

Bayreuth. Il projette de revenir par Chaumont et Épernay pour voir leurs « pauvres vieux domestiques », et sera à Paris vers le 12. « Hier s'est achevé un mois pendant lequel je n'ai *rien* écrit pour moi. […] Pour être tout à fait exact, je t'avouerai une ébauche de sonnet, qui n'a pas abouti. Je suis tout à fait innocent de ce *Stryge* que publie le *Voltaire* et je suis bien ennuyé d'avoir encore un homonyme. Je viens d'achever avec une joie infinie *As you like it*. Le premier acte surtout est adorable. Les autres sont un peu insignifiants, mais il y a de si jolies choses. En dehors de cela je fais du latin ; c'est ce qui fait que ma traduction traîne ; j'en ai déjà écrit les trois quarts [...]. Après les faire-part de Gide et de Régnier, tu as failli en recevoir un de moi : "Pierre Louÿs n'est plus". Je suis tombé du haut d'un petit escalier sur une table renversée qui m'a meurtri toute la hanche droite »... – « Ma lettre est partie et j'ai oublié le plus intéressant : c'est dans la loge de Mme Wagner que je dois assister à la représentation de mercredi. Teodor de Wyzewa qui est ici me propose de ma présenter ; il y a ses entrées et le droit d'amener qui il veut »...

140. **Pierre LOUŸS**. L.A., 5 janvier 1895, à son frère Georges Louis ; 6 pages in-8. 300/400

Il évoque l'envoi par la valise diplomatique d'un paquet de trois *Bilitis* avec une lettre. Nouvelles de la famille d'Épernay. Il raconte sa visite au « malheureux » Alfred à Igny-le-Jard... « J'ai payé la plus grande partie de ce que je devais, mais pas tout encore », avec le détail : « il me reste donc trois libraires (600 en tout), un tailleur (180 ??), le Mont de Piété (140)… et mon terme du 15 janvier. Tout cela peut attendre mon retour ». Il a supprimé les étrennes qui n'étaient pas indispensables. « Je n'ai envoyé de chocolats qu'à Mme Gautier et aux petites Heredia, que j'ai vues plus de dix fois dans la seconde quinzaine de décembre » ; il a aussi vendu de l'argenterie : « Je vais partir demain pour Séville avec un peu moins de 500 francs »... Il lui envoie une « grande chronique de Ginisty sur *Bilitis*. […] L'article est très aimable, mais il y a malheureusement des citations criblées de fautes idiotes »... Il termine en parlant de la « canacadémie » fondée par les filles de Heredia : l'aînée Hélène, Louise la 3e : « Quand à la seconde, Marie (19 ans) c'est une perfection. – Tu ne peux pas t'empêcher d'observer que je suis voué à ce prénom... même en arabe ».

Mille lettres inédites à Georges Louis (2002), p. 139.

Reproduit page 49

141. **Pierre LOUŸS**. L.A.S. « Pierre », Cadix 6 septembre 1896, [à son frère Georges Louis] ; 4 pages in-8 à en-tête du *Grand Hôtel de Paris, Cádiz* (Lég. salissure etpetite trace de rouille). 300/400

Cadix est une ville claire et nette : « Peu de mantilles et trop de chapeaux français ; mais on rencontre encore de temps en temps des jeunes filles en chemise et en jupon rose avec un vieux châle jaune sur les épaules et cela suffit pour animer une rue. Je m'y suis promené hier soir pendant trois heures avec un guide qui a trouvé moyen de me montrer *tout, sauf la mer !!* » [dessin du plan de Cadix, entourée d'eau]. Il s'est décidé d'aller voir, pour la première fois, « los Toros » (il rouvre sa lettre pour dire de la corrida : « je suis écœuré. Je ne suis resté que 25 minutes dans cette boucherie et je n'y retournerai de ma vie »)... Puis il conte une anecdote : « Au printemps de l'année dernière, Robert de Montesquiou (Des Esseintes) invite son maître Mallarmé à un déjeuner sur l'herbe dans la Forêt de Fontainebleau. Comme Mallarmé passe ses étés à Valvins, c'était l'inviter chez lui. Aussi, Mallarmé répond : "Ne vous occupez pas des formalités du couvert ; j'apporterai ce qu'il nous faut." Montesquiou voulut bien ne pas s'occuper du couvert de Mallarmé, qui était de faïence blanche ; mais il s'occupa du sien. Et tous les mets qui passèrent par sa noble bouche lui furent présentés sur des ustensiles de Sèvres à son chiffre et à ses armes, qu'un valet apporta dans une petite valise. – Je me garderai bien de faire des comparaisons inconvenantes ; mais c'est dommage qu'on ne puisse pas apporter son palais avec soi comme on apporte son train spécial et sa valise de vaisselle »...

Mille lettres inédites à Georges Louis (2002), p. 215.

Reproduit page 49

142. **Pierre LOUŸS**. L.A.S. « P. », [mars 1906, à son frère Georges Louis] ; 4 pages in-8 (petites traces de rouille). 400/500

Très belle lettre sur l'opéra *Aphrodite* de Camille Erlanger, sur un livret de Louis de Gramont, d'après le roman de Louÿs (Opéra-Comique 27 mars 1906).

« L'*Aphrodite* d'Erlanger que j'ai entendue aujourd'hui presque en entier semble promettre un gros succès du public. La musique est d'un mouvement infernal et pleine de vie. Le poëme est habilement découpé, tout le temps en plein drame, sans lenteurs ni hors d'œuvre, avec des trouvailles de mise en scène »... Il décrit une astuce pour faire apprécier le Phare d'Alexandrie : on en montre d'abord la base, puis « le ciel s'obscurcit comme c'est son devoir, puisque du temps de Virgile les prodiges célestes suivaient les grandes calamités. Orage, obscurité, nuages, tonnerre, et quand la lumière revient, on ne voit plus en scène que le *sommet* du Phare vers lequel monte encore Chrysis, avec le gouffre autour, tout le panorama d'Alexandrie dans le fond et les cris de la foule invisible »... Il a des réserves sur le texte, cependant, et surtout le 3e acte « qui comprend une orgie chez Bacchis, festin, ivresses, danses, chants et crucifiement sur la scène. C'est d'une brutalité et d'une cruauté qui m'ont fait mal à entendre. Déjà dans le roman c'est assez barbare, mais [...] il n'y a plus que du vin et du sang ; l'acte ressemble à un de ces spectacles de Montmartre où l'on joue des scènes de torture. Cela ne nuira pas, me dit-on, au succès d'argent. Je voudrais que cela nuisît moins au succès d'estime. Si j'étais spectateur je sifflerais »... Il résume l'acte IV ; tous sont animés ; les spectateurs n'auront pas le temps de dormir. « Le *ton* du dialogue est assez vif. Les deux petites danseuses sont inséparables et demandent "du vin de Lesbos" pour que nul n'en ignore. Démétrios énumère les beautés de Chrysis sans lui laisser même un pagne. Un des acteurs prend Rhodis à bras le corps pour la faire boire [...]. J'ai dit à Louis de Gramont qui a fait le livret : "Mais ce spectacle d'Opéra-Comique, ce n'est pas du tout pour les jeunes filles ! – Il m'a répondu : Si, pour les jeunes filles *d'aujourd'hui*. Vous verrez qu'on les y mènera »...

Mille lettres inédites à Georges Louis (2002), p. 516.

Reproduit page 51

143. **Pierre LOUŸS**. L.A.S. « Pierre », [Biarritz 27 juillet 1908, à son frère Georges Louis] ; 1 page in-8, enveloppe (petit deuil). 150/200

Il voit peu Paz (femme de Georges) et sa mère Mme de Ortega. « C'est que j'ai commencé un roman nouveau ; et instruit par beaucoup d'expériences je sais que je ne puis travailler qu'à la condition de *ne pas quitter* ma table de travail et de fuir non seulement les prétextes mais les raisons sérieuses de faire autre chose. […] J'ai trouvé Louise [sa femme] maigrie d'abord et cela m'avait inquiété ; mais elle ne va vraiment pas mal. – Temps couvert ; ni chaleur ni poussière. Hôtel silencieux. Séjour agréable »...

144. **Pierre LOUŸS**. 2 L.A.S. (signature fantaisiste illisible et « P.L. »), janvier 1910, à un ami [Louis Loviot ?] ; 2 pages oblong in-12 chaque (cartes). 300/400

Lettres du bibliophile lors des inondations de la Seine.

Au large des Andelys vendredi soir [28 janvier 1910]. « Mon cadavre fluvial et azurescent confie ce mot à une carpe obligeante avec laquelle il a fait le chemin, bien tristement, depuis Auteuil. Toute ma bibliothèque est morte avec moi. J'ai une joie abominable à songer que vous ne possèderez jamais, même à ma vente, mon Bonaventure des Périers de 1856, en percaline rouge, qui vaut 2f 50 pour le commun des hommes, mais dont vous eussiez donné mille billets signés Luc Olivier Merson. Vous ne l'aurez jamais. Nous sommes tous noyés. La Seine atteint ce soir la cote de 123m au Pont Caulaincourt et de 172m au Pont de Madrid »... *31 janvier 1910*. « La crue est en baisse [...]. J'ai le sadisme de vous annoncer que les *Contes* d'Ouville en 4 volumes (exemplaire de toute fraîcheur dans son vélin original, exemplaire unique dans son état) ont échappé au cataclysme ainsi que le mss. autographe des *Mémoires* de Mlle Clairon, ainsi que les mss. Legrand, ainsi que le mss. autogr. et inédit des pièces libres jouées par Raucourt et Sophie Arnould, ainsi que le Celse signé par Ronsard, ainsi que l'Ausone annoté par Scaliger, ainsi que le Pétrarque de Tallemant des Réaux, ainsi que le cosmopolite à serrure de la Dsse de Berry, ainsi que le Quinte-Curce de Mme Sophie, ainsi que le Caylus de Louis XV, ainsi que les mss. originaux de La Monnoye, Méon, Montaiglon, – ainsi que... (dois-je vous le dire ?) *le mss. autographe et inédit de* (je n'ai plus de place pour vous en donner le titre) par Restif de La Bretonne »...

On joint une carte a.s. au sujet du dépôt d'un autographe, et une carte de visite autogr.

145. **Pierre LOUŸS**. L.A.S., *29 rue de Boulainvilliers* 24 février 1910 ; 3 pages et demie in-8. 150/200

Il a demandé un précompte de 2 000 francs, qu'il prie son correspondant de ratifier. « Vous savez que ma prochaine pièce [*La Femme et le Pantin*] sera jouée *en octobre ou novembre* chez Gémier, qui m'a consenti un traité formellement limité à l'année 1910. Par conséquent, ma délégation de douze mille – et le précompte dont il s'agit – seront couverts en décembre, dès la 40e représentation (me croyez-vous trop ambitieux ?) »... Les reprises d'*Aphrodite* qu'annonce Carré pourront contribuer à établir plus tôt encore, l'équilibre de son compte. Il a eu une scène violente avec Wolff : « Je ne lui ai pas caché que je comprenais dans quelle intention il s'était introduit chez moi. Je lui ai reproché de m'avoir dissimulé qu'il eût acquis *Maison de Danses* [de Paul Reboux] avant de demander à lire, par une curiosité trop intéressée, et trop gratuite, *La Femme et le Pantin* et quand il a eu la bonté de m'offrir ensuite ses services pour placer ma pièce ailleurs, je lui ai répondu que je n'étais pas assez naïf pour lui confier en cette circonstance la charge de mes intérêts et que je le dispensais de me tromper deux fois »...

Depuis mon départ de Paris je t'ai envoyé deux lettres dans la même enveloppe. Celle-ci est le n° 3.

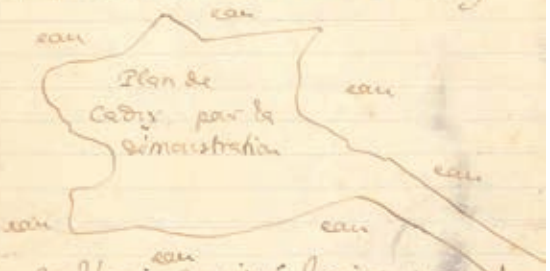
Grand Hôtel de Paris
Cádiz.

L. Ravizza Propriétaire

6 septembre 96

Petite fugue vers le sud. Je vais t'envoyer tout à l'heure un télégramme pour que tu ne sois pas inquiet si par hasard tu m'en envoyais un à Séville.

Cadix est "gentil". C'est une ville extraordinairement claire, dans un air très pur et au milieu d'un Atlantique passable. Des rues droites, très resserrées, à maisons hautes. Peu de mantilles et trop de chapeaux français: mais on rencontre encore de temps en temps des jeunes filles en chemise et en jupon rose avec un vieux châle jaune sur les épaules et cela suffit pour animer une rue. Je m'y suis promené hier soir pendant trois heures avec un guide qui a trouvé moyen de me montrer tout, soufflamec!!! (Tu sais que Cadix est minuscule et entièrement entouré d'eau.)



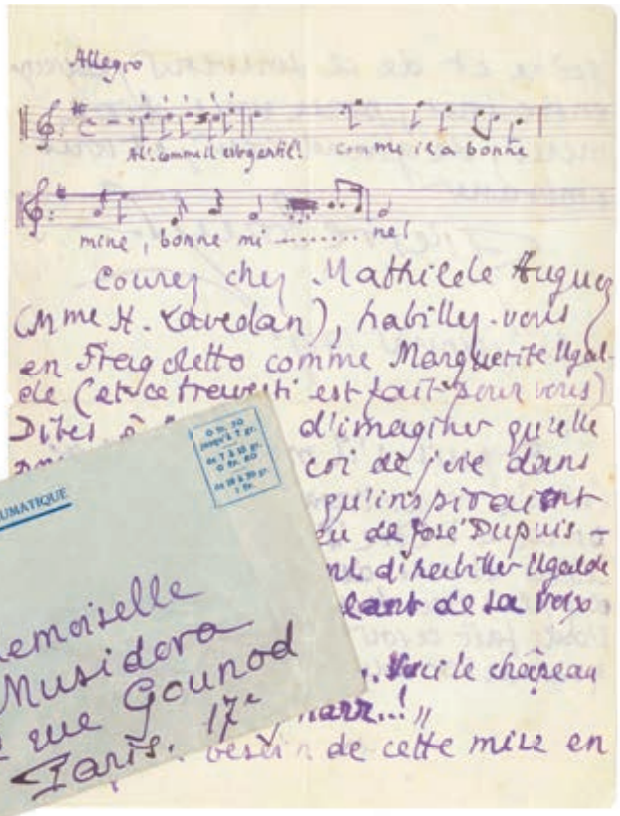
Je l'ai laissé faire, pour la beauté de l'histoire. Mais je te donne mes impressions de ce matin après une promenade un peu moins Baedeker.

Après-midi, "los Toros". Ce sera la première fois, - si je m'y décide; mais j'y ai du mal, au dernier moment.

Demain matin, départ pour Tanger à 7 h du matin !!

6 du soir. Je trouve ma lettre, pour te dire que je suis écourté. Je ne suis resté que 25 minutes dans cette boucherie et je n'y retournerai

141



149

pour la lettre de H. Il a rencontré dernièrement Landouzy chez les Bulos il lui a demandé des renseignements sur ma santé. Naturellement L. ne lui a pas fait de confidences et a dit que mon voyage était d'agrément. ~~De là~~ en Algérie

De là ces adresses de gitanes.

Quant à la canacadémie c'est une compagnie fondée par ses filles. L'aînée, Hélène = Thérèse aujourd'hui la 3e Louise = Thérèse à 16 ans. Quand à la seconde, Marie (19 ans) c'est une perfection. – Tu ne peux pas t'empêcher d'observer que je suis voué à ce prénom... même en arabe.

140

146. **Pierre LOUŸS**. 12 L.A.S., Tamaris (Var) et Paris s.d., à un ami ; 24 pages in-8 ou in-12 (légers défauts à qqs lettres). 600/800

Tamaris 19 mai. Il le croyait encore « chef des échos du journal » dont il a eu le plus à se plaindre, et il donne des instructions claires pour la suite : « rappelez à qui vous voudrez qu'il s'agit d'un chantage simple dont j'ai toutes les preuves écrites et dont je poursuivrai à la fois l'auteur et les complices, dès que les uns et les autres se seront enferrés à mon gré »... *20 mai*. Il n'est pas de sa dignité de démentir : « C'est seulement si la campagne recommence plus tard, qu'il sera utile d'en faire connaître la véritable nature à ceux de nos confères qui se sont laissés tromper »... *21 novembre* : retenu dans le Midi, il regrette que son ami n'ait pu s'y arrêter en revenant de Barcelone pour mettre au point la partie biographique de sa notice : « comme tout le monde connaît nos relations amicales, on m'accuserait de vous avoir donné des renseignements volontairement "arrangés" »...

Paris. Il s'est « sérieusement occupé » du manuscrit de son ami : « j'espère avoir réussi à lui trouver un bon éditeur »... *Mercredi 30* : il lit son roman « avec délices »... *Mardi soir* : « Nous passons au plus tôt le 11. Dites-moi si vous désirez *une* ou *deux* places »... *Dimanche* : il promet deux balcons et deux fauteuils de foyer pour de jeunes gens : « Cherchez d'avance à qui cela ferait plaisir »... – « Avez-vous quelque idée de vos chances à obtenir ce prix ? Je n'ai pas vu un académicien depuis plusieurs semaines [...]. Dans huit jours vraisemblablement j'aurai occasion de rencontrer Hervieu, et de lui rappeler ma lettre »... *Dimanche soir* : « Gregh m'a promis de ne pas parler contre vous et de ne faire aucune opposition au vote acquis. Il réserve son vote, mais il ne parlera pas »... *Jeudi* : « C'est peut-être le seul membre du jury auprès de qui je ne puisse pas, en ce moment, vous appuyer [...]. Mais je vous crois beaucoup de chances »... *Jeudi* : « J'apprends à l'instant votre prix de critique ; vous savez d'avance quel plaisir pouvait me faire cette nouvelle »... Etc.

On joint 2 L.A.S. (la 2e incomplète) à Claude Farrère (6 p. in-8). *Mardi soir [3 septembre 1912]* : « Vous verrez ce que je vous ai dit pour Thomas [*Thomas l'Agnelet, gentilhomme de fortune*]. Ce sera un succès immense. Merci de la grande et bonne journée que vous m'avez fait passer auprès de votre manuscrit »... – *[Fin 1916]* : « Boulainvilliers sans calorifère est *inhabitable*. L'eau *ruisselle* sur les murs. Les livres moisissent. Les draps suintent Les pauvres petites Claudines s'éveillent en pleine nuit pour bégayer : "Oh ! que j'ai froid !" Alors, j'ai vendu un livre et je vais emmener Claudine dans le Midi »…

147. **Pierre LOUŸS**. L.A.S., [vers le 17 mars 1914], à une dame [Rachilde] ; 1 page et demie in-8. 150/200

« Je me souviens encore de la charmante lettre que vous m'avez écrite après la générale de *La Femme et le Pantin* et je serais heureux si vous preniez quelque plaisir à celle d'*Aphrodite*. La place d'Alfred Vallette devait être réservée dans cette salle où vous retrouverez beaucoup d'amis »...

148. **Pierre LOUŸS**. L.A.S. « P.L », Mardi [23 juin 1914, à Louis Loviot] ; 8 pages in-8. 500/700

Récit de la folle nuit où il rencontre la jeune actrice Claudine Roland, qui va devenir sa maîtresse.

La veille, Mlle X s'est invitée à dîner. « Je décidais immédiatement d'aller quand même au bal des 4'z A. sans le lui dire et tout l'après-midi je courais Paris pour me procurer une entrée et un costume essentiellement préhellénique. À 6 h ½ j'avais le costume et je repartais pour Auteuil où je me mettais en habit pour dîner »... Après un dîner en cabinet « avec qui vous savez », puis passage à *Comœdia* pour recevoir « sinon une entrée, au moins une patte blanche », et changement de costume, à minuit il se trouvait au bal des Quat'z Arts, où Mlle Z. de la Renaissance s'est accrochée à lui pour ne plus le lâcher de la nuit. « Vers quatre heures du matin, nous étions trois, non pas que nous eussions déjà fait un enfant, mais parce que d'un commun accord nous nous étions adjoint Claudine Roland qui est bien la plus "comique chose" le meilleur gamin de Paris qu'on ait inventé au XXe siècle. À nous trois, nous décidions enfin de quitter le bal. On commençait à nous arroser avec des siphons. L'orgie battait son plein. [...] L'entrée de nos costumes chez Maxim's à 4 h ¼ du matin fut une de ces scènes que la postérité la plus reculée connaîtra mieux que la prise de Troie. [...] Nouvelles bouteilles de champagne, comme vous pensez bien. Tango et one step, dansés par Claudine Roland et le duc d'Uzès, lequel à 5 h se met au piano et remplace, toujours pour Claudine, les musiciens qui s'en allaient. À 5 h ½ nous laissons le pianiste réintégrer le domicile conjugal, et nous partons tous trois, Mlle Z. Claudine Roland et moi, pour Boulainvilliers. Il faisait grand jour, nous ouvrons toutes les fenêtres, nous recommençons à souper pour la troisième fois. Claudine était déjà comme une grive, mais après le dernier champagne de Boulainvilliers elle ne tenait plus sur aucun de ses deux talons et il suffisait de la toucher avec le doigt pour la culbuter les quatre pattes en l'air par-dessus le bras d'un fauteuil. On n'a jamais tant ri dans cette folle maison »... À 8 h du matin, il reconduisait ces demoiselles... « Comment j'ai pu, après cela, passer la soirée avec un ancien président du conseil, deux ambassadeurs, un doyen de faculté, un membre de l'Institut et plusieurs dames, ne me le demandez pas »...

Jean-Paul Goujon, *Pierre Louÿs*, une vie secrète (Fayard, 2002), p. 671.

149. **Pierre LOUŸS**. 4 L.A.S., [1915 ?-1919 et s.d.], à Musidora ; 13 pages formats divers, 3 enveloppes. 500/700

Charmante correspondance à l'actrice qui fut aussi sa maîtresse. *Vendredi [1915 ?]*. « Horreur d'enfant ! Je viens de lire votre article. Est-il permis de faire des choses pareilles ! Et vous en êtes fière ? [...] je serais bien heureux si vous trouviez quelqu'un d'assez gentil pour vous battre quand vous vous faites photographier en Émile Zola de la Bête Humaine. Yvonne, Suzy et Pierre Labrouche sont trop doux »... *Dimanche*. « Je me suis brusquement entiché de la personne la plus bruyante qu'il y ait à Paris. Il n'y en a pas deux. Vous savez donc qui, bien que vous ne la connaissiez pas. Dès le premier soir, elle et sa sœur ont passé quatorze heures dans mon lit, ce qui a fait un scandale épouvantable à Boulainvilliers. Le lendemain, l'amant qu'elle avait depuis quatre ans (et dont vous savez le nom illustre) a rompu avec elle. Puis, comme rien n'est médiocre, ni effacé, ni silencieux avec Mlle X, il ne s'est plus guère passé un seul jour sans que j'aie moi-même un incident éclatant ou dramatique depuis le 28 juillet »... Avec une *Prière à la manière de celles que Musidora écrit sur son petit carnet*, sous forme de dialogue entre Louÿs et

… /…

3. - Duo d'amour extrêmement agité.
4. - Autre grande scène de rivirement où Démétrios chasse Chrysis, l'oblige à jurer par Jéhorah sur un thème liturgique juif, la condamne à porter les bijaux d'Aphrodite etc. C'est endiablé.

Comme le 5e acte comprend toute la scène du Phare et en plus un troisième tableau qui est la mort de Chrysis, comme le 1er et le 2e acte ne sont pas moins animés que les trois derniers, je crois que les spectateurs n'auront pas le temps de dormir une minute.

Le ton du dialogue est assez vif. Les deux petites danseuses sont inséparables et demandent "du vin de Lesbos" pour que nul n'en ignore. Démétrios énumère les beautés de Chrysis sans lui laisser même un pagne. Un des acteurs prend Rhodis à bras le corps pour la faire boire dans le krater la tête renversée et pouffant de rire... J'ai dit à Louis de Gramont qui a fait le livret: "Mais ce spectacle d'Opéra-Comique, ce n'est pas du tout pour les jeunes filles! - Je m'a répondu: Si, pour les jeunes filles d'aujourd'hui. Vous verrez qu'on les y mènera.

Je t'embrasse P.

Je ne sais presque rien de toi, sinon que tu parais content. A défaut de nouvelles plus détaillées, celle-là me suffit. Je voudrais bien causer avec toi, mais tu dois être surchargé de besogne. Cette lettre te prendra moins de temps.

L'Aphrodite d'Erlanger que j'ai entendue aujourd'hui presque en entier semble promettre un gros succès de public. La musique est d'un mouvement infernal et pleine de vie. Le poème est habilement découpé, tout le temps en plein drame, sans lenteurs ni hors d'œuvre, avec des trouvailles de mise en scène, entre autres celle-ci: le sommet de la pièce était la montée de Chrysis au Phare; et le Phare d'Alexandrie si on le met tout entier sur la scène ne peut paraître que minuscule surtout avec une femme dessus pour donner la proportion. Le librettiste a fait la scène en deux tableaux séparés par un

142

quatre heures du matin, nous étions trois, non pas que nous eussions déjà fait un enfant, mais parce que d'un commun accord nous nous étions adjoint Claudine Roland qui est bien la plus "comique chose" le meilleur gamin de Paris qu'on ait inventé au XXe siècle.

A nous trois, nous décidions enfin de quitter le bal. On commençait à nous arroser avec des siphons l'orgue battait son plein. Nous frétons une auto qui nous transporte vivement à trente six kilomètres plus loin de là que le tonnerre de Dieu, c'est à dire chez Maxim's.

Mardi

Ouf! quelle journée, mon Dieu! quelle nuit! quel matin! quel lendemain! Jamais je n'ai été aussi vanné depuis quinze ans. Si vous avez besoin d'un chaperon de tout repos pour conduire une jeune fille en province, comptez sur moi ce soir...

A midi vingt, Mlle X. me téléphonait qu'elle s'invitait à dîner pour le jour même en cabinet. Je décidais immédiatement d'aller quand même au bal des 4 z A. sans le lui dire et tout l'après-midi je courais Paris pour me procurer une entrée et un costume essentiellement préhellenique.

148

Dieu : « faites que Musidora ne m'aime pas, parce que je suis l'ami de Pierre Labrouche et que je ne veux pas éprouver un pareil conflit de sentiments »... – Il la taquine sur un admirateur grec qui a fait une « cour insensée » à la « petite Sainte Nitouche » consentante, sous les yeux scandalisés de Louÿs. « Moi qui ai toujours été si convenable avec vous, si pudique et si réservé, il faut que je voie mes amis entreprendre à ma barbe ce que je m'interdis par sincère amitié pour qui vous savez [...]. Ah ! il s'est passé bien des choses depuis que je ne vous ai vue, Musy. Tant de choses que je suis à bout d'émotions. Et hier après avoir accepté à 9h ¼ d'accompagner ma meilleure amie (ma meilleure amie de la semaine) chez une illustre dame, j'ai fini par rentrer chez moi parce que j'avais eu trop d'incidents, d'imbroglios, de drames et de flagrants délits depuis le commencement du mois. Alors soyez gentil demain : ayez un petit midnight-tea tout à fait childish et innocent »... *25 janvier 1919*. Sous quelques mesures d'un air des *Brigands* d'Offenbach, il l'invite à courir chez Mathilde Auguez (Mme H. Lavedan) et de s'habiller en Fragoletto comme Marguerite Ugalde. « Dites à Auguez d'imaginer qu'elle pousse encore ce cri de joie dans la gaieté inouïe qu'inspiraient le visage, la voix, le jeu de José Dupuis [...]. Et puis, s'il m'arrive encore (et cela m'arrivera) de vous comparer à l'Être Parfait, dans mes lettres et mes discours, ne me regardez plus tout tristement, comme vous l'avez fait ce soir et avant-hier, avec vos yeux de 300 bougies »...

Reproduit page 49

150. **Pierre LOUŸS**. Manuscrit autographe sur le théâtre de Corneille, [1919 ?] ; 4 pages et quart oblong petit in-4 (petit manque à un coin, sans perte de texte). 200/250

Sur Corneille. On ne connaît pas la date de la première du *Cid*. « On croit que le triomphe du *Cid* créa le théâtre français entre novembre 1636 et janvier 1637. Nous pardonnerions à l'Académie les *Sentiments* [...] gaffe immortelle au frontispice de son histoire, si, faute de savoir lire *Le Cid*, l'un des Quarante, un seul, avait su le dater »... On ignore quel *Cinna* fut joué devant Richelieu. « La tragédie qui porte ce titre d'assassin est une excuse publique prononcée par un velléitaire qui tuerait le cardinal s'il en avait le courage et qui le dit. Mais Corneille attendit la mort de Richelieu pour imprimer *Cinna* et le seul texte que nous sachions est celui de 1643 »...

151. **Pierre LOUŸS**. Poème autographe, ***À une politicienne*** ; demi-page in-4. 150/200

Quatrain, après trois débuts rayés :

« Hé ! que les esprits sont mal faits !
On dit qu'à vos yeux, belle Onane,
Tous les régimes sont mauvais
Sauf les régimes de bananes ».

On joint une note autographe tirée des *Mémoires secrets sur la Russie* (1800), sur le spectacle de Russes folâtrant nues au bord de la rivière (sur 1 p. in-12).

152. **Pierre LOUŸS**. Manuscrit autographe, ***Un roman sur l'aviation, traduit de l'anglais en 1648*** ; 3 pages et demie in-4. 200/250

Note d'érudition bibliographique, au sujet de la première traduction de l'anglais en français que Lanson date de 1664 ; Louÿs relève toutefois quelques exceptions, dont *The Man in the Moon* de Francis Godwin, publié à titre posthume en 1638. « Si l'on en croyait Brunet et Barbier, l'ouvrage aurait été traduit de l'anglais par Jean Baudoin, le traducteur de Lucien. [...] La vérité est que le roman fut mis en français tant bien que mal par un Écossais, Thomas Daran, qui entreprit de le faire connaître à Paris. Daran avait un ami en France, un compatriote, en la personne du célèbre chimiste Davisson, médecin du Roi et directeur du Jardin des Plantes. Il lui envoya son manuscrit. Davisson le remit à Baudoin, qui le corrigea et le fit imprimer ». Louÿs en donne la collation.

153. **MAN RAY** (1890-1976). 2 P.S., 1959-1964 ; sur 4 pages oblong in-12 sur papier vert d'eau. 400/500

Feuillets d'un *album amicorum*. *24 octobre 1959*. Une quinzaine de signatures, dont celles de James Jones, Bernard Pfriem et Maxime Pfriem (de La Falaise), Adrian Pryce-Jones, Claude et Hélène Hersaint, William N. Copley (amusant petit dessin signé CPLY), Maurice Henry (avec son profil dessiné), Juliet Man Ray, et Man Ray (en calligramme dans le dessin d'un trèfle à quatre feuilles)... *1 rue Léopold Robert, 14 avril 1964*. Une dizaine de signatures, avec quelques inscriptions, la première par Marie-Laure de Noailles : « Je suis l'historienne de la crème au chocolat » – suivie de « Lu et approuvé Man Ray »... On relève aussi Claude et Françoise Hersaint, etc.

154. **André MARCHAND** (1907-1997) peintre. Dessin original avec légende autographe signée, Avignon août 1945 ; environ 26 x 16,5 cm sur un fragment de nappe en papier. 300/400

Portrait de femme aux cheveux longs et aux seins nus, portant un collier avec une croix, légendé : « Portrait de Laure de Noves Avignon Août 1945 pour Mr Chobaut très amicalement André Marchand ».

155. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). 5 L.A.S., Bellême (Orne) et Nice 1930-1957, [à Marcel Thiébaut] ; 9 pages et demie in-8. 600/800

Intéressante correspondance. *Bellême 18 octobre 1930*. Il appuie la proposition de Gide, de publier la traduction par Marcel de Coppet d'*Old Wives Tale* d'Arnold Bennett. Il a pour ce roman « *une admiration profonde* », et quant à la préface de

Gide, « vous savez combien il est peu prodigue de manifestations de ce genre, et quelle est la sûreté de son goût »... *21 octobre 1930* : « jusqu'à présent, je suis très hostile à la publication en revues – et particulièrement pour une œuvre comme mes *Thibault*. [...] je persiste à penser que si je trouve, parmi ceux pour lesquels j'écris, – je veux dire mes amis littéraires – de si bons lecteurs et si attentifs, c'est beaucoup parce que je ne leur offre pas la tentation de me juger entre deux stations de métro, de me feuilleter en fascicules, chez le dentiste ou chez le coiffeur ; et parce que je les oblige à lire mes livres *tels que je veux les leur donner à lire*, en leur entier et par doses massives »... *Nice 21 février 1948*. Félicitations pour le numéro de février, surtout pour *Le Métier des armes* de Jules Roy : « Le récit du vol dans le défilé rocheux est un morceau d'anthologie. Et l'analyse des sentiments de l'officier, écartelé entre la discipline, la fidélité à ses chefs et les sursauts de sa conscience individuelle, est, *de beaucoup*, ce que j'ai lu de plus pénétrant, de plus éclairant, sur ce débat pathétique »... *Bellême 6 novembre 1955*. Le chapitre sur Jacques Copeau, donné à la *N.R.F.*, est le seul qu'il puisse détacher des *Souvenirs* écrits pour l'édition de la Pléiade : « tout le reste est trop personnel [...] je n'ai guère l'habitude ni le goût de parler de moi et de mes livres. Si j'ai cédé, sur le tard, à cette crise d'exhibitionisme sénile, en rédigeant quelques "Souvenirs" de ma vie d'écrivain, c'est parce qu'il fallait, en introduction aux volumes de la Pléiade, quelques pages de renseignements biographiques. [...] Cette édition est, en somme, une sorte de monument funéraire que m'élève, – plus ou moins prématurément ?.. – mon vieil ami Gallimard »... *5 août 1957*. « J'achève votre étude sur Colette, et je cède à l'envie, assez sotte, de vous dire l'émotion, le plaisir très plein, très complet, que m'a apporté cette lecture »... Il le félicite aussi pour son article sur Paul Morand, et d'avoir publié le « bouleversant et courageux article » de Bouthoul : « Je me souviens des réticences que je rencontrais quand je faisais lire, autour de moi, ses premiers livres. Ses révélations sont maintenant accueillies avec une anxiété très compréhensive »...

Reproduit page 55

156. **Roger MARTIN DU GARD**. 6 L.A.S., 1932-1958, à Marcel Thiébaut ; 8 pages in-12 (3 cartes postales illustrées avec adresse). 300/350

Rome 4 janvier 1937, demandant l'article sur Tolstoï paru dans la *Revue de Paris* : « Ça me ferait une bonne lecture pour le voyage de retour ! »... *Nice 20 février 1937* : « Nous vivons comme des sauvages, cher ami ; mais d'autant plus grand est notre plaisir quand la sympathie nous fait ouvrir notre porte. Ne manquez donc pas de venir au Grand Palais, quand vous serez dans le Midi »... *Juin 1949* : « Je recommande à votre attention, cher ami, ce petit livre – juvénile confidence d'une octogénaire... (Madame Simon Bussy, la femme du peintre.) Si vous prenez à le lire autant de plaisir que j'ai eu à écrire cette version française, attirez sur *Olivia* la curiosité de vos lecteurs ! »... *21 avril 1958*, félicitant Thiébaut de lignes sur Tolstoï : « On sent que si vous vous laissiez aller sur Tolstoï, vous nous découvririez des filons que la critique n'a pas exploités, ni même prospectés. Dépêchez-vous, – tandis que je suis encore de ce côté-ci du décor ! »… On joint une carte avec 2 lignes autographes.

157. **William Somerset MAUGHAM** (1874-1965). 3 L.A.S., Saint-Jean-Cap-Ferrat et Londres 1952 et s.d., à Marcel Thiébaut, de la *Revue de Paris* ; 4 pages in-8, 2 en-têtes de la *Villa Mauresque*, une enveloppe. 300/400

16 août : « Mon nouveau roman paraîtra en Angleterre dans quelques jours. J'ai prié l'Agence Claurouin de vous envoyer un exemplaire. Vous verrez s'il vous plait »... *Londres 31 octobre* : « Pour le moment je ne vois rien que je puisse vous proposer et quant à *La Lettre*, c'est une vieille nouvelle que Madame Blanchet a traduite il y a déjà longtemps et je suppose qu'elle a paru quelque part »... *14 janvier 1952* : « Un professeur américain en train d'écrire un livre (comme tous les professeurs américains) me demande où se trouve la citation suivante de Sainte-Beuve : "L'extrême félicité à peine séparée par une feuille tremblante de l'extrême désespoir, n'est-ce pas la vie ?" Je vous ai lu assez pour savoir que vous connaissez la littérature française et que vous avez une mémoire étonnante. La phrase se trouve sans doute dans une des *Causeries du lundi*, mais laquelle ? »…

158. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., [Paris] 14 avenue Victor Hugo [janvier 1890, à son ami Jacques Normand] ; 2 pages et demie in-8 (deuil). 1 000/1 200

Sur l'adaptation dramatique de sa nouvelle *Musotte*. « Je me mets en route pour Cannes demain soir dimanche. Il m'est impossible de m'arrêter à Marseille parce que j'ai des rendez-vous à Cannes le jour même de mon arrivée. Mais vous seriez bien gentil de venir m'y voir. Nous causerons de notre pièce. Nous nous promènerons en mer et nous ferons connaissance un peu plus intimement que dans les rencontres parisiennes. Écrivez-moi à Cannes Pension Marie Louise. Je ne suis plus chez moi ayant donné mon appartement à ma mère et à la veuve de mon frère »...

Reproduit page 55

159. **Charles MAURRAS** (1868-1952). 4 L.A.S., 1926-1936, à Marcel Thiébaut, directeur de la *Revue de Paris* ; 11 pages in-8, la plupart à en-tête de *L'Action Française*, enveloppes. 200/300

Sur sa rencontre avec Joseph Kessel. *4 septembre 1926* : « J'ai eu en effet grand plaisir à recevoir votre collaborateur, M. Kessel, et j'ai passé avec lui quelques heures très agréables à Martigues. Nous avons causé de la situation. Il a bien voulu me promettre de ne rien publier sans me le montrer. Je n'ai plus de nouvelles de lui, mais comme il paraissait en très bonne santé, à ce moment là, j'espère bien que son silence ou la lenteur de son travail n'ont aucune cause fâcheuse. Le soleil du midi rend parfois indolent, croyez mon expérience »... *17 septembre* : « J'ai enfin lu depuis le brillant article de M. Kessel [...]. M. Kessel est plein d'un talent dont je ferai le plus grand cas »...

160. **Louis-Sébastien MERCIER** (1740-1814) écrivain, auteur du *Tableau de Paris*, conventionnel (Seine-et-Oise). L.A.S., 30 mai an IV (1793), à Madame de Salaignac à Pontoise ; 1 page et quart in-4, adresse. 500/700

« Mon demenagement, un voyage, un grand chagrin (mais que j'ai deja vaincu) ; vous le dirai-je un accès de misantropie ; tout m'a rendu etranger à la société pendant trois à quatre mois ». Il la félicite pour son mariage : « Vous avez bien fait, d'avoir métamorphosé un bon et tendre parent en mari ; et vous pourrés dire comme Heloise *o toi qui reunis les titres les plus doux* »... Il se réjouit de son bonheur, d'autant plus qu'elle a retrouvé son fils : « Il y a une marche qui recompense toujours les cœurs droits sensibles et bons. Dans mon violent chagrin, j'ai reçu des secours d'en haut. Point de félicité pour le mechant. Il lui promet une visite ; il a été nommé juré de jugement du 1er juin au 1er septembre. Il demande où lui adresser ses livres *Le Vieillard et ses trois filles* et *Les Fictions morales* : « Votre exemplaire porte votre nom »...

161. **Charles MILLEVOYE** (1782-1816). 2 L.A.S., 1801-1816 ; 3 pages petit in-4 et 1 page et demie in-4, adresses. 400/500

Rares lettres du poète mort à trente-trois ans.

Paris 25 frimaire X (16 décembre 1801), à son ami Depoilly à Abbeville. « C'est donc le sort des poètes d'être toujours inconstants danss leurs décisions, incertains dans leurs goûts »… Il a envoyé un paquet pour sa mère et pour son ami avec des exemplaires des *Plaisirs du poète* ; il a adressé à la Société d'Émulation « le recueil de mes Œuvres posthumes, faible gage de mon tendre respect pour elle ! », et il envisage de se faire recevoir membre de cette société. Pour l'instant, se reposant « sur mes lauriers naissants ou à naître », il termine par 7 vers : « Je me livre avec volupté / à cette douce oisiveté / péché que paresse on appelle »...

Abbeville 2 février 1816, à Antoine-Vincent Arnault de l'Institut. Il se désole du départ de son ami pour la Russie ; il perd « l'ami loyal et sincère, l'homme de lettres distingué, le premier que j'aie connu et l'un de ceux qui m'ait inspiré le plus de confiance et d'attachement »...

162. **Robert de MONTESQUIOU** (1855-1921). 2 L.A.S., 1899 et s.d., à une dame ; 4 pages in-8. 200/250

31 janvier 1899. « Vous peignez, tout à tour, et vous brodez la mystérieuse fleur, en fée alternativement Anglaise, ou Japonaise. Je vous dois donc bien de *cuire*, en échange, le mystérieux oiseau, pour en décorer à votre intention, cette céramique ». Il propose de lui faire tenir son exemplaire des *Perles Rouges* « que j'y inscrive quelques vers que vous aimez »... – Au sujet de la liste des donateurs pour le monument qu'il fait ériger à Douai « en l'honneur de la grande femme-poète Desbordes-Valmore » ; il sait son « noble souci des choses d'art » et compte sur sa générosité. On joint une carte de visite de la comtesse Greffulhe.

163. **Robert de MONTESQUIOU**. L.A.S. « r. » ; 2 pages in-12 à rayures bleues. 200/250

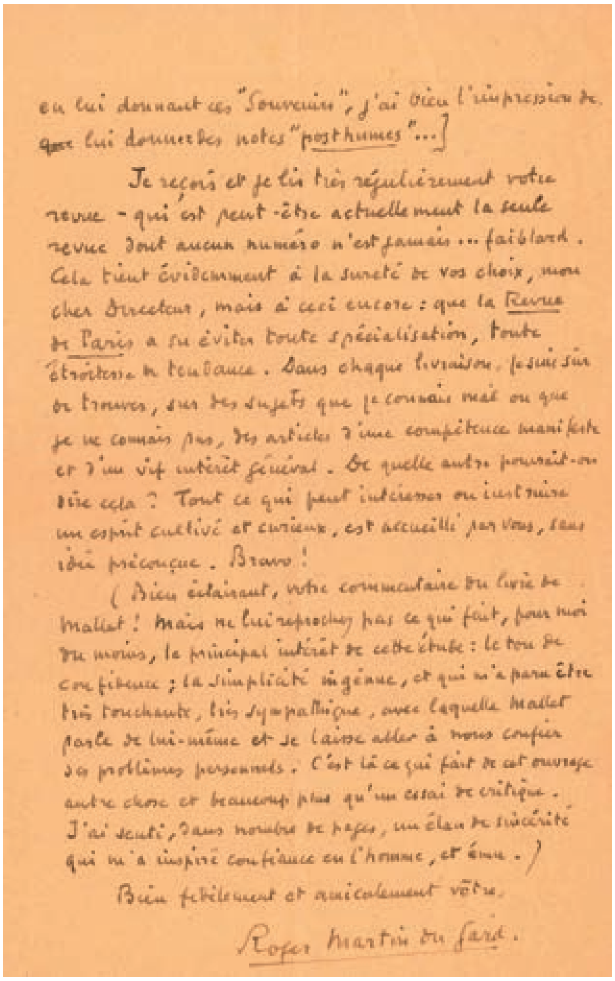
« Je vous envoie une "*reformation symphony in white*". – D'autre part les *cadeaux* offerts, acceptés promis sont impatiemment et impérieusement attendus par les parois, les cadres et les âmes ! Ensuite, *les déjeuners* […] En fait d'alimentation je vous ai *lu* à un dîner présidé par deux fières patrono-matrones : il n'y manquait que la veuve Adam ! Quel bouquet ! Quel banquet ! Sur le bi du bout du banc ! – J'espère qu'on ne vous aura pas servi les tableaux : en poudre, ça fait mourir ! »...

164. **Robert de MONTESQUIOU**. 2 L.A.S., Neuilly 1909 et s.d. ; 4 et 2 pages petit in-4, une enveloppe. 200/250

Pavillon des Muses [24] juin 1909, à Arsène Alexandre à Compiègne. Il ressent très vivement son attention délicate : « si je l'accepte, c'est parce que, *plus encore* qu'à *ce qu'elle offre*, j'attache du prix à *la façon* dont il est offert. Vous avez revu votre *beau portrait*. Il me suivra dans ma *nouvelle demeure*, m'y reparlant *d'art* et *d'amitié* »... *Neuilly 9 mai*, à un ami. Il est très touché de son article confraternel. « Il y a toujours, certes, de l'agrément, et du réconfort dans l'appréciation des hommes que nous estimons. Et quand il s'est élevé, entre ces hommes, et nous, quelques dissidences de début, nous devons nous féliciter de ces premiers désaccords, puisqu'ils doublent le prix de l'éloge futur »...

165. **Robert de MONTESQUIOU**. 2 L.A.S., 1909-1912 ; 4 pages in-8, et 2 pages petit in-4 à tranche dorée. 200/250

Pavillon des Muses 8 avril 1909. Belle lettre à propos de son drame en vers *Mikhaïl, Mystère en 1 prologue et 3 scènes*, d'après Tolstoï, joué depuis le 5 avril au Théâtre des Arts, et auquel son correspondant (Alfred) désire assister : « Je suis trop orgueilleux pour ne pas être modeste, même quand l'approbation des meilleurs me hausse jusqu'à leur jugement difficile et leurs assentiments attendris. […] la collaboration de Tolstoï permet à votre jeunesse, non moins qu'à votre mérite, de ne pas trouver cet acte *excessif* »... *Castel d'Artagnan décembre 1912*. Remerciements pour le précieux éloge de son dernier livre, *Têtes d'expression, 7. Cambrioleurs d'âmes (Mme Romaine Brooks)* : « Ces *Essais* (dont voici déjà le septième recueil) je les écris *pour les écrire*, ce qui reste une façon de bien faire, et pour mériter quelques unes de ces louanges individuelles (dont est la vôtre) et qui sont seules de mon goût. Les autres, je les rends [...] responsables de ces *faux* succès, qui se prennent au *sérieux*, font se pavaner des geais, et se dresser des couronnes de carton, sur de l'hermine en peau de lapin »... On joint une carte de visite autographe (la fin manque) à un poète.



en lui donnant ces "Souvenirs", j'ai bien l'impression de que lui donner des notes "posthumes"...]

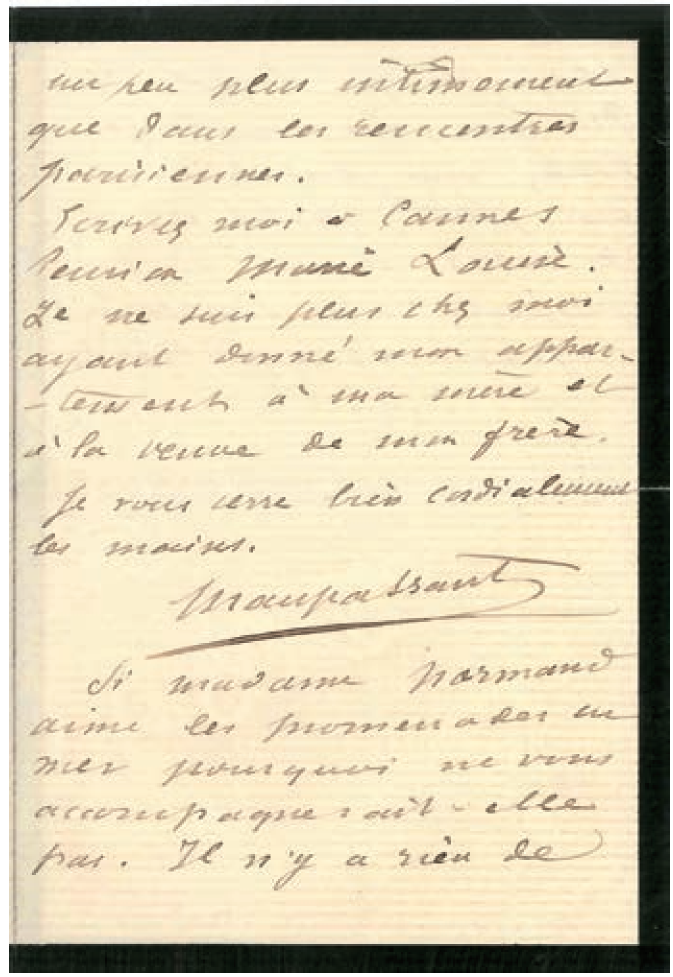
Je reçois et je lis très régulièrement votre revue – qui est peut-être actuellement la seule revue dont aucun numéro n'est jamais... faiblard. Cela tient évidemment à la sureté de vos choix, mon cher Directeur, mais à ceci encore : que la Revue de Paris a su éviter toute spécialisation, toute étroitesse de tendance. Dans chaque livraison, je suis sûr de trouver, sur des sujets que je connais mal ou que je ne connais pas, des articles d'une compétence manifeste et d'un vif intérêt général. De quelle autre pourrait-on dire cela ? Tout ce qui peut intéresser ou instruire un esprit cultivé et curieux, est accueilli par vous, sans idée préconçue. Bravo !

(Bien intéressant, votre commentaire du livre de Mallet ! Mais ne lui reprochez pas ce qui fait, pour moi du moins, le principal intérêt de cette étude : le ton de confidence ; la simplicité ingénue, et qui m'a paru être très touchante, très sympathique, avec laquelle Mallet parle de lui-même et se laisse aller à nous confier ses problèmes personnels. C'est là ce qui fait de cet ouvrage autre chose et beaucoup plus qu'un essai de critique. J'ai senti, dans nombre de pages, un élan de sincérité qui m'a inspiré confiance en l'homme, et ému.)

Bien fidèlement et amicalement vôtre.

Roger Martin du Gard.

155



un peu plus intimement que dans les rencontres parisiennes.

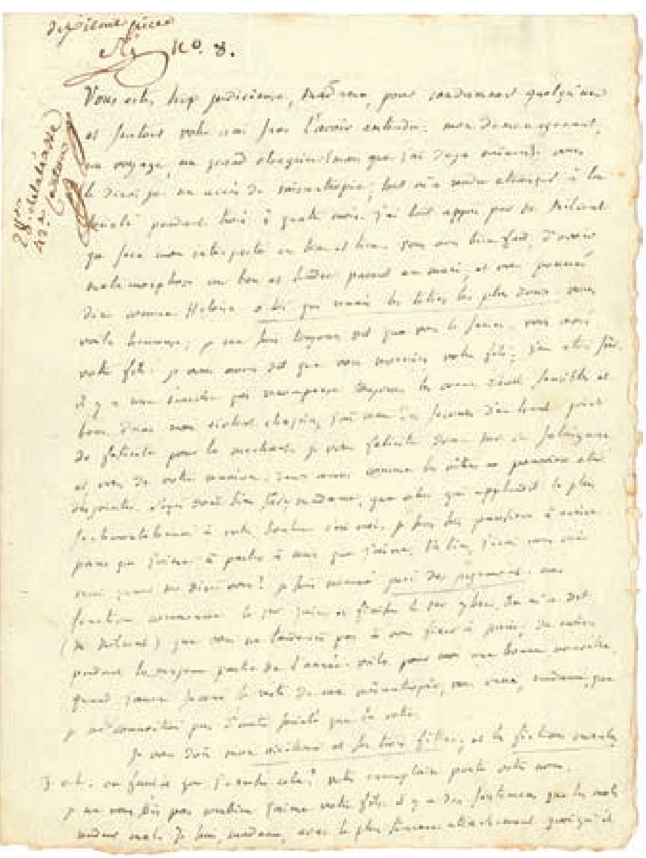
Écrivez moi à Cannes Pension Marie Louise. Je ne suis plus chez moi ayant donné mon appartement à ma mère et à la veuve de mon frère.

Je vous serre bien cordialement les mains.

Maupassant

Si madame Normand aime les promenades en mer pourquoi ne vous accompagnerait-elle pas. Il n'y a rien de

158

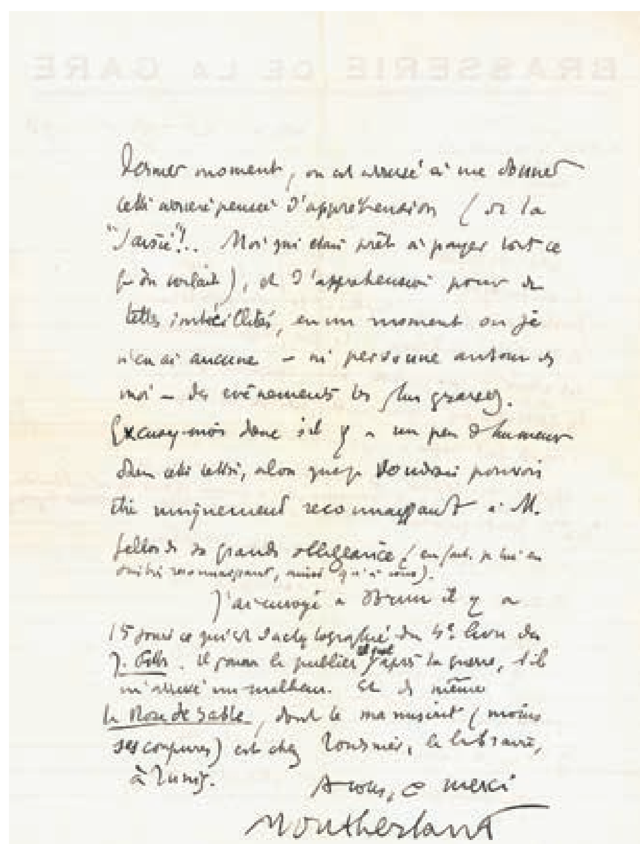


Septième pièce

No. 8.

Vous êtes trop judicieuse, Madame, pour condamner quelqu'un [illegible]

160



dernier moment, on est arrivé à me donner cette dernière pensée d'appréhension (sur la "Jaunie"!.. Moi qui étais prêt à payer tout ce qu'on voulait), et d'appréhension pour de telles imbécillités, en un moment où je n'en ai aucune – ni personne autour de moi – des événements les plus graves.

Excusez-moi donc s'il y a un peu d'humeur dans cette lettre, alors que je voudrais pouvoir être uniquement reconnaissant à M. Gellon de sa grande obligeance (en fait, je lui en suis très reconnaissant, mais il le sait).

J'ai envoyé à Brun il y a 15 jours ce qui est dactylographié du 4e livre des J. Filles. Il pourra le publier aussitôt après la guerre, s'il m'arrive un malheur. Et de même La Rose de sable, dont le manuscrit (moins ses coupures) est chez Coursier, le libraire, à Tunis.

À vous, et merci

Montherlant

167

166. **Henry de MONTHERLANT** (1895-1972). 5 L.A.S. et 2 L.S., 1935-1958, à Marcel Thiébaut de la *Revue de Paris* ; 7 pages in-8 et in-4 (une l.s. déchirée en deux), une enveloppe. 400/500

8 juin 1935 : « j'ai dit tout ce que j'avais à dire sur le sport, et plus largement même que je ne l'aurais dû, ayant donné là-dessus, je le confesse, jusqu'à des fonds de tiroir »… *16 décembre 1939*, envoyant un texte pour la revue, « si vous ne vous laissez pas arrêter d'abord par le fait qu'il soit un "radio-montage". Car c'est un texte auquel je tiens assez pour avoir accepté qu'il parût dans une petite édition de luxe, après sa publication en revue ici ou là. Toute la seconde partie (à partir du dialogue du prêtre et de l'enfant) est entièrement inédit. Dans la 1ère partie qq. phrases ont été empruntées à *la Relève du Matin*, mais peu de chose »… *13 janvier 1955*, à propos de *Port-Royal* : « Vous avez eu raison de dire que je n'écris jamais des pièces d'idées, que ce sont plutôt des attitudes que j'incarne dans des personnages humains : ici, la fidélité. Ce sont toujours les hommes qui m'intéressent, et il est rare qu'ils incarnent une seule idée. Ils sont plutôt tous plus ou moins vagues et contradictoires comme l'Archevêque de Paris. A la vérité, je ne pense pas que *Port-Royal* soit mon "chef-d'œuvre" […] L'histoire m'y a trop apporté et m'a trop aidé. Il n'y a pas de proportion entre une pièce telle que celle-là et une pièce jaillie entièrement de soi-même. L'avenir se trompera s'il ne juge pas que mon "chef d'œuvre" est *La Ville dont le Prince est un Enfant* »…

167. **Henry de MONTHERLANT**. 18 L.A.S., 1937-1947, à l'éditeur Jean Vigneau ; 31 pages formats divers, qqs enveloppes ou adresses. 1 000/1 500

Intéressante correspondance à son éditeur sur la guerre, la défaite et l'édition sous l'Occupation. Jean Vigneau, qui éditait Montherlant chez Bernard Grasset avant la guerre, a créé sa propre maison d'édition en 1941 à Marseille, et édita Roger Peyrefitte (*Les Amitiés particulières*) et Montherlant, dont il publia *Les Nouvelles Chevaleries* et *Le Solstice de Juin*.

Les premières lettres (1937-1938) sont relatives à des envois de livres, à une conférence que Montherlant doit faire à Londres avec Marie Scheikévicth... *Metz 26 septembre 1938* : « Bien que réformé de guerre définitif, je suis parti samedi me mettre à la disposition de l'autorité militaire ». Menacé d'une saisie, il veut se mettre en règle avec les impôts… « J'ai envoyé à Brun il y a 15 jours ce qui est dactylographié du 4e livre des *J. Filles*. Il pourra le publier tel quel après la guerre, s'il m'arrive un malheur. Et de même *La Rose de sable*, dont le manuscrit (moins ses coupures) est chez Tournier, le libraire, à Tunis »… *Nice 10 février **1939***. Il a été gravement malade et doit partir en convalescence à Peira Cava ; il charge Vigneau de s'occuper de sa déclaration de revenus, et de tirer au clair ses problèmes avec la Société des Auteurs… *Paris Noël 1939*, relatant une entrevue avec Grasset au sujet d'une édition illustrée des *Olympiques*. *Marseille 25 février **1940***, sur sa tentative manquée pour se faire engager dans les chars… *24 juillet* : « J'ai baigné dans la bataille, et j'en ai plus vu en 3 semaines qu'il y a 22 ans en 2 années. Y apprenant que l'insomnie, poussée au point de 3 H par nuit de sommeil, et jamais plus, est q.q.ch. comme le cancer, – et en rapportant quatre petits éclats de bombe dans la cuisse, à qq. centimètres du plus noble objet du corps humain, mais sans gravité aucune. Après tout cela, il faut bien dire que la guerre est quelque chose d'incomparable. La France, c'est les écuries d'Augias à nettoyer. Avec espoir ou sans espoir ? L'auteur de *Service inutile* se garde ses pensées là-dessus. […] Il n'y a d'acquis – et de bien acquis ! – jusqu'à présent, que la défaite. Sur elle on peut penser. Mais les conditions d'occupation, et la décision finale, sont encore si mouvantes, ou si inconnues, que sur l'avenir il est inutile de penser. La défaite, elle, est largement méritée. Elle est, si j'ose dire, la fleur d'un arbre qui poussait depuis vingt ans. Chacun de nous a arrosé cet arbre, et nous sommes tous peu ou prou responsables »... *Tulle 4 août* : « Votre projet d'une maison d'édition en joue libre est séduisant », à condition que la « liberté de s'exprimer » puisse encore s'exercer en zone libre. Malgré des menaces : « Je ne changerai pas un iota à ma conduite actuelle »… *Nice 8 novembre*. Il va aller quelques jours à Vichy : « Je suis autant d'accord aujourd'hui avec le gouvernement Pétain, que je l'étais le premier jour, lorsqu'il décida l'armistice, et souhaite que la sorte d'apaisement qu'on nous annonce ait une solide réalité [...] J'écris un livre de souvenirs sur les événements actuels. Il ne peut, n'est-ce pas, s'appeler autrement que *Le Solstice de Juin* (vous vous souvenez que l'armistice fut signé le jour du solstice ?) »... *Mars-avril 1941*, séjour à Grasse ; il espère voir Vigneau. *Paris 18 décembre 1942* : « un *inédit* ? Les éditeurs de par ici ayant surtout du très beau papier, les propositions qu'ils me font me donnent des droits d'auteur entre 100 et 150.000 frs, même pour un texte court (60 pp. dactylo), tirage de 200 à 300 ex. Secondaire que soit pour moi la question d'argent, la marge est tout de même un peu grande avec ce que vous voulez bien m'offrir. Mais pourquoi ne pas reprendre mes "grands titres" (à l'exception des *Olympiques*, ill. par Despiau à la N.R.F., des *Célibataires* par Salvat, Flammarion, et de la *Petite Infante*, par Andreu, chez Lefebvre ; tous volumes qui se sont vendus 5000 fr l'exemplaire environ) ? Ou encore, si un gros livre ne vous est pas possible, pourquoi ne pas reprendre un de mes textes plus courts, formant un tout, et que j'aime ? P. ex. la *Lettre d'un père à son fils*, ou la *Gloire du Collège* (de *la Relève*) »… Etc.

On joint un télégramme, et la fin du tapuscrit d'une conférence de Montherlant (3 ff.).

Reproduit page précédente

168. **Isabelle de MONTOLIEU** (1751-1832) femme de lettres suisse. L.A.S., Bussigny près Lausanne [1801, à Bernardin de Saint-Pierre] ; 4 pages in-4. 500/600

Belle lettre à Bernardin de Saint-Pierre.

Elle déplore que les deux voyageurs qui apportent le souvenir de son correspondant passent seulement une demi-heure chez elle : « à peine ai-je le tems de leur parler de l'immortel auteur des *Études de la Nature* – de leur demander s'il ne s'occuppe point de nottre bonheur – et de quelque nouvel ouvrage... – Ils m'en donnent l'espoir et j'en jouïs d'avance – à présent que je sais par cœur d'un bout à l'autre – les 4 précieux volumes – qui font le charme de ma retraite. Comme je serois heureuse d'y recevoir une fois le père de Paul et de Virginie – et de voir en réalité ces deux charmans enfans – que j'aime depuis si longtems – peut-etre lorsqu'ils auront quelques années de plus seres vous tenté de leur faire voir un pays qui doit avoir de l'interet pour le peintre de la nature ». Elle ne mérite pas le nom d'Aspasie, elle est « une femme simple et bonne et sensible ». Elle évoque « votre amie Rosalie [de Constant] toujours remplie d'esprit et de talent. Elle est à ce moment dans la douleur de la perte

récente de son père – homme d'un tres grand mérite et l'auteur de quelques ouvrages interressans »... Elle-même porte le deuil d'un excellent mari, alors que son correspondant a perdu sa compagne... « S'il vous reste quelques momens à donner à la lecture d'ouvrages inutiles, je vous reccommande celle d'un roman que je viens de traduire de l'Allemand, et qui va parroître : il s'appelle *Journal de Charles Engelman*. Son auteur est connu et fort estimé c'est Lafontaine – et j'espère que la traductrice y ajoutera quelque intérêt ».

Reproduit page 59

169. **Isabelle de MONTOLIEU**. 2 L.A.S., 1819-1825 ; 4 et 3 pages in-8, enveloppe à la 2e. 500/700

Bussigny près de Lausanne 10 juin 1819, à un chevalier Elle n'a point oublié « l'aimable troubadour des rues de la Seine », bien aimable de se rappeler à « une bonne vieille gr. mère qui ecrit pour passer le tems [...] et qui n'a plus la prétention que ses ecrits puissent plaire ; heureuse qu'on veuille bien encore la tolérer, mon imagination etant completement eteinte, et voulant pourtant encore gratter le papier, j'ai cherché dans l'Allemand et l'Anglois des moyens d'interresser », et parfois elle glisse parmi ses traductions une nouvelle simple, comme celles des *Châteaux suisses*... Elle le taquine aimablement sur sa jeunesse de 64 ans, et le prie de protéger un peu ses ouvrages : son éditeur, Arthus Bertrand, « qui prétend maimer beaucoup, néglige asses l'impression des manuscrits que je lui confie, – le *Voyage* a beaucoup de fautes » ; elle va publier la traduction d'un roman anglais « d'une femme de beaucoup d'esprit Mme Hervey […] son ouvrage est plein d'esprit et d'imagination. Il se nomme *Amabel ou Mémoires d'une jeune femme heureuse* »...

Lausanne 4 décembre 1825, à la duchesse d'Otrante au Chalet par Morge. Elle la remercie des deux volumes de Mme de Genlis, et évoque la morte de leur ami Jean-Samuel de Loys : « Il suffisoit sans doute de le voir et de lui parler quelquefois pour l'apprécier et l'aimer – mais je lui etois attachée depuis sa naissance – sa sœur avoit epousé mon frère – elle etoit ma plus intime amie – et j'ai vu croître et se developper les talens et les vertus de Mr de Loys. – Le charmant jeune homme etoit devenu un respectable père de famille – un digne cytoyen. – Et sa perte cause une douleur genérale, surtout à moi qui me croyois bien loin de lui survivre. Je ne puis m'accoutumer à l'idée de ne plus le revoir »...

170. **Paul MORAND** (1888-1976). 16 L.A.S., 1923-1955, à Marcel Thiébaut, rédacteur de la *Revue de Paris* ; 18 pages formats divers, 7 adresses (6 au dos de cartes postales illustrées ; une lettre avec un bord effrangé). 1 500/2 000

Correspondance relative à sa collaboration à la *Revue de Paris* : proposition, remise et règlement de manuscrits, épreuves, illustrations, délais de publication... *Düsseldorf 27.X.1923*, au sujet de *Lewis et Irène* : « vous aurez les 2/3 du roman le 10 novembre, et le dernier tiers le 1er décembre ». Il aimerait toucher ses « droits d'auteur à la remise du manuscrit, car je compte partir en Angleterre le 11 novembre, et cela m'arrangerait. On casse pas mal de devantures à l'heure où je vous écris, à Düsseldorf. Cela fait un bruit charmant »… *Paris 4 avril 1926*, renvoyant des épreuves, et demandant d'indiquer « que c'est extrait d'une collection des péchés capitaux à paraître chez K»… *8.X.1927*, au sujet de *Magie Noire* : il renvoie des épreuves, et le tapuscrit d'une autre nouvelle à publier au début de 1928, « de façon à ce que, lorsque mon livre paraîtra, en juin, il n'y ait pas trop de temps écoulé entre la *Revue* et Grasset. Aucun roman pour 1928 »… *23.VII.1930* : il préfère donner son *Itinéraire*, au « caractère sportif, un peu touristique », à un journal illustré comme *Miroir du Monde*… *23.II.1934*, remerciant pour l'« amicale et charmante critique de mes fonds de tiroir *Rococo* »... *17.VII.1939*, signalant « deux bons papiers sur moi » : un reportage de M. Lhoste dans *Marianne-Magazine*, et « une étude d'André Maurois, signée *Fidus*, dans la *Revue des 2 mondes* »... *Vevey 2/2/1951* : « Pas plus le voyage que le sentiment ne meurent. Tout rajeunit et l'univers engraisse à vue d'œil. Néanmoins vos sujets sont excellents et j'en traiterai un dès que j'aurai soulevé ma pesante paresse lacustre »… *9.XI.1952*, envoyant une nouvelle « qui me paraît convenir mieux à votre public » pour remplacer *Escolastica*… *29 mai 1953* : « Connaissez-vous le livre de l'anarchiste Ernest Cœurderoy (1854) *Hurrah ou la Révolution par les Cosaques*, sorte d'apocalypse, vision d'illuminée, écrite à Londres ? »... *6 juin 1953* : « L'explication du coup de téléphone de Wild, c'est que je lui avais écrit que je donnerais à la *R. de P.* la nouvelle que vous connaissez déjà, *Le Coucou et le Roitelet*, sur le jaloux snob si vous pouviez la faire paraître dans votre n° de juillet, en même temps que son livre »... *2 août 1953* : « Je suis sensible à la place d'honneur que vous avez réservée à mon petit *Oracle*, qui ne la méritait pas. Votre note sur Chardonne est d'un incroyable humour ; il n'y a que vous pour cela ! »... *7.IV.1954* : « Je ne sais si je pourrai être prêt en juin (article sur l'époque des préshakespeariens) car je vais être en Afrique »... *16.IV.1954* : « Je vous disais bien que la préface à *Illusions Perdues* était introuvable. Je désire la recueillir dans des Morandiana, chez Grasset »... *27.VI.1955*, au sujet d'un livre annoncé chez Plon « sur Lady Dudley (et autres dames bizarres) »… *9.XI.1955*, regrettant « de ne pouvoir vous donner aucun titre pour 56. […] Et merci encore d'avoir accueilli mon portrait de folle » [*La clef du souterrain*]…

Reproduit page 59

171. **André MORELLET** (1727-1819) abbé, littérateur et économiste. L.A.S., [15 décembre 1809], à Charles Bossut, membre de l'Institut de France ; 3 pages in-8 (petit manque par bris de cachet avec perte de qqs lettres). 400/500

Très bel éloge de l'*Histoire générale des mathématiques depuis leur origine jusqu'à l'année 1808* de l'abbé Bossut, évoquant la controverse entre D'Alembert et Alexis Clairaut à l'Académie des Sciences.

Il est plein de reconnaissance du beau présent de son confrère : « je me suis mis à le lire en me levant avec le jour. J'ai lu votre discours preliminaire et au tom. 2e votre section X du mouvement des cometes où je suis allé avec empressement chercher votre jugement sur la querelle dont vous et moi nous avons eté les temoins entre deux hommes que nous avons estimés tous deux vous et moi. Dans votre discours preliminaire j'ai trouvé beaucoup d'ordre et de netteté un plan bien tracé et plusieurs reflexions ingenieuses et justes et piquantes comme ce que vous dites en combattant une opinion que vous traités ce me semble

… /…

avec beaucoup d'indulgence celle des gens donnent la supériorité aux facultés de l'imagination sur les hautes connoissances auxquelles s'elevent les sciences physiques et mathematiques. J'aime aussi beaucoup la manière dont vous exposés la difference des lettres et des beaux-arts d'avec les sciences exactes quant aux progrès que le tems peut apporter dans les unes et dans les autres et qui sont bien autres et bien plus considerables dans le genre de connoissances *où les decouvertes des ages* comme vous le dites *s'ajoutent les unes aux autres*. C'est faute d'avoir saisi cette verité que dans la querelle des anciens et des modernes La Mothe et Terrasson ont mal raisonné en appliquant ce qu'on peut dire avec verité des progrès que le tems amene dans les sciences, à des connoissances *dans lesquelles la perfection est presqu'entierement l'effort du genie* »... Il a beaucoup goûté l'impartialité de son jugement du grand procès élevé entre leurs amis D'Alembert et Clairaut, et sans donner d'avis sur l'objet de leur division, il estime que l'exposé de Bossut dissipe tous les doutes... « J'aime l'interet avec lequel vous defendes contre les ennemis secrets du merite litteraire *la chaleur avec laquelle ces deux grands geometres se disputoient de sublimes verités* qui sont sans doute d'une plus grande importance que *de miserables interets d'argent dont retentissent les tribunaux*. Enfin à mon avis vous aves jugé avec justice et vous aves peint avec verité les caractères et les travaux de ces hommes celebres »...

172. **Arthur MUGNIER** (1853-1944) abbé, confesseur des gens de lettres. Notes autographes, ***Ch. Maurras. Anthinea. D'Athènes à Florence***, [1901 ?] ; 69 pages in-8. 400/500

Notes de lecture sur *Anthinea* de Maurras. L'abbé consacre huit pages à la préface de Maurras, et à la « ressemblance de la Grèce et de la Toscane »... Ces notes comportent d'amples extraits du livre. « Maurras voit tout d'abord dans le mur géant du Parthénon "labouré de vastes blessures" une incalculable vigueur ramassée et il le compare à un *bétail puissant qui va bondir et s'imposer.* Puis vient l'idée de *libre élégance*. [...] Maurras dit du mal des 14 prêtresses du premier Parthénon et de leur œil bridé ("les 14 dames mongoles"). [...] Maurras trouve laids les mycéniens et les primitifs grecs [...] Après avoir vu un buste de jeune homme barbu qui ressemble à Jésus-Christ, Maurras *sentit le besoin* de courir au grand air pour dissiper le trouble où le jetait ce brusque retour du nouveau monde et du Nazaréen par qui tout l'ancien s'écroula »... Il est aussi question du Musée Britannique, de Florence, d'auteurs anciens et modernes, et de la Provence. « Maurras célèbre les vertus pédagogiques de la théologie dans le catholicisme, synthèse si tout est lié, réglé, coordonné. On apprend, dans le catéchisme, à être *un animal raisonneur*. [...] *Conjonction nécessaire des athées et des catholiques*. Et Maurras cite un mot d'Auguste Comte (1856). "Il faut maintenant presser tous ceux qui croient en Dieu de revenir au catholicisme au nom de la raison et de la morale ; tandis que, au même titre, tous ceux qui n'y croient pas doivent devenir positivistes." Cette conjonction des athées et des catholiques (athées scientifiques et catholiques théologiens) aurait vite raison de leur adversaire, *l'esprit de l'anarchie mystique*, nouveau-né des groupements nationaux et des combinaisons rationnelles. Maurras rappelle la démarche faite, en 1857, par A. Comte auprès des Jésuites »... Etc.

173. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). L.A.S., « Jeudi – campagne » au château de Lorey près Pacy-sur-Eure [novembre 1842], à Caroline Jaubert ; 6 pages in-8, cachet sec à ses armes couronnées. 2 500/3 000

Très belle et longue lettre à sa « marraine », sur la fin de sa passion pour la princesse Belgiojoso, et évoquant la fin de sa liaison avec Rachel. Musset est parti se consoler et se reposer à la campagne chez un cousin.

« Eh bien, vous ne vouliez pas le croire. Qu'est-ce que vous en direz maintenant ? Suis-je parti ou non ? hein ??? – hélas ! je ne suis que trop parti. En bonne conscience, savez-vous ce que j'ai fait là ? la chose du monde la plus sage et la plus stupide qu'on puisse voir. Raisonnez un peu et dites moi : il n'y avait moyen d'arriver à rien de bon, danger de s'aigrir, comme vous le prévoyiez très justement, *item* raison de souffrir et de souffrir très sérieusement malgré toutes mes plaisanteries &c *donc* j'ai fait pour le mieux en partant, parce que le voyage distrait, parce que l'absence fait oublier, parce que le parti-pris rend le sang-froid &c – en un mot il aurait pu m'arriver malheur et il ne m'en arrivera pas, à moins que le diable ne s'en mêle.

Mais, marraine, mais, madame, mais écoutez donc, mais, il aurait pu m'arriver bonheur – entendons-nous, car je ne suis plus fat. Il y aurait très certainement pu y avoir entre cette personne et moi un lien, une affection, qui, avec un peu d'habitude & de vieillesse, aurait pu devenir une chose très gentille, sans même coucher tout à fait ensemble, mais seulement sous le même toit. Or maintenant je parle très sérieusement, me connaissant fort bien comme je suis, tout est absolument rompu *net*. Ce sera la seconde édition de mon histoire avec Rachel que j'ai plantée là par mauvaise humeur, sans aucune raison valable, laquelle Rachel s'est piquée, a voulu dire qu'elle m'avait planté là la première, lequel moi me suis fâché tout rouge, lettres échangées, tapage, criaillerie & finalement ——— eau de boudin.

Voilà approchant ce qui m'advient derechef au sujet de cette belle personne méridionale. Je casse un pot renversé, disiez-vous très bien l'autre jour. C'est *exactly true*. Personne n'est plus faible, plus tergiversant, et plus poule mouillée que votre indécrotable filleul, mais une fois le pont passé bonsoir la rivière. Ce n'est pas du courage que j'ai c'est une espèce de besoin d'aller, comme un cheval qu'on entraîne qui fait que je ne reviens plus sur une barrière franchie. C. [Cristina] est maintenant comme morte pour moi – comparaison : – figurez-vous un œuf qu'on fait danser dans sa main ; il est bien frêle et bien léger mais toujours très bon à faire cuire et très prêt à se laisser mettre au pot tant qu'il n'est pas cassé. Mais une fois tombé par terre et cassé, il n'y a pas de cuillère il *n'y a pas rien* qui puisse remettre le jaune dedans et le faire redevenir œuf. Il ne reste qu'une coquille en morceaux et un petit gribouillis.

Tel est l'état de mon aimable cœur.

Eh bien, marraine, je prends la liberté de dire, et j'en ai le droit ou le diable m'emporte, dussiez-vous me trouver *outrecuidant*, ces femmes qui font les bégueules, qui me maltraitent, me méconnaissent, me font souffrir à plaisir, & finalement se font haïr de moi, sont des sottes en toutes lettres. Ce n'est pas leur intérêt, ce n'est pas leur instinct, ce n'est rien que de la *blague* à laquelle je ne me trompe pas. Qu'est-ce que c'est, je suppose, que Marco m'écrivant du haut de ses grands yeux que : "le seul bon effet des succès *trop faciles* c'est d'empêcher qu'on ne s'obstine aux succès impossibles" ? Qu'est-ce qu'elle veut dire avec ses succès faciles ? Certes rien n'était moins *facile* que certains *succès* (quel mot horrible !) que j'ai en mémoire, et rien n'était moins

… /…

m'empêche, dussiez-vous me trouver outrecuidant, ces femmes qui font les bégueules, qui me maltraitent, me méconnaissent, me font souffrir à plaisir, & finalement se font haïr de moi, sont des sottes en toutes lettres. Ce n'est pas leur intérêt, ce n'est pas leur instinct, ce n'est rien que de la **blague** à laquelle je ne me trompe pas. Qu'est-ce que c'est, je suppose, que Mme m'écrivant du haut de son grand cynisme : "le seul bon effet du succès **trop facile** c'est d'empêcher qu'on ne s'obstine aux succès impossibles" ? Qu'est-ce qu'elle veut dire avec ton succès facile ? Celui-ci n'était moins **facile** que certains **succès** (quel mot horrible !) que j'ai eu mémoire, et rien n'était moins **impossible** qu'elle. Qu'est-ce que c'est que cette manière de traiter un petit garçon en en libertin usé un homme plus jeune qu'elle qui, au fond, la vaut bien, qui se laisse faire

Vendredi — campagne —

Eh bien, vous me voulez pas le croire qu'est-ce que vous en dites maintenant ? Suis-je parti ou non ? hein ??? — Bêta ! je ne suis que trop parti : En bonne conscience, savez-vous ce que j'ai fait là ? la chose du monde la plus sage et la plus stupide qu'on puisse voir. Raisonnez un peu et dites moi : il n'y avait moyen d'arriver à rien de bon danger de l'aigrir, comme vous le prévoyiez très justement, **rien** raison de souffrir ou de souffrir très sérieusement malgré toute une plaisanterie. Eh **donc** j'ai fait pour le mieux en partant, puisque le voyage distrait, puisque l'obstacle fait oublier, puisque le parti-pris rend le sang-froid. Eh — en un mot, il aurait pu m'arriver malheur et il ne m'en arrivera pas, à moins que le diable ne s'en mêle.

Mais, marraine, mais, madame, mais écoutez donc, mais, il aurait pu m'arriver

173

de 30 ans - il est aimable, beau, et accepté bien - ou plutôt le meilleur des amis pour la heureuse fiancée - vous voyez Monsieur avec quelle confiance je vous parle de moi - puisse-t-elle vous engager à me donner quelques-fois de vos nouvelles - et à me regarder comme votre ancienne amie et une admiratrice bien vraie et bien sincère

votre Isabelle de Montolieu

Il vous reste quelques exemplaires à donner à la lecture - le dévoyage - inutiles. Je vous recommande celle du roman - que je viens de traduire de l'allemand et qui va paraître - il rappelle Journal de Charles Engelman - son auteur est connu et bien estimé lui La Fontaine - et j'espère que la traductrice y ajoutera quelque intérêt

168

7/9/28

C'est encore moi !

Je suis passé vous voir aujourd'hui mais vous faisiez week end.

Voulez-vous me faire envoyer par l'imprimeur, un jeu complet d'épreuves corrigées ou non, y compris la première partie ?

Je reviendrai à Paris vendredi prochain et j'espère vous voir. Quel Tombouctou !

Votre dévoué

Duranel

PS. Le livre est placé en Amérique. Si cela vous arrange mieux, vous pouvez, à votre gré, commencer la publication quand il vous plaira.

Du

170

impossible qu'elle. Qu'est-ce que c'est que cette manière de traiter en petit garçon ou en libertin usé un homme plus jeune qu'elle qui, au fond, la vaut bien, qui se laisse faire par faiblesse, ou plutôt, comme disaient nos pères, par *mignardise*, mais qui peut se redresser si on lui marche sur la queue ? Sottise, marraine, vanité qui se trompe & qui manque son but en voulant aller au-delà.

Qu'aurait-elle dû faire ? direz-vous peut-être. Céder ? faut-il donc céder sous peine d'encourir l'auguste colère de monsieur ? – Non, marraine, mais seulement *comprendre*, ne pas feindre de croire ni vouloir faire croire qu'après 10 ou 15 ans d'une vie connue, on est la présidente de Tourvel – ne pas profiter de ce qu'on voudrait se rendre *inreconnaissable* pour méconnaître les autres – savoir à qui on parle – en un mot avoir la moitié seulement du bon sens, de la délicatesse et de la franchise d'une très petite personne qui demeure par là au tournant de Tortoni, et qui sait la différence qu'il y a entre un bœuf et un bouvier.

Voilà mon dire. Maintenant j'ai les côtes rompues et très mal aux genoux parce que je m'en viens de courir après un chevreuil qui s'en moquait bien et qui avait raison – mais je me moque bien de lui à présent que j'ai ôté ma veste et que j'ai changé de bottes. Ceci n'est point une métaphore, je rentre de la chasse et j'ai une quantité très suffisante de lieues dans le dos.

Et je vous assure que le célèbre poëte Horace, lorsqu'il a dit que le chagrin montait en croupe derrière le cavalier, a dit une bêtise pommée. Le chagrin tombe de cheval à chaque tems de galop. Je vous écris avec le cœur libre, la conscience tranquille, et les mains (mille pardons) sentant l'écurie.

Adieu marraine. Il y a bien peu de monde que j'aime autant que cette petite fée toujours bonne qui se tient debout sur vos petits pieds »...

174. [**Alfred de MUSSET**]. **Antoni DESCHAMPS** (1800-1869). Deux poèmes autographes signés, ***À Mr et Mme Alfred Tattet*** et ***À Alfred de Musset*** ; 1 page oblong in-fol. 300/400

Feuillet d'album rassemblant deux poèmes : un sizain adressé aux Alfred Tattet, amis intimes de Musset : « J'aime votre salon, la retraite choisie »… ; et une épître de 12 vers dédiée à Alfred de Musset :

« La divine Cybèle et ses métamorphoses
Le monde extérieur et la forme des choses, […]
Avec ses ailes d'or la Sainte Poësie
Avec ses grands yeux bleus la belle fantaisie
Le formidable enfant, l'amour au trait vainqueur
Tu portes tout cela dans un pli de ton cœur »...

175. **Gustave NADAUD** (1820-1893) chansonnier. 2 poèmes autographes (un signé), et 18 L.A.S., Paris, Nice, Roubaix 1855-1891 ; 24 pages formats divers, qqs adresses (on joint un télégramme). 250/300

Examen de conscience d'une jeune fille, long poème de 13 sizains :

« Je le sais par expérience :
Je suis grande, j'ai dix-sept ans »...

Cocci-coccinelles, de 6 quatrains, joue sur les répétitions :

« Sentimenta-mentalement
Les bêtes-bêtes sont perchées »…

5 février 1855, [à Crémieux], il ne peut se rendre à son invitation, et « renonce à la bonne fortune que vous me proposez »... *8 février 1862*, à Edmond [Cottinet] : « J'ai entendu parler de tes articles au *Courrier du Dimanche* et je suis fier pour toi du succès qu'ils ont obtenu »... *28 juin 1867*, remerciant pour un article flatteur : « votre suffrage m'est très précieux »... *19 janvier 1884*, [à la comtesse de Chambrun], la priant de garder en dépôt un exemplaire de sa grande édition de *Chansons* : « Il est possible qu'il trouve des amateurs parmi vos invités »... *29 avril 1887*, à Octave Lebesgue : « Toujours aimable pour le vieux chansonnier, vous m'avez encore, à propos des chansons de Pottier, adressé dans Paris un bouquet d'un parfum exquis »... *2 décembre 1887*, au même : « je vous fais parvenir les chansons qui manquent à votre collection »... *5 décembre 1887*, à une petite amie. « Hélas ! je ne pourrai jouir de la bonne fortune que m'offre notre chère comtesse »... *18 juin 1888*, à Mlle Fernande : conseils poétiques... Etc.

176. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). 4 L.A.S., Paris 1908-1930 ; 1 page in-8 ou in-12 chaque, adresses. 200/250

Samedi [21 novembre 1908], au Dr Vivier, remettant un rendez-vous : « Ma belle-mère vient à Paris avec le petit aujourd'hui »... *Jeudi [20 mai 1909]*, à Mme André Chaumeix : « Au moment d'aller en Arles, je tiens à vous dire combien j'ai été heureuse de retrouver votre rayonnante et fidèle amitié ; – j'y tiens profondément »... *Jeudi [2 janvier 1913]*, à la même. « J'envoie à la Gréco-nègre au beau visage égyptien, tous mes vœux les plus affectueux, ainsi qu'au sensible André. Mais avec ou sans âme vous plaisez à mon cœur, et le rassurez contre la tristesse et la mort »... *23 mai 1930*, à André Chaumeix : « Notre très vibrante amie Mme de Pierrebourg n'en revient pas que Kindchen ne se soit pas précipitée dans vos bras hier ! Elle ne sait pas que notre affection parfaite est de la veille et du lendemain »...

177. **Charles NODIER** (1780-1844). Manuscrit autographe signé, ***Le Docteur Guntz***, [1832] ; 1 page in-4 (papier bruni sur un bord légèrement effrangé). 700/800

Conte recueilli dans le keepsake *Soirées littéraires de Paris*, publié par Mme Amable Tastu (Louis Janet, [1832], pp. 231-235) ; il ne fut pas repris dans les éditions collectives de Nodier. Le manuscrit, recouvert d'une fine écriture d'un bord du feuillet à l'autre, présente de rares ratures et corrections. Il provient des archives du libraire Renduel (*vente Adolphe Jullien, 5 mai 1933, n° 69*).

C'est le portrait du savant Dr Guntz, naturaliste éclairé et chrétien convaincu, qui mène une vie très simple en Dalmatie : le narrateur l'accompagne à un cimetière profané par la recherche du Vukodlack, le vampire des Dalmates, et son dégoût provoque, de la part du Dr Guntz, une haute leçon des choses...

Reproduit page 65

178. **Jean d'ORMESSON** (né 1925). L.A.S., Paris 20 mai 1960, [à Marcel Thiébaut] ; 3 pages in-4. 150/200

Il remercie de l'offre de collaborer à la *Revue de Paris*. « J'ai été naturellement très sensible à votre indulgence, mais aussi, et peut-être surtout, il m'a semblé comprendre pour la première fois ce que peuvent apporter à un texte un examen critique et des corrections. Je ne voyais là jusqu'alors que l'expression d'un goût que je respectais tout autant que le mien mais ne me paraissait s'imposer que par un arbitraire esthétique : "j'aime ça" ou "je n'aime pas ça". Hier, au contraire, vous m'avez plus d'une fois convaincu par une espèce de nécessité »…

179. **Alice OZY** (1820-1893) actrice et courtisane. 4 L.A.S., Paris [1866 et s.d., à Gustave Doré] ; 11 pages in-8 ou in-12. 300/400

4 juin. « J'ai vu hier enfin, la pendule, qui est un objet d'art *merveilleux* [...], c'est un vase *idéal*. Je n'aurais pas osé entreprendre de la faire faire, si je n'avais été certaine, de la *parfaite loyauté* de Mr Bernoux, et de son talent. C'est un *artiste*, il y perd 1000 f (je le crois) mais ne veut rien changer à nos conventions, pour le *principe*. Je saurai me venger et lui faire rattrapper sa perte. Il y gagne votre estime, c'est beaucoup ! »... Elle ajoute : « Ah !! une médaille à l'élève Doré. C'est à se tordre !!! »... *9 juillet [1866]*. Avant de s'en aller à Genève et à Venise, elle tient à lui dire qu'elle a été de tout cœur avec lui dans tout ce qui lui est arrivé : « Je n'ai pas été contente de la place qu'on vous a donnée à l'exposition, ni des éloges réservés qu'on vous a adressés ; vous méritiez mieux. J'espère qu'ayant la confiance de ce que vous valez, vous lutterez avec énergie [...]. J'espère être inscrite en tête de la liste des accapareurs de bibles. *Le prix n'y fait rien* »... Elle se moque de M. G., « au *désespoir* » de la perdre... *25 novembre*. Elle le prie de lui choisir un bel exemplaire de la Bible : « je voudrais les gravures avant *la lettre* si c'est possible, ou du moins une belle édition »... Elle rappelle aussi son désir d'« un Don Quichotte, toujours avec *de l'or*, ou *des diamants*, de sorte que je n'en ai pas acheté »... *Mardi 9 h.* : « Mr Dumas, que j'ai vu hier chez moi, veut en être. Comme il n'aime pas la musique, j'ai dit que je l'inviterais *si vous veniez*, afin qu'il ait un partenaire digne de lui »...

On joint 5 l.a.s. d'Alice Ozy à Nestor Roqueplan ; et 2 lettres reçues par G. Lenôtre après publication d'un article sur Ozy.

180. **Joséphin PÉLADAN** (1859-1918) le Sâr, écrivain et mystique. Manuscrit autographe ; 2 pages in-4 à l'encre bleue sur papier jaune (bords effrangés, fentes aux plis). 300/400

Scénario esquissant les personnages d'Éléonore de Guyenne (« Très Reine, très française, & de vertu très fragile ») et de son mari Louis VII (« plus moine que soldat, jaloux ; inquiet, ennuyeux »), et l'intrigue en 5 actes : la reine galante, presque séduite par le prince arabe Saladin, se ressaisit lorsque ce dernier lui demande d'abjurer le Christ ; elle appelle à son secours le roi et les croisés. Cependant les péripéties de l'acte V précipitent un dénouement dramatique...

181. **Silvio PELLICO** (1789-1854). L.A.S., 21 août, à S.E. la Marquise Béatrice Trivulzio ; 3 pages in-8. 400/500

Il lui envoie le livre sur Giannini, et se plaint de son départ, qui les laisse, lui et son ami Jules, désespérés. Elle a été remplacée à la Cascina par une colonie de jeunes libéraux, le marquis Arrivabene de Mantoue et les deux frères Ugoni de Brescia ; ils ont avec eux des conversations politiques : « nous avons foulés aux pieds tous les tyrans de l'univers, nous avons fait des toasts aux constitutions, aux doctrines romantiques, à la civilisation des peuples – et cela nous a fait du bien – car vous savez que Jules (après les dames) n'aime rien tant que la vérité, le courage, et les nobles passions des libéraux »...Il s'inquiète de la santé de sa correspondante et demande des nouvelles de son entourage...

182. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). 72 L.A.S., 1940-1952, à son éditeur Jean Vigneau ; 150 pages formats divers, nombreuses enveloppes ou adresses (plus quelques cartes de visite et 2 télégrammes). 8 000/10 000

Importante correspondance à son premier éditeur, principalement pendant l'Occupation, sur la genèse des *Amitiés particulières* et la vocation littéraire de Peyrefitte, où il est très souvent question de Montherlant. Vigneau édita les cinq premiers romans de Roger Peyrefitte, dont *Les Amitiés particulières* (1943), qui eut un retentissement considérable, couronné par le prix Renaudot, véritable acte de naissance de sa vocation littéraire. Nous ne pouvons citer que quelques extraits de cette passionnante correspondance.

La correspondance commence en octobre **1940**, alors que Peyrefitte réside chez ses parents au château d'Alet (Aude) ; c'est Montherlant qui a recommandé Peyrefitte à Jean Vigneau. Peyrefitte revient sur l'affaire de sa démission forcée de la diplomatie, parlant de « signature extorquée ». Dans une longue lettre à l'ambassadeur Louis de Robien (non transmise par Vigneau, *2 décembre*), il expose longuement les faits, expliquant qu'il fut à Vichy « la victime d'un infâme guet-apens policier » ; à la suite d'une « véritable torture morale », on l'obligea à signer une déposition, puis à choisir entre la révocation et la démission, sans qu'il puisse s'expliquer ; il aimerait pouvoir rentrer dans « la Carrière »… *3 décembre* : « Comme je vous l'ai dit, mes loisirs forcés sont au moins laborieux : j'écris, j'écris, – c'est un bonheur. Quelquefois, j'éprouve une certaine amertume en me disant que, je ne suis sûr d'écrire que pour moi, mais c'est toujours ça ! »…

8 avril ***1941*** : ses parents ont vendu la propriété familiale, et voudraient s'installer à Pau. « Mon roman tourne au chef-d'œuvre de plus en plus. Mais quel travail ! C'est à présent que je vois ce que c'est que d'écrire. Il s'agit de récrire, – de

… /…

recomposer après avoir composé »… *9 avril*, sur Montherlant et « l'immense affection que j'ai pour Henry, qui est plus qu'un frère pour moi, qui est un autre moi-même »… *17 avril*, allusion à une affaire survenue à Montherlant à Vichy… *2 mai*, Peyrefitte raconte la mort de son père. *Toulouse 27 mai*, sur son déménagement à Toulouse, et projet de voyage à Marseille pour lire à Vigneau les premières pages de son roman… *15 août*, de retour à Toulouse après un séjour d'un mois à Paris : « L'atmosphère de notre capitale est absolument irrespirable, et j'avais hâte de me retrouver de ce côté. Il n'est guère plaisant de se promener dans des rues où sont affichés chaque jour les noms des gens que l'on a fusillés la veille ». Son roman, « maintenant dument tapé, est "en révision". J'aurais besoin de deux ou trois mois pour le mettre absolument au point, et en faire, je crois pouvoir le dire, quelque chose de parfait. [...] Henry me semble fort déprimé »… *6 novembre* : « Oserai-je le dire, que je suis de plus en plus content de la révision de mon roman ? Elle n'est pas encore bien avancée, mais enfin, un premier jet est tapé, et vous aurez de quoi lire »… *18 novembre*, sur la venue prochaine de Vigneau à Toulouse : « Avec vous, revient l'Espoir, ce qui est plus que le titre d'un roman, mais la raison de la vie. Avec vous, revient la possibilité d'une conversation, de l'échange de deux idées ; avec vous revient l'esprit. […] La révision de mon roman est avancée (page 210), mais j'ai perdu beaucoup de temps à trouver un dactylographe qui fît moins d'une faute à chaque ligne, et finalement j'ai acheté, aujourd'hui même, une machine à écrire pour le taper moi-même »...

15 avril ***1942*** : « je termine en ce moment la dictée – définitive (!) – de mon roman, laquelle sera achevée à la fin du mois » ; il ira le porter à Marseille. *12 mai*, envoyant ses trois cahiers avec les dernières corrections : « Vous voici donc à même d'aborder le Cerbère de la Censure, espérant qu'il ne mourra pas de ce gâteau. Je continue la révision du texte, de manière à ce que nous puissions aborder ensuite l'imprimeur, vers le 1er juin, car j'attends d'ores et déjà avec impatience le résultat, si captivant, de vos démarches administratives Je n'ai pas besoin de vous rappeler cette considération, qui vous est venue de vous-même, mais qui m'a beaucoup frappé, à savoir : si le refus implique l'interdiction d'imprimer en z. o. [zone occupée] et pourrait faire risquer la saisie de ce côté. Mais à ce que me disait Montherlant, l'esprit souffle à Paris dans notre sens, et, du moins là-bas, il n'y aurait pas à craindre de difficultés »... *5 juin*, s'inquiétant du silence de Vigneau : « La preuve que les nouvelles sont bonnes, ou qu'elles ne le sont pas ? Tel Goethe ou Gautier – "nec pluribus impar" –, je poursuis, dans la paix du sage, la révision de mon livre – de notre livre –, mais je brûle, par intermittence, de savoir que j'écris, non seulement pour la postérité, mais pour notre temps. Quid de Vichy ? Je sais bien que j'ai mille et une raisons de dormir sur mes deux oreilles et mes lauriers : d'abord, le fait que nous ayons choisi de tirer une édition de luxe ; ensuite, la possibilité d'imprimer à Paris ; enfin, celle d'imprimer en Suisse »... *25 juin*. Il aura fini sa révision à la fin du mois : « Mille regrets pour la scène du père de T. : elle n'est pas possible, et j'y ai passé plusieurs jours vainement. Vous le voyez, je ne suis pas un jongleur : je ne peux écrire que dans le vrai – ou dans le vraisemblable, et cela serait invraisemblable (Georges ne pourrait manquer d'être aperçu dans l'antichambre par le supérieur. Tous les subterfuges que j'ai tentés m'ont laissé froid, l'un après l'autre). Au contraire, je trouve plus émouvante cette scène imaginée de loin par le jeu d'écho qui en provient, – plus émouvante aussi par le contraste entre ce que Georges se représente et cette "sûreté" de son lit, de son incognito (s'il est présent, il doit craindre, avant tout, d'être découvert). [...] Trop brutal aussi que l'auteur assiste lui-même au drame qu'il a provoqué, etc., etc. Mais il reste de vos suggestions que j'ai beaucoup creusé sa réflexion solitaire, et l'émotion que vous regrettiez de voir perdue n'est ainsi que transposée. Au demeurant, je suis très content de mon travail, encore si considérable, et l'effort me promet qu'il sera récompensé »… *Paris 4 août*, il redoute « quelque complication pour cet ouvrage qu'attendent la France et l'All. réunies »… *Luchon 20 août* : « J'écrivaille un peu, – je taquine mon prochain sujet »… *Toulouse 10 septembre*, après le visa officiel : « Avec quelle joie saurai-je que les presses roulent enfin sur mon manuscrit ! Jusque-là, je serai incapable de toute affabulation nouvelle ». Il interroge Vigneau sur la date de parution, le tirage, les livres de Montherlant… *Barante 19 septembre*, sur son séjour au château de Barante, et ses démarches à Vichy pour sa réintégration. *9 octobre*, il se réjouit de sa prochaine réintégration dans la diplomatie, et surtout d'avoir trouvé son nouveau roman : « En toute vérité, je croyais avoir tout mis de moi dans *Les Amitiés*, et je suis satisfait de voir que j'aie encore tant à dire »… *Toulouse Noël*, hésitations sur le choix du nouveau titre : *Le Démon du matin* ou *Une année de collège* ou *Les enfants des hommes*…

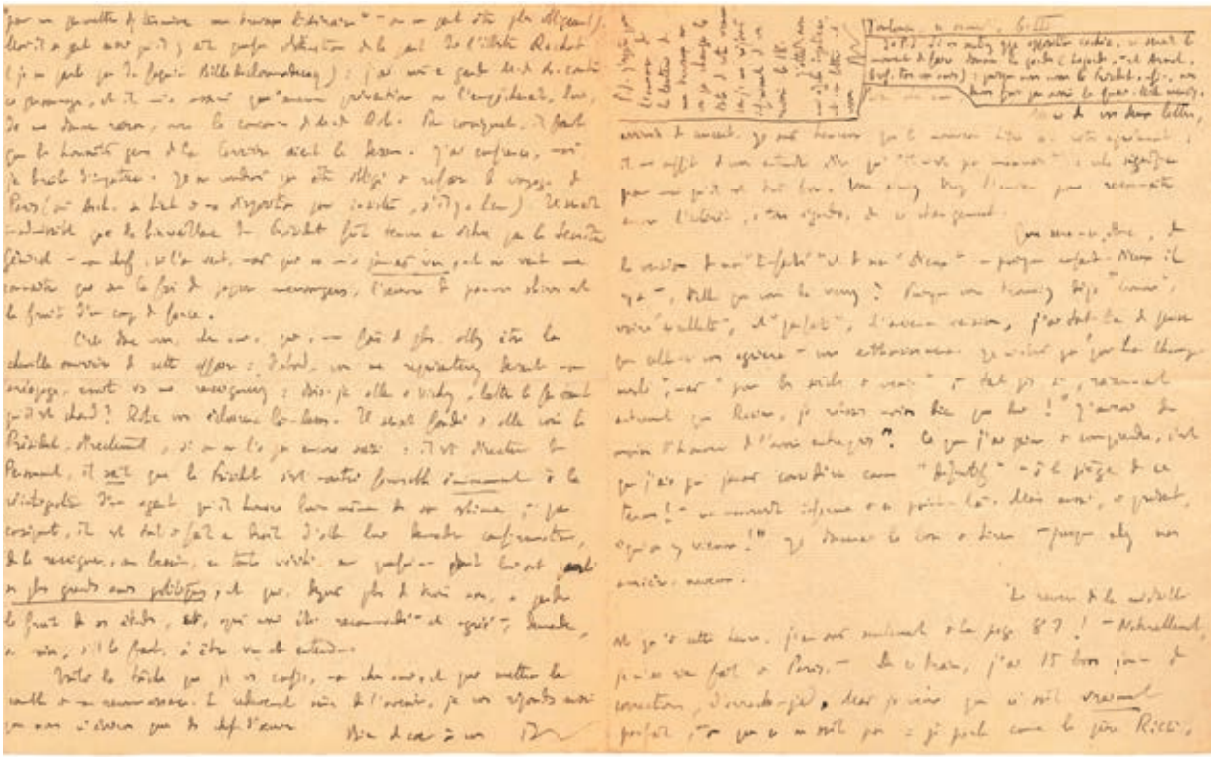
7 janvier ***1943*** : « Je suis heureux d'apprendre que le texte des *Amitiés* est enfin sur le chantier » ; il a des passages à revoir sur les épreuves… *18 janvier*, sur l'avancement du roman *Mademoiselle de Murville*. *15 février*, expliquant qu'il doit reprendre entièrement son roman sur les épreuves… *3 mars*, il faut adresser un jeu d'épreuves à Montherlant qui va les revoir aussi les épreuves ; il explique longuement sa volonté irrévocable de changer le titre : « il n'y aura pas, il ne peut y avoir d'*Amitiés Particulières* » ; il propose *Les enfants et les dieux*… *14 avril*, rapportant le jugement de Montherlant sur *Les Amitiés particulières*… *27 avril*, il vient de terminer les corrections, s'inquiète de la censure, puis parle de Montherlant et de son *Port-Royal*… *2 mai*, sur la correction des épreuves, dont il faut prévoir une troisième série… Etc.

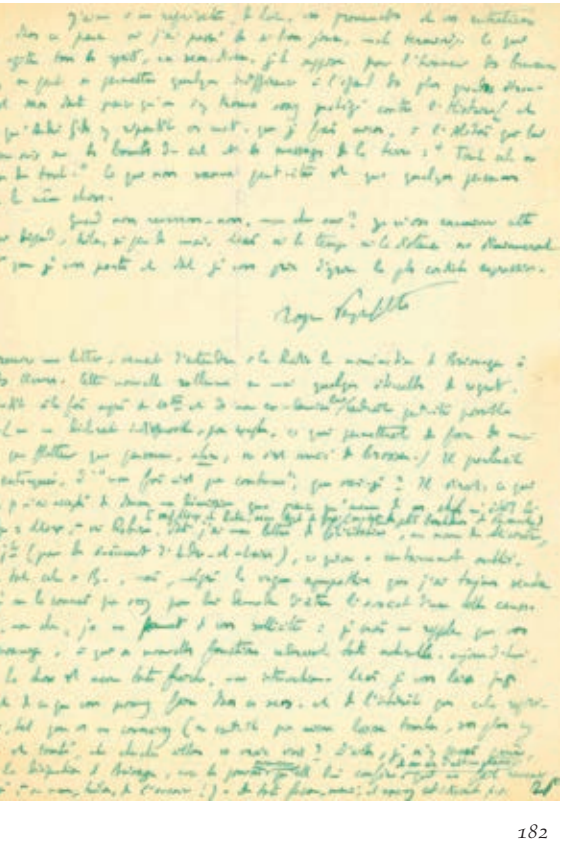
Des lettres plus tardives sont écrites de Naples en 1949 et de Taormina en 1950 et 1952.

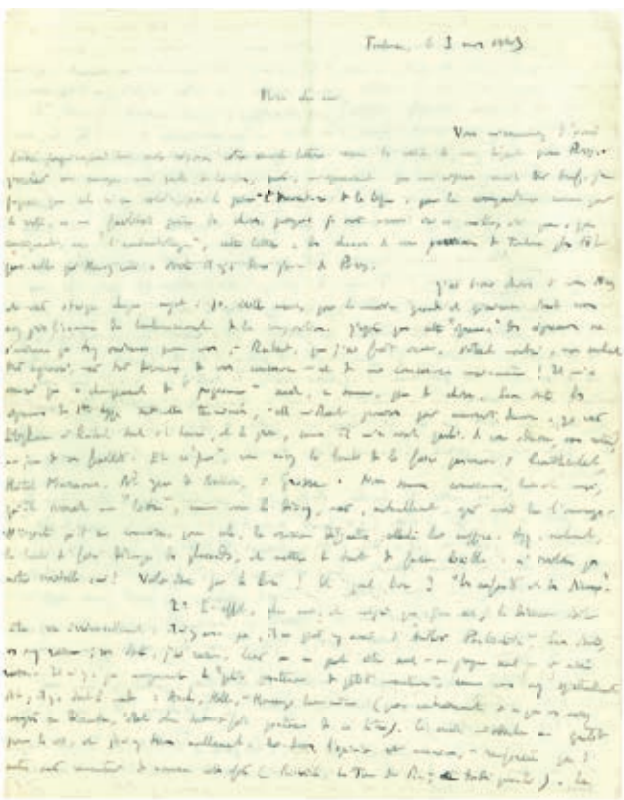
On joint le double d'une lettre Jean Vigneau à Etienne Gril, de la Société des gens de Lettres, 3 octobre 1942, le consultant sur la signature du contrat avec Peyrefitte, « écrivain de grand talent et de grand avenir »…

183. **André PIEYRE DE MANDIARGUES** (1909-1991). 2 L.A.S., [1954 ?] et 1960, [à Marcel Thiébaut, directeur de la *Revue de Paris*] ; 3 pages in-8. 250/300

10 novembre [1954 ?]. Il voudrait donner un texte à la *Revue de Paris*. « Mais la veine des contes fantastiques se trouve actuellement épuisée », et il propose un fragment de *Rodogune* ou des pages de journal sur la Sardaigne. Il est indigné par l'article de Bernard de Fallois sur Sade : « Est-il possible de réunir à la fois tant de niaiseries, de sottise et d'ignorance sur le compte d'un écrivain qui, tout de même, domine la fin du 18e siècle comme Vauvenargues le début. Les deux meilleurs esprits, du moins, les deux esprits de meilleure compagnie (selon ma façon de voir) de ce siècle là. Tandis que Restif, assez plaisant, est bien sale ! Et que d'honneur pour ce pauvre Sartre que ce rapprochement inattendu »... *8.I.1960*, il donne ses instructions pour la publication de *La Nuit de Tehuantepec*.







184. **André PIEYRE DE MANDIARGUES**. Manuscrit autographe signé, ***Cartolines et dédicaces*** ; 36 pages in-12 sur papier bleu montées sur onglets, reliées dans un cartonnage de papier bleu à motifs d'algues rouges et noires (*Ad. Lavaux*). 2 000/3 000

Manuscrit complet du recueil publié en 1960 chez Éric Losfeld, Le Terrain vague.

Il se compose de 33 courts poèmes, plus deux poèmes barrés d'un X et marqués « supprimé » (*À la mémoire de Siger de Brabant* et *À G.L.M.*). Quelques-uns sont datés de 1953 à 1960. Nous en citerons le premier, *Au catalogue d'une exposition de D.T.* [Dorothea Tanning, qui parle de ces vers dans ses mémoires, *Between Lives. An artist and her world* (2001)] :

« Quand la famille a pris le thé
La douce rit et se met nue
Pour la rose et pour les velus
Dans le miroir de Dorothée ».

Le manuscrit est précédé d'une L.A.S. de Mandiargues à son éditeur Éric Losfeld, Paris 7 août 1960 (1 page et quart in-4), à propos de la préparation et l'impression du volume. Mandiargues ajoute : « Vous savez peut-être que je divorce, pour faire plaisir à Bona. J'en suis extrêmement triste, quant à moi »...

Ancienne collection Daniel Sickles (23-24 mars 1981, n° 263).

185. **Guy de POURTALÈS** (1881-1941). 8 L.A.S., Paris ou Etoy (Vaud) 1929-1939, [à Marcel Thiébaut] ; 15 pages in-8 ou in-4. 400/500

13.I.1929 : « j'arrive d'Italie et j'ai dans mes papiers 2 petits essais qui feront partie d'un volume intitulé *Cœurs*. L'un ferait une 12e ou une 15e de pages de la Revue. C'est un essai sur Michel-Ange, genre G. de P. si j'ose dire ainsi. L'autre une fantaisie sur les vieilles anglo-saxonnes de Florence »... *9 juin* : « Je ne suis pas d'accord avec votre sous-titre : "Hamlet-Roi, essai sur Louis II de Bavière, Wagner, Nietzsche". Ce n'est pas exactement ce qu'il faut. C'est trop ou trop peu. Cela pourrait laisser croire à un essai biographique sur ces 3 personnages »... 12.IV.1939 : « Non, je ne crois pas que vous ayez été juste pour mon livre. D'abord, je l'ai intitulé "et l'Europe romantique" justement parce que l'homme ne va pas sans l'époque, sans Beethoven, sans Goethe, sans Faust, sans 1830 ; il ne s'expliquerait pas, ne se comprendrait pas. C'est dans son cadre que Berlioz est Berlioz, fulgurant, délirant, génial parfois et parfois un raté »... *7 novembre 1939*, longue lettre sur ses *Contes du Milieu du Monde*.

186. **Auguste PRÉAULT** (1809-1879) sculpteur. 2 L.A.S., 1860-1877 ; 1 page in-8 chaque, une enveloppe. 120/150

28 janvier 1860, à Paul de Saint-Victor. S'il ne trouve pas sa requête importune ni indiscrète, il le prie de parler de Richard Wagner dans son feuilleton de lundi : « vous me ferez plaisir et je vous en serai reconnaissant »... *1877*, à Eugène Noël. Il demande à son ami des nouvelles de sa santé et de sa famille. « Pour moi je suis grippé depuis un mois couché 15 jours – cela va mieux ! » Il envoie ses amitiés à Alfred Dumesnil « que j'aime et ne vois jamais »

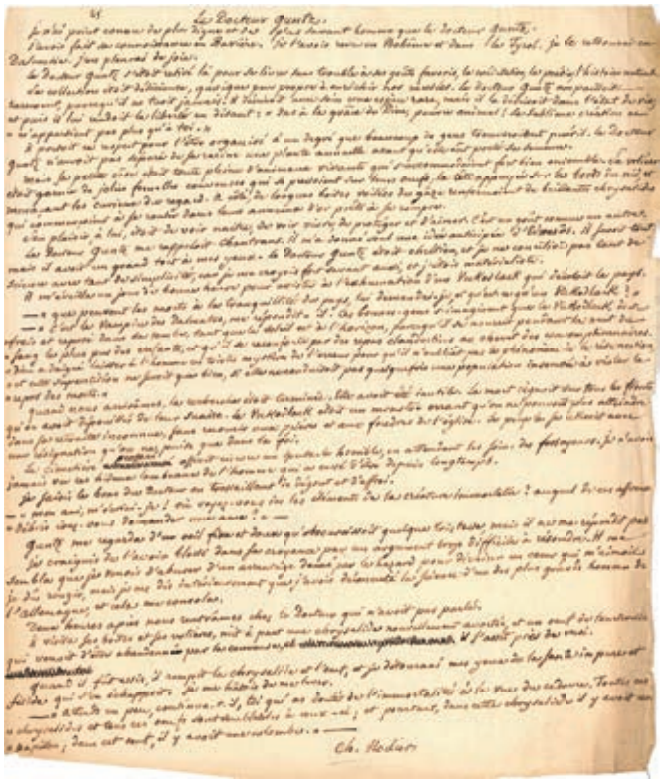
187. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898). 3 L.A.S. et 1 P.S., Paris 1877-1894 ; 6 pages et quart in-8, enveloppe, et 2 pages obl. in-12, en-tête *Société nationale des Beaux-arts*. 400/500

19 août 1877, à son ami Fournier. Il lui confie sa réponse à « quelques lignes on ne peut plus flatteuses de félicitations auxquelles je suis très sensible », de Mlle Jeanne Rougin [Puvis avait été promu officier de la Légion d'honneur le 6 août]... *25 avril 1888*, à Alfred Diat, clerc de notaire. « Je ne peux être que flatté de votre demande et j'y réponds bien volontiers »... *28 juin 1892*, au vice-président de l'Association générale des étudiants, envoyant le texte d'une allocution qu'il regrette de ne pouvoir prononcer de vive voix : « Après une vie déjà longue, si j'avais caressé l'idée d'une récompense, d'un couronnement à ma carrière, j'aurais choisi ce qui m'arrive aujourd'hui. Cela, Messieurs, je vous le dois, je le dois à la générosité, à l'entraînement des cœurs jeunes vers ceux dont instinctivement ils se sentent aimés […] Je salue en vous avec ardeur la noble jeunesse Française »... *1894*. Carte d'exposant de Camille Martin, associé de la Société nationale des Beaux-arts, signée par Puvis de Chavannes, président.

188. **Jean-François RAFFAËLLI** (1850-1924). 2 L.A.S. et un manuscrit autographe, [Paris] 1908, à Gustave Geffroy ; 4 pages in-8, 2 enveloppes. 400/500

À son ami, directeur de la Manufacture nationale des Gobelins.

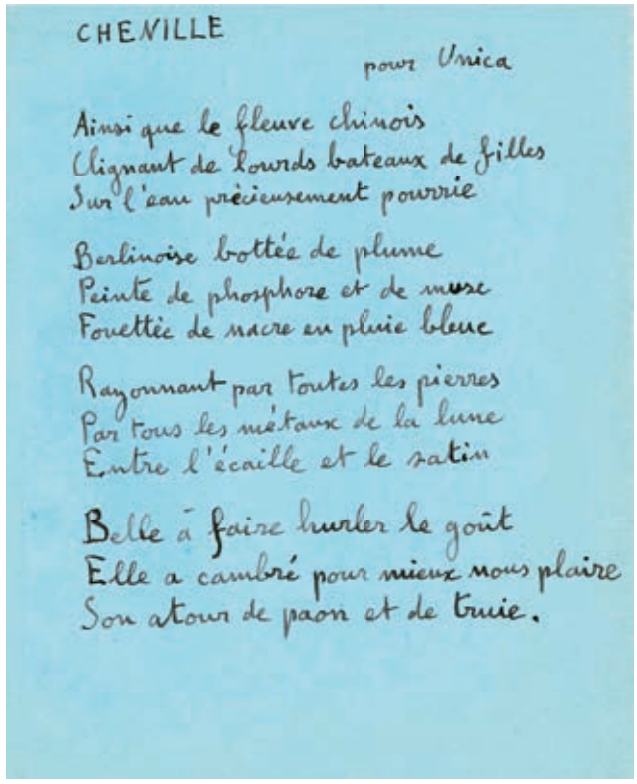
[25 juillet 1908]. Il a parlé à Clemenceau du Ministère du Travail, et a été heureux d'apprendre par Geffroy que des crédits ont été votés pour la décoration de cet édifice. « Clemenceau m'a dit : "*Je l'aurai !*" Je compte donc sur sa parole. [...] Je crois être le seul artiste capable aujourd'hui de représenter le travail, l'ouvrier, *en beauté*, c'est-à-dire dans un style le magnifiant et lui donnant une valeur décorative, tout en lui conservant une réalité indispensable »... Il aimerait avoir au moins une salle entière, « afin de pouvoir exécuter un travail harmonieux »... Il joint une note intitulée ***La Bretagne***, sur une proposition de cartons pour les Gobelins, représentant le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud : « un coin du pays de Bretagne ayant de l'étendue, une église populaire, et une assemblée de Bretons venus de tous les pays »... Il propose de montrer « les plus riches costumes [...] dans leur grand caractère, leur beauté de style, et leur magnifique couleur », tout étant exécuté « d'après nature, afin d'obtenir un témoignage plus touchant »... *18 novembre 1908*. Il l'entretient de ce qu'il conviendrait de dire à Clemenceau, au sujet d'une commande ; il y est question de Dujardin-Beaumetz. Puis il parle avec enthousiasme de leur idée de collaborer à une *Manufacture des Gobelins pittoresque* : « Je pourrais faire une série de pointes-sèches en noir et en couleur, d'après nature. – Et je suis convaincu qu'il y aurait un public pour acheter le livre »...



Les Docteur Gouttes.

Ch. Rodier

177



CHENILLE

pour Unica

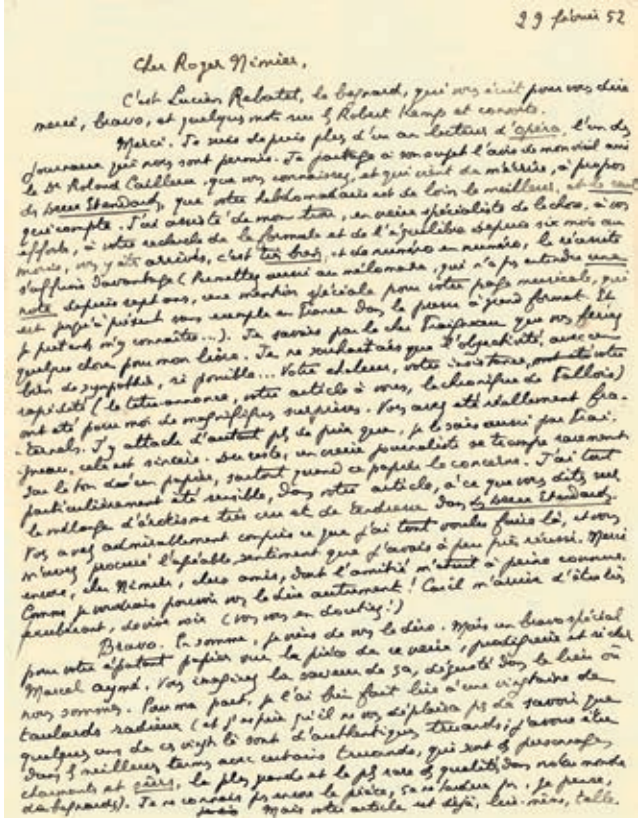
Ainsi que le fleuve chinois
Clignant de lourds bateaux de filles
Sur l'eau précieusement pourrie

Berlinoise bottée de plume
Peinte de phosphore et de muse
Fouettée de nacre en pluie bleue

Rayonnant par toutes les pierres
Par tous les métaux de la lune
Entre l'écaille et le satin

Belle à faire hurler le goût
Elle a cambré pour mieux nous plaire
Son atour de paon et de truie.

184



29 février 52

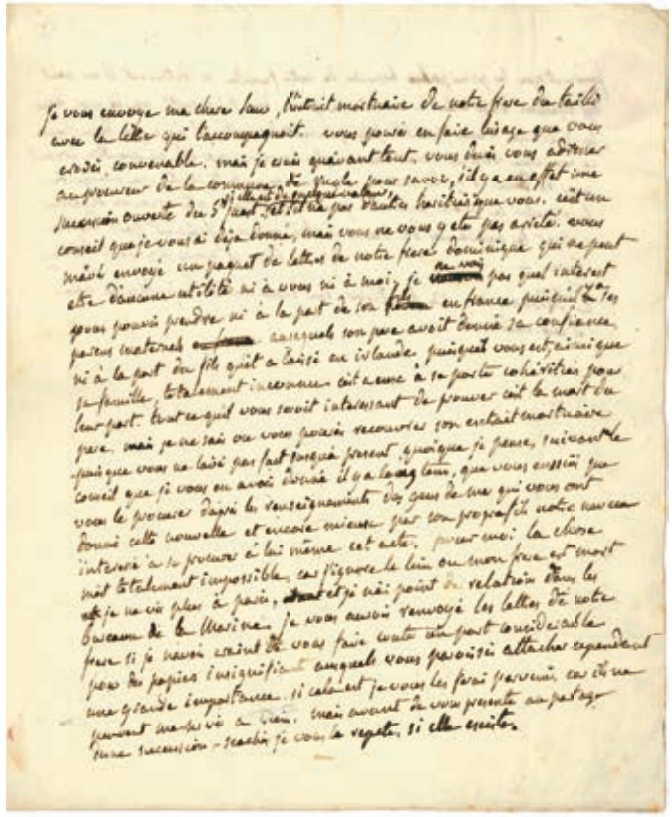
Cher Roger Nimier,

C'est Lucien Rebatet, le bagnard, qui vous écrit pour vous dire merci, bravo, et quelques mots sur S. Robert Kemp et consorts.

Merci. Je suis de plus en plus d'un avis contraire à l'opéra, l'un des souvenirs que vous sont permis. Je partage à son égard l'avis de mon vieil ami le Dr Roland Cailleux, que vos concitoyens, et qui vient de mourir, à propos de Sacha Guitry, que votre bibliomaniaque est de loin le meilleur, et le seul qui compte. J'ai assisté à mon tour, en vieux spécialiste de la chose, à vos efforts, à votre escalade de la formule et de l'« publique depuis six mois au moins, vous y êtes arrivés, c'est très bon, et de numéro en numéro, le s'assure d'affirmer davantage (Renette aussi est valmontais, qui n'a pas entendu une note depuis cent ans, une mention spéciale pour votre page musicale, qui est jusqu'à présent sans exemple en France dans le genre « grand format. Je pense que vous m'y connaissez...). Je savais par le cher Trapézien que vous feriez quelque chose pour mon livre. Je ne soupçonnais pas que S. Lapouchette, avec son lion de zygoptèle, si fouillé... Votre éditeur, votre chroniqueur (Tallois) rapidité (le tétanomane, votre article à vous, le chimérique de Tallois) ont été pour moi de merveilleux surprises. Vous avez été vraiment fra-ternels. J'y attache d'autant plus de prix que, je le sais aussi par lui, jusqu'en ce moment, votre journaliste se tempère sévèrement sur le ton de « un peu », surtout quand il parle de concerts. J'ai tout particulièrement été ému, dans votre article, à ce que vous dites sur le mélange d'ésotisme très vieux et de tendresse dans le beau Baudelaire. Vous avez admirablement compris ce que j'ai tout voulu faire là, et vous n'avez pas manqué d'éprouver le sentiment que j'avais à peu près réussi. Merci encore, cher Nimier, chère amie, dont l'amitié m'était à peine connue. Comme je voudrais pouvoir vous le dire autrement ! Ceci n'arrive d'ailleurs pas souvent (vous vous en doutez !)

Bravo. En somme, je vous dis vos le dire. Mais un bravo spécial pour votre efforts pour faire de ce vieux « prodigieux » et si cher Marcel aimé. Vous inspirez la sorte de sa, disparu dans le lieu où nous sommes. Pour ma part, je l'ai bien fait lire à une vieillarde de toulouse radieuse (et j'ai pu voir qu'il ne vous déplaisait pas de savoir que quelques uns de ces vieux lis sont d'authentiques truands, qui sont de personnages dans les meilleurs temps avec autant truands, qui sont de personnages chamarrés et vrais, les plus purs et les plus rares de qualité, dans notre monde de bagnards). Je ne connais pas le pièce, ça ne tentera pas. Je pense, mais votre article est déjà, lui-même, belle.

190



Je vous envoye ma chère Lou, l'intérêt montrée de votre force de taille avec la lettre qui l'accompagnait. vous pouvez en faire l'usage que vous croirez convenable. mais je crois qu'avant tout, vous devez vous adresser au pouvoir de la compagnie, et, puisque pour savoir, il y a en effet une succession ouverte du 5e part, et il ne pas vraiment bien qu'il vous. c'est un conseil que je vous ai déjà donné, mais vous ne vous y êtes pas arrêté. vous m'avez envoyé un paquet de lettres de votre frère dominique qui ne peut être d'aucune utilité ni à vous ni à moi, je ne vois pas quel intérêt vous pouvez prendre ni à la part de son frère en France puisqu'il n'a pas parents maternels, ni à la part du père qui a laissé en Irlande, puisque vous est, ni à la part du fils qui a laissé en Irlande, puisque vous est, ni à la famille, totalement inconnue, c'est à une à la partie cohéritière pour leur part. tout ce qui vous serait intéressant de prouver c'est le droit de père. mais je ne vois ou vous pouvez recouvrer son entier maternelle puisque vous ne laissé pas fait longtemps passer, puisque je pense, suivant le conseil que je vous en avais donné il y a longtemps, que vous avez aussi pu vous le procurer d'après les renseignements des gens de la ma qui vous ont donné cette nouvelle et encore mieux par son propre fils notre neveu intéressé à la poursuite à lui même est acte. pour moi la chose est totalement impossible, ces figures de lieu ou mon frère est mort, et je ne vis plus à paris, et je n'ai point de relations dans les bureaux de la Marine. je vous avais renvoyé les lettres de votre frère si je n'avais craint de vous faire croire un peu trop conséquence à ces papiers insignifiants auxquels vous paraissiez attacher cependant une grande importance. il est clair que je vous les ferai parvenir, ces et un jour de vie à vie. mais avant de vous prévoir un partage pour succession - sachez je vous le répète, si elle existe.

205

189. **Jean RASPAIL** (né 1925). 4 L.A.S. et 1 P.A.S., 1984-2001, au libraire et journaliste niçois Jean-Pierre Rudin (une à Armand Salacrou) ; 5 pages formats divers, la plupart à son en-tête, 2 enveloppes. 120/150

5 avril 1990. « Superbe papier, et très bien placé »... *28 février 1995*. Remerciement pour le « coup de main ». Jacques Médecin lui écrit qu'il compte lire son livre « "prochainement... en liberté". Pauvre Jacques, je crains qu'il ne se fasse des illusions »... *29 juillet 1998*, remerciement, après réception de *Corse-Matin* et de *Nice-Matin* »... *8 novembre 2001* : « Merci de tout ce que vous avez fait pour moi au prix Giono. Belle revanche en effet. Mais quel drôle de personnage, ce Bergé, si loin de Giono, bien qu'il l'ait connu »... Plus une page d' envoi « en très sympathique hommage » des *Yeux d'Irène* à Armand Salacrou.

On joint 4 l.a.s. de Pierre Moustiers, au même (1999-2003).

190. **Lucien REBATET** (1903-1972). L.A.S., [prison de Clairvaux (Aube)] 29 février 1952, à Roger Nimier, rédacteur en chef d'*Opéra* ; 4 pages in-4, enveloppe. 500/600

Longue lettre clandestine du prisonnier, à propos des *Deux Étendards*. « C'est Lucien Rebatet, le bagnard, qui vous écrit »... Lecteur assidu d'*Opéra*, il a suivi avec admiration le succès croissant de l'hebdomadaire, et le « mélomane, qui n'a pas entendu *une note* depuis sept ans », distingue en particulier la page musicale. Il savait par Fraigneau qu'il y aurait quelque chose sur son livre : « je ne souhaitais que l'objectivité, avec un brin de sympathie, si possible... Votre chaleur, votre insistance, votre rapidité […] ont été pour moi de magnifiques surprises. Vous avez été réellement fraternels. [...] J'ai tout particulièrement été sensible, dans votre article, à ce que vous dites sur le mélange d'érotisme très cru et de tendresse dans *Les Deux Étendards*. Vous avez admirablement compris ce que j'ai tant voulu faire là, et vous m'avez procuré l'agréable sentiment que j'avais à peu près réussi »... Il relève aussi l'article sur la pièce du « vieux, prodigieux et riche Marcel Aymé » [*La Tête des autres*, créée le 17 février 1952 au Théâtre de l'Atelier] : « Vous imaginez la saveur de ça, dégusté dans le lieu où nous sommes. Pour ma part, je l'ai bien fait lire à une vingtaine de taulards radieux (et j'espère qu'il ne vous déplaira pas de savoir que quelques-uns de ces vingt-là sont d'authentiques truands ; j'avoue être dans les meilleurs termes avec certains truands, qui sont des personnages charmants et *sûrs*, la plus grande et la plus rare des qualités dans notre monde de bagnards). [...] votre article est déjà, lui-même, tellement vengeur, et d'un jet ! »... Après une digression flatteuse sur *Le Hussard bleu* de Nimier, il en vient aux « Kemp et consorts », et au silence de la critique : « en lisant vos papiers, je me suis dit : "C'est gagné ; après ça, les salopards ne pourront plus se taire". Or, je constate que les salopards, et les autres, se taisent. […] Il est pour moi réconfortant et de très bon augure d'être apprécié de jeunes écrivains tels que vous et honni d'académiciens. Mais j'espérais que les académiciens me vilipenderaient à haute voix. Or, il semble bien que l'ensemble de la presse soit en train de me jouer le plus sale tour possible : m'ignorer, par trouille, par haine ou par système »... Sans avoir fait de concession au lecteur, il constate que « cet énorme bouquin » a un public, malgré la « conjuration » : « Plus j'y réfléchis, derrière mes murs, plus je pense que c'est l'auteur réprouvé qu'on se refuse à réintroduire dans le cercle de la littérature. [...] pourriez-vous me faire la grande amitié de le dire, dans votre journal, si cela devient réellement nécessaire, s'il apparaît bien que l'on veut me condamner à mort une seconde fois, m'enterrer sous cent tonnes d'un silence infiniment plus pesant que la terre sur les carcasses des fusillés de Montrouge ? En somme, obliger un certain nombre de cafards, cloportes et autres, à sortir de leur trou. [...] *Cette lettre est clandestine* [...]. C'est dangereux pour moi, pour ceux qui veulent bien m'aider. Je n'ai donc pas besoin de vous demander de ne faire aucune allusion publique à ces lignes, ce serait faire dégringoler sur mon dos – et sur d'autres – les plus effroyables punitions »... Il note en post-scriptum les réactions positives de Galtier-Boissière, Henri Jeanson et Mac Orlan. Selon sa femme, Gallimard aussi est convaincu qu'il existe une conspiration du silence ; ainsi dans *La Table Ronde*. Quant à Robert Kemp : « Il fallait évidemment une victoire de type 45 pour amener au rang des pontifes un cuistre aussi poussiéreux. Je n'ai pas encore pu *voir* mon livre »...

Reproduit page précédente

191. **Marie de RÉGNIER, dite Gérard d'HOUVILLE** (1875-1963) poétesse, fille de José Maria de Heredia et épouse d'Henri de Régnier. Manuscrit autographe signé « Gérard d'Houville », ***La Nuit porte conseil***, *proverbe en 1 acte et 3 tableaux*, 2-3 août 1917 ; titre et 42 pages in-fol. 700/800

Charmante pièce, datée en fin au crayon rouge « 2 et 7 Août 1917 – pour amuser le petit André » ; elle a été publié dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er septembre 1917. L'intrigue, intemporelle, se place dans un cadre sylvestre où la Nuit, la Brise, le Cyprès et les Grillons s'allient pour aider la jeune Lilette à résister au prudent mariage arrangé par son vieux grand-oncle, et à se livrer à l'amour du jeune Savinien.

192. **Jules RENARD** (1864-1910). L.A.S., [Paris] 19 septembre 1892, [à Georges Courteline] ; 1 page et demie in-8 à son adresse *44, Rue du Rocher*. 200/300

« Puisque vous avez déjeuné hier avec Flammarion, vous devez savoir le premier qu'il publiera *Poil de Carotte* le mois prochain. Encore *une affaire* que je vous dois. Je vous en devrai bien d'autres. Mais puisque vous êtes à Paris et moi aussi ne pourrions-nous causer un peu, avant que le tourbillon parisien ne vous prenne ? » Il l'invite à déjeuner rue du Rocher, « en compagnie de Madame Renard et de mes petits Poil-de-Carotte »…

193. **Jules RENARD**. L.A.S., Chaumot par Corbigny 18 août 1896, à Charles Mougel de la Librairie Simonis-Empis ; 1 page et demie in-8 à la vignette au renard (dessinée par Toulouse-Lautrec), enveloppe. 200/250

Il l'autorise à « reproduire ce que vous voudrez » du *Vigneron dans sa vigne* dans l'*Almanach Guillaume* : « Seulement vous aurez à payer la petite redevance d'usage à la Société des Gens de lettres dont je suis ». Il pourra prendre un exemplaire du

livre au Mercure de France, et lui adresse les *Histoires naturelles* qu'il ne lui avait pas encore envoyées, « tant un petit paquet m'effraie »…

On joint une L.A.S. par le vaudevilliste Jules Renard (1813-1877), au sujet de ses pièces *Une noce sur le carré* et *Dans une cave*.

Reproduit page 69

194. **Jules RENARD**. L.A.S., Chaumot 28 août 1897, à son ami Lucien Descaves ; 4 pages in-8 à en-tête de *La Gloriette*. 500/600

Très belle et émouvante lettre sur le suicide de son père.

Il prie Descaves ou Capus de le renseigner sur ses droits quant à sa pièce *Le Plaisir de rompre*, « qui est resté jusqu'ici en proie à *Mayer*, *Granier* et le *Prince de Galles* », car il n'a su que répondre à Antoine qui lui demande une pièce...

« Je n'ai pas besoin de vous dire que notre état d'esprit est encore trouble. […] La mort de mon père, ce grand et simple drame, m'a accablé. Je n'ai pu me remettre au travail. J'avais quitté Paris comme un homme qui se croit homme de théâtre. Je m'étais précipité dans une grande machine. Il y avait là une surexcitation artificielle que (c'est à un vieil ami que je parle) le coup de fusil de mon père a tuée net. Je me moque bien à présent d'être un homme de théâtre, et d'une foule d'autres choses. J'avoue que ma paresse naturelle est intervenue. Elle avait un beau prétexte. Elle m'a pris sournoisement, et ne m'a laissé que la force de rêver à perte de vue. Je ne regrette pas d'ailleurs cette maladie de la volonté. Je suis sûr que Paris me redonnera cette activité factice qui nous fait prendre au sérieux un tas de choses frivoles, le succès, l'argent, etc. » Il comptait sur la visite de Descaves et de Capus… « Malgré le mauvais temps, nous resterons ici encore un mois. Je vais chasser un peu, c'est à dire promener dans les champs le chien que m'a laissé mon père et son fusil. Je m'en voudrais d'avoir son adresse. Je ne veux faire au gibier que des visites de pure cérémonie. Mais il me sera doux (vous voyez *l'abîme*) de tourner autour de mon village et de regarder de chaque hauteur les murs blancs du cimetière où mon père est couché avec sa charge de plomb au cœur. Voilà, mon cher ami, une lettre d'auteur gai. Ma femme, un moment très-abattue, se remet, et les enfants me vieillissent par leur taille et leur force qu'on admire »…

Reproduit page 69

195. **Jules RENARD**. 2 L.A.S., 1906-1908, à l'éditeur Paul Ollendorff ou son collaborateur Pierre Valdagne ; 2 et 4 pages in-8. 400/500

Chaumot 11 juin 1906. Il envoie les épreuves (pour la réédition de *La Lanterne sourde* et *Coquecigrues*, édités pour la première fois en 1893) : « J'ai fait, je crois quelque progrès depuis, mais je ne trouve pas ce livre déshonorant ». Il demande les épreuves de la couverture, discute du tirage (1500 ou 2000), et réclame ses droits d'auteur : « Pourvuque je mange !! » Il ajoute : « Savez-vous qu'on donne des *Histoires naturelles* en dictées au certificat d'études » ; un gosse a répondu qu'il était un écrivain de l'époque de Louis XIV, puis de Louis XI !:«Ça fait une moyenne avec ceux qui disent que je suis trop fier et que je n'écris plus pour la postérité »... *Paris 26 octobre 1908*. Il s'insurge de la façon dont il est traité et regrette d'avoir donné son livre à Ollendorff : « Je l'ai donné à l'ami et à l'homme de lettres, à condition qu'il en serait le maître ! Je ne comprends plus. Ou plutôt je comprends que Fayard se soit moqué de moi quand j'ai passé de Fayard à Valdagne ». Il reproche à Valdagne sa légèreté et son incompétence : « Je me demande ce qui vous regarde ? Le livre a dû paraître en janvier, en juin, en septembre, en octobre. Ça ne vous regarde pas. Et s'il ne paraît pas le 15 9bre, qui ça regardera-t-il ? » Il a lâché une critique théâtrale et le Mercure de France « qui m'offrait pour mon livre des conditions très honorables » ; et il s'est fait traiter de « poire par votre maître. Le résultat : je n'ai plus aucune confiance en mon livre ». Il préfère mettre un point final à cette histoire, et, en post-scriptum ajoute qu'il n'a même pas eu « une épreuve de la table, sans doute oubliée ». [*Nos frères farouches*, *Ragotte* paraîtra chez Fayard.]

196. **Adelaide RISTORI** (1822-1906) la grande tragédienne italienne. 2 L.A.S., 1847-1856 ; 1 page in-8 et adresse, et 4 pages in-8 à bordure de petit deuil ; en italien. 300/400

Firenze 27.X.1847, à Jacopo Ferretti : elle se remet d'une indisposition de 6 jours, et espère qu'un changement d'air la remettra complètement ; elle le remercie de ce qu'il a fait pour son frère. Francfort 23 septembre 1856, à une amie : elle la prie de traduire les articles qu'elle lui a envoyés sur la *Stuarda* [*Marie Stuart* de Schiller] ; elle dit son attachement au cher boulevard, et se sent comme un poisson hors de l'eau loin de Paris. Elle est pleine de *mal'amore* ; elle ne devrait pas se plaindre, logée dans les meilleurs hôtels, aux plus beaux endroits, mais le soleil est pâle, et elle se plaint de l'ordre, de la discipline et de la froideur germanique… Il n'y a qu'au théâtre qu'elle voit les Allemands s'animer. À Stuttgart, elle a été comblée d'attentions par la Cour, la reine de Hollande, fille du roi de Wurtemberg, lui a manifesté son admiration pour sa *Stuarda*, et elle raconte sa réception par la reine et leur entretien...

On joint 2 P.A.S. : 4 vers « Dio, Patria son uno »… (de la *Giuditta* de Paolo Giacometti, Utrecht 25 juin 1859), et pensée sur l'art ; une L.A.S. à une amie (Rome 15 avril 1880), et une L.A. sur sa carte de visite.

197. **Adelaide RISTORI**. 2 L.A.S., 1855-1866 ; 1 page sur papier rose à bordure gaufrées à son chiffre couronné et enveloppe, et 2 pages et demie à son chiffre couronné et bordure de deuil ; en français. 200/250

Turin 23 décembre 1855, à Paul de Saint-Victor : « En repassant dans mes souvenirs les personnes auxquelles je désire montrer que je n'oublie pas les amabilités que j'ai reçues, vous vous êtes naturellement présenté à ma pensée » ; elle lui adresse ses vœux… *Paris 20 juin 1866*, [à Émile Pereire]. Elle va jouer encore deux fois à Paris *Marie Stuard* avant de partir pour l'Amérique : « Je partirai pour New-York le 1er Septembre sur la ligne créée par vous, et sur le bateau qui porte votre nom »… On joint 2 cartes de visite autographes en français.

198. **Albert ROBIDA** (1848-1926). L.A.S., Neuilly 22 décembre 1921, à Octave Uzanne ; 1 page in-8 (un coin manquant sans perte de texte). 100/150

Il savait son ami malade, et pensait bien à lui. « Je vous envoie tous mes meilleurs vœux de complet rétablissement – misères de la santé, abominations de toutes sortes en ces temps sinistres, c'est trop ! Il faudrait grogner, & réclamer du matin au soir – grognons ! Moi, je ne fais que cela »...

199. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., 15 novembre 1890, à Octave Uzanne ; 1 page in-8. 400/500

« Merci de penser à moi. J'aurai le plaisir cet hiver d'être quelquefois des vôtres. Cette fois je ne suis pas libre »...

200. **Auguste RODIN**. 4 cartes de visite autographes (2 signées), et 2 cartes dictées, [1891-1905] et s.d. ; 6 cartes de visite petit format, 2 enveloppes autographes et une de la main de Rainer Maria Rilke. 500/600

[4 avril 1891], à Gustave Geffroy : « 68 Boul^d^ d'Italie vendredi midi »... *[26 novembre 1894]*, au même, au sujet d'un banquet chez Marguery... *S.d.* : « Avec toutes mes vives félicitations pour la naissance de votre fille Germaine »... – « Merci mon cher Coutan ayez mes amitiés et présentez mes hommages à Madame »... Plus 2 cartes dictées (souhaits de bonheur pour le mariage de Laure Coutan ; « respects à Mlle votre mère et à Mlle votre sœur ». Et une enveloppe écrite par Rainer Maria Rilke pour Gustave Geffroy.

Auguste RODIN : voir n° 119.

201. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 12 L.A.S., Paris et Villeneuve (Vaud) 1901-1937 et s.d., la plupart à Robert Brussel ; 22 pages formats divers, 4 enveloppes et 3 adresses (cartes postales). 800/1 000

Au critique musical Robert Brussel. *[Paris 22 décembre 1901]*. Richard Strauss avait promis de lui envoyer *Feuersnot*, mais il ne l'a pas reçu : « Savez-vous où la partition est éditée ? Je demanderai qu'on me l'envoie ; et je vous donnerai quelques lignes pour la revue »... *Vendredi [7 mars 1902]*, recommandant des correspondants en Allemagne : Dr Franz Wüllner, directeur du Conservatoire de Cologne ; Dr Erich Prieger, à Bonn – « C'est le grand collectionneur dont je vous ai parlé qui a des mss. de Beethoven, Haydn, Bach, etc. » – ; Dr Julius Wegeler, à Coblence, « le petit-fils de l'ami intime de Beethoven, mari d'Éléonore de Brenning ». « Le premier vous sera surtout utile, pour les concerts. C'est un célèbre Kapellmeister. – Son fils s'est fait une grande réputation en chantant les lieder de Beethoven et de Brahms »... *Samedi [21 novembre 1903]* : « Je serais bien content que vous pussiez parler de l'École dans *Musica*. Pour les photographies des conférences, rien de plus facile »... *5 juillet 1909* : allant à la Bibliothèque pour rapporter des livres, il passera lui « donner mon nouveau *Christophe* »... *Jeudi matin [2 décembre 1909]*. Il a eu tort de lui rapporter ce qu'on venait de lui raconter. « Il suffit que Dukas soit l'ami de L., pour que je regarde tous ces bruits malveillants comme faux. J'ai trop de sympathie pour le talent de L., pour n'en être pas heureux. Et je ne saurais répondre mieux à ces bruits, en ce qui me concerne, qu'en vous priant, si vous rencontrez L., de lui rappeler que *je souhaiterais vivement* qu'il prît part – et à notre organisation de la rue de la Sorbonne – et à notre Revue musicale »... Il invite Brussel à l'accompagner au cours d'Henri Expert, à l'École Niedermeyer... *Villeneuve 27 novembre 1937* : « Je ne fais plus aucune conférence. Voulez-vous transmettre à la Fondation musicale Reine Élisabeth tous mes remerciements d'avoir songé à moi »... *1er novembre [1908 ?]* : « Je passe presque toutes mes journées aux bibliothèques de musique, pour préparer mon cours de la Sorbonne »… Etc.

Jeudi soir [début 1902], à Eugène Morel, envoyant un manuscrit d'André Suarès pour la *Revue d'art*, évoquant son analyse de *Feuersnot* de Strauss, et le dîner Brandès, pour lequel il propose des convives (Bédier, Geffroy, Maeterlinck, etc.). *23 mars [1904]*, et *24 janvier 1905*, à Marie-Louise Pereyra, sur son « double métier de professeur et de critique », et la demande de Vincent d'Indy de « quelques lignes pour le programme de l'*Incoronazione* »...

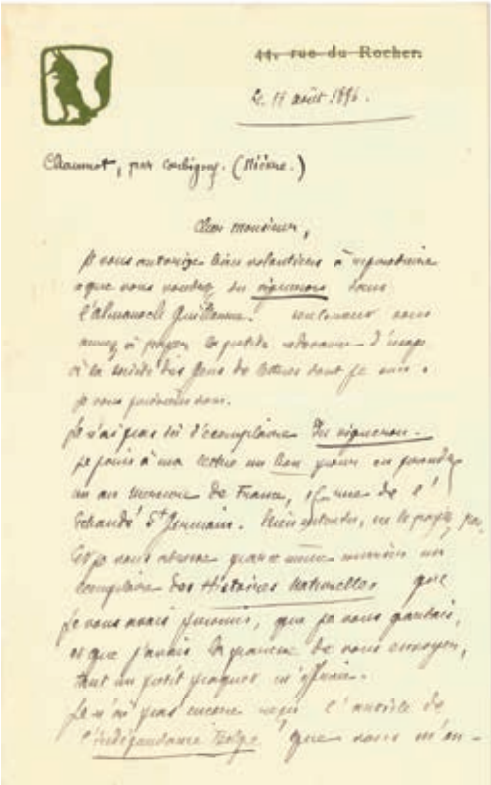
202. **Romain ROLLAND**. 6 L.A.S., 1910-1921, à Maurice Pottecher ; 11 pages et demie la plupart in-8 (une au dos d'une carte postale illustrée représentant le lac des Quatre Cantons). 800/1 000

Belles lettres à son ami Maurice Pottecher, auteur dramatique et créateur du Théâtre du Peuple à Bussang (Vosges).

[Paris] 11 octobre 1910. Il a seulement parcouru sa dernière pièce, mais cela suffit pour l'en féliciter. Lui-même a peu travaillé, ces vacances : « je subis de temps en temps des assauts de *Malinconia*. La formidable crise morale du temps présent, tout ce vieux monde qui craque, cette tempête qui nous emporte vers un avenir vertigineux, – il y a de quoi donner la fièvre »... Il compte passer l'année à lire et à se recueillir, il ne sait où : la « Potinière » parisienne, « où les petits amours-propres, les petites rancunes, les petites polémiques personnelles, les réclames éhontées, priment l'art véritable », le répugne. « J'ai eu aussi à subir beaucoup de petites méchancetés de la part des critiques musicaux. Ils ne me pardonnent pas *La Foire sur la place* »... Il explique pourquoi il a refusé la critique musicale à *Excelsior*... Par ailleurs, *Jean-Christophe* aussi « passe par une crise »... *8 novembre [1910]*. Toujours alité, il souffre beaucoup : « L'examen radiographique a révélé des dégâts plus importants qu'on n'avait cru d'abord. La partie supérieure de l'humérus gauche est en miettes ; et la jambe gauche est aussi fort abîmée. Je suis condamné à l'immobilité pour assez longtemps encore »...

[Genève] 16 février 1916. « Ne croyez pas que je m'affecte des attaques contre moi, (comme ma pauvre maman). D'abord, je reçois tant d'encouragements, et de tous les pays, à commencer par le mien, que je serais véritablement un ingrat de me plaindre. Et de plus je n'ai *aucune* inquiétude sur l'opinion future. Je voudrais hélas ! n'avoir pas plus d'inquiétudes pour mon pays que pour moi. Ma pensée, bien loin d'être ébranlée, s'est encore raffermie depuis que j'ai écrit : *Au-dessus de la mêlée* »...

… /…



~~44, rue du Rochers~~

le 11 août 1916.

Chaumot, par Coulgny. (Nièvre.)

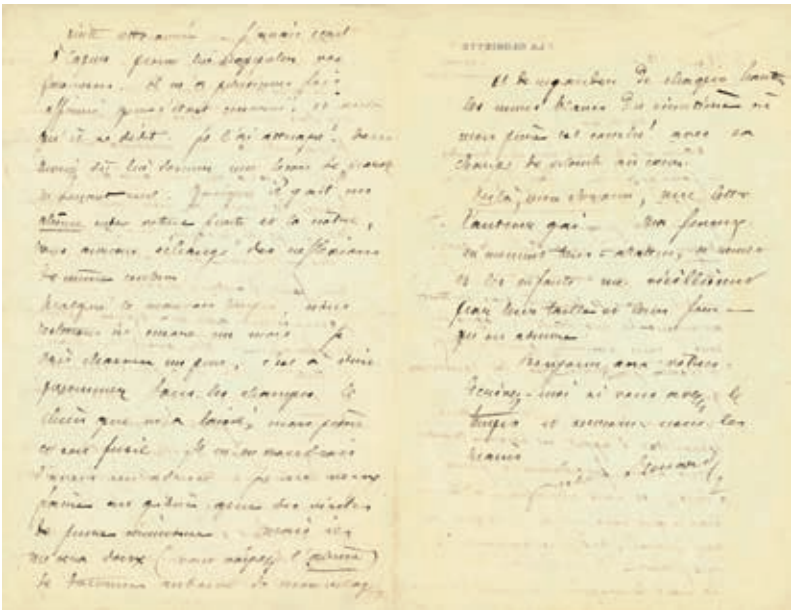
Cher monsieur,

Je vous autorise bien volontiers à reproduire ce que vous voudrez du <u>Rigaudon</u> dans l'Almanach guillaume. Vous trouverez sans doute à prendre de petits extraits d'usage à la suite des pages de lettres dont je vous parlais dans.

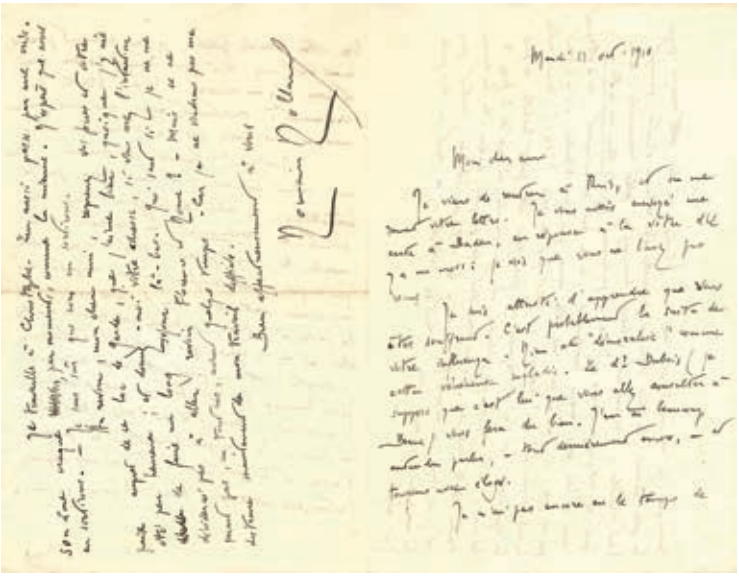
Je n'ai pas lu l'exemplaire du <u>Rigaudon</u>. Je pense à une lettre un bon jour en prendre au sérieux de France, 1, rue de l'Echaudé St Germain. Peut-être, en le payant, pourrait-on avoir quelque minime exemplaire complet des Histoires Naturelles que je vous avais promis, que je vous gardais, et que j'aurais le plaisir de vous envoyer, tout du petit paquet m'effraie.

Je n'ai pas encore reçu l'envoi de l'Indépendance Belge, quand vous m'en-

193

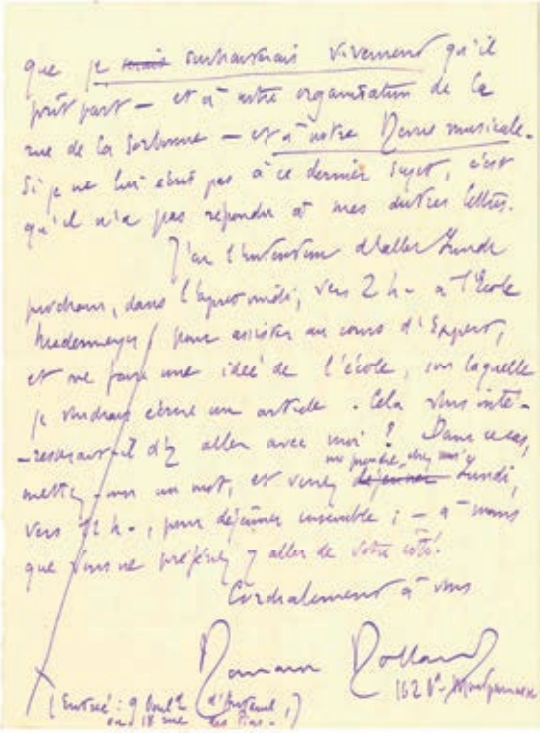


194



Mardi 11 oct. 1916

202



que je ~~mais~~ surtout vivement qu'il pût part — et à notre organisation de la rue de la Sorbonne — et à notre Revue musicale. Si je ne lui étais pas à ce dernier sujet, c'est qu'il n'a pas répondu à mes dernières lettres.

J'ai l'intention d'aller lundi prochain, dans l'après-midi, vers 2 h. à l'école Hindemeyer pour assister au cours d'Eppert, et me faire une idée de l'école, sur laquelle je voudrais écrire un article. Cela vous intéresserait-il d'y aller avec moi ? Dans ce cas, mettez-moi un mot, et venez me prendre chez moi lundi, vers 2 h., pour déjeuner ensemble ; — à moins que vous ne préfériez y aller de votre côté.

Cordialement à vous

Romain Rolland

162 b. Montparnasse

(Entrée : 9 bis, rue de l'Ouest, 1er étage, 1.)

201

Il a assisté la veille au meeting de la mission Ford et causé avec quelques délégués. Tout ce qu'on en dit dans la presse est faux : « aucun obstacle n'est capable d'arrêter ces hommes énergiques, ces idéalistes de bonne trempe, qui ont l'habitude des réalités, et disposent de moyens puissants. [...] Vous ne pouvez savoir le bonheur que j'ai eu à les entendre parler. On ne sait plus en Europe ce que c'est qu'un homme libre, avant d'avoir causé avec un de ces citoyens de la grande République. Je doute que je finisse mes jours, de ce côté des mers »... *18 novembre 1918*. « En ces jours de bruyante délivrance, ma pensée va aux deuils et aux peines qui ont payé la joie présente, et qu'elle ne paiera jamais. Avant tous, c'est à vous qu'elle va. Un mot seulement pour vous dire que je vous aime bien, – vous et *lui* »...

13 juillet 1920. Il aime beaucoup le nouveau livre de son ami. « Oui, nous savons, mieux que personne, que le rire est une forme du courage et de la liberté. La liberté de l'âme, qui domine la cruelle sottise du monde et notre propre douleur »... *Schoeneck sur Beckenried 7 août 1921*. « En ce jour de réouverture du vieux théâtre, – auquel sont attachés tant de vos souvenirs (et aussi, des miens) ma pensée affectueuse s'en va vers vous. Puisse ce jour d'été splendide marquer la date d'une ère féconde, glorieuse pour le Théâtre du Peuple, – et surtout bienfaisante et sereine pour ceux qui en ont toujours été l'âme [...]. Je n'oublie pas quel courage il leur a fallu pour rebâtir l'œuvre et reprendre l'action »...

203. **Joseph-Henri ROSNY aîné** (1856-1940). 2 MANUSCRITS autographes signés ; 5 pages in-fol. (découpées pour impression et remontées, avec son cachet encre), et 7 pages in-8. 200/300

Manuscrits de travail, avec ratures et corrections, ayant servi pour l'impression. ***La Gaffe triomphante*** est un conte plein de rebondissements, où l'on voit l'étourdie et ambitieuse Mme Margotin l'emporter sur son prudent mari... ***Grandeur et décadence des machines à vapeur*** constate le remplacement progressif des machines à vapeur – et en particulier la locomotive – par des machines électriques, puis l'avion ; malgré le retard pris par les Français, la production planétaire changera : « Que la terre sera petite alors ! Le mystère humain remplacera le mystère antique des forêts et l'on préparera le départ de flottes prodigieuses... vers d'autres planètes »...

ON JOINT 4 L.A.S. et un brouillon autographe à propos de la partie inédite du *Journal* des GONCOURT.

204. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). 6 L.A.S., vers 1842-1865 et s.d. ; 6 pages in-8, une enveloppe et 2 adresses. 250/300

Samedi [vers 1842], à son compatriote Jules de SAINT-AMOUR, pour sa souscription à la galerie des gloires de Saint-Omer... *Mardi [1844 ?]*, remerciant un général pour son « bulletin si rassurant. On y est accoutumé avec vous, mais sur ce terrain académique, c'est mon honneur de vous y voir intervenir et vaincre pour moi. Croyez que j'en suis bien fier et bien glorieux, surtout bien touché »... *10 mars 1865*, à Oscar de WATTEVILLE, au ministère de l'Instruction publique, le remerciant pour son « curieux dossier. Il me sera fort utile dans ce travail »... *Lundi*, à M. Duverger, recommandations pour la composition urgente d'une feuille, avant son départ en voyage... – 2 lettres au Chancelier PASQUIER : « Je venais de refuser un dîner pour jeudi, me sentant très fatigué de ce printemps : mais je ne résisterai jamais à un aimable appel de Monsieur le Chancelier »...

205. **Bernardin de SAINT-PIERRE** (1737-1814). L.A.S., Essonnes 12 fructidor II (29 août 1794), à SA SŒUR « la Citoyenne de SAINT-PIERRE », à Dieppe ; 1 page et demie in-4, adresse. 400/500

LETTRE FAMILIALE À SA SŒUR. Il lui adresse l'extrait mortuaire de leur frère DU TAILLIS, avec le conseil de s'adresser au procureur de la commune pour se renseigner sur une éventuelle succession. « Vous m'avés envoyé un paquet de lettres de notre frere Dominique qui ne peut etre d'aucune utilité ni à vous ni à moi. Je ne vois pas quel interest vous pouvés prendre ni à la part de son fils en France puisqu'il y a les parens maternels auxquels son père avoit donné sa confiance, ni à la part du fils qu'il a laissé en Irlande puisqu'il vous est, ainsi que sa famille, totalement inconnu. C'est à eux à se porter cohéritier pour leur part. Tout ce qu'il vous seroit interessant de prouver c'est la mort du père, mais je ne sais ou vous pourés recouvrer son extrait mortuaire puisque vous ne l'avés pas fait jusqu'à present »... Lui-même ne peut l'aider, « car j'ignore le lieu ou mon frere est mort je ne vis plus à Paris, et je n'ai point de relations dans les bureaux de la Marine »... Or pendant que « les principales branches de notre famille se détruisent, il en naît des rejettons. Dieu vient de me faire la grâce d'en faire sortir un de moi, dans la personne d'une aimable fille, qui vient de naître il n'y a pas deux heures. Ce sera une VIRGINIE, mais elle sera plus heureuse car elle ne prendra conseil que de Dieu et de la nature »...

Reproduit page 65

206. **Bernardin de SAINT-PIERRE**. MANUSCRIT autographe, ***Foiblesse de l'homme*** ; 1 page in-fol. 400/500

Réflexions primitivement intitulées *Foiblesse de la vision humaine*, se rattachant aux Études de la nature. « Qu'il n'y a point d'art ni de science dont l'homme n'ait trouvé le modele dans la nature. Il y a bien là de quoi rabattre l'orgueil de notre raison, nous avons tiré nos arts mecaniques de l'industrie des animaux, nos arts liberaux de celle de la nature directement et ce qui en a fait la division naturelle du degré destime que nous portons a ceux-ci preferablement a ceux là, quoique au 1er coup d'œil il paroît que ce soit style de philosophe [...] il n'y a pas un seul art qui ne soit tiré de la nature »... Et d'invoquer les modèles donnés par l'hirondelle, le porc-épic, la tortue, l'araignée, la taupe, la torpille, etc. La nature « avoit fait des tableaux, des figures, avant les academies, et tous ces ouvrages [...], infiniment superieurs à l'homme en ce qu'elle travaille au-dedans et lui au dehors, qu'il ne travaille que des surfaces et elle des choses, qua peine ses ouvrages sortent de ses mains qu'ils savancent vers la destruction et les siens vers l'imortalité. Ils ont encore l'esprit de vie, et savancent come elle vers l'infinité »...

ON JOINT le fac-similé d'une lettre (1784) et un portrait gravé ; plus 3 l.a.s. de Louis AIMÉ-MARTIN (une à Mme de Saint-Pierre).

207. **Eusèbe de SALLE** (1796-1873) écrivain, médecin et orientaliste. 6 L.A.S., [Paris 1823-1824] et Le Caire 1838, à son « compatriote » Auguste Fabreguettes, consul de France à Malte ; 10 pages in-4 ou in-8, adresses (quelques petits manques). 400/500

[Paris 1823]. Prière de substituer une nouvelle annonce à celle laissée au bureau du *Courrier*, à propos de son *Traité des maladies des enfants*... – Il le prie d'user de son crédit auprès du *Courrier* pour faire placer un article sur son *Diorama de Londres* ; il annonce sa *Table synoptique des poisons*…

Le Kaire 23 janvier 1838. Commissions pour le consul, de passage à Alexandrie… « À Paris vous verrez des fonctionnaires éminens desquels ma position relève plus immédiattement, rappelez-leur que les hommes d'action et de science sont rares et qu'il ne faut ni oublier ni décourager ceux qui comme moi ont plus pensé à leurs devoirs qu'à leurs intérêts »... Il annonce son départ pour Suez et le Mont Sinaï « et peut-être plus loin », remettant le voyage de la Haute Égypte à l'hiver prochain… *25 mars*. Il le prie instamment d'obtenir son retour en France. « Mes études historiques sur les races des peuples de l'Afrique et de l'Asie ne pourront se passer des bibliothèques de Paris ; mes voyages, mes études polyglottes me rendraient utile dans la diplomatie ou dans les bureaux des affaires étrangères. À Paris je me contenterais de peu de chose parce que les lettres me fourniraient d'autres ressources »... Il le charge aussi de tirer au clair avec les Bertin, la non-insertion dans les *Débats* de ses 18 lettres, autant de « dissertations scientifiques jettées au milieu d'impressions de voyage, vous-même en qualité de compagnon y figurez dans une course aux pyramides »... Il a déjà rassemblé les matériaux de futures lettres sur la révolte syrienne, les réformes de Mohammed Ali, les révolutions de la langue arabe, la nationalité égyptienne, la mer Rouge et son commerce, etc. *10 avril*. Nouvelles explications sur la chaire de Marseille qu'il convoite : « des arabes juifs et autres levantins voudraient toujours voir là quelqu'un des leurs. Les accusations d'ignorance sont fort courantes contre les spécialités qui n'ont point de juge : la vie de Champollion d'Abel Rémuzat et de beaucoup d'autres savans spéciaux en a été empoisonnée »... Il indique ses projets pour les prochains mois : Alexandrie, Rhodes, Smyrne, Constantinople... « Le Qaire a été notre quartier général plutôt que notre séjour habituel. [...] Les Turcs, Arabes et Arméniens ont été peu fréquentés. Je ne sais sur eux que les ouï-dire »... Il parle de son entretien à Alep avec Ibrahim Pacha et Soliman Pacha ; celui-ci est fort habile. « Ibrahim est sous ce rapport son élève. Il a adopté les manières brusques jusqu'à la brutalité, les grossières plaisanteries et tout cela au milieu d'une longue comédie de travail royal et ministériel. Je l'ai vu passer plus d'une heure et demie à décacheter son courrier et donner des ordres avec une promptitude napoléonienne. L'autre heure et demie fut employée à causer agriculture [...]. Il veut paraître administrateur après avoir prouvé qu'il était soldat », mais il vaut mieux que sa réputation...

Ancienne collection Marcel Bouteron (1963, n° 68-3°).

208. **Eusèbe de SALLE**. 5 L.A.S., 1 P.A.S. et un poème autographe signé, la plupart signés en caractères arabes, Marseille, Paris et Montpellier [1823]-1869 ; 15 pages formats divers, une adresse. 400/500

[1823]. Texte d'une annonce du *Traité des maladies des enfans* d'Underwood, refondu et complété par De Salle, « déjà avantageusement connu dans le monde médical et même à ce qu'on nous assure dans le monde littéraire »... *18 septembre [1837]*, à David d'Angers, à qui il enverra les journaux parlant de sa décoration de la Porte d'Aix. « Vous avez enfin triomphé des résistances du pouvoir ; votre admirable page a été livrée au public. Votre dignité d'homme a égalé votre talent d'artiste. Rare et noble exemple dans notre siècle ! »... *10 février 1847*, à Bocage, directeur de l'Odéon : « Vous m'aviez promis une prompte réponse du Comité à qui vous deviez remettre le manuscrit d'*Isabelle ou la Confession* drame en 7 tableaux »...

À Charles Asselineau. *Marseille octobre 1862*. « Vers l'époque où je me fis romancier, le romantisme avait un gouvernement régulier sous un dictateur que j'eus le tort de ne pas reconnaître officiellement [...]. Vigny avait déjà montré un académicien faible et fourvoyé ; Dumas se laissait emporter par l'action ; Hugo demeuré seul du triumvirat manquait de mesure et laissait trop dominer la grosse caisse dans la musique de ses succès »... Il parle sans aménité de Buloz, Gustave Planche et Mérimée, et conclut : « j'eus tort, grand tort de ne pas prêter foi et hommage à la clique dominante »... *Montpellier 4 juillet 1868*, longue et véhémente diatribe contre les éditeurs Pagnerre et Busquet... *30 juillet 1868*, amusant sonnet : « Busquet la fleur des libraires normands / A les plus charmantes lubies, / Quand il édite mes romans, / Mes sonnets ou mes comédies »... *4 mars 1869*. La publicité donnée à *L'Homme qui rit* lui inspire de nouvelles plaintes contre la maison Pagnerre. « C'est encore un an que j'ai gaspillé comme si j'étais jeune et superbe »...

Ancienne collection Marcel Bouteron (1963, n° 68).

209. **André SALMON** (1881-1969) écrivain. 2 manuscrits autographes signés, et 2 L.A.S., vers 1919-1921 ; 1 et 8 pages in-4, et 1 page et demie in-4. 300/400

Collaboration à la revue *Feuillets d'art*.

Le Monde à sa taille, poème de 30 vers daté 1919, recueilli dans Le Livre et la bouteille (Camille Bloch, 1920) : « L'océan / Ce ciel en sauce, avec du sel »... – ***La Figurante***, nouvelle parue dans *Feuillets d'art* (2e année, n° 2, janvier 1922) : émotions, doutes, craintes et conflits au moment d'une « répétition des couturières » d'une pièce de Vénérande, sur la scène du directeur Philogone...

29 décembre 1919. Renvoi d'épreuves corrigées d'un article, et demande de bonnes feuilles. « J'apporterai Dada dès ma prochaine visite »... *Mardi matin [fin 1921 ?]*. Il a communiqué la demande à Picasso : « Je crois qu'il acceptera. Mais c'est un grand capricieux »... Il a plaisir à voir paraître dans *Feuillets d'art* « ce conte que je crois capable d'intéresser tout lecteur de bonne culture, d'esprit délicat et qui n'est pas fait, certes, de concessions au public. Vous vous apprêtez avec Marcel Astruc à rendre aux lettres un bien rare service » »...

210. **Albert SAMAIN** (1858-1900). 2 poèmes autographes ; demi-page in-4 et 1 page in-12. 250/300

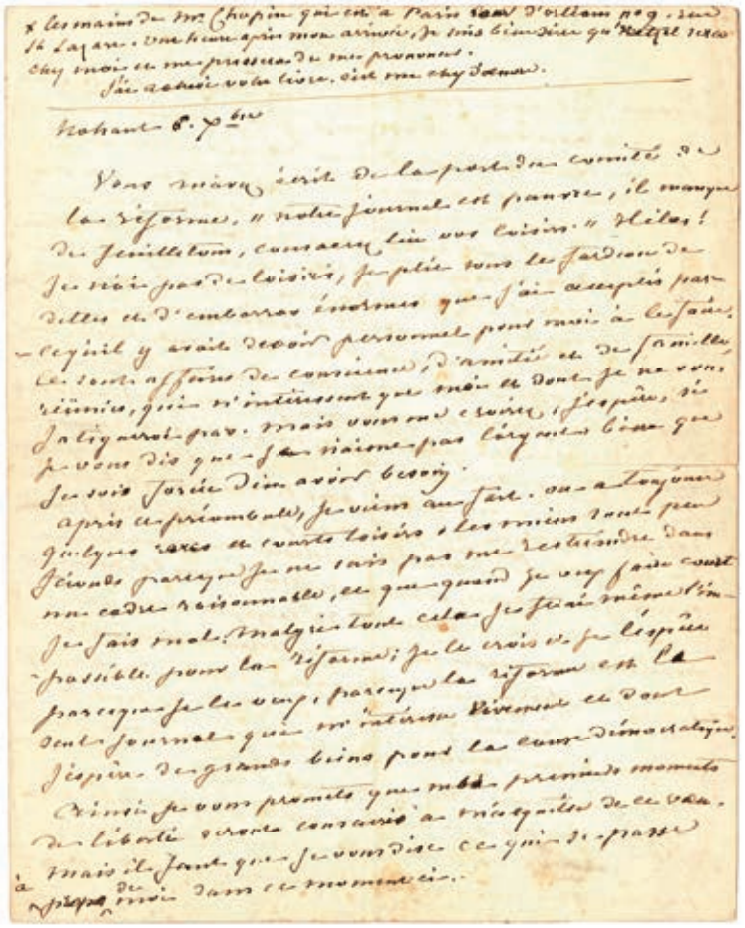
Ébauches de poèmes. ***Blue sing***, 6 vers : « Par les bois, par les prairies »… – Pièce de 2 quatrains, sans titre :
« Une chauve souris est clouée à ma porte
Avec quatre clous d'argent »...

211. **George SAND** (1804-186). L.A.S., Nohant 6 décembre [1844], à Louis Blanc ; 4 pages petit in-4 à son chiffre, très remplies d'une petite écriture (légères fentes réparées). 1 500/2 000

Très belle et longue lettre relative à la publication du *Meunier d'Angibault*, refusé par *Le Constitutionnel*, et offert à *La Réforme* (le traité sera signé le 17 décembre ; Sand recevant 6 000 francs comptants et 2 000 à terme).

Louis Blanc avait demandé à Sand des feuilletons pour *La Réforme*, indiquant que ce journal était pauvre. « Hélas ! je n'ai pas de loisirs, je plie sous le fardeau de dettes et d'embarras énormes que j'ai acceptés parce qu'il y avait devoir personnel pour moi à le faire. Ce sont affaires de conscience, d'amitié et de famille, réunies, qui n'intéressent que moi et dont je ne vous fatiguerai pas. Mais vous me croirez, j'espère, si je vous dis que je n'aime pas l'argent, bien que je sois forcée d'en avoir besoin. […] Malgré tout cela je ferai même l'impossible pour *la Réforme* ; je le crois et je l'espère parce que je le veux, parce que *la Réforme* est le seul journal qui m'intéresse vivement et dont j'espère de grands biens pour la cause démocratique »...

Elle explique qu'elle avait signé un traité avec Louis Véron « pour un certain nombre de volumes moyennant une somme considérable. Au second roman présenté à Mr Véron, mes tendances qu'il appelle communistes lui firent tant de peur, qu'il me chercha chicane, puis reconnut qu'il n'avait pas de droits sur ma pensée, et, après un échange de lettres où sa déloyauté finit par s'entourer de formes loyales, il me fit des offres d'argent pour m'engager à modifier nos traités, c'est-à-dire mes opinions. Je refusai l'un et l'autre, c'est-à-dire que je lui offris de rompre purement et simplement nos traités, ce qu'il accepta avec joie et reconnaissance, la popularité de mon succès n'étant pas en rapport avec le prix qu'il avait cru devoir y mettre. Il régla lui-même une indemnité pour le roman qu'il avait refusé, et je n'en acceptai pas pour ceux que j'aurais dû lui fournir plus tard. Je suis donc délivrée du *Constitutionnel* à ma grande satisfaction et je rentre dans la propriété d'un roman en 2 volumes, 24 longs feuilletons qui pourraient être coupés en 30 feuilletons suffisants ». Elle a chargé Hetzel de le placer, et a reçu une offre du *National* ; mais elle craint que le succès de son roman n'enlève alors des abonnés à *La Réforme* : « L'abonné est une bête frivole, l'abonné de province un démocrate assez borné, entre nous soit dit, qui ne fait pas toujours la distinction, pourtant si claire, d'une nuance démocratique à une autre. Il est démocrate, il veut un journal démocratique, il en existe deux. Il voit annoncer un roman qui l'ennuyera peut-être, mais dont il imagine qu'il pourra s'amuser, et il quitte le meilleur des deux journaux. Voilà ce dont je ne voudrais pas être cause »… Elle prie donc Louis Blanc de consulter le comité de *La Réforme* : « voyez s'il lui peut paraître avantageux d'acheter mon roman. Les nécessités fort sérieuses quoique bizarres de ma situation momentanée, me forcent d'aboutir à ce vilain mot d'*acheter*. J'ai emprunté à des amis pauvres pour sauver des amis plus pauvres. J'ai découvert St Pierre pour couvrir St Paul; et je ne puis pas ne pas payer des dettes sacrées. Je n'ai pas d'amis *riches*, pas un seul ! Les riches me haïssent. Ce peu de billets de banque dont j'ai absolument besoin est beaucoup pour ceux qui me les ont avancés, et je ne les ai pas. Pourtant à la rigueur, je peux sacrifier mille francs, deux mille francs peut-être pour faciliter l'acquisition de mon roman à *la Réforme*. […] Tout cela posé, je dois vous dire que mon roman ne vaut pas l'argent qu'on m'en offre, et pas même celui que je suis forcée d'en demander. Le roman est devenu une denrée de mode, exhorbitante, scandaleuse. La nécessité de ne pouvoir faire un peu de bien, qu'à la condition de vivre dans tout ce mal, est une des contradictions de notre vie présente, qui explique assez le spleen dont les rêveurs et les gens de bonne intention sont accablés en attendant des jours moins laids ».



Elle demande le secret, et annonce son arrivée samedi à Paris : « Veuillez faire que je trouve une réponse de vous entre les mains de Mr Chopin qui est à Paris cour d'Orléans nº 9, rue St Lazare. Une heure après mon arrivée, je suis bien sûre qu'Hetzel sera chez moi et me pressera de me prononcer ».

Elle ajoute : « J'ai achevé votre livre [*Histoire de dix ans*], c'est un chef-d'œuvre ».

Correspondance, t. XXV, S 305.

212. **George SAND**. L.A.S., 20 juin 1857, à son ami Charles-Edmond (directeur littéraire de *La Presse*) ; 4 pages in-8 à son chiffre. 700/800

Elle parle d'abord de deux portraits envoyés par James Fazy (portraits supposés du maréchal de Saxe et de Mme Dupin de Francueil) : « Vous pensez bien qu'après avoir vu vos admirables dessins, je grille de voir les modèles. Sapristi ! quel talent pour quelqu'un qui n'en fait pas son état ! Manceau dit très sérieusement que c'est *très joli*, et que vous mentez en prétendant que c'est un début ». Elle charge Charles-Edmond de remercier Théophile Gautier « de ses bonnes intentions » [il parlera des dessins de Maurice Sand dans un article de *L'Artiste* le 3 août]. « Je compte sur vous le plus tôt que vous pourrez et cependant je voudrais bien que Maurice vous ramenât et fût ici pour vous faire courir et batifoller. Je suis sûre que vous avez besoin de remuer et de vivre par le système musculaire, vous n'êtes malade que de la vie de Paris qui développe le cerveau aux dépens de tout le reste. Et votre pauvre fillette ! J'ai bien envie de vous gronder de l'avoir laissée si longtemps chez ces affreuses duègnes. Je vous avais si bien dit qu'elle ne pouvait pas y être bien ! » Puis elle fait allusion à son roman *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*, annoncé dans *La Presse* comme un roman historique : « Vous avez peut-être raison pour le sens du mot *historique*, à propos de roman. Mais c'est égal, je trouve cela ambitieux, et pour un coup d'essai, ça *m'intimide* ».

Elle rapporte enfin les propos de son compagnon Manceau à propos des dessins de Charles-Edmond : « Je suis très content de lui voir deux cordes à son arc, vu que quand les persécuteurs lui interdiront la politique, il pourra donner des leçons de dessin ». Puis elle ajoute : « Vous n'aurez pas peur, n'est-ce pas, de nos tremblements de terre ? Nous en avons eu trois en douze heures, mais si petits qu'un seul a été noté à Nohant avec certitude complète ».

Correspondance, t. XIV, n° 7524.

213. **George SAND**. L.A.S., [Nohant] 7 novembre 1872, à son ami Charles-Edmond ; 4 pages in-8 à son chiffre. 700/800

Au sujet du projet de représentation de *Mademoiselle La Quintinie* à l'Odéon (la pièce, qui mettait en scène un prêtre amoureux, ne sera finalement pas programmée, suite aux pressions faites sur le directeur Duquesnel par Jules Simon, ministre de l'Instruction publique et des cultes).

… « Que de choses vous faites pour moi ! Sans doute vous faites pour le mieux, vous êtes meilleur juge des dispositions des artistes, et si Lafontaine vous paraît devoir être préféré, préférons-le, et allons de l'avant. […] Mais je ne demande pas à passer en décembre ni même au commencement de janvier. […] La seule chose qui me préoccupe un peu c'est de savoir lequel de Berton revenant à la raison, ou de Lafontaine s'embarquant avec espoir et courage, porterait ce rôle difficile. Vraiment je ne sais pas. Je craindrais moins Berton et j'espère plus de Lafontaine. Il aura des choses à *lui*, mais aura-t-il le *fiato* jusqu'au bout ? » Elle viendra à Paris pour la lecture de la pièce : « Je tiens à être à la lecture et à la collation des rôles, c'est mon ouvrage, cela. Pour les répétitions et la mise en scène, je ne m'y entends pas beaucoup tant que ce n'est pas débrouillé et que les rôles s'*ânonent*. Je m'en reviendrai donc ici pour retourner à vous quand on aura vraiment besoin de moi. Je tiens aussi à voir la distribution qui n'est pas faite que je sache »… Etc.

Correspondance, t. XXIII, n° 16374.

214. **George SAND**. L.A.S., Nohant 7 octobre 1873, à son ami Charles-Edmond ; 4 pages in-8 à son chiffre. 700/800

« Cher ami, je ne vous ai pas répondu tout de suite. Rien ne pressait puisque je me rends à vos observations en ce qui concerne *La Quintinie* et que relativement à *Mauprat*, c'est une affaire que vous regardez comme sérieusement conclue. Je me porte enfin bien, et enfin je travaille ! Je me suis remise à mon roman [*Ma sœur Jeanne*] et je ne veux pas le lâcher qu'il ne soit fini. Alors je me remettrai aux feuilletons. Mais en attendant, il ne faut pas oublier votre promesse de venir nous voir ce mois-ci. […] Tout va bien céans, les fillettes bien portantes, Lolo énorme et toujours bonne comme un gros mouton. Plauchut nous a quittés avec la famille Viardot qui nous a donné une quinzaine de délices musicales et *amicales*, sans préjudice des danses effrénées de toute la jeunesse. La maison est donc toujours un bon refuge contre les peines du dehors qui ne sont pas minces. Moi je vois très en noir et crois au triomphe du cléricalisme en attendant celui du pétrole [allusion à la Commune]. J'ai peur que les gens sensés ne fassent pas leur devoir »...

Correspondance, t. XXIII, n° 16753.

215. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). 2 P.S. avec apostille autographe « Lu et approuvé JP Sartre », *Buenos Aires* 11 avril 1957 ; 2 pages in-4 chaque en partie impr. ; en espagnol. 700/800

Contrat original, et copie carbone, entre G. Giacompol, mandataire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques de Paris, représentant Sartre, et les traducteurs Ricardo A. Risetti et Gabriella Grosso, pour la cession des droits de traduction et de représentation en espagnol, pendant 5 ans, en Argentine, de *L'Engrenage*, œuvre en 3 actes... Signatures des 4 parties, celles de Sartre étant précédées des mots « lu et approuvé ». On joint un 3e exemplaire, signé de tous sauf Sartre.

216. [**Jean-Paul SARTRE**]. 36 lettres, cartes ou pièces à lui adressées ou le concernant, 1951-1973. 300/400

Lettres d'un lycéen et poète marseillais, d'un ouvrier qui proteste contre les déclarations de Sartre sur la drogue, d'un malade en service psychiatrique, d'un homme qui se croit persécuté par un ennemi, etc. Préface tapuscrite de Sartre à *SPK : faire de la maladie une arme*. Lettres de correspondants à Moscou… Télégrammes. Cartes postales publicitaires de l'affiche du *Diable et le Bon Dieu*. Affiche de conférence sur Sartre. Etc.

217. **Friedrich von SCHLEGEL** (1772-1829) philosophe, critique et écrivain allemand. L.A.S., Vienne 1er octobre 1828, à un ami ; 3 pages et demie in-8 ; en allemand (papier légèrement bruni). 1 200/1 500

Belle et longue lettre au sujet de ses livres sur la philosophie de la vie et de l'histoire, et leur présentation au Roi de Bavière.

Il lui a envoyé il y a quelques semaines, grâce à l'obligeance de la Légation royale de Bavière, un petit paquet d'exemplaires de poèmes ou chants spirituels imprimés seulement pour les amis : pour lui, pour le chanoine Schwäbl et quelques autres amis ; il laisse son ami juger s'il convient de le présenter à Sa Majesté [Louis Ier de Bavière], et si cela pourrait lui faire une bonne impression. Il évoque les nouvelles persécutions exercées sur leur pauvre amie Mme von Str., dans une situation de plus en plus oppressante ; Schlegel place toute sa confiance en son ami, dont la présence à Munich peut être décisive, dans l'intercession qu'il souhaite faire en sa faveur auprès du Roi, à l'occasion de la remise de cette feuille ; il pense que son écrit peut être une introduction favorable. Il remet son sort entre les mains de son ami… Il évoque leur ami Johann Michael Sailer, dont il vient d'apprendre le retour à Münich. Il se réjouit de la nouvelle sphère d'activité d'Eduard von Schenk [ministre de l'Intérieur de Bavière], à qui il va envoyer ses félicitations.

Il a envoyé un exemplaire de sa *Philosophie des Lebens* [1828] au Roi, qui l'a reçu très gracieusement. Avec un tel souverain, il peut penser qu'il le lira lui-même, ce qu'il souhaite vivement avec le plus grand honneur pour lui. L'impression de la *Philosophie der Geschichte* [1829] en 2 volumes vient de s'achever ; il les fera envoyer sans délai par la Légation royale de Bavière. Schlegel précise que dans la lettre accompagnant l'exemplaire, il avait appelé les bontés du Roi pour Mme von Str., mais que ce point n'a pas été évoqué dans la réponse royale. Il craint que sa lettre n'ait été trop osée, et compte sur quelques mots de soutien de son ami lors de la présentation de son écrit… Il va faire envoyer l'exemplaire pour son ami par l'intermédiaire de la Légation, ce qui est toujours un peu lent, à moins qu'il ne trouve l'occasion d'un voyageur…

218. **Walter SCOTT** (1771-1832). L.A.S., Édimbourg 17 novembre 1818, à J. Penner, Esquire ; 1 page in-4, adresse (encre pâle) ; en anglais. 400/500

Il lui a renvoyé, par l'intermédiaire de Mr Beveridge, le petit paquet concernant Mr Edmonstone. Il trouvera jointe à cela une brève note qui rectifiera toute l'affaire. Il prie de la considérer attentivement ; étayée par des preuves directes, elle sera déterminante en faveur de Mr Edmonstone...

219. [**Madeleine de SCUDÉRY** (1607-1701) romancière et Précieuse]. **Claude LE PELETIER** (1631-1711) prévôt des marchands, contrôleur général des finances, puis surintendant des Postes. L.S., Versailles 26 février 1692, à Mademoiselle de Scudéry ; 1 page petit in-4, enveloppe avec contreseing manuscrit, cachet de cire rouge aux armes. 300/400

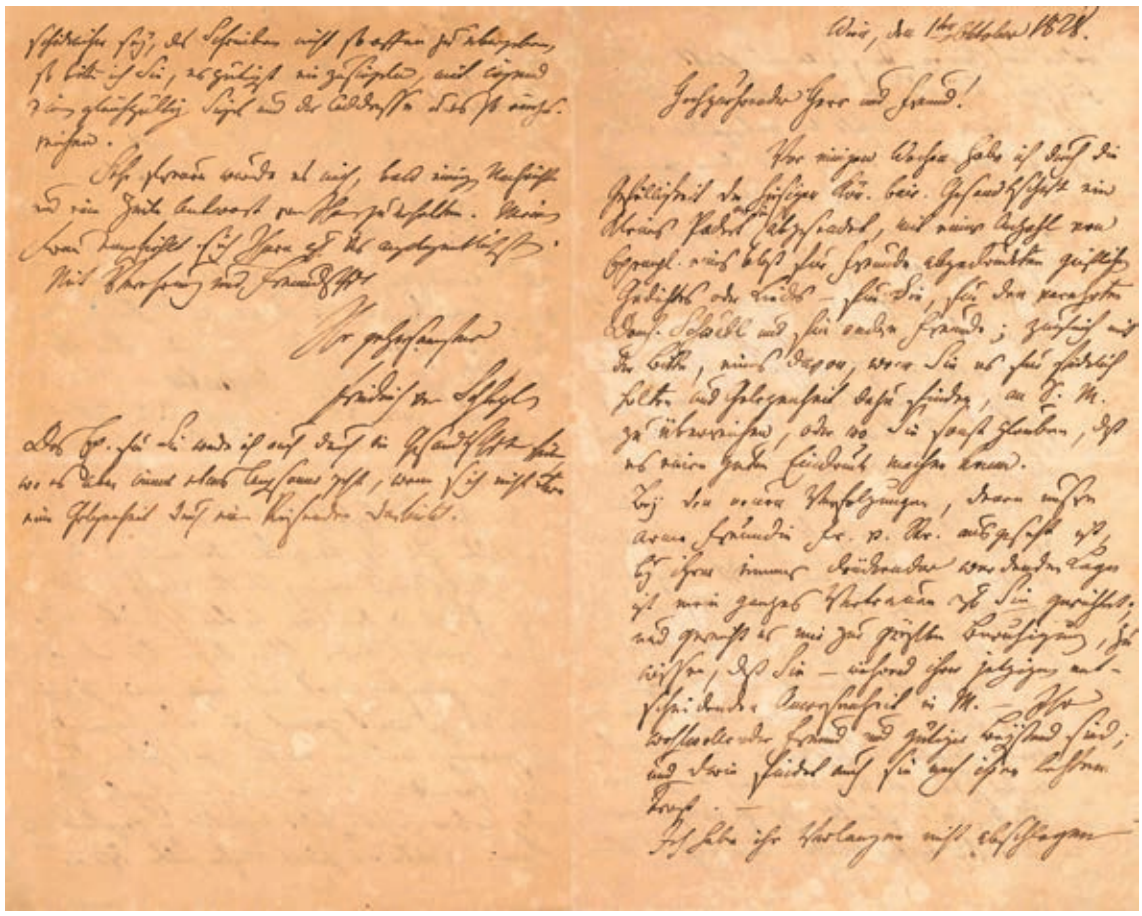
« Apres avoir leu le discours au Roy pour M. Fouquet je vous en fais Mademoiselle mon remerciment car M. Pelisson m'a dit que c'est vous qui luy avez fourny, il m'a assuré en mesme tems de vre bonne santé a laquelle je m'interesse avec tous les honnestes gens »...

220. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). 3 L.A.S. « Philippe », [vers 1930 et s.d., à Marcel Thiébaut] ; 6 pages in-8 (fente au pli à une lettre). 200/300

Berlin jeudi 192-. Il a retrouvé Berlin avec le même étonnement et une identique admiration, étonné seulement du grand calme. Il y a vu de charmantes jeunes femmes, dont l'une l'a vivement frappé : « C'est une des trois ou quatre meilleures actrices de Berlin, mais on me dit qu'elle n'aime que les femmes. [...] Je tremble un peu. Elle est vraiment tout à fait jolie et pas poseuse. Elle n'affiche pas ces goûts. Je l'ai vivement encouragée à venir à Paris. Je suis un peu lâche. Il me semble que près de la Seine je serai plus persuasif »... *Paris 6 mai 1930*. Il est déçu du montant du chèque de la *Revue de Paris* [pour *Un évadé*] : il avait espéré « que la R. de P. maintiendrait les prix payés pour *Le Grand Homme* »... *Stresa-Borromeo s.d.* « Je me réjouis, moi aussi, que soit diffusée votre pièce. À la réflexion je crois qu'elle pourra très bien passer l'automne. C'est ainsi que le début (le monologue avec morceau de sucre de la vieille demoiselle) est un bon commencement de radio. [...] Figurez-vous que J.-L. Barrault m'a demandé (pour la lire) notre adaptation d'*Antoine*. Mais je ne compte pas trop la voir représenter à Marigny. Je connais les "scrupules" de cette compagnie et ses hésitations chroniques »...

221. **Philippe SOUPAULT**. 5 L.A.S. et 1 L.S., 1931-19617, à Marcel Thiébaut, de la *Revue de Paris* ; 6 pages et demie formats divers, dont 3 cartes postales avec adresse, une enveloppe. 300/400

Russie 4 octobre 1931 : « Voyage passionnant mais mélancolique. Je vois mille choses et sent dans l'air de la Russie un souvenir persistant, des explications et aussi un terrible regret »... *Swarthmore 10 mars 1945* : « Vous ne pouvez pas savoir comme je souhaite vous revoir et pouvoir reprendre avec vous nos entretiens de 1930-1938. Je sais que ce jour viendra [...]. Je vais aussi bien que possible, bien que je ne sois pas encore complètement remis des années d'épreuve et que je sois encore fatigué. Mais votre ami Philippe est resté bien le même et je suis sûr que vous le retrouverez aussi proche de vous que dans le passé. Je travaille jour et nuit (ce n'est pas exagéré, car je dors très mal) au livre qui vous est destiné. Et je ne vous cache pas que j'y attache une importance très grande et que je veux que ce soit un très bon livre (avec la bénédiction d'Allah) ». Il recommande l'éditeur Vitalis Crespin : « Pendant les années terribles la société d'édition dont M. Crespin est président a fait un effort considérable pour que la pensée française puisse continuer à s'exprimer, aux États-Unis aussi bien que dans tous les pays où l'on parle le français »…



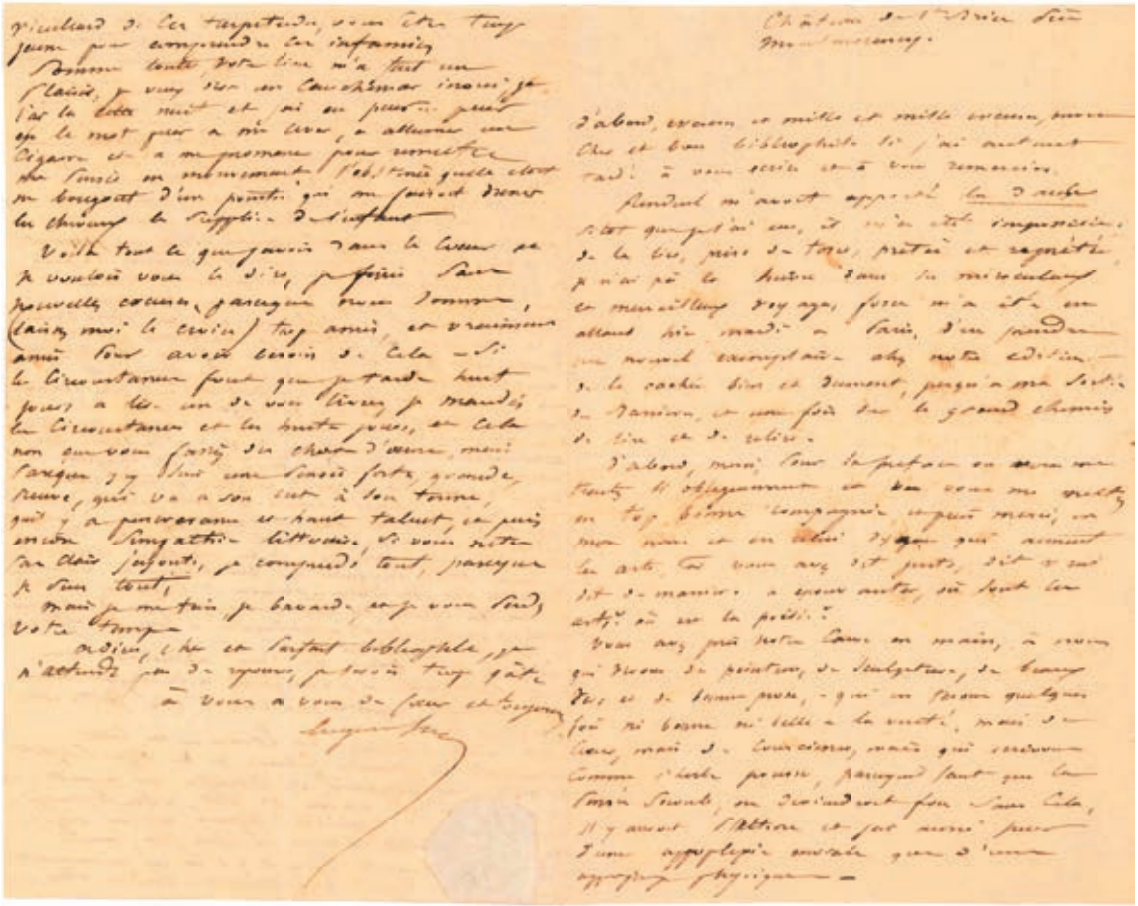
Wien, den 1ten Oktober 1828.

Hochgeehrter Herr und Freund!

Vor einigen Wochen habe ich durch die Gefälligkeit des hiesigen Herr. Geschäftsträgers einen Band Gedichte abgeschrieben, mit einer Auswahl von Gegenst. welche Sie für Freunde abgedruckten geistlichen Gedichts oder Liedes – für Sie, für den verehrten Dom. Schöll und für andere Freunde; zunächst mit der Bitte, einen Dagon, wenn Sie es für fähig halten und Gelegenheit dafür finden, an E. M. zu übersenden, oder wo Sie sonst glauben, daß es einer guten Freudes wegen dienen kann.

Bei den vielen Verhältnissen, deren unser aller Freundin Fr. v. Ehr. ausgesetzt ist, bei ihrer immer dreifacher werdenden Lage ist mein ganzes Verlangen daß Sie geschützt, und gerade es mit zu größten Anstrengungen, die Sie – während ihre jetzigen und fortdauernden Anstrengungen in M. – Ihr wohlwollender Freund und treuer Bruder sind; und dein Friedel auch sie auf ihre Lebens Bahn.

Ich habe ihr Verlangen nicht abschlagen



Château de l'Orne près Mortagne.

d'abord, vraiment et mille et mille remercîments, mon cher et bon bibliophile. Si j'ai autant tardé à vous écrire et à vous remercier.

Rendrel m'avait apporté les 3 autres tout quelqu'ai eu, et m'a été impossible de les lire, mais de tous, prêtres et ermites, j'ai pu le lire dans les moments les meilleurs du voyage, pour m'en faire un allant bien matin à Paris, d'un pendant un moment excepté aby notre édition de la cachet bien et Dumont, puisqu'à mes sortie de Damiens, et une fois sur le grand chemin de lire et de relire.

D'abord, merci pour les prêtres et ermites tout à fait obligeamment et bien vous me voulez en tête bonne compagnie, un peu mieux, en mon nom et en celui d'Agar qui aimant les arts, tout vous avez dit partie, dit et me dit de manière à vous entendre, où bien les entendre où on le prétend.

Vous avez pris votre lance en main, à vous qui disons de peinture, de sculpture, de beaux arts et de bonne prose, – qui en disons quelquefois si bonne ni belle à la vérité, mais de bien, mais de conscience, mais qui conservons comme d'autre pensée, puisqu'il faut que les mêmes sentent, on dit aussi que sans cela, il y aurait affection et fait aussi pour d'une apoplexie morale que d'une apoplexie physique –

222. **André SUARÈS** (1868-1948). L.A.S., Paris 24 février 1940, [à Marcel Thiébaut] ; 3 pages in-4. 250/300

Il accepte la suppression de quelques paragraphes : « Quelle vanité de tenir à qqs lignes comme à la prunelle de ses yeux : si elles ne sont pas là ce soir, elles pourront y être demain, pour peu qu'elles le méritent. J'ai vu de près, pendant une saison, les auteurs à la mode, que je crus jadis de mes amis : leur pédanterie, fonction de l'orgueil, m'a paru si absurde et si petite ! L'absurdité le cède encore à la mesquinerie : il faut les entendre dire leurs vers : ils chantent la messe, et toujours faux. Leur bouche s'avance en gueule de canon : moyennant quoi on leur dit à la ronde qu'ils pulvérisent Eschyle et Shakespeare. Ils le croient, tant la Grosse Bertha l'emporte sur Antigone »…

223. **Eugène SUE** (1804-1857). L.A.S., château de Saint-Brice près Montmorency [30 avril ? 1832], à Paul Lacroix ; 3 pages in-8. 400/500

Très belle et longue lettre au Bibliophile Jacob sur son roman *La Danse Macabre*.

Il le remercie tardivement pour ce livre, prêté et reprêté, qu'il a pu enfin lire et relire. « D'abord, merci, pour la préface où vous me traitez si obligeamment et où vous me mettez en si bonne compagnie, et puis merci, en mon nom et en celui des gens qui aiment les arts, car vous avez dit juste, dit vrai, dit de manière à épouvanter, où sont les arts ? où est la poësie ? Vous avez pris notre cause en main, à nous qui vivons de peinture, de sculpture, de beaux vers et de bonne prose, qui en faisons quelques fois ni bonne ni belle à la vérité, mais de cœur, mais de conscience, mais qui écrivons comme l'herbe pousse, parce qu'il faut que la pensée s'écoule, on deviendrait fou sans cela, il y aurait pléthore et j'ai aussi peur d'une apoplexie morale que d'une apoplexie physique. – Les arts ; la Poësie ? ils étaient dans votre moyen âge que vous peignez si bien, et dont vous dites tant de mal sans pouvoir nous en dégoûter. Vous êtes comme une jolie femme qui en vous montrant une gorge ravissante, une main divine, une jambe adorable, etc. vous prêche la chasteté et la continence. C'est notre vieille querelle que je remets sur le tapis, non, mon cher et excellent octogénaire, centenaire si vous voulez, non, je n'en viendrai jamais à préférer notre époque positive, sotte, prosaïque, épicière, à votre quatorzième siècle, si fervant, si palpitant, si flagrant d'émotion, de peur, de haine, d'amour et de dévouement. *Votre Danse* en est une preuve pour moi, une preuve de plus. Trouverai-je une *Jehanne* qui me parle d'amour et de dévotion, où trouverai-je une femme qui me sacrifiera plus que son mari, ses enfants, son honneur, sa position, sa vie, sa fortune ? une femme qui avec le présent me donnera l'éternité ? Eh bien Jehanne donnait plus que tout cela à Benjamin, elle se damnait pour lui, elle le croyait du moins et c'était tout uns – et ces émotions de joie à la danse des bohémiens, et au prêche du frère, joie ou chagrin, terreur ou folie et il y avait matière à tout cela tant ces âmes étaient grandes et fortes. Craindrez-vous pour votre enfant le sort de *l'enfançon* du S. de Vodrière – non, et encore une crainte de moins, et la crainte est une émotion, et les émotions c'est la vie. Somme toute Paganini sur son violon ne vaut pas Macabre sur son rebec – parce que si Paganini imite les cris des sorcières, on sait qu'il n'y a pas de sorcières. […] La scène de la danse est d'une admirable et haute philosophie. […] Et la scène délicieuse des Étuves – et cette corpulente et gluante Giborne, et ce digne seigneur de Vodrière, et Benjamin, et Schaeffer et avant ou au moins au niveau de tout, votre lépreux Malaquet, qui n'est pas lépreux, et son orgie avec Guillemette ! – Vous ne savez pas, une ignoble et crapule idée – il y a là un moment où j'ai eu envie de Guillemette. Pardon cher vieillard de ces turpitudes, vous êtes trop jeune pour comprendre ces infamies. Somme toute, votre livre m'a fait un plaisir, je veux dire un cauchemar inouï, je l'ai lu cette nuit et j'ai eu peur... peur est le mot, peur à me lever, à allumer un cigarre, et à me promener pour remettre ma pensée en mouvement, l'obstinée qu'elle était ne bougeant d'un point... qui me faisait dresser les cheveux le supplice de l'enfant »… Il suit dans les livres de Lacroix « une pensée forte, grande, neuve, qui va à son but, à son terme, qu'il y a persévérance et haut talent, et puis encore sympathie littéraire, si vous n'êtes pas clair, j'ajoute, je comprends tout, parce que je suis tout »...

Correspondance générale, t. I, n° 32-19.

Reproduit page précédente

224. **Eugène SUE**. L.A.S., Saint-Brice 22 juin [1837, à son ami Albert de Saulty] ; 1 page et demie in-8 à ses armes. 150/200

Il fera son possible pour accepter son invitation à aller admirer le château de Bâville cet été : « Quoique je ne sois pas assez heureux pour être personnellement connu de Madame de Saulty, j'ose espérer qu'elle m'accordera un peu de cette bienveillance affectueuse dont votre famille, mon cher Albert, a donné tant de preuves à mon père. Sans un travail assez important dont je suis chargé [la publication de la correspondance d'Henri d'Escoubleau de Sourdis] et qui me doit encore retenir ici pendant quelque temps, je serais allé vous prouver tout de suite, mon cher Albert, que c'est beaucoup plus aux aimables vivants de Bâville qu'à ses morts illustres que je désire vivement rendre visite. Aussitôt que je serai libre, je vous écrirai un mot pour vous demander si vous voulez toujours de moi et j'irai contempler toutes vos magnificences, et les oublier aussi dans les causeries de votre bonne amitié »…

Correspondance générale, t. I, n° 37-19.

On joint 2 P.S., 21 juillet et 12 octobre 1838, reçus d'indemnités du Ministère de l'Instruction publique pour des frais de copies « relatives aux mémoires maritimes de Sourdis ».

225. **Eugène SUE**. L.A. (minute) et L.A.S., 1843-1844 ; 1 page in-8 et demi-page in-8 (petit trou à la 1ère). 100/150

[*Décembre 1843*, à Alexandre Dujarier], au sujet d'un différend tardif sur la vente de *Paula Monti* à *La Presse*, le journal jugeant que le roman n'avait « pas produit un nombre suffisant de feuilletons ». Sue réclame le détail des comptes : « Si la validité de cette dette m'est démontrée, je m'acquitterai à l'instant même »… *Paris 18 avril 1844*, à Félix Bonnaire, l'autorisant à « retrancher de l'*Histoire de la Marine*, les pièces justificatives », pour faire tenir le livre en 5 volumes in-18.

Correspondance générale, t. II, nos 43-237 et 44-51.

226. **Eugène SUE**. L.A.S., [Les Bordes avril 1846], à Alexandre Weill ; 3 pages in-8. 200/300

Belle lettre. Il a lu (dans *La Phalange*) sa *Guerre des Paysans*, « avec intérêt, et avec un vif plaisir et une non moins vive sympathie. C'est une œuvre de courage et de conviction qui doit avoir, et ici, et surtout en Allemagne sa bonne et utile portée », et voudrait en faciliter la publication en librairie. « Ayant à tout jamais quitté Paris je me suis établi ici cette année, non sans des frais assez onéreux, de plus je vis au milieu du pays le plus misérable du monde, et tout ce dont j'ai pu disposer dans cette année déjà bien lourde pour moi, je l'ai affecté par sommes mensuelles à soulager tout ce que j'ai pu, de misères et de privations ». Mais à la fin de septembre il pourrait lui offrir mille francs en quatre bons : « peut-être cette garantie permettrait-elle à votre libraire de poursuivre sa publication », regrettant de ne pouvoir être plus efficace : « mais croyez bien que je vous offre le *possible*. Une prière seulement, c'est que ceci demeure absolument *entre vous et moi* »… Il remercie ensuite Weill « des choses si généreusement bienveillantes que vous avez bien voulu plus d'une fois écrire sur moi dans *Le Corsaire-Satan* », et le charge de complimenter Le Poitevin Saint-Alme « pour le rare bon sens, la parfaite dignité et la remarquable et bien honorable impartialité qui règne surtout dans la partie élevée, politique du journal »...

Correspondance générale, t. III, nº 46-18.

227. **Eugène SUE**. L.A.S., aux Bordes 20 août 1849, aux Citoyens Maillard, Simon et Béluze, « membres du conseil d'administration du *Populaire* » ; 3 pages in-8. 250/300

Belle lettre politique. Il a reçu la médaille qu'ils lui ont offerte : « j'aurais voulu être plus digne d'une si haute récompense, mais je puiserai du moins dans cette précieuse preuve de la sympathie de nos frères, de nouvelles forces pour la défense de la cause populaire, à laquelle nous sommes tous dévoués, âme et corps, tête et cœur. Je suis heureux et fier, d'avoir, dans la faible mesure de mon pouvoir, donné assez de gages à notre impérissable cause pour mériter la reconnaissance de nos frères quant au passé, leur confiance quant à l'avenir. Croyez Citoyens que je ne faillirai jamais à mes engagements envers la démocratie socialiste ; de mauvais jours sont venus, la lutte de l'idée recommence, vous me trouverez toujours au premier rang, non par le talent, mais par le dévouement et la foi ». Il les charge de transmettre au citoyen Étienne Cabet « le constant témoignage de ma vénération, à lui, un des plus vieux soldats du socialisme, à lui qui par l'élévation de son esprit, la grandeur de son caractère et la vaillance de ses sacrifices a conquis une si haute place parmi les plus illustres défenseurs de l'humanité »…

Correspondance générale, t. III, nº 49-66.

On joint une petite L.A.S. portant le cachet encre de la *Caisse commune des Auteurs* (1 page in-8) : il préfère « attendre que votre entreprise ait un commencement d'exécution » pour y adhérer.

228. **Eugène SUE**. 3 L.A.S., 1849-1852 ; 2 pages et demie in-8, une adresse. 300/400

Au sujet des *Mystères du Peuple*, [probablement à l'historien Jean Yanoski, *1849-1850*], lui demandant des « renseignements historiques sur la Bagaudrie au 5e siècle qui je crois s'est réveillée plus active que jamais et a tenté à cette époque de fonder la grande fédération armoricaine. J'ai sur les bagaudes du 3e siècle tout ce qui a été je crois publié dans les historiens, mais rien de ce mouvement insurrectionnel du 5e siècle ». Il demande des précisions bibliographiques sur « la loi salique et la loi des Ripuaires […] ce serait mon vade-mecum pour les époques dont la loi reflète toujours les mœurs »… – Il lui envoie les 2 premiers volumes des *Mystères du peuple* : « Vous recevrez la suite en bonnes feuilles ou épreuves. Ayez la bonté de tout lire, et vous vous convaincrez de l'importance du service que je serais si heureux de vous devoir »...

Vignères par Annecy-le-Vieux 20 août 1852, à Gabriele d'Amato à Turin (qui lui avait envoyé son *Panteon dei Martiri delle Libertà Italiana*). Revenant « d'une excursion de quelques temps dans les montagnes », il trouve son livre et sa lettre : « malheureusement ma complète ignorance de la langue italienne, et l'absence de tout traducteur à ma portée, me privera du plaisir de lire l'œuvre patriotique que vous voulez bien m'envoyer » ; il prie de lui écrire en français…

On joint 2 prospectus illustrés pour *Le Juif errant* et *Les Mystères du Peuple*.

229. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). Poème autographe signé, ***À Constant Coquelin***, *sonnet* ; 1 page in-4. 300/400

Beau sonnet en hommage au grand acteur. Le poème fut recueilli dans *Le Prisme* (1881).

« L'œuvre du comédien reste toute avec lui ;
Il voit rire ou pleurer le peuple qu'elle enivre.
De ses créations rien ne doit lui survivre
Que la gloire ! Du moins il en aura joui »...

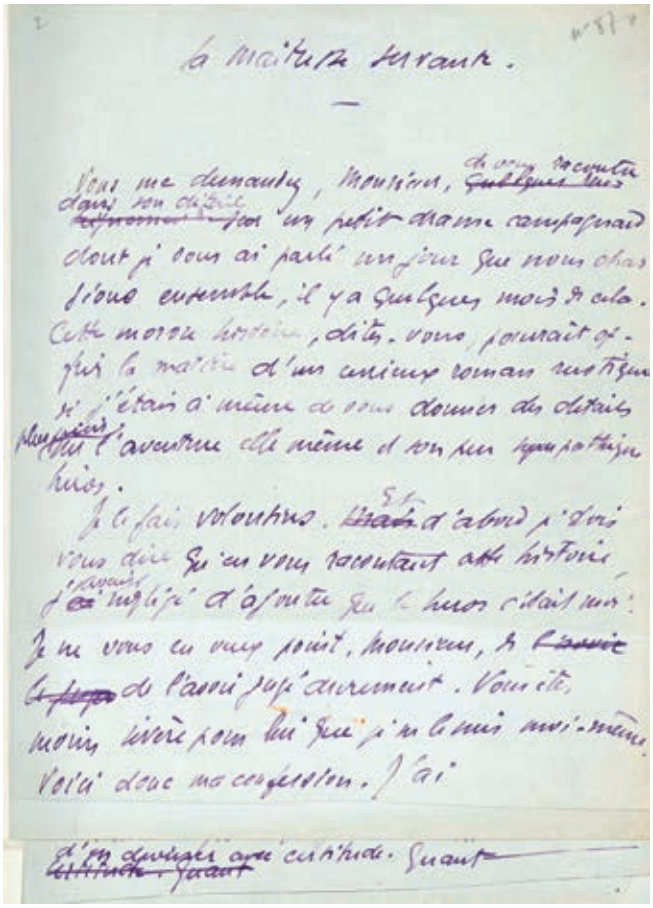
230. **Laurent TAILHADE** (1854-1919). Manuscrit autographe signé, ***La médaille qui s'efface***, 1902 ; 9 pages et demie in-4 sur papier ligné, montées sur des feuillets de papier vélin d'Arches en cahier. 300/400

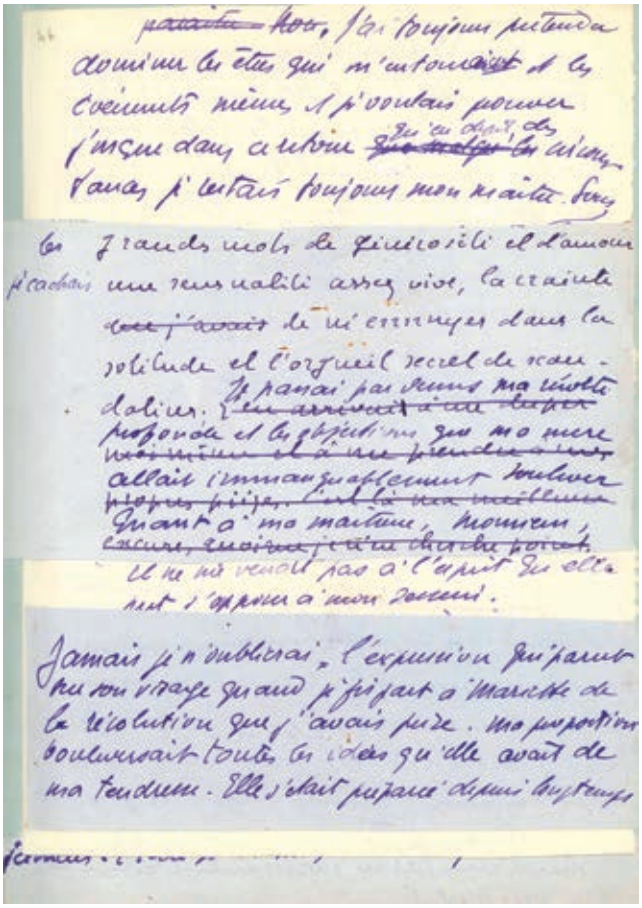
Manuscrit présentant de nombreuses modifications et suppressions, ayant servi à l'impression, sans doute dans quelque périodique, et daté en fin « Camaret-sur-Mer [4 *biffé*] septembre 1902 ». Le texte fut recueilli dans *Plâtres et marbres* (E. Figuière, 1913) avec la date de « Morgat, 1903 » ; ce déplacement du lieu d'écriture s'explique probablement par le fameux esclandre provoqué par Tailhade à Camaret-sur-Mer, le jour de l'Assomption 1903. Tailhade reprit ce titre pour un volume publié chez G. Crès en 1924.

… /…

Le présent article est une réflexion très antireligieuse (renforcée par un béquet d'une autre main), à partir des « Pardons » bretons, sur l'uniformisation des ethnies qui ont composé la France, notamment du fameux type breton. « Le catholicisme [...] a marqué ce pays d'une empreinte vigoureuse. […] L'entêtement, l'ivrognerie et la saleté ont grandi sous son ombre comme des cryptogames vénéneux. Mais les types s'oblitèrent ; la foi des aïeux se désagrège. La médaille s'efface, les contours adoucis peu à peu se confondent avec la généralité du type humain »...

231. **Jérôme et Jean THARAUD** (1874-1953, 1877-1952). Manuscrit autographe signé, ***La Maîtresse servante***, [1911] ; 305 feuillets in-4 montés sur onglets, reliure maroquin janséniste havane, filet doré sur les coupes et les coiffes, doublures de maroquin vert encadrées d'un filet doré, gardes de moire beige, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées, étui (*Saulnier*). 2 000/2 500





Manuscrit de travail complet de ce roman, publié en 1911 chez Émile-Paul, dont une première version, sous forme de nouvelle, avait paru sous le titre *Servitude campagnarde* dans la *Revue de Paris* du 15 septembre 1908. Il fut notamment salué comme un « sombre petit chef-d'œuvre » dans un grand article de Maurice Barrès dans *L'Écho de Paris* du 3 août 1911.

Le roman se déroule dans le milieu des hobereaux du Limousin, sous la forme d'une confession. C'est, écrit Barrès, « un roman de mœurs, la peinture des débris d'une classe sociale, mais c'est aussi un roman de caractère. […] Le héros de *la Maîtresse servante* appartient très nettement, par toutes ses manières, à une classe d'hommes libres, d'êtres non domestiqués, que la civilisation moderne a pourtant bridés, qu'elle empêche, qu'elle dénature. Désorbité, déclassé à Paris, contraint par la nécessité de revenir sur son domaine, il regagne sa gentilhommière, mais pour prouver à lui-même et aux autres qu'en dépit des circonstances il n'en fait qu'à sa tête, il installe sa maîtresse, au vu et au su de tout le pays, près du château rustique où il vit avec sa mère. Son orgueil de petit noble déchu lui fait découvrir dans ce défi à l'opinion et au bon sens une émotion de puissance. La mère ne trouve d'autre moyen, pour détacher son fils, que d'humilier devant lui cette femme. Elle la réduit, petit à petit, jusqu'à faire d'elle une servante. Et la pauvre maîtresse, par une affreuse tendresse, qu'on n'ose mépriser, ni aimer, se résigne à cette dégradation. Cette noire aventure, tirée de la vie même, est soutenue d'anecdotes terriennes, de paysages limpides, d'impressions vécues qui la complètent et nous la font accepter. Les Tharaud […] ont mis sur pied un homme en lutte avec sa nature profonde […] Ce roman, c'est la peinture sévère, cruelle, toute en tons bruns, magistrale, d'une âme qui se rétrécit »…

Manuscrit de travail abondamment raturé et remanié, où les mains des deux frères se mêlent constamment. À l'encre violette, principalement sur papier bleuté, il est surchargé de corrections et d'additions, avec de très nombreux béquets ; de nombreuses pages sont écrites au verso de brouillons biffés.

On a relié en tête une L.A.S. de Jérôme Tharaud (cosignée « et Jean ») : « Je fais déposer chez vous le manuscrit unique, de *La Maîtresse servante* »...

232. **Jérôme et Jean THARAUD**. 4 L.A.S., 1926-1947, [à Marcel Thiébaut] ; 5 pages et demie in-8 ou in-4. 100/120

Sur leur collaboration à la *Revue de Paris*. « Nous sommes en ce moment au milieu des chroniques marocaines : impossible de nous en distraire un moment. Mais si, dans les dites chroniques, nous voyons un morceau à détacher de l'ensemble, nous vous donnerons un avertissement ! »… *28 février 1947*, envoi d'une étude inédite sur *Obermann* de Senancour, et de leur dernier livre : *Vieille Perse et jeune Iran*… On joint 2 lettres dictées par Jean Tharaud (dont une L.S.) en 1950 : « vous ne pouvez pas vous imaginer en quelle suspicion — et le mot est beaucoup trop faible — les Juifs nous tiennent, mon frère et moi »…

233. **Jérôme THARAUD**. Manuscrit autographe, signé « Jérôme et Jean Tharaud », ***À Dantzig, ville libre***, [août 1934] ; 19 pages in-4 montées sur onglets, reliure demi-veau fauve. 400/500

Chronique de voyage et d'observations politiques et sociales dans la ville libre de Dantzig, lors du « rétablissement des bons rapports entre Allemands et Polonais » : la carte omniprésente de l'Allemagne amputée d'une partie de son territoire par le Traité de Versailles ; les portraits du maréchal Hindenburg affichés ou à vendre ; les drapeaux « hitlériens » et les cortèges de S.A. : « Au milieu de cette ville prétendue libre, les S-S et les S-A forment une armée d'occupation. Les munitions et les armes abondent. Dantzig est devenue en quelque sorte un vaste camp retranché »... Sont encore évoqués la mauvaise situation économique, le statut de « ville libre », l'amélioration des relations germano-polonaises, le cas de Memel et des Lithuaniens qui s'opposent aux Allemands… Tharaud s'éloigne « sans regret de cette ville ravissante, rendue insupportable par une excitation patriotique »... Le manuscrit, qui présente quelques ratures et corrections, a servi pour l'impression dans un journal ou une revue.

234. **Jean THARAUD**. Manuscrit autographe d'un discours, [décembre 1935] ; 8 pages in-fol. montées sur onglets, cartonnage dos toile brune. 250/300

Discours à l'Académie de Versailles pour présenter Émile Henriot, venu faire une conférence. Il rend hommage au chroniqueur du *Temps* et au romancier primé par l'Académie française : « pour lui la littérature n'est pas un simple jeu. Par elle, à travers elle, c'est la vie qu'il veut atteindre, et qu'il atteint dans les cendres du passé ou dans la confusion du présent, grâce à ce don de sympathie, à ce pouvoir de clairvoyance et surtout d'émotion qui sont les dons du vrai romancier »...

235. **Jérôme THARAUD**. Manuscrit autographe, ***Discours de Charmes***, [1952] ; 30 pages in-fol., montées sur onglets et interfoliées d'une transcription dactylographiée, reliure demi-toile marron. 600/800

Hommage à Maurice Barrès, à l'occasion de l'inauguration d'une stèle près de sa maison natale, le 2 novembre 1952. [Le discours fut prononcé par Émile Henriot ; Tharaud, qui mourra en janvier 1953, ne put se déplacer.] Tharaud évoque les fréquentes visites qu'il fit avec son frère à Charmes, dès 1905 ; le caractère de son maître et ami ; la passion de sa Lorraine natale qui ne réduisit pourtant pas Barrès à un écrivain du terroir ; la dédicace sur l'édition de luxe de *La Colline inspirée* ; son ardeur à défendre les laboratoires scientifiques, tout autant que les églises ; ses rêves après la Guerre, et l'oubli dans lequel il est tombé. « On lui reproche, paraît-il, son goût de la mort, son conformisme, son attirance vers l'Asie, ses regards tournés vers le passé, son incuriosité, ses dédains, que sais-je encore ?... Quelle inconscience et quelle ingratitude ! Est-il un seul écrivain de ce temps qui n'ait subi son influence, même et surtout ceux-là qui s'en défendent le plus ? »... Le manuscrit présente des ratures et corrections, et est en partie rédigé au dos de brouillons biffés.

236. **THÉÂTRE**. 110 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 500/700

Mlle Anaïs (3, aux Janin et à Jouslin de la Salle), Hugues Bouffé (23, à Arnal, Ferville, Eliza Forgeot, Janin, Vigneron, etc., et doc. joints), Rose Chéri (3, et 2 de sa sœur Anne Chéri-Cizos), Jenny Colon (à Tattet), Isidore Delafosse (Rouen 1845), Louis Delaunay (5, dont souvenirs sur *Les Fourchambault*), Pauline Denain, Aimée Desclée (2), Louis Faille (2), Anaïs Fargueil (4), Charles Fechter (2, à Ballande et Gozlan), Auguste Féréol (Orléans 1835, à Duval-Lecamus), Amalie Fernand, Louis Ferville, Eugénie Foa, Léontine Fromentin (2), Jean-Marie-Joseph Geoffroy (3), Pauline Geoffroy (2), Esther Guimont (à N. Roqueplan), André Hoffmann (2, à Ferville et F. de Villeneuve), Émilie Hugens (1826, à Dormeuil), Anne Judic (6, plus 3 photos), Labie (3, à Ch. Desnoyers et Janin), Henri Larochelle, Lassouche (à Lemonnier, et lettre de Lemonnier à Lassouche), Marie Laurent (5, une à Fr. Febvre), Leménil, Adolphe Lemoine-Montigny (7 à Janin), Charles Lepeintre aîné (3, une à Ferville), Pierre Levassor (4), Lhéritier (2), Mauguin, François Mayeur (poème a.s., *Le Portrait de Cécile*), Mazurier fils (longue lettre de Lyon à son père), Charles Potier (3, une à Ferville), Caroline Valmonzey (Nancy 1824, à A. Séville), Jenny Vertpré (6, une à Arnal, portraits joints).

237. **THÉÂTRE ET SPECTACLE**. 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300

Valentine Angelo, Jacques Copeau, Edward Gordon Craig, Suzanne Després, Dranem (et photo dédicacée), Béatrix Dussane, Frédéric Febvre (2), Maurice de Féraudy (6), Firmin Gémier (2), Jeanne Granier (3, plus photo dédicacée), Jane Hading (3 à Ad. Aderer), Marie Leconte (5, dont 3 à Émile Drain), Georges Le Roy (2), Marie Lloyd (3), Paul Loyonnet (3), Jean Martinelli, Cléo de Mérode (2). On joint une lettre au nom de la Duse, et une carte de C. Prud'hon.

238. **Augustin THIERRY** (1795-1856). 7 lettres dictées et signées pour lui, 1827-1842 ; 15 pages in-8 ou in-4, qqs adresses. 300/400

Intéressantes lettres de l'historien aveugle. *6 février 1827*, à Feuillet, de la Bibliothèque de l'Institut, pour le prêt d'un volume du recueil des ordonnances des rois, et sur la procédure de candidature à l'Académie des inscriptions et belles-lettres... *Carqueiranne 31 mars 1830*, à Paul Dubois, gérant du *Globe*. Malade et aveugle, il dit sa déception que *Le Globe* ait soutenu Champollion à la dernière élection des Inscriptions et belles-lettres, sans même mentionner sa candidature... Il expose ses projets de fragments historiques relatifs à la période mérovingienne, et de tableaux de mœurs « dans le genre de l'historiette ». « Ensuite je chercherai dans l'histoire des croisades les détails pittoresques et dramatiques que tout le monde a négligé »... *Vesoul 17 février 1833*, à un confrère, recommandant la candidature de son frère aux Inscriptions et belles-lettres ; lui-même s'occupe d'une importante « histoire du démembrement de l'empire Romain »... *21 février 1833*, au baron de Gérando, demandant son appui pour sa candidature à l'Académie des Sciences morales et politiques : il a, le premier, décrit sous toutes ses faces la conquête des Normands, et soulevé « la question de la diversité des races au sein du même pays et de la même société, question qui depuis a fait son chemin dans la science »... *24 février 1833*, au baron Bignon, sur sa candidature, rappelant sa vie d'historien commencée « sous les auspices de cette admirable opposition où vous teniez une si noble place, et à laquelle la France doit tout ce qu'elle a de liberté et d'avenir »... *Montmorency 9 septembre 1842*, sur la santé de sa femme. – À propos d'une thèse sur Robin Hood.

On joint une P.S., passeport pour se rendre à Hyères (11 octobre 1828 ; dans le signalement, la mention « *yeux* noirs *aveugle* ») ; 2 documents signés pour lui en 1838 : quittance de son indemnité du ministère de l'Instruction publique, comme « chargé de surveiller et de diriger la publication de la collection des chartes de communes et de corporations » (16 avril), et mémoire de fournitures du papetier Le Roy Ladurie, « pour la Collection des Monumens Historiques du Tiers État » (18 août) ; plus une L.S. de son frère Amédée (1860) et une coupure de presse.

239. **Jean de TINAN** (1874-1898). Manuscrit autographe, ***Marceline Desbordes-Valmore***, 10 juillet [1896] ; 3 pages petit in-4 (qqs ratures et corrections). 400/500

Terrible attaque contre la poésie de Marceline Desbordes-Valmore, publiée dans *Le Centaure* du 10 juillet 1896, à propos de la brochure accompagnant l'inauguration du monument à la gloire de la poétesse à l'instigation de Robert de Montesquiou, [*Le Monument de Marceline Desbordes-Valmore, Souvenir de la fête d'inauguration du 13 juillet 1896* (Douai, Impr. Crépin)].

« Je m'imagine volontiers que les architectes du monument que la quête de Monsieur de Montesquiou a valu à Marceline Desbordes-Valmore ont adopté un projet de fontaine. Personne n'a rythmé plus de "pleurs" que "la pauvre Marceline" [...] elle n'a pas laissé passer un printemps sans s'attendrir ; elle a sangloté autour des moindres petits détails de ménage [...] La lecture de toutes ces strophes me laisse horriblement agacé », tant elle a étalé « sur tant de tartines la douce-amère marmelade de son cœur brisé. [...] J'aurais voulu cependant qu'un éditeur avisé [...] sut choisir parmi ces chialements (pardon !) luctueux, les éléments de la touchante plaquette mince, très mince, et de typographie soignée ou quelques esprits secs eussent pu aimer sans se noyer dans les larmes les plus brillantes et les tristesses les mieux soupirées de l'incontestable Muse de ceux qui se complaisent à tremper dans l'eau salée d'une douleur postiche et prolixe ».

240. **James TISSOT** (1836-1902) peintre et graveur. L.A.S. ; 1 page in-12. 100/120

« Voici quelqu'un à qui vous pourrez remettre les 400fs dont vous m'avez fait mention. Recevez avec mes remercîments toutes les félicitations pour le succès que vous avez obtenu »...

241. **Alexis de TOCQUEVILLE** (1805-1859) écrivain, historien et homme politique. L.A.S., Paris 1er mai 1848, [à son ami Louis Bouchitté] ; 3 pages in-8. 1 500/1 800

Belle lettre politique après son élection comme député de la Manche à la première élection au suffrage universel (23 avril 1848).

Il ne faut pas se hâter de « féliciter ceux qui font partie de cette Assemblée. Jamais il n'a été plus sage d'ajourner un compliment. Ce dont vous pouvez dès à présent vous réjouir dans mon intérêt, c'est du témoignage d'estime que j'ai reçu de mes concitoyens du département de la Manche. J'ai eu plus de 110,000 voix sur 123,000 votans. Il était difficile d'obtenir un résultat plus favorable »... Il évoque la maladie de Jean-Baptiste Baudry de Balzac (beau-frère de Bouchitté), espérant que « la bile reprendra ses voies naturelles, quoique les tems de Révolution ne soient pas en général favorables à ces sortes de maladie »… Il y aurait trop à dire de la politique : « l'obscurité qui enveloppe l'avenir le plus prochain est, quant à présent, impénétrable. La nation vient de se montrer bien digne de la liberté. Mais où sont les hommes qui sont dignes de conduire une nation libre ? J'augure mal comme vous de l'instruction publique, surtout si elle restait longtems confiée aux mains des fous et des niais qui la dirigent aujourd'hui », comme le montre l'action du ministre [Hippolyte Carnot] ; sans parler « de l'inexpérience et de l'ignorance, parce qu'elles se trouvent également réparties entre tous les départements ministériels. [...] Vous avez raison de dire que vous craignez les intérêts matérialistes de la Révolution qui vient de s'opérer. La Révolution de 1789 est sorti du cerveau et du cœur de la nation ; mais celle-ci a pris un parti naissant dans son estomac et le goût des jouissances matérielles y a joué un rôle immense ».

Paris, 1 mai 1848.

Alexis de Tocqueville

241

10 Juillet

Marceline Desbordes-Valmore.

Je m'imagine volontiers que les architectes du monument que la piété de Monsieur de Montesquiou a voulu à Marceline Desbordes-Valmore ont adopté un projet de Fontaine.

Personne n'a rythmé plus de "pleurs" que "La pauvre Marceline" — elle a battu de bien loin le record déjà si honorable de la regrettée Mademoiselle de Lespinasse; elle n'a pas laissé passer un printemps sans s'attendrir; elle a sangloté autour des moindres petits détails de mensonge tandis qu'elle frôlait avec une incompréhension admirable de grands événements et de grandes figures; elle a impitoyablement abusé de la permission d'être bonne mère. — La lecture de toutes ces strophes me laisse horriblement agacé, j'approuverais presque de l'avoir bloquée — avec ça que c'est si rare! — ce "moustre" de Henri de Latouche, si elle n'avait du cibler sur tant de tartines la douce-amère marmelade de son cœur brisé.....

Tout cela est injuste, mais Marceline Desbordes-Valmore inspire l'injustice. "Il n'y a rien d'aussi sincère que mon cœur!" — La phrase est d'elle, et, si c'est vrai, tant pis. Ses vers "vagues et pénétrants"

239

Ma chère Lilie j'appris à l'instant votre mariage vous ne doutez pas du vif que je fait pour votre bonheur, je profite de cette occasion pour vous offrir le portrait de votre mère que j'ai peint au pastel qui est déposé chez votre grand maman Gall ci Talleur ne m'avant pas été payé il est ma propriété et devient votre à l'aptes le dé votre plus ancienne amie — Lebrun

P. S. Laissez, chère amie, votre bonne Maman jouir de sa volonté de ce portrait

Ce 1 juin 1926

246

242. **Alexis de TOCQUEVILLE**. L.A.S., Compiègne 15 décembre 1854, [à son ami Louis Bouchitté] ; 4 pages in-8 (petite fente réparée). 1 000/1 200

Belle lettre. Il a pensé à son ami quand il a vu la nouvelle loi sur l'instruction publique (supprimant les académies départementales) promulguée et en voie d'exécution, mais il savait que cela ne ferait pas un changement à sa fortune : « Vous voilà rendu à votre loisir. Je vous en félicite, car vous valez mieux que ceux qu'on emploie et surtout que la besogne qu'on leur donne à faire. […] nous ne gagnions rien à ce que vous fassiez un excellent Recteur, et nous y perdions les travaux que la retraite va vous permettre de faire ». Les Tocqueville viennent de séjourner en Allemagne : « Ce que j'ai vu de l'autre côté du Rhin m'a fort intéressé. J'avais toujours vécu et quand je sortais de France, avec des gens de race anglaise, et cette nouvelle face de l'humanité que j'ai apperçue là m'a fort frappé. Jamais je n'avais pu me faire une idée juste des Allemands avant d'aller en Allemagne, tant j'ai trouvé chez ce peuple-là une manière de percevoir les objets et d'apprécier les choses de ce monde qui diffèrent de ce que j'avais rencontré ailleurs. Leurs livres même ne peuvent se bien comprendre que quand on s'est trouvé, un certain tems, dans une sorte d'intimité avec eux. L'homme seul peut expliquer l'écrivain »... Il parle la santé de sa femme, qui a souffert d'un violent rhumatisme à la main droite, et de son établissement près de Compiègne. Il approuve ce que son ami lui dit sur l'aspect général des choses : « je pense que le gouvernement quoique très puissant est très fragile. Mais qui sortira de ses ruines et des ruines qu'il a faites ? Excepté le soldat qui a retrouvé de la grandeur (je dis le soldat) qu'est-ce qui ne s'abaisse pas et ne sombre pas visiblement autour de nous ? »...

243. **Jean-Louis VAUDOYER** (1883-1963). 19 L.A.S., 1927-1960, à Marcel Thiébaut, directeur de la *Revue de Paris* ; 30 pages in-4 ou in-8, une enveloppe. 200/300

Recommandation d'un texte de Pierre Lièvre, d'un roman d'André Dubois, d'une traduction de Mme Baugnies de Sait-Marceaux… *16.VIII.1948*, lettre à quatre mains avec Jérôme Tharaud, à qui il rend visite à Varengeville : « *Uranus* [de Marcel Aymé] est un ouvrage bien curieux et bien attachant ; clairvoyant et courageux, dans sa drôlerie très amère ! »… *11.II.1950* : « voici trois chapitres de *l'Italie Retrouvée*, qui paraît chez Hachette à la fin d'avril ou au début de mai »… *4.IX.1952*, amusante enveloppe en vers. *24.X.1952*, envoi d'un texte à la mémoire de Robert de Traz… *27.VII.1960* : « Marcel Schwob, j'allais le voir de temps en temps, avec Catherine Pozzi, dans le cœur de l'île St Louis, où il vivait confiné ; incurable, lui aussi. C'était un personnage mystérieux, fort silencieux, mais qu'on dégelait assez vite. Il était merveilleusement érudit, sans la moindre pédanterie. L'appartement était mystérieusement triste ; dans la rue St Louis en l'Île. On y était accueilli par un serviteur chinois et par Marguerite Moreno, son épouse, qui n'avait rien à voir, dans ce temps lointain, avec *la Folle* de Giraudoux »... *Dimanche*, à propos de Michel Déon, qui est aux Baléares : « Son dernier roman n'est pas son meilleur ouvrage, mais il est quand même un des très bons écrivains de sa génération »...

244. **Émile VERHAEREN** (1855-1916). Poème signé avec corrections autographes, ***Les Saluts de Paroisse*** ; 1 page et demie in-8 (pli central réparé au papier gommé). 200/250

Pièce de 38 vers parue dans la revue bruxelloise et parisienne, *L'Idée libre. Littéraire, artistique, sociale* (n° 1, janvier 1901), et recueillie dans *Villes à pignons* (Bruxelles, Edmond Deman, 1910). Le manuscrit (de la main de Marthe Verhaeren) présente trois corrections à la dernière strophe.

« Sitôt qu'un peu de soir
Parmi les brumes,
S'allume »…

245. **Marcel VERTÈS** (1895-1961) peintre et graveur. Manuscrit autographe signé, ***Bouts d'essai***, [vers 1933] ; 5 pages et quart grand in-fol. détachées d'un cahier à spirale. 200/250

Amusante relation du choix des reines pour *Les Aventures du roi Pausole*, film d'Alexis Granowsky d'après Pierre Louÿs (1933). « Chaque nuit, depuis un mois, dans le calme et lointain Billancourt, de jolies filles défilèrent devant une dizaine d'hommes mal rasés, fatigués qui cherchaient des Reines pour peupler le harem d'un Roi »... Vertès évoque le défilé des candidates, les beautés féminines, la gentillesse du cinéaste envers une candidate au visage « angélique », qui devant l'objectif « montrait les gencives comme un chien »... Et de terminer par une anecdote sur le bistrotier d'en face, ancien acrobate. « Pour devenir Reine il n'est pas indispensable de venir au monde comme un princesse »... Le manuscrit a été abondamment corrigé par André Warnod.

246. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN** (1756-1842). 2 L.A.S., 1826 et 1837, à Madame Lucie Ditte ; 1 et 3 pages in-8 sur papier vert, adresses (trace d'onglet sur la 1ère lettre, petit manque par bris de cachet à un coin de la 2ème un peu froissée). 500/700

1er juin 1826. Elle apprend son mariage : « Je profite de cette occasion pour vous offrir le portrait de votre mere que j'ai peint au pastel qui est déposé chez votre grand-maman Hall ce tableau ne m'ayant pas été payé, il est ma propriété et devient la votre »... [Lucie Ditte (née en 1793) était la fille d'Angélique-Lucie Garnier née Hall (1774-1819), et la petite-fille du miniaturiste suédois Pierre-Adolphe Hall (1739-1793), qui avait peint en 1778 une miniature de Mme Vigée-Lebrun.]

Lucienne 22 août 1837. Elle pense souvent à elle, et fait souvent le doux projet d'aller la voir à Saint-Paul près de Chevreuse : « je verrai cet automne si je puis realiser le desir que jai d'aller vous voir, car je jouirés de vous d'abord, et puis de vos cascades && Mon dieu que ne puije avoir des aille [...] Je vous assure ma jeune amie que je sens tout le prix de vos excellentes qualités et de celles de votre cœur ce qui fait que je vous aime si bien et pour la vie ». Sa nièce remercie Mme Ditte de s'intéresser au mariage de sa fille ; elle regrette de ne pas habiter plus près et renouvelle ses témoignages d'affection...

Reproduit page précédente

247. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN**. L.A.S., Lucienne, dimanche [28 juillet 1828], à la tragédienne Mademoiselle Duchesnois ; 2 pages in-8 sur papier vert, adresse. 500/700

Il leur faut renoncer à leur projet de théâtre, faute d'acteurs disponibles : « il nous manque M. Sauvage ; et le rôle du danseur que jesperais placer, ne peut l'être ; ainsi qu'un autre dans le proverbe de Le Clerc ». Sauvage est de service en août et remet à septembre : « mais helas ! si vous n'y etes pas cela ne pourra s'arranger ». Elle espère aller la voir avant son départ, « car j'ai affaire à Paris l'un de ses jours pour mon déménagement ». Il fait « un tems abominable, le ciel le plus triste, le plus grognon […] des vents qui casse bras et jambes ». Elle la presse de ménager sa santé : « Songez que votre santé nous est précieuse et qu'elle m'est chère parce que je vous aime de tout mon cœur »...

On joint une L.A.S. à M. Leprince, se décommandant pour un dîner, car elle est malade (1 p. in-12, adr.) ; et une P.S. de son mari Jean-Baptiste Lebrun, 28 novembre 1774 : bon de 700 livres à payer au vicomte du Barry « au nom et comme fondé de procuration de M. le Comte du Barry, son père », valeur reçue en adjudication à « la vente du Cabinet de tableaux de Mr le Comte du Barry ».

248. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S. « Alfred », [1825-1826 ?], à Émile Deschamps ; 2 pages in-8, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (sous verre). 300/400

« Vos lettres doubles sont les plus charmantes du monde et cela va toujours *crescendo*. Je m'accoutumerais bien à en voir souvent comme la dernière, et à n'avoir pas d'autre lecture. Je ne sais ce qu'on a toujours à vanter Mme de Sévigné. Si on lisait comme nous ? qu'en dirait-on ? Je vous félicite de ces chères amitiés. S'il n'y en avait pas d'autres au monde je les aurais appelées les premières et non les secondes choses de la vie. Adieu revenez vite ou ne partez jamais »...

Correspondance, t. I, n° 25-22. *Ancienne collection Daniel Sickles*.

Reproduit page 85

249. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A., [novembre 1825, à Urbain Canel] ; 1 page obl. in-8. 400/500

Lettre inédite au sujet de la publication des *Poèmes antiques et modernes* et de *Cinq-Mars*. « Je ne sais pas comment on demande s'il faut une table, surtout quand je l'ai envoyée écrite de ma main. – Je donnerai ma préface aussi pour ce volume de vers. Je ne donne pas encore la *copie* pour *Cinq-Mars* parce que j'ai à faire transcrire des pages que j'ajouterai et je ne veux pas arrêter l'impression une fois commencée. »

250. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 14 juillet 1829, à Charles Nodier à la Bibliothèque de l'Arsenal ; 1 page in-8, adresse. 400/500

Invitation à une lecture de son adaptation en vers d'*Othello*.

Il apprend avec chagrin que son ami est malade mais espère néanmoins « que vous viendrez vendredi entendre *Othello* chez moi ; c'est mettre votre amitié à une rude épreuve et je crains bien qu'elle n'en succombe, aussi est-ce très-timidement que je vous le propose, mais avec un grand désir de vous voir »…

251. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 20 mars 1859, à son éditeur Achille Bourdilliat ; 2 pages in-8. 300/350

Il lui a écrit à la Librairie Nouvelle, mais n'a pas eu de réponse : « en attendant votre retour à Paris et à vos affaires, je vous prie de me faire envoyer par quelqu'un, *cinq* exemplaires de *Servitude et grandeur militaires* et *cinq* du Théâtre que je veux faire relier pour les donner »...

Reproduit page 85

252. **Constantin de VOLNEY** (1757-1820) écrivain, philosophe et orientaliste. 3 L.A.S., 1794-1812 et s.d. ; 4 pages et demie in-4, 2 adresses. 300/400

Nice 16 brumaire II (6 novembre 1794), au citoyen Villars, ministre de la République française à Gênes. Il doit partir sans le voir : « un arrêté du comité d'Instruction vient de me rappeller, et me charge d'un travail important sur la déclaration des droits et la constitution de la République »… *Sarcelles-sous-Écouen 10 mai 1812*, au baron Fourier : il le remercie de sa réponse sur l'agriculture égyptienne et pour son article « sur les monumens astronomiques de l'Égypte », dont il fait l'éloge ; il travaille sur la chronologie des Chaldéens et a déjà publié « un premier travail intitulé *chronologie d'Hérodote* où je m'écarte totalement des idées reçues sur les Assyriens de Ninive et de Babylone [...] j'ai en main un second volume très avancé qui traite des Babyloniens et des Juifs. Si mes aperçus sont vrais comme je le crois, l'histoire de l'Asie avant Cyrus prendra une face nouvelle »... – À Jacques-Alexandre Charles de l'Institut : il lui demande l'adresse d'une machine « désignée sous le nom anglais de *mingle*, comme servant à calandrer ou lustrer le linge ouvré »...

253. **Mélanie WALDOR** (1796-1871) femme de lettres. 28 L.A.S., vers 1834-1866, la plupart s.d. ; 41 pages in-4 ou in-8, qqs adresses. 400/500

[8 décembre 1834], à Mme Paul Lacroix, sur le succès des souscriptions à ses *Poésies du cœur* : C. Delavigne, Lamartine, Vigny, Balzac, Mme d'Abrantès, Custine, Sainte-Beuve... *Lundi soir 17 juin [1835]*, à Gérard de Nerval, pour « venir passer la soirée chez elle après-demain mercredi, afin de causer de différents petits articles qui conviendraient au *Monde dramatique* et

… /…

qui sont relatifs au siècle de Louis [X]IV »... *14 octobre [1835 ?]*, remerciant de l'article du *Constitutionnel* sur son *Gentleman vert*, la publication dans *Le Cabinet de lecture* d'*Une matinée dans Paris*, et sur sa *Pauvre famille polonaise*… *Mardi [1837]*, à Eugénie Niboyet, lui annonçant qu'elle obtient le prix de la Société de la morale chrétienne pour *Des Aveugles et de leur éducation* : « Vous avez un prix de 500 frs. et une médaille en or de 200, donnée par la Reine »... *4 juillet [1837]*, à Alexandre Dumas fils, invitant le jeune pensionnaire à passer sa journée de sortie chez elle... *25 avril [1842*, à Auguste Biard], sur des artistes nantais, Charles Le Roux « qui a un beau paysage au Salon », et M. Suc « qui a exposé cette année la poétique statue de la mélancolie. Tous deux sont vos grands admirateurs »... *29 juin [1844]*, à Émile Deschamps, sur des lots de la princesse de Salm et de la veuve Talma pour l'œuvre du Mont-Carmel... *Dimanche soir 9 mars [1845]* : envoi de son « courrier de Paris » et d'un compte rendu de l'Académie, et invitation à la première du *Camp de Wallstein* de son frère d'après Schiller : « Ce sera un curieux spectacle, [...] la censure a laissé de très belles choses qu'il était à craindre qu'elle ôtât »... *Dimanche soir [13 avril 1845]*, pour une soirée intime avec Nisard et Plouvier ; elle est sous le poids de « toute la douleur » de la mort de la princesse de Salm... *4 février [1852 ?]*. « Ce qui se passe dans les provinces est affreux. Notre cher Prince ne le sait pas. Les procureurs de la République font bien du mal. Beaucoup sont orléanistes. J'ai trois autres victimes de haines personnelles que je voudrais sauver »... *15 septembre 1866*, à Delphine Ugalde, après la nomination de Varcollier directeur des Bouffes Parisiens : « vous ferez pour les Bouffes plus encore que ne fait Mme Carvalho pour le théâtre Lyrique »... *27 novembre 1866*, sur la mort de Gavarni…

D'autres lettres, dans les années 1835-1840, sont relatives à des soirées chez elle, avec Monpou, Mme Panckoucke, Marceline Desbordes-Valmore, Mme Richomme, Sainte-Beuve, Alphonse Karr, Chaudesaigues « le meilleur de nos valseurs »... D'autres sont adressées au comte de Castellane, Ferdinand Denis, Jullien de Paris, Auguste Vitu, M. Lefébure, des rédacteurs de journaux, un amateur d'autographes, le comité de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques…

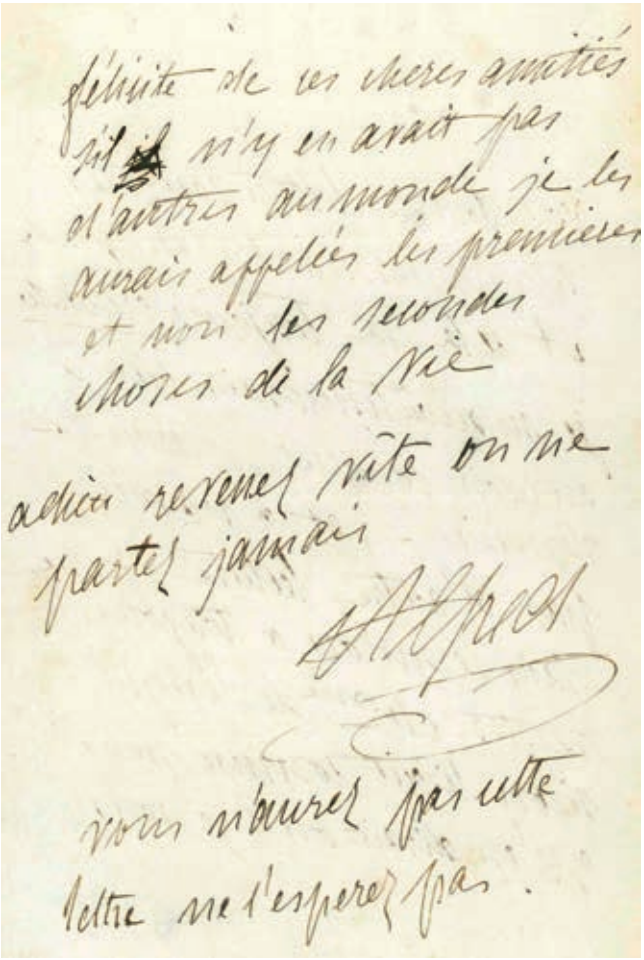
On joint un poème imprimé, *La France. 1870*, avec envoi a.s. à Marie Laurent ; plus une note a.s. de son ami Deneriez, sur la fin de sa vie.

254. **Louise WEISS** (1893-1983) journaliste et écrivain. L.A.S., dimanche, à son « grand Dédé » [André Dunoyer de Segonzac] ; 2 pages in-8 à son adresse *15, av du Président Wilson XVIe*. 200/250

Elle est « encore plus ravie du portrait de Colette que je ne l'avais été dans votre atelier », mais elle a un peu changé d'avis pour le petit dessin à la plume : « On n'en peuple plus les blancs des mille rêves qui venaient tout naturellement s'y inscrire lorsqu'on le retirait du carton où il dormait entre les ivresses des *Géorgiques* et les délices de la *Treille muscate* ». Peut-elle venir faire un échange ? Elle ajoute que « Jouvenel a été fou de vos aquarelles » et l'attend pour une soirée.

255. **Herbert George WELLS** (1866-1946). L.A.S., *Little Easton Rectory, Dunmow* ; 1 page in-4 à son adresse ; en anglais. 250/300

Il envoie à son correspondant une lettre de son traducteur Bronislaw Kozakiewicz (1858-1924, traducteur de Wells en français avec Henry Davray), dans laquelle ce dernier annule l'accord relatif aux livres de Wells, et fait des suggestions qui sont à prendre en considération. Wells sera reconnaissant de l'amabilité qu'on pourra avoir à l'égard de Kozakiewicz...



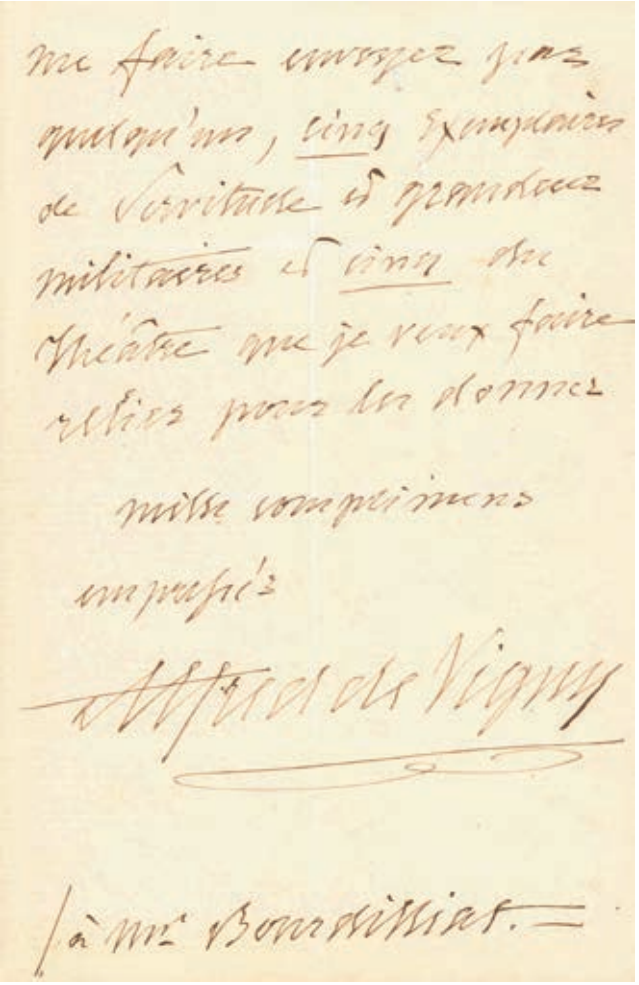
félicite de ces chères amitiés
s'il n'y en avait pas
d'autres au monde je les
aurais appelées les premières
et non les secondes
choses de la vie

adieu revenez vite on ne
partez jamais

Alfred

vous n'aurez pas cette
lettre ne l'espérez pas.

248



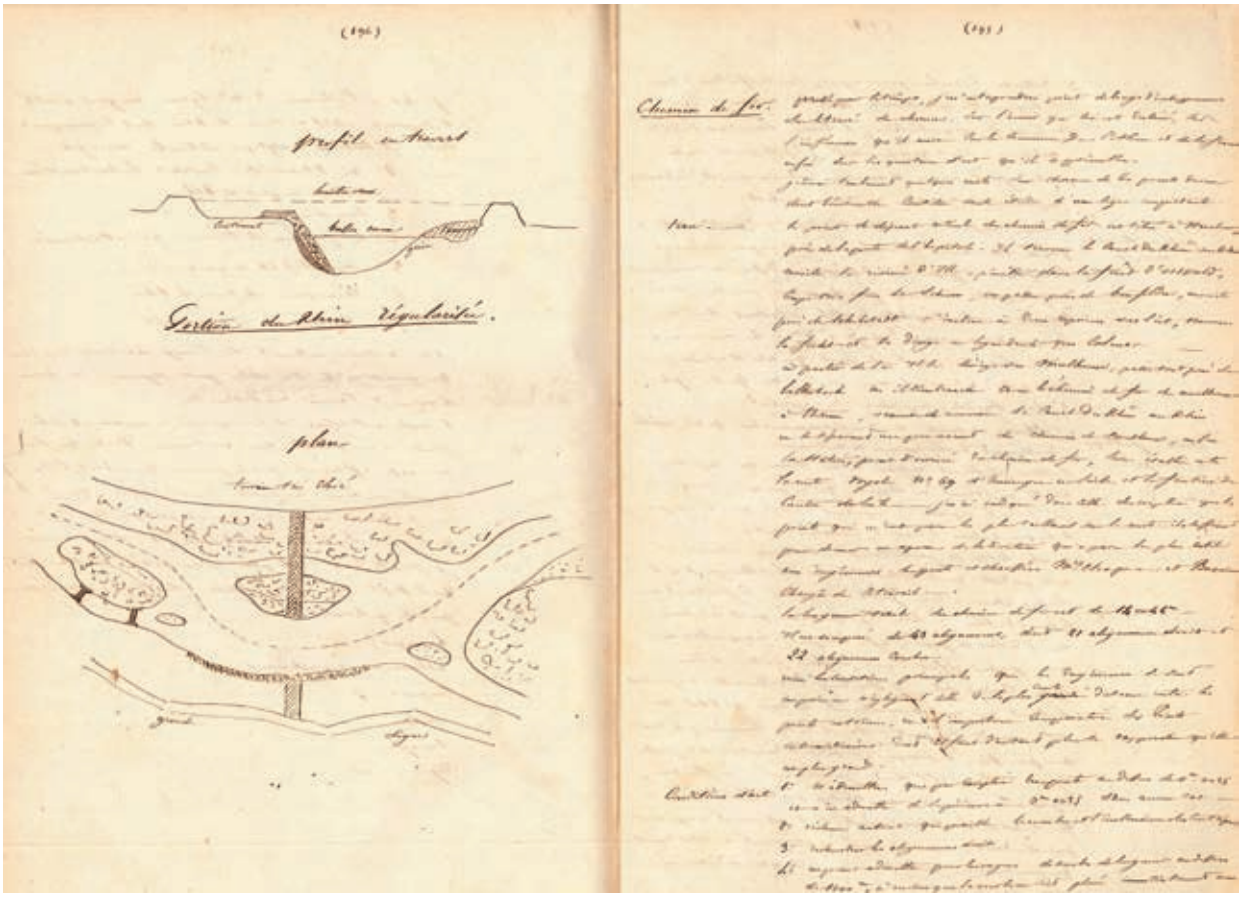
me faire envoyer pour
quelqu'un, cinq exemplaires
de Véritude et grandeur
militaires et cinq du
théâtre que je veux faire
relier pour les donner

mille compliments
empressés

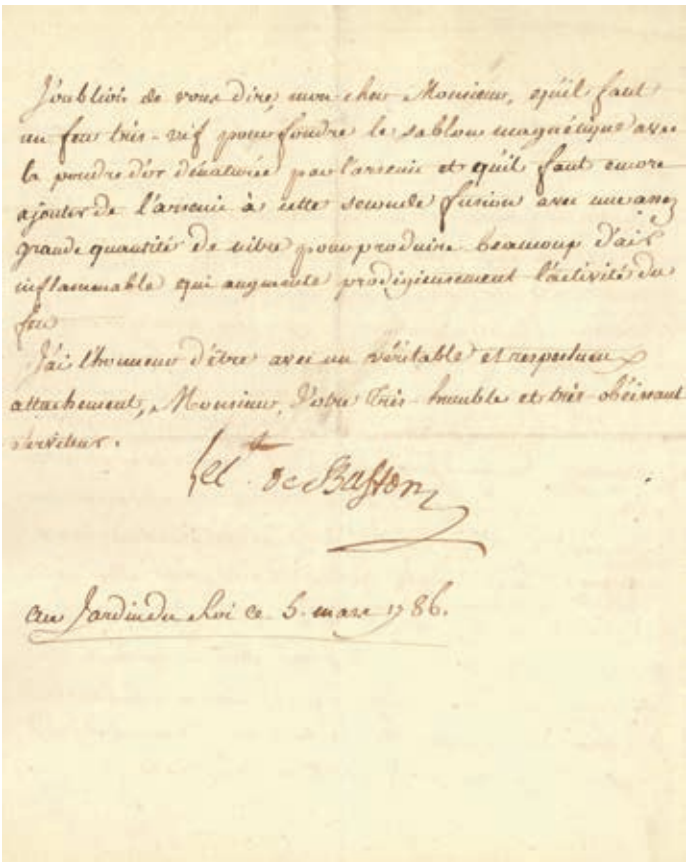
Alfred de Vigny

à Mr Bourdillat.—

251



262



J'oubliois de vous dire, mon cher Monsieur, qu'il faut un feu très-vif pour fondre le sablon magnétique avec la poudre d'or détachée par l'argenti et qu'il faut encore ajouter de l'argent à cette seconde fusion avec une assez grande quantité de nitre pour produire beaucoup d'air inflammable qui augmente prodigieusement l'activité du feu.

J'ai l'honneur d'être avec un véritable et respectueux attachement, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Fel de Buffon

au Jardin du Roi ce 5 mars 1786.

276

283

256. **AFFICHES**. 27 affiches, 1680-1782, impr. à Rouen avec vignette aux armes royales (qqs défauts et mouill.). 400/500

Extraits des registres du Conseil d'État, édits et déclarations du Roi, arrêts du Parlement, jugements… concernant les membres de la « Religion Prétendue Réformée », les inspecteurs aux boucheries, les greffiers des villes et communautés, les lettres de noblesse, les fonctions de garde-scel, la création d'offices, les cabaretiers et aubergistes, les fonctions des maires, les procureurs et huissiers, les saisies, les visiteurs des poids et mesures, les grains dans les halles et marchés, les maîtrises d'arts et métiers, l'ensemencement en orge, la suppression du cinquantième, des jugements, les droits de jauge et d'aulnage, les avocats, le rétablisseent de la Cour des Comptes de Normandie, la défense aux nouveaux convertis d'aliéner leurs biens, etc.

257. **Denis Auguste AFFRE** (1793-1848) archevêque de Paris, tué sur les barricades en juin 1848. L.A.S. « Denis arch. de Paris », Paris 5 janvier 1847, à M. Macarel ; 1 page in-8 à en-tête *Archevêché de Paris*, enveloppe avec sceau de cire rouge. 150/200

Intéressante lettre au sujet de l'occupation par les religieuses de l'ancienne prison du Temple, après sa destruction par Napoléon [le Temple était occupé par les Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement]. « Je crois inutile de discuter la question de la propriété ou d'affectation perpétuelle de la Maison du Temple en faveur des religieuses qui l'occupent [...] je me borne à vous faire remarquer que cette maison ne pourrait changer de destination sans causer au gouvernement un dommage moral plus grand que ne pourrait l'être le profit matériel. [...] le Temple ne peut avoir de gardiennes ni plus convenables ni plus économiques »…

258. **René de Valois, duc d'ALENÇON** (1454-1492). P.S., contresignée par Cormier, juin 1480 ; vélin obl. in-4. 300/400

Ordre de payer à ses fauconniers la somme de cent livres tournois…

259. **Carlo ALFIERI DI SOSTEGNO** (1827-1897) homme politique italien. 22 L.A.S. (une incomplète), Florence, Rome et San Martino Tanaro 1880-1887, à Juliette Adam ; 140 pages in-8, qqs à son chiffre couronné ou à en-tête *Senato del Regno*. 300/400

Correspondance politique du patriote italien avec la directrice de *La Nouvelle Revue*. Alfieri l'entretient de ses espoirs pour la démocratie, de ses soucis pour la dynastie de Savoie, de ses difficultés de trouver des interlocuteurs fiables alors qu'« il y a urgence d'arriver à mettre la main aux affaires. Surtout en fait de politique intérieure, vous voyez bien qu'ils sont pitoyables » (25 août 1880). Il suit de près la presse (journaux italiens et français, et *La Nouvelle Revue* en particulier), commente les partis politiques et les élections, manifeste un grand intérêt pour les affaires françaises et européennes, croyant en l'avenir d'une « association intime » de la France avec l'Italie : « une alliance pacifique et économique avant tout » (5 mai 1881)... Il s'intéresse aussi aux colonies et aux zones d'influence des nations européennes. Hostile à Gambetta, il le juge « un patriote incomparable, un tribun des plus puissants, mais un citoyen corrompu et un politique aussi dangereux que médiocre » » (2 janvier 1883)... Il l'entretient de la fondation, à Florence, d'un institut qui portera le nom de son père et qui aura une grande analogie avec l'École des Sciences politiques ; il sera « l'âme de la direction des études » (12 octobre 1885)... Outre les noms de Victor-Emmanuel II et son fils Umberto, on rencontre ceux de personnalités politiques des deux côtés des Alpes : Cairoli, Cavour, Challemel-Lacour, Chaptal, Clemenceau, Crispi, Depretis, Duclerc, Fasciotti, Freycinet, Garibaldi, Lockroy, Mancini, Minghetti, Nicotera, Renault, Ricasoli, Rochefort, Saffi, Sella, Visconti-Venosta, Zanardelli, etc.

On joint un manuscrit autographe de 3 pages in-4 de commentaires politiques, [juin 1880], avec note autogr. de Mme Adam.

260. **ALGÉRIE**. Manuscrit (fragments), ***Remarques sur la République d'Alger***, [vers 1800-1805] ; cahier in-4 de 17 pages plus 2 pages et demie in-8. 200/250

Description de la population, du gouvernement, des revenus et productions, de l'administration d'Alger. « C'est un usage dans ce pays despotique que l'on aborde les grands sans leur faire un present, les ministres insi que le souverain vont jusqu'à corrompre leurs propres graces. Les Juifs font tout le commerce du pays »… Etc.

261. **ALGÉRIE**. **Commandant Discors**. L.A.S., Alger 10 juin 1958, à un ami ; 8 pages in-8. 200/250

Témoignage sur le putsch d'Alger. « Alger a fait "sa Révolution" le 13 mai – et je pourrai dire "J'y étais". En vérité, je n'étais pas de ceux qui ont pris d'assaut le Gouvernement Général. Je n'appartiens pas au Comité de Salut Public. […] Je me suis contenté d'être un spectateur sceptique, puis étonné, enfin presque satisfait, tout en restant toujours lucide »... Un beau soleil illuminait la ville et échauffait les têtes : « L'après-midi tout le monde avait congé pour aller se recueillir au monument aux morts en souvenir des trois soldats français assassinés par les fellaghas en Tunisie. Aucun énervement. Cependant au début de l'après-midi, quelques jeunes gens de 15 à 20 ans saccagent le centre culturel américain. Danger nul – aucun agent en vue – geste ridicule. La foule se porte au monument aux morts (placé sous le Forum). Elle est très calme. *Il n'y a pas un seul musulman* »... Après la cérémonie du dépôt des gerbes, l'explosion accidentelle d'une grenade lacrymogène fait jaillir

… /…

l'étincelle : le gouvernement général où se sont retirés les CRS est pris d'assaut. « On téléphone aux généraux Salan, Jouhaud, Massu [...]. Ils arrivent affolés. Ils pénètrent dans les locaux pour voir des jeunes gens semi inconscients jeter les dossiers par les fenêtres. Ils ne peuvent faire entendre les appels au calme [...] Au dehors, la foule scande : "Massu, Massu !" Les généraux, les journalistes se consultent. Enfin ils décident de créer un Comité de Salut Public, dont Massu, si populaire à Alger sera le Président. Ainsi, cette révolution a été une surprise totale pour tous. Elle n'a pas été préparée – ni par les militaires – ni par les civils – ni par les Français – ni par les musulmans »... Il résume la hiérarchie qui s'est établie, les rôles de Massu et Soustelle, l'incompréhension du gouvernement de Paris, et l'enthousiasme des Algériens décrits par Soustelle comme des Français « à part entière [...]. Dans la griserie générale, on ne s'aperçoit pas immédiatement de la portée de ces paroles. Mais dès le lendemain, on est amené à parler de "*fraternisation*". On convoque tous les musulmans à des manifestations de sympathie [...] Dès lors, c'est le principe de l'*intégration totale* qui est admis. Or, de cette intégration aucun Français d'Algérie n'en veut »... De Gaulle, reçu triomphalement à Alger, a pris à son compte ce principe, et pour l'instant le général Salan est le seul patron, mais la prochaine échéance résidera dans les élections ; « seuls, le prestige et l'autorité du général de Gaulle sont susceptibles de nous éviter une horrible lutte fratricide et de nous sauver de la déchéance totale. Puisse-t-il obtenir ce *miracle* »...

262. **ALSACE**. Manuscrit autographe signé d'A. Monestier, élève de 2e classe des Ponts et Chaussées, ***Journal de mission***, 1840 ; 209 pages et demie in-fol., plus un feuillet de dessins sur papier calque intercalaire, rel. demi-maroquin fauve, titre doré. 800/1 000

Ponts et chaussées. Mémoire d'études portant en sous-titre : *Mission dans le dépt du Bas-Rhin avec la résidence de Strasbourg, sous les ordres de Monsieur Schwilgué ingénieur en chef du département et de la 3me section du Canal de la Marne au Rhin*, signé en fin par Schwilgué, Ingénieur en chef du Bas-Rhin, Strasbourg 18 novembre 1840, qui juge le travail de Monestier excellent pour une première mission. Rédigé avec soin, et illustré de nombreux croquis, dessins, plans et schémas (quelques feuillets volants manquent), ce manuscrit, complété par une table détaillée, aborde tous les domaines du service des Ponts et chaussées : observations sur les routes, ponts et ouvrages d'art, le Rhin et les canaux (de la Marne au Rhin, du Rhône au Rhin, de la Robertsau), et le futur chemin de fer de Strasbourg à Mulhouse, avec précision sur les tracés, les dimensions, les coûts, les éléments, etc.

Ex-libris *Bibliothèque de A. Monestier, Ingénieur des Ponts & Chaussées*.

Reproduit page 86

263. **AMÉRIQUE**. L.A.S. « Mouts », [Nouvelle-Orléans, 10 février 1830], à son cousin M. Mouts, directeur d'une maison d'éducation au Havre ; 3 pages in-fol., adresse avec marques postales (déchirure avec manque par bris de cachet). 300/400

Depuis la traversée il éprouve un appétit que « tout irrite, surtout depuis que j'ai goûté l'eau du Myssissipi qui est excellente » ; il apprécie les mets du pays, mais moins la vue depuis l'embouchure du fleuve jusqu'à la Nouvelle-Orléans : « image de la désolation »... Depuis il a aperçu de riches propriétés et de vastes solitudes. Il apprécie la ville, ses habitants républicains, ses nègres nombreux « qui auraient une tendance à s'insurger si l'on n'y prenait garde, ils sont au reste fort gais les négresses toute la journée fredonnent quelques airs à la française et vont le dimanche danser au son du tambourin j'ai vu tant de gaieté parmi eux que je n'ai pu m'empêcher d'admirer la providence qui fait goûter à l'esclave des plaisirs qu'elle refuse au maître »...

264. **Francisco ANGULO** (1756-1815) savant espagnol, ingénieur des mines, homme politique et ministre du roi Joseph Bonaparte. L.A.S., Madrid 22 décembre 1786, [à Louis-Bernard Guyton de Morveau] ; 4 pages petit in-4. 400/500

Il continuera de rendre compte de ce qu'il voit en voyage ; à la veille de visiter les mines de l'Andalousie, il se plaint du silence d'Elhuyar, qui ne lui envoie même pas le livre de Born sur la nouvelle méthode d'amalgation « de plus en plus generale dans les états de l'Empereur »… Il tient de Megnié, qui est à Madrid, une anecdote au sujet du baromètre de l'Académie de Dijon, dont l'abbé Bertrand a cassé les deux tubes lors de l'emballage, et, au lieu de le renvoyer à Megnié, chargea Carruchet de remplacer ces tubes : « il faut que vous sachiez que M. Carruchet ne fit point bouillir le mercure ; on ne peut donc pas compter sur une grande exactitude dans les observations faites avec cet instrument. La graduation du termometre qui est a coté du meme barometre est celle de M. de Hue (comme nous avions pensé) en 80 parties depuis 0 jusqu'à l'eau bouillante ; mais Meigné s'est trompé sur les chiffres, et l'abbé Bertrand ne voulut point attendre qu'il les rectifia »... Il a fait faire pour son voyage un laboratoire portatif : « J'y ai joint votre lampe, mais je lui ai donnée plus d'hauteur pour augmenter l'activité de la flamme, et je l'ai faite a double fonds pour user moins d'huile a la fois. Mes nouvelles occupations vont je crois m'empecher de traduire votre Dictionnaire »...

265. **Louis-Emmanuel-Henri-Alexandre de Launay, comte d'ANTRAIGUES** (1753-1812) député de la noblesse du Vivarais aux États Généraux, il émigra et devint un redoutable espion et agent secret (et double) dans l'Europe de l'émigration, avant d'être assassiné avec sa femme, la cantatrice Saint-Huberty. L.A.S., 15 décembre [1803 ?] ; 1 page et demie in-4. 200/250

Il a reçu un billet de Francis Drake (ambassadeur de Londres à la Cour de Bavière), mais il est bien décidé à ne rien faire et ne peut adopter le plan que lui propose son destinataire ; il attend une lettre de M. Wilkam et ne fera « pas un pas jusques à ce que je laie reçue ou que j'ai vu des pouvoirs du roi de France soit en vos mains soit en celles de M. de M. [...] je prens sur moi la resolution de ne plus tourmenter quelqun qui me fait refus sur refus à chaque demande et qui a pris son parti. Hier vous et moi

avons fait le dernier acte de devouement, il est trop dur pour y revenir, pour moi tout est dit, et je le signe je ny reviens plus »... Il ajoute : « Si vous navez pas besoin du passeport il le faut renvoyer à Cottini afin que dans l'occasion il men accorde dautres »...

On joint une P.S. par Joseph Berlieri, évêque de Côme, 29 décembre 1791 (page in-4, cachet de cire rouge), certificat en latin attestant le mariage secret du comte d'Antraigues avec Mlle Clavel (la Saint-Huberty) ; et une L.A.S. de l'officier chouan Jean-François-Edme Le Paige de Bar, Londres 17 juin [1811], au comte d'Antraigues, à propos de Dumouriez et de la flotte d'observation de Rochefort.

266. [**Emmanuel d'ASTIER DE LA VIGERIE** (1900-1969) écrivain, journaliste et homme politique, fondateur du mouvement de résistance Libération-Sud]. 3 L.A.S. et 5 L.S. à lui adressées, 1945-1967. 200/250

Dominique Aury (1945, l.s. demandant l'autorisation de reproduire *Vendredi, samedi* dans un recueil de textes français de la guerre) ; Hubert Beuve-Méry (1967, l.s. à propos des *Antimémoires* de Malraux) ; Christian Fouchet (1965, l.a.s. de félicitations sur *De la chute à la libération de Paris*) ; Bertrand de Jouvenel (1963, l.s. d'éloges de *Sur Staline*, « livre dru, vigoureux ») ; Pierre Lazareff (1967, l.s. à propos de l'*Histoire de la Guerre 1939-1945*) ; Dominique de Roux (l.a.s., 1963, sur le *Staline* d'Astier : « Vous êtes l'un des rares écrivains avec le général à savoir tirer la Politique de l'Histoire critique ou de l'action »...) ; Alfred Sauvy (l.a.s., 1964, appréciant les efforts déployés dans *Libération* « pour exposer un idéal avec une totale sincérité ») ; Pierre Viansson-Ponté (1966, l.s. regrettant que son contrat avec *Le Monde* l'empêche d'écrire dans le premier numéro de *L'Événement*).

267. **BAS-RHIN**. L.S. par les 29 officiers du Bataillon de Strasbourg, 3ème du Bas-Rhin, Wissembourg 23 août 1792 ; 2 pages in-4, cachet de cire rouge. 100/150

Ils s'insurgent contre le bruit qui s'est répandu « que plusieurs officiers et volontaires du susdit bataillon avaient émigré » ; cela est faux : « Nous nous occupons beaucoup plus de vaincre nos ennemis *que d'*émigrer. Quand ceux du dehors seront vaincus, il nous semble qu'il sera très facile de réduite ceux de l'intérieur, et nous espérons même qu'ils viendront au *Jube domine benedicere*. [...] Nous nous ferons plutôt hâcher par morceaux, que de violer le serment que nous avons fait »...

268. **BEAUJOLAIS**. Parchemin signé par le notaire Robert Delafont, Amplepuis 17 octobre 1523 ; vélin in-plano (23 x 77 cm). 300/400

Privilèges pour les habitants d'Oroux. Expédition d'un acte de Philibert de Beaujeu, baron de Beaujolais, en faveur des habitants de la paroisse d'Oroux : « moyennant la somme de soixante dix escuz d'or au soleil par Honorable Homme Jehan Lugier alias Testenoyre bourgeois et marchant dud. bourg d'Oroux tant en son nom que au nom des aultres manans et habitans », il donne à ceux-ci et à leurs hoirs et successeurs « liberté et franchises assavoir [...] aulcunz droiz de layde, peage ni aultres succides quelzconques ormys les serviz et leudz à luy deubz à cause desd. terres », ainsi que le droit de s'assembler « et congrégier pour faire impost ung ou plusieurs et diverses sommes et sur eulx – le fort pourtant le foible – imposer et cotizer pourveu qu'il soyt au proffit et utilité de lad. parroisse »...

269. **Jules BERGERET** (1839-1905) général de la Commune. L.A.S., 5 juin 1866, à l'imprimeur et libraire Jules Baudry ; demi-page in-4. 100/120

« À la suite d'une pluie battante que j'ai reçue dans mes courses j'ai été forcé de m'aliter. Je garderai forcément le lit pendant qqs jours »... Au dos, cette note a.s. de Baudry : « M. Bergeret [...] a été employé chez moi comme voyageur et courtier en 1868. C'est le même qui fut le Général Bergeret pendant la Commune en 1871, et qui commandait aux Tuilleries pendant l'incendie de ce Palais »...

270. **Claude BERNARD** (1813-1878) physiologiste. LA.S. comme « Président de la Société de Biologie », Paris 31 janvier 1874, à Oscar de Watteville, chef de la Division des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique ; 2 pages in-8 à son chiffre. 250/300

Il le remercie d'avoir accordé « à la Bibliothèque de la Société de Biologie un certain nombre d'ouvrages provenant du dépôt des souscriptions. [...] Ce sera un nouvel encouragement pour la Société de Biologie qui par son zèle et son activité scientifique fait tous ses efforts pour se montrer digne de votre appui et de l'intérêt que vous lui témoignez »...

271. **BERRY. Famille DUPRÉ DE SAINT-MAUR**. 16 lettres ou pièces, 1782-1832 (mouillures et manques). 150/200

Documents relatifs aux propriétés dans les environs d'Argent-sur-Sauldre (Cher), dont des pièces notariées : ratification, vente, expéditions de reconnaissances, obligation, fermage, convention... On joint 3 pièces dont un plan géométral aquarellé.

272. **Léon BLUM** (1872-1950). 2 L.A.S. 21 juin 1932, à M. Cayron à Alger et à M. Cianfarani, directeur d'école à Philippeville ; 2 pages et demie in-4 à en-tête de la *Chambre des députés*, 2 enveloppes (trous de classeur et qqs défauts). 200/250

Sur la situation électorale et l'antisémitisme à Constantine. Il sait que la Fédération de Constantine n'a pas proposé de candidat pour remplacer Thomson, décédé. Mais des amis sûrs, « et je vous dirai sans détour, de vous à moi, que ces amis sont des juifs », sont « très naturellement préoccupés par la gravité latente du mouvement antisémite dans la région de Constantine », sur laquelle ils ont attiré son attention. Le candidat qui se réclame le plus à gauche, M. Serba, s'appuie en réalité sur les groupes

... /...

réactionnaires. Blum cherche à dissiper l'équivoque que ce candidat entretient « autour de sa personne et de sa position politique véritable », en s'adressant à ses camarades algériens, mais en toute discrétion.... Il demande au « Camarade Cianfarani » de prendre connaissance de la lettre qu'il a envoyée au camarade Cayron : « j'ai une entière confiance dans son jugement »...

On joint 3 autres L.S. à D. Cianfarani, par Léon Blum, et Fernand Bouisson (2) ; une caricature du « Citoyen Cianfarani » dans une réunion publique à Constantine (1932) ; plus une L.A.S de Léon Blum à l'antiquaire Moline (1922).

273. **Marie BONAPARTE** (1882-1962), pionnière de la psychanalyse, traductrice de Freud. L.A.S., Paris 22 mai 1939, [à Marcel Thiébaut] ; 1 page et demie in-4 à son adresse. 200/250

Sur sa préface à *Un Hamlet noir* du psychanalyste Wulf Sachs. « Je vous renvoie l'avant propos de John – revu et corrigé. Il m'est impossible pourtant de dire que l'"hamlétisme" de John transparaît cependant, car il ne transparaît ni à des yeux experts ni à d'autres. Le titre est inadéquat, et c'est le plus grave défaut de ce travail. Quant aux autres données psychanalytiques, on peut dire qu'on les entrevoit, et je l'ai dit. J'ai davantage par contre insisté sur la valeur ethnographique du travail. C'est en effet son mérite principal ; on a peu publié de monographies semblables, vues du dedans, sur un cas dramatique de "conflit des cultures". J'espère que l'avant propos, ainsi conçu, ne nuira pas à ce très pesant travail »…

274. **Louis BRAILLE** (1809-1852) inventeur du système d'écriture à l'usage des aveugles. Lettre à caractères en relief, Paris 20 février 1840, à Adolphe de Watteville, Inspecteur général des établissements de bienfaisance ; 1 page et quart in-4, adresse avec cachets postaux. 800/1 000

Rare lettre-spécimen de son écriture en relief. « L'intérêt que vous portez à notre Institution, et l'accueil flatteur dont vous avez honoré mon nouveau modèle d'écriture, m'enhardissent à vous offrir ces lignes qui en sont le spécimen, et si cela vous est agréable, j'aurai l'honneur de vous présenter, samedi prochain, les écritoires imaginées pour cet objet. Livré à mes seules ressources, je regrette de n'avoir pu continuer mes recherches, mais votre bienveillance pour cette affaire me réjouit et me fait espérer que vous voudrez bien appuyer la pétition que je vais adresser de nouveau à Monsieur le Ministre de l'Intérieur »... Il signe par l'écriture en relief : « Braille de l'Institution des Jeunes Aveugles ».

On joint un alphabet en braille : « Écriture des Aveugles L. Braille » (1 p. in-8).

275. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788) le grand naturaliste et écrivain. L.S., Montbard 8-10 mai 1776, [à Louis-Bernard Guyton de Morveau] ; 4 pages petit in-4 (la fin manque). 800/1 000

Très belle lettre scientifique. Il lui reproche aimablement d'avoir quitté une affaire importante, pour venir s'amuser avec eux de projets de fourneaux et d'expériences. « M. Allut vient de partir pour s'en retourner chés lui par la route de Chatillon. Après avoir beaucoup raisonné sur ce que je pouvois faire dans mon fourneau pour l'acier, j'ai reconnu qu'il falloit abandonner le projet de s'en servir, et en conséquence j'ai pris le parti de vous prier d'accepter pour le laboratoire de l'académie les deux grands creusets de 42 pouces, les trois autres de 28 pouces, tout cinq en argille et aussi les deux qui restent en pierre calcaire : ce présent quoique bien gros et bien pesant ne peut acquérir de valeur qu'entre vos mains »... Il parle de ses projets de glaces arrondies de diverses épaisseurs ; il en donnera une à l'Académie de Dijon, à qui Pajou doit envoyer incessamment « le Buste en terre cuite » de Buffon, qui remboursera les frais de port. Un long post-scriptum annonce l'envoi d'un « petit paquet d'une poussiere de pierre ou autre qu'un maître de forge qui a assisté aux expériences faites avec le charbon de terre dit être un grand secret. Il s'en est servi devant nous pour refroidir le foyer trop chaud de l'affinerie. Avec moins d'un quart d'once de cette poudre qu'il a projetté dans le foyer de l'affinerie le laitier qui étoit d'un rouge beaucoup trop vif a diminué de couleur, et il a fait la même opération sur des barres de fer rouge ». Il fait confiance à Morveau pour trouver ce que ce peut être : « je pense que ce n'est qu'une matiere pierreuse, vitrescible et très fondante ou du spath fusible et peut-être quelque chose d'encore plus commune. J'ai vû brûler par la méthode du Comte de Stuart une grande quantité du charbon de Montcenis et vous pouvés être assuré qu'il contient beaucoup de soufre, car on ne pouvoit respirer autour du fourneau tant l'odeur de soufre étoit suffoquante »... Il évoque d'autres expériences sur des charbons de bois ou de terre, s'étonnant que les Anglais n'aient pas encore trouvé sa méthode, et il termine par un beau compliment sur la renommée de son « magnifique *Cours de Chymie* ; j'ai dit qu'on commençoit a parler cette science, vous allés la porter tout d'un coup au dernier dégré de clarté et d'éloquence, en répandant les vrais principes, vous reculerés les bornes étroites où il sembloit que la chymie s'étoit circonscrite »... Guyton de Morveau a noté en tête : « La poudre est de la corne de cerf calcinée »...

276. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON**. L.S., au Jardin du Roi 5 mars 1786, [à Louis-Bernard Guyton de Morveau] ; 4 pages petit in-4. 800/1 000

Il connaît ce docteur de Lima qui s'appelle Le Blond et a rapporté une grande quantité de platine dont il ne veut se défaire qu'à 50 écus la livre : « il ne trouvera pas à la vendre à ce prix quoiqu'on commence à l'employer dans les arts. M. l'abbé Rochon en a fait plusieurs miroirs de Télescope dans lesquels néanmoins le poli n'est pas encore aussi parfait qu'il seroit à desirer, car on y voit à l'aide du microscope plusieurs petits points qui interceptent ou plutôt ne réfléchissent pas la lumière aussi vivement que le reste de la surface »... Cependant Le Blond a fait quelques bonnes observations qui sont citées dans le 4e volume de l'*Histoire des minéraux*. Buffon doute qu'il soit possible de convertir le platine en or, mais l'abbé Rochon fait des essais « d'après mes vues » pour faire de la platine artificielle semblable à la platine naturelle : « Il faut faire fondre un gros d'or fin avec six gros d'arsenic ; l'or devient blanc et cassant, il faut ensuite pulvériser dans un mortier d'agate ce bouton d'or blanc puis le faire se fondre en y ajoutant trois gros de sablon magnétique le plus attirable à l'aimant »...

Reproduit page 86

277. [**Alessandro CAGLIOSTRO** (1743-1795) médecin, aventurier et écrivain]. Manuscrit, *Traduction d'une lettre écrite par M. le Comte de Cagliostro à M. ...*, Londres 20 juin 1786, de la main de Jacques-Claude comte Beugnot (1761-1835), avec note jointe, 7 août 1786 ; 4 pages in-4 et 1 page oblong in-8. 150/200

« Lettre » attribuée à l'avocat et pamphlétaire J.-J. Duval d'Éprémesnil, conseiller au Parlement de Paris, et dirigée contre le baron de Breteuil, ministre de la Maison du Roi et de Paris. Selon la note jointe, « la Cour et la ville y ont vû avec plaisir la satyre contre le Ministre maltraité, sa hauteur et son arrogance l'ont rendus insupportables, et ses ennemis seront appuyés par M. frere du R[oi] qui hait particulièrement ce Ministre »... La lettre serait de l'ancien prisonnier de la Bastille, expulsé de France : « On m'a donc chassé de France ! On a trompé le Roi ! Les Rois sont bien à plaindre d'avoir de tels Ministres, j'entends parler du Baron de Breteuil, de mon persécuteur ; qu'ai-je fait à cet homme ? De quoi m'accuse-t-il ? D'être aimé du Cardinal [de Rohan] ? [...] De secourir, de soulager de consoler l'humanité souffrante, par mes aumones, par mes remèdes, par mes conseils ? Voila pourtant tous mes crimes ! […] Mon courage l'a, dit-on, irrité ; il ne peut digérer qu'un homme dans les fers, qu'un étranger sous les verrouils de la Bastille, sous sa puissance, à lui, digne Ministre de cette horrible prison, ait élevé la voix, comme je l'ai fait, pour le faire connoître, lui, ses principes, ses agents, ses créatures, aux Tribunaux françois, à la Nation, au Roi, à toute l'Europe »... Etc. On joint le *Mémoire pour le comte de Cagliostro, demandeur, contre Mr Chesnon, le fils, commissaire au Châtelet de Paris ; et le sieur de Launay [...], Gouverneur de la Bastille* (Paris, impr. de Lottin, 1786 ; in-4 de 37 p.).

278. **CAMPAGNE DE RUSSIE**. 3 affiches, septembre-octobre 1812 (Aurillac, imprimerie de B.-M. Pellisson) ; grand in-fol. (2 avec vignette à l'aigle impériale ; petit trou au centre de la dernière). 600/800

Bulletins de la Grande Armée datés de Moscou 27 septembre 1812 (XXIIe), Noilskoë 20 octobre 1812 (XXVe), Borowsk et Vercia 23 et 27 octobre 1812 (XXVIe et XXVIIe).

On joint l'affiche d'un *Ordre du jour* du maréchal Soult duc de Dalmatie, Paris 1er juin 1815.

279. **Jean CHARCOT** (1867-1936) explorateur polaire. L.A.S., *Neuilly-sur-Seine* 4 février 1935, [à l'historien Charles Bémont] ; 1 page et quart in-8 à son adresse. 200/250

Il est bien flatté de son désir et de celui de Mme Bémont. « Ci-joint les deux cartes mais en même temps j'avise le personnel de l'amphithéâtre du Muséum d'avoir à vous réserver deux places. Ne soyez pas trop sévère dans l'appréciation de la conférence de votre mauvais élève, ce n'est pas sans émotion qu'il parlera devant vous »...

280. **CHARTE de 1308**. Charte sur parchemin, Cantal (?) décembre 1308 ; 50 x 27,5 cm. 100/120

Charte concernant la famille d'Oradour (*de Oratorio*) et ses droits sur les terres de Verdany ou Verbuny (?).

281. **Famille de CLERMONT-TONNERRE**. 50 lettres ou pièces, la plupart adressées à Amédée, marquis de Clermont-Tonnerre (dont 5 imprimés), 1822-1852. 400/500

Classement des propriétés de Mme de Clermont-Tonnerre et du marquis son fils à Brugny (Marne), travail d'expert-géomètre, 1831. Dossier de lettres, reçus et plans d'Auguste Kaufmann, architecte, relatifs à la restauration du château de Brugny, 1847-1852. Devis estimatif pour la construction d'une bergerie à Brugny. *Mémoire* pour le marquis de Clermont-Tonnerre contre le duc Aimé-Marie-Gaspard de Clermont-Tonnerre, affirmant son droit de porter le nom de Clermont-Tonnerre. Documents concernant la famille de Vaudreuil (notamment l'émigration de la marquise de Vaudreuil, née de Roquefort), belle-famille de Gédéon de Clermont-Tonnerre, fils d'Amédée.

282. **Aimée de COIGNY** (1769-1820) la « Jeune Captive » d'André Chénier. 2 L.A.S., Paris 1817 et s.d., au chevalier Rousselin de Saint-Albin ; 2 pages in-8 et 1 page et demie in-4, adresses avec cachet de cire noire (brisés). 200/250

Dimanche, sur la mort de Mme de Saint-Albin : « J'ai appris l'horrible malheur qui vous est arrivé […] Cette perte inatendue jette un vuide affreux au milieu de votre vie. […] J'ai été moi-même tourmentée pendant trois mois d'une inquiétude mortelle ; j'ai tremblé pour les jours de tous les gens qui me sont chers », son père et M. de Boisgelin… *23 mars 1817* : « Helas Monsieur, le mot bonheur est ecrit pour nous deux sur des tombeaux. Le souvenir de ces trois dernières années que j'ai passées près de mon père resteront toujours gravées dans mon ame »…

283. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC**. L.S. par Gustave Doulcet de Pontécoulant, Pierre-François Joachim Henry-Larivière, Charles-Louis Le Tourneur (de la Manche) et Robert Lindet, Philippe-Antoine Merlin (de Douai), membres du Comité, *Paris* 22 thermidor III (9 août 1795), au général Canclaux, à Nantes ; 1 page in-fol. à en-tête *Le Comité de Salut public de la Convention Nationale*, avec la grande vignette gravée par Quéverdo (Boppe & Bonnet, pl. 46). 500/600

Guerres de Vendée. Afin de donner au général Canclaux les moyens de « porter le dernier coup à la Guerre de la Vendée », des ordres ont été donnés pour « faire filer vers Nantes par Laval et Angers la colonne de troupes de 11 000 hommes arrivés du Nord à Alençon, et nous ne doutons pas qu'avec cette augmentation de forces vous ne puissiez suivre avec un succès complet les opérations que vous avez déjà concertées et qui doivent enfin assurer le triomphe de la République dans ces contrées. Deux

… /…

de nos Collègues envoyés par la Convention Nationale sont partis pour se joindre aux Representans Bodin et Mathieu, leur poste sera plus particulierement sur la rive gauche de la Loire ou vous deployerez vos forces, tandis que Hoche et Dubayet achèveront la destruction des Brigands qui désolent les Départemens de la ci devant Bretagne »...

Reproduit page 86

284. **CORRÈZE**. Manuscrit, ***Extrait des Titres et Reconnoissances, tant primitifs et anciens que nouveaux qui constituent la directe de la Praderie...***, collationné par Vialon, notaire royal, La Praderie 1782 ; un volume in-fol. de [6 ff.]-134 pages sur papier timbré de la généralité d'*Auvergne* (plus qqs ff. blancs), reliure de l'époque basane brune mouchetée (rel. usagée avec manques aux coins inf. et à la coiffe, mouillure aux premiers ff.). 500/600

Recueil de copies de documents relevant de la seigneurie de la Praderie, dans l'actuel département de la Corrèze : terriers et actes (reconnaisances, transactions, acquisitions) de 1423 à 1779. Les documents furent représentés par Louis Bastier de Meydat, écuyer conseiller secrétaire du Roi habitant le château de la Praderie (paroisse de Brousse), et par Jean-Marie Magnin, feudiste, fondé de pouvoir de Maximilien Du Chaux, chevalier baron de l'Étoile. Le manuscrit est complété par une table.

285. **CRIMÉE**. Manuscrit autographe ; 8 pages et quart petit in-4 et titre. 200/250

Relation de la bataille de l'Alma (20 septembre 1854), par un officier de brigade du général Vinoy, 2e Brigade, 1ère Division du général Canrobert. Il est dédié à Charles Abbatucci, maître des requêtes, dont il vante dans le récit les exploits et la bravoure. Relation détaillée de la bataille, heure par heure, mouvement après mouvement, depuis le lever du jour jusqu'à 17 heures où la bataille est gagnée... Le narrateur relève les ordres et actions du maréchal de Saint-Arnaud, du brave capitaine Abbatucci, des généraux Vinoy et Canrobert, etc.

On joint 1 L.A.S., 21 septembre 1854, du légionnaire Valéry, fourrier de grenadier 1ère Division d'Infanterie de l'Armée d'Orient, à son frère, sur la bataille de l'Alma : « Nous venons de livrer bataille aux Russes […] mon Bataillon a été le plus exposé de tous à la mitraille russe [...] l'affaire a été chaude », etc.

286. **Famille DELESSERT**. 9 lettres, dont 5 L.A.S., 1820-1857, la plupart au libraire Antoine-Augustin Renouard, maire du XIe arrondissement. 120/150

Louis Delessert (1820, annonce de son association avec F. Alexandre Sepolina). Benjamin Delessert (1824, donnant la signature de la maison à son frère Gabriel). Gabriel Delessert (5, dont une lettre très chaleureuse à Renouard à l'occasion des fiançailles de son avec Eugénie Desmarest). Plus 2 lettres d'affaires. On joint 4 L.A.S. d'Imgarde de Leffemberg à Charles Renouard (1834), et une du banquier Neuflize à Philippe Renouard (1926).

287. **Charles-François DESBUREAUX** (1755-1835) général de la Révolution. L.A.S. comme général de division, Rethel 5 frimaire II (25 novembre 1793), « au républicain Jourdeuil » ; 1 page et demie in-fol. 150/200

Belle lettre. « Oui, mon ami, la République se consolidera malgré les efforts de tous ses ennemis, jamais je n'en ai douté, et actuellement je ne conçois pas comment il en existe encore qui puisse soupçonner la possibilité de l'ebranler, graces en soient rendues aux braves parisiens et aux intrépides montagnards ». Il est prêt à prendre le parent de Jourdeuil comme aide-de-camp. Il réclame l'envoi du brevet de son adjoint Richemont : « il a depuis longtems brulé son brevet et a ecrit pour en avoir un républicain ». Sa division a marché « pour aider l'armée du Nord a debarasser Maubeuge », et est revenue à Rethel « afin d'etre plus a portée de recevoir les Bataillons de nouvelle levée et de les faire instruire »...

On joint une L.S. par le général Joseph Gilot, Landau 29 janvier 1793, (1 page in-4), invitant un général à dîner et loger chez lui.

288. **DIVERS**. 8 lettres ou pièces. 150/200

Marie-Geneviève de Vassan, marquise de Mirabeau (enveloppe a.s. avec sceau de cire à ses armes qui contenait son testament, 1782). Imprimé, *Déclaration de la ville de Strasbourg à l'Assemblée Nationale* (1789). P.S. par le général Beurnonville (1816). Lettre de soldat avec son autoportrait aquarellé en uniforme (Restauration). Dessin d'un insurgé en Catalogne par Litz. Marie Cappelle, Mme Lafarge (manuscrit autogr. sur l'amour et l'amitié, 2 p. in-fol., fentes). P. Puvis de Chavannes (l.a.s. à Léon Dierx, 1895). Carte d'abonné aux soirées Wagner dans les Salons Nadar.

289. **DIVERS**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200

Édouard Delessert, Marie Cappelle Mme Lafarge (1839), Jacques Laffitte (3), Emmanuel comte de Las Cases (1837 au Dr Gaubert), Eugène Lamoral prince de Ligne (4 à Jules Renouard, 1835), Gabriel Lippmann (1903), comtesse Delfina Potocka (2), abbé Pierre Vinson (Jersey 1817, au comte d'Osmond). On joint 2 journaux (1813-1814) et le faire-part des obsèques de Florestan Ier Prince de Monaco (1856).

290. **DIVERS**. 9 lettres, la plupart L.A.S., 1965-1976. 200/250

Marc Chagall (l.s., 1965), Pierre Dux (1975, au sujet de la Comédie-Française), professeur Bernard Halpern, Maurice Herzog (1962), Henri Mondor, Maurice Rheims, Alfred Sauvy (1968), Jacques Soustelle (1972), Paul-Émile Victor (1976).

291. **DIVERS**. [**Joseph Adolf BONDY** (1876-1946) journaliste et éditeur tchèque, collaborateur de revues à Prague, Vienne et Berlin ; juif, il émigra à Londres en 1939]. 12 lettres ou pièces provenant de ses archives, la plupart signées, 1915-1939 et s.d. ; en allemand, français ou anglais. 100/150

Laissez-passer d'accréditation au Bureau de presse de la Guerre (novembre 1915) ; laissez-passer pour franchir la frontière allemande (Prague 1915) ; avis relatif à un voyage des correspondants de presse à Vilna (Berlin août 1917). Ernst Lissauer : faire-part du mariage du poète, avec l.a. au dos (Vienne août1929) ; l.a.s., 22 juillet 1936, demandant des nouvelles de sa vie à Genève et parlant d'un article de Bondy ; carte postale a.s. demandant communication de journaux étrangers (Vienne novembre 1937)… Invitations du sculpteur Rolf Metzner ; du Président du Conseil égyptien Moustapha el Nahas Pacha [1937] ; de Dorothy Tennant... Lettre de l'éditeur Insel-Verlag pour s'informer des relations de Bondy avec Rainer-Maria Rilke (Leipzig 1921). Etc.

292. **Fausto de ELHÚYAR** (1755-1833) chimiste espagnol, découvreur du tungstène. L.A.S., Vergara 29 mai 1784, [à Louis-Bernard Guyton de Morveau] ; 3 pages in-4. 600/800

Belle lettre scientifique. Il a reçu l'imprimé de son « experience aerostatique » (*Description de l'aérostate*, Dijon 1784) : « l'on voit assez clairement que les moyens que vous avez employés pour faire suivre et changer a volonté la direction de votre globe repondent parfaitement a vos vues et aux desirs de ceux qui s'interessent aux progrès des decouvertes utiles. Celle que vous allez repeter achevera sans doute de resoudre le grand probleme dont la solution occupe bien de savans, et elle vous attirera la reconnoissance legitime des vrais Amis de l'humanité. [...] Dans ce pais ci l'on est fort tranquille sur ces sortes de travaux ; on craindroit de se trouver en route avec des gens du Paradis ou de l'Enfer que malheureusement l'on ne fait venir que trop souvent dans ces regions ci, et ce seroit a coup sur empieter sur un privilege qui leur est exclusif, que d'oser un Espagnol se promener un pouce au dessus de terre, à moins qu'au prealable il ne fut reconnu a Rome pour un veritable saint »... Il remercie des renseignements sur le platine, ainsi que de la confirmation des expériences de Lavoisier et Priestley, qu'il commente brièvement en se référant à Bergman et Scheele, et il évoque son « Memoire sur le Volfram » [le tungstène], envoyé à Picot de Lapeyrouse qui doit en corriger le style avant de le publier dans les *Mémoires* de l'Académie de Toulouse. Il a reçu une lettre de Bergman : « il a donné le Plan general d'un système naturel des Mineraux qui sera publié dans le 4me vol. de Actes d'Upsal qui doit paroître bientôt. Il m'annonce aussi sa nouvelle methode pour designer les especes dans la classe des terres par les lettres initiales des terres simples qui se trouvent dans chacune, en indicant par leur ordre leurs proportions. C'est ainsi que [...] le Schorl bleuatre tenticulair de Bourgogne appartient a l'espece *S.A.C.*, le Scherl blanc d'Altenberg en Sax a la formule *a.s.*, et la pierre verte dont on se sert a la Nouvelle Zelande pour couper des arbres au lieu de haches a la formule *S.M*. Il me dit aussi que le Stangenspath de Freyberg est ainsi que nous le croyions une terre pesante vitriolée, et que le Docteur Withering a trouvé a Lead Hill en Ecosse la terre pesante aerée tant pure que mellée avec de la terre calcaire. Voila Mr tout ce que j'ai apris de nouveau dans ce coin isolé de l'Europe Savante »... Son frère est encore à Cadix, dans l'attente d'une occasion de s'embarquer pour Carthagène…

293. **EMPIRE**. Plus de 92 imprimés, 1813-1815 ; formats divers, montés dans un album in-fol., cartonnage percaline violine (usagé ; réparations et petits défauts à qqs documents). 800/1 000

Recueils d'imprimés, affiches, journaux et documents divers sur la fin de l'Empire, depuis la bataille de Würtchen et l'armistice du 4 juin 1813 jusqu'à la seconde Restauration (25 juillet 1815).

Relation et carte de la bataille de Würtchen. Proclamations du général Moreau (adjudant-général de l'Empereur de Russie), du maréchal von Blücher et du général von Bülow (plusieurs en allemand), du Prince de Schwarzenberg, du marquis de Chabannes, de Louis XVIII, du Tsar Alexandre Ier, d'administrateurs alliés ou français... Relation allemande de la bataille de Leipzig (octobre 1813). Ordre du jour bilingue du commandant de la place de Châlons, le baron de Pettenkofer (7 février 1814). *Adresse du Gouvernement provisoire, au peuple français*. Numéros de la *Gazette du Grand-Duché de Francfort*, du *Journal de Francfort*, du *Journal de l'Empire*, du *Journal de Paris*, du *Journal des Débats*, du *Moniteur universel*, de la *Gazette de France*, etc.

Ex libris Calvin Bullock.

294. **Louis-Marie, marquis d'ESTOURMEL** (1744-1823) général de la Révolution, député de la noblesse du Cambrésis aux États Généraux. 5 L.A.S., 1797-1817 ; 5 pages in-4 ou in-8. 100/150

À un notaire, lui envoyant un projet d'acte sur les fermages d'Ecuvilly ; au sujet de sa pension ; il évoque son fils, âgé de 37 ans, qui ne peut se représenter à la députation en 1817, car l'âge d'éligibilité a été reporté à 40 ans...

295. **Thomas Mahy, marquis de FAVRAS** (1744-1790) agent du comte de Provence (le futur Louis XVIII), il fut impliqué en 1790 dans un complot et mourut sans livrer le nom de son chef. L.A.S., Aix-la-Chapelle 15 juillet 1784 ; 2 pages in-4. 100/150

Il sollicite, comme sa femme, un sursis de six mois pour régler ses dettes portées à la connaissance du « Tribunal des Maréchaux de France », et veut éviter des poursuites ; il a quitté Paris pour « retourner en Allemagne où ma femme a des espérances qui d'un jour à l'autre peuvent devenir très conséquentes »...

On joint 2 L.A.S. de sa femme née Pape d'Anhalt, Paris 5 août 1784, exposant aux Maréchaux de France la situation du marquis de Favras, obligé de passer en Allemagne, qui demande un sursis de six mois pour payer ses dettes et qui n'ose rentrer en France (1 page in-fol.), et lettre d'envoi.

296. **Charles FLAHAULT** (1852-1935) botaniste, professeur et pionnier dans les domaines de la phytogéographie, de la phytosociologie, de l'écologie forestière et de la vulgarisation scientifique, fondateur de l'Institut de Botanique de Montpellier. 34 L.A.S. et 1 L.S., 1883-1930, à son ami Maurice Granel (et à M. Granel père) ; environ 82 pages la plupart in-8. 600/800

Intéressante correspondance amicale et scientifique, à son ami et collègue botaniste Maurice Granel (1853-1934), directeur du Jardin Botanique de Montpellier de 1885 à 1932, et son père. La plus importante partie de cette correspondance date de 1883, alors que Granel passe le concours de l'agrégation et présente sa thèse à la Faculté de Médecine de Paris : Flahault l'encourage et le conseille ; il donne quelques nouvelles de son fils à M. Granel resté à Saint-Pons...

En poste à Montpellier, il écrit très régulièrement à son ami (16 lettres entre le 16 avril et le 23 septembre 1883). Il le remercie pour le bon accueil reçu dans sa famille à Saint-Pons ; il lui donne des nouvelles de la Faculté de botanique de Montpellier, de ses camarades et de ses maîtres, qui tous souhaitent son succès... Flahault, qui veut l'aider, le recommande à ses confrères parisiens, et l'encourage, certain de son succès : « Vous êtes prêt, ne vous laissez pas dominer par votre timidité naturelle ». Il rentre du Congrès d'Antibes, où Montpellier a joué un beau rôle grâce à la grande connaissance de la flore méditerranéenne de M. Barrandon ; ils rapportent une foule de plantes « pour *votre* jardin des plantes, beaucoup de choses précieuses »... *30 mai*. Voilà le moment arrivé « où vous allez appliquer tout ce que vous avez accumulé depuis six ans [...] rarement on arrive à un concours avec le bagage que vous aurez ». Sûr de son succès, il l'encourage tout de même à aller voir Lacaze-Duthiers à la Sorbonne, et cherche à le recommander auprès des membres du Jury. Il lui donne des conseils pour ses examens... *9 juin*. Ses collègues professeurs sont très satisfaits de sa composition, ce qui réjouit tout le monde à Montpellier : « Je compte bien que vous continuerez comme vous avez commencé, et alors, quel triomphe ! ». Il remercie Granel de ses félicitations pour sa nomination au poste de professeur de Botanique au *Museum*... *13 juin*. Il l'encourage à se reposer et à se divertir, avant l'épreuve pratique : « Ayez donc de l'aplomb et faites une leçon comme celles que vous nous faisiez au laboratoire botanique ». Il l'assure de l'intérêt de tous à Montpellier, « vos camarades, vos maîtres d'autrefois, vos amis les jardiniers »... *26 juin*. Le sujet de sa thèse lui apparait assez restreint, et il regrette de ne pouvoir lui être d'aucune utilité. Il lui donne cependant de précieux conseils et des pistes bibliographiques. Il met à contribution leurs confrères de Montpellier, qu'il charge de lui envoyer certains travaux utiles... Il est soulagé que l'épreuve pratique se soit bien passée... Il tient le père de Maurice au courant du déroulement des épreuves, ne doutant pas du triomphe… Il lui annonce son arrivée prochaine à Paris, pour l'aider et assister à sa soutenance... Lors de son séjour à Paris, il rassure M. Granel sur la thèse de son fils [*L'Ergot, la rouille et la carie des céréales*, thèse présentée au concours pour l'agrégation (section d'anatomie, de physiologie et d'histoire naturelle)] : « La thèse de Maurice est bonne, écrite avec méthode et l'auteur connaît son sujet de manière à le discuter savamment »... Après la soutenance, il emmène Maurice à Bailleul pour se détendre ; il s'inquiète de savoir s'il a reçu la notification officielle de sa nomination, en le priant de lui adresser aussitôt sa démission, qu'il regrette bien de devoir accepter... Il félicite le père : « Voici enfin Maurice arrivé au but rêvé depuis ces longue années ! C'était justice mais vous savez par quelles péripéties peut passer un candidat indiscutable comme l'a été votre fils pendant toute la durée du concours »... *11 septembre*. À Montpellier, « on annonce officieusement l'ouverture d'un cours d'allemand au laboratoire de recherches botaniques [...]. Tout le monde y sera à la fois élève et professeur. Si tu ne peux te déshabituer de me mettre sur un piédestal, va pour le piédestal ; cependant j'aimerais mieux le niveau du sol ». Conseils pour les cours : le plus important est d'intéresser les élèves : « Il faudra par exemple négliger les algues et les lycopodiacées utiles, malgré la sanction du maître »... Etc.

La correspondance reprend le 22 août 1885, de « cette bonne ville de Gand », qui l'émerveille : « C'est aux établissements horticoles et à l'Université que nous avons consacré toute notre attention ». Ils ont rencontré M. Van Houtte : « il y a chez lui 175 jardiniers et 49 serres, avec 401 hectares de culture de fleurs. Nous y avons pris beaucoup de notes ». À l'Université, on compte 24 professeurs titulaires à la seule faculté de sciences ; « le jardin botanique a un budget de 28.000 francs qu'on considère comme absolument insuffisant. Tu vois que les choses se font plus largement que chez nous »... *9-14 septembre 1890*. Belle lettre sur son voyage en Suède et son séjour à Upsala... Etc.

19 février et 5 mars 1919. Sur sa mission à l'Institut botanique de l'Université de Strasbourg, pendant la Conférence de Paris qui rendra l'Alsace à la France : il fait passer des concours et des examens aux jeunes Alsaciens libérés « par l'armistice de tous devoirs envers les boches ». Il remet, avec d'autres confrères volontaires, le système estudiantin scientifique français en marche à Strasbourg, et sont submergés par le nombre de demandes de tous ces jeunes gens qui pour la plupart ont été soldats pour les Allemands à 17 ans, et cherchent encore leur voie. La Faculté de Médecine est inexistante et on a annexé une partie de l'hôpital. Il est très touché que ses amis aient respecté son désir « de vieillir et mourir sans porter atteinte à mon désir de vivre dans l'ombre ». Ils sont débordés de travail et il a 140 étudiants dans son laboratoire, qui travaillent avec zèle pour pouvoir présenter les examens de juillet et rattraper le retard. « Pour moi, je veille en même temps de mon mieux à l'avenir de cet Institut botanique où je ne fais que passer ». Le Jardin botanique, ravagé pendant la guerre, réclame aussi tous ses soins... Etc.

On joint 2 L.A.S. de Flahault à François Granel (fils de Maurice), et une trentaine de lettres concernant le professeur Maurice Granel, Flahault et l'Institut botanique de Montpellier : Benjamin Dunal, Joseph Grasset, Émile Jeanbreau (1916, sur la transfusion sanguine), Louis Planchon, Louis Vialleton, etc.

297. **FRANC-MAÇONNERIE**. Manuscrit, début XIXe siècle ; 8 pages in-fol. 100/150

Cérémonies et coutumes à respecter à divers grades (petit architecte, grand architecte ou compagnon écossais, maître écossais, chevalier de l'épée ou de l'Orient) ; histoire de « Noachistes ou Chevalier prussien » ; catéchisme.

298. **Guillaume de GADAGNE** (1534-1601) sénéchal de Lyon, lieutenant général du Roi pour le Lyonnais, le Forez et le Beaujolais. L.S., Dijon 17 août 1562, au banquier Fioravanti ; 1 page obl. in-4 ; en italien (lég. mouill., plis renforcés au dos). 150/200

Il le prie de lui faire tenir la somme de quarante écus dont il a besoin…

MUSEUM
d'Histoire Naturelle

BOTANIQUE
(ORGANOGRAPHIE & PHYSIOLOGIE)

63, rue de Buffon

Paris 11 septembre 1883

Mon Cher Ami,

Je annonce officiellement l'ouverture d'un cours d'allemand au laboratoire de Recherches de Botanique pour le mardi 6 novembre prochain. Tout le monde y sera à la fois élève et professeur.

Si tu ne peux le débaltiter de me mettre sur ce piédestal, va pour le piédestal, cependant j'aime mieux le mécanisme tel tu sais que lorsque tu rentreras à Montpellier, tu n'aurais qu'à demander à Étienne les 4 caisses contenant les objets que Treub m'a envoyés pour toi, mais il faudrait mieux attendre que je fusse là, à cause des explications qu'il m'a données par lettre et que je te transmettrais de mon retour.

Le moment que tu n'avais pas trouvé d'appartement, j'espérais bien compter que tu venais loger chez moi, je ne te pardon

à Paris ; il m'y
te pensais. Tout
est lui m'y bon
Tout le reste rien

Sauvageau et
passe l'oral en
nouvelles.

Veuille présen
que à toi excelle
Maurice Gravel
mucie de la Co
des potiers à Ba
J'y prendrai à to
Présente aussi
Messieurs Fran
bit, finis d'une visite chez Van Houtte et crois
à la plus vive amitié de

Ch Flahault

Guignard t'envoie aussi ses meilleures
Amitiés — N'oublie pas les parasites !!!

296

Bureau d'Exécution

N° 669

Le Bureau d'Exécution a demandé et Décrété
pour que la quittance et le reçu fait
pour le Roy.
1er que le Bénéfice soit Interné à Chaulac et
qu'il soit mis dans un pied de table.
2me que l'Abbaye des Jugeaux et Chaulac soit
Chargé de cette dernière, mais que de leur
Tombeaux pour l'entière des Cadavres au Cimetière
et leur payé sur les revenus qu'il Représentera
Lorsque le Bénéfice en aura été fait : Lévêque
Exécuteur de Chaulac chez lui pour qu'il puisse
être payé Lorsque nous aurons Réunis Chaulac
3me Quant la Cordule des Cadavres au
Cimetière il Considérant que de Tombeaux qui
Couvrent d'une Toile peinte en Rouge.
Montée le 22 Mars 1793 L'an Deuxième
De La République signé Pierre Chevrier
président, J. C. Bellot, Morel secrétaire
Barre
Comité Central
approuve pour avoir son Exécution Lecture
faite et au signé Bacq, Bouyon, J. Bellot
Beaufranchet président.
Pour copie conforme
Guignard

310

Jean par la grace de Dieu roy de France et de Navarre, Comptes Vaudemont salut et dilection faisons, [illegible]

[illegible] Donné [illegible]

312

299. [**Joseph GALLIENI** (1849-1916) maréchal]. Manuscrit, ***Renseignements politiques sur le Haut Sénégal et le Haut-Niger***. *Résumé fait par Mr le Capitaine du Demaine*, 1880-1881 ; cahier in-4 de 22 pages. 1 000/1 200

Résumé de 6 lettres ou notes adressées au gouverneur du Sénégal Louis Brière de l'Isle, par le capitaine Gallieni et deux autres membres de sa mission au Soudan français, captifs du sultan Ahmadou à Nango, à 170 km au nord-est de Bamako, entre juin 1880 et mars 1881. Le cahier se compose de résumés des envois suivants : lettre de Gallieni, 10 septembre 1880, au sujet des intrigues des Anglais, « nos rivaux », dans le bassin du Haut-Niger ; lettre du même, 14 octobre 1880, sur la situation du royaume de Ségou ; 3 lettres du même, 12 juin, 3 et 7 juillet 1880, au sujet des événements du Bélédougou, avec compte rendu de son expédition, détails de l'attaque de son convoi le 6 mai, à Dio, et analyse des conséquences ; note de Camille Pietri, 10 juin 1880, sur leur itinéraire, suivie d'une note de Jean Vallière sur la place de Mourgoula, et ses possibilités défensives.

300. **Giuseppe GARIBALDI** (1807-1882) patriote italien. L.S., Caprera 18 juillet 1871, au général Bordone à Avignon ; 1 page in-8, enveloppe avec cachets postaux. 300/400

« L'annonce des journaux sur ma relation de notre campagne est idéal ; vous pouvez donc continuer l'impression de la vôtre. J'attend le bateau prochain pour avoir ce qui nous intéresse »...

301. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., 16 mars 1949, [à son ami Lucien Nachin] ; 1 page et demie in-8 à son en-tête *Le général de Gaulle*.

Il le remercie pour son livre sur Végèce : « Votre Introduction est de haute volée. Je suis, d'autre part, très touché de votre dédicace. J'espère que vous viendrez me voir bientôt »... 500/700

302. **Charles de GAULLE**. L.A.S., 29 septembre 1958, à un « cher ami » ; 1 page et demie in-8 à son en-tête *Le général de Gaulle*. 500/700

Il le remercie pour sa pensée (au lendemain du référendum du 28 septembre 1958, ratifiant le projet de Constitution de la Cinquième République) : « Ce qui s'est passé hier est le résultat d'un effort national mené depuis des années. Vous en êtes un des meilleurs artisans »...

303. **Henri GRÉGOIRE** (1750-1831) prêtre, député du clergé du bailliage de Nancy aux États Généraux, évêque constitutionnel de Blois, député du Loir-et-Cher à la Convention, il lutta pour l'émancipation des Juifs et l'abolition de l'esclavage. L.A.S., Sarcelles 3 octobre, à son ancien collègue Jacques-Antoine Dulaure ; 2 pages petit in-4, adresse. 400/500

« Aux marques d'amitié que nous avons reçues de vous, vous en ajoutez une nouvelle par les soins que vous prenez pour nous procurer un jardinier. Cinq ou six se sont presentés, mais ils ne nous inspirent pas grande confiance »... Il s'enquiert des connaissances d'un nouveau candidat de Melun, des capacités de sa mère à diriger une basse-cour : « S'il a les qualités requises on lui offriroit le logement et six cent francs » ; et même « après epreuve faite de sa science et de sa conduite », on pourrait augmenter ses gages. « S'il a de la probité unie aux connoissances de son art, tout iroit a merveille, mais s'il manquoit à la probité, nous ne serions pas d'accord, nous avons déjà de l'experience et l'œil trop exercé pour ne pas savoir demeler ce qu'est un jardinier et trop d'amour pour la justice, pour souffrir impunément qu'on y manque »...

304. **Philippe GUÉNEAU DE MONTBEILLARD** (1720-1785) naturaliste, élève et collaborateur de Buffon. L.A.S. (initiales), Semur 1er avril 1788, à Louis-Bernard Guyton de Morveau, avocat général honoraire du Parlement de Bourgogne ; 1 page petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 250/300

« Mr De Buffon n'est pas encore parti, mon cher Monsieur, & je gronde M. Hebert de ce qu'il vous a empêché de venir, par les avis qu'il vous a donnés. Je ne doute pas de ses bonnes intentions, mais j'ai peine à ne pas lui savoir mauvais gré du fait. J'ai encore à le gronder de ce qu'il a passé comme un éclair, sans donner le moindre signe de vie à ceux qui l'honorent & le chérissent, mais j'ai encore la ressource de croire à ses bonnes intentions »... Il attend ses ordres pour le mémoire « sur la Lampyre : vous n'avez qu'à dire un mot. Je vous demande encore avec confiance si je ne dois pas souscrire pour les mémoires de nostre Académie »...

305. **GUERRE DE 1870**. 2 L.A.S. par P. Mahoû, agent de change, et son neveu, Paris 28 juillet-13 août 1870, à leur mère et sœur ; 7 pages in-8 à en-tête *P. Mahoû, Agent de change, 48 rue Laffitte.* 120/150

28 juillet. Sentiments bonapartistes : « les Prussiens seront immanquablement brossés. […] Tout le monde s'attend d'un moment à l'autre à l'annonce d'une victoire éclatante ». La confiance en l'Empereur, parti pour Metz au matin, règne partout, tandis « qu'en Prusse c'est la désolation et la misère ». À Paris les valeurs remontent tous les jours, le marché est ferme, tandis que la Bourse de Berlin est dans le plus grand désarroi et dégringole… Etc. *19 août*. P. Mahoû envoie à sa sœur des nouvelles de Paris. « Le nouveau ministère agit et on attend avec confiance le résultat de la bataille qui doit s'engager ces jours ci ». Les nouvelles du Quartier Général sont fort rassurantes... On joint une L.A.S. de réponse, Saint-James 18 août, sur la situation de crise politique, les nombreux blessés qui affluent à Saint-James, etc.

306. **GUERRE DE 1870**. Manuscrit en partie autographe par le général Antoine Abbatucci (1818-1878), [1870] ; 11 pages in-fol. avec de nombreuses ratures corrections (bords effrangés). 150/200

Rapport sur les événéments de la campagne, de la bataille de Reichshoffen à la bataille de Sedan. Abbatucci fait le récit de la journée du 6 août (Reichshoffen), avec l'ennemi à proximité, les ordres reçus de Mac Mahon d'effectuer sans retard la retraite sur Bitche ou sur Saverne : « Mon rôle était tout tracé, je devais couvrir la retraite sur Bitche »... Suivent les positions prises par les différents bataillons ; l'ordre du général en chef de se retirer sur Phalsbourg. Puis il donne l'itinéraire de sa Division, du 8 au 22 août, de Phalsbourg à Reims, où ils bivouaquent : « c'est le premier repos accordé aux troupes depuis le départ de Bitche »... Il relate les frictions avec l'ennemi, à Buzancy, Thenorgues, Bois-Les-Dames, Beauclair, Nouard, etc. *29-30 août* : il décrit en détail les mouvements divers et la mise en place d'unités ; « depuis le commencement de l'action pas un pouce de terrain n'a été perdu de notre côté [...] la Brigade Fontanges se met en route pour Beaumont », etc. À la fin, il raconte avec beaucoup de détails les événements de la bataille du 1er septembre à Sedan : positions, replis, pertes considérables, et l'héroïque mort du commandant Marquet, du 19e bataillon de Chasseurs...

307. **GUERRE DE 1870**. Carnet autographe du soldat Michel Boucard, novembre 1870-mars 1871 ; carnet petit in-12 de 16 pages, couv. papier rouge (qqs pages détachées). 150/200

Notes du soldat Boucard, relatant notamment sa campagne de guerre du 1er novembre 1870 au 6 février 1871, de Saint-Jean d'Angély à Lucerne en Suisse : lieux ou villes de passage, les campements, les haltes, les marches à pied, les déplacements en train, les lieux des combats, etc. Par exemple, il participe à la bataille de Beaune-la-Rolande (28-29 novembre), puis à la bataille de Villersexel (9-11 janvier 1871) ; il passe la frontière suisse le 2 février près de Pontarlier... Suit une chanson, *La République ainsi que la Nation*, par Jean Morel, copiée en Suisse à Rathausen le 18 mars 1871. Le carnet se termine par la copie d'un discours aux sous-officiers et soldats prononcé le 20 mars 1871 à Rathausen par le Commandant Nietcher, qui a porté une dédicace en tête du carnet.

308. **GUERRE 1914-1918**. Manuscrit autographe signé du soldat Louis Desfontaines, *Campagne de 1914-1918*, 2 septembre 1914-16 décembre 1918 ; carnet in-12 de 99 pages, couverture moleskine noire, étiquette du papetier Chareyrouo à Ruffec (Charente). 200/250

Intéressant journal de bord d'un soldat au 5e Régiment réserve d'Infanterie territoriale, 23e compagnie, 15e demi-section : *Annotations et péripéties des diverses phases de la campagne effectuées par Louis Desfontaines*, « entrepreneur de charpente et menuiserie à Saint-André-lez-Lille dans le Nord », sous les ordres du commandant Hébré (il donne en tête les noms de ses officiers et supérieurs). Ce journal commence le 2 septembre 1914, avec la prise de la ville de Lille par les Allemands et la démobilisation de toutes les troupes vers Armentières, à pied. On les dirige vers Dunkerque, où il embarque le 6 septembre à bord du transatlantique *Mexico,* à destination de La Rochelle : « Nous sommes logés pire que des forçats », dans les cales, quasiment sans nourriture. Il décrit ensuite la rade de La Rochelle, l'accueil des populations. Il note scrupuleusement ce qu'ils mangent, leur hébergement, les conditions de transport, etc. À Limoges, ils voient passer les premiers évacués de Verdun, et des colonies d'enfants qui se réfugient dans le sud. Entre Angoulême et Cognac, il reste stationné en Charente, où son frère l'a rejoint, jusqu'au 9 novembre. Entre temps, il a appris l'occupation de Lille et est anxieux de savoir « l'ennemi chez nous. Ma pensée est constamment avec les miens » ; il a été affecté comme garde-voie, etc. *11 novembre.* Il arrive au Havre, où il est « embauché comme chef de chantier au Camp des Anglais n°13 à Harfleur pour l'équipe française ». *22 février 1915*, il est embauché au Camp de la Tréfilerie du Havre pour la Maison Lapatie de Paris. *13 avril*. Voyant que sa classe 89 va être rappelée sous peu, il fait les comptes de ses ouvriers. *Mai 1915*. Sa classe est appelée à servir à Jarnac au 5e régiment territorial, comme gardes-voies. *26 septembre*. Ordre de transport pour être mobilisé aux Tréfileries et Laminoirs du Havre, où il travaille comme menuisier. *11 décembre*, la Poudrerie des Belges explose et tue 200 hommes ; l'usine est endommagée et compte une centaine de blessés. *1917*. Démarche auprès du service des rapatriés pour « diriger ma famille sur Le Havre »... *26 octobre*. Il obtient un sursis « pour rentrer dans la vie économique et quitter l'usine », et va travailler chez M. Gruel entrepreneur de charpente et menuiserie au Havre comme contremaître... *Fin 1917-1918* : Il continue à travailler, à économiser, et à faire des demandes de rapatriement pour sa famille... Etc.

309. **GUERRE 1939-1945**. 39 L.A.S. de Robert Dubuck, Camp de Chemnitz 29 avril 1942-Eisenach 12 mai 1945, à ses parents et frères à Bruxelles ; environ 100 pages formats divers (qqsbords effrangés) et 17 enveloppes. 150/200

Témoignage sur la vie des camps de travailleurs en Allemagne, par un réfractaire belge, travailleur déporté : Robert Dubuck, arrêté le 14 avril 1943 et transféré au camp de Chemnitz (Saxe) pendant plus de trois ans. Il relate son travail comme électricien pour les installations d'éclairage dans une centrale, puis son travail dans une usine de fabrique de torpilles et de tourelles d'avion : il travaille 10 heures par jour et parfois il est de garde la nuit. Cependant il continue à étudier l'ingénierie avec les livres envoyés par colis... Il décrit la vie au camp, les conditions d'installation de tous ces « travailleurs déportés », les maigres salaires, les corvées ménagères, les messes, la réception attendue des colis, les alertes (bombardements par des avions russes, courses aux abris), etc. Dans la dernière lettre (Eisenach 12 mai 1945), il annonce qu'il va bientôt être rapatrié...

310. **GUILLOTINE**. P.S. par Gaschignard, Nantes 22 mars 1793 ; 1 page in-fol. 400/500

Copie conforme d'un arrêté du « Bureau d'exécution » du Comité central de Nantes [devant l'insurrection vendéenne, Nantes se déclare en danger, forme un Comité central et prend des mesures d'urgence] : « pment que la guillotine & l'échafaud

… /…

fussent peints en rouge. 2ment que l'échafaud soit entouré de planches et qu'il soit mis dessous deux pieds de sable. 3ment que l'exécuteur des jugemens criminels soit chargé de cette depense, ainsi que de louer un tombereau pour conduire les cadavres au simetierre. […] ledit exécuteur se tiendra chez lui pour qu'il puisse etre prévenu lors qu'on aura besoin de lui. 4ment dans la conduite du cadavre au cimetierre il conviendrait que le tombereau fut couvert d'une toille peinte en rouge »...

Ancienne collection du baron M. des Chasteigners.

Reproduit page 95

311. **HAÏTI ET GUYANE**. 11 lettres ou pièces (une incomplète), Léogane et Cayenne 1767-1778, la plupart adressée à Martin Douault à Nantes ; 17 pages in-fol. ou in-4, qqs adresses. 400/500

Correspondance commerciale de Saint-Domingue par Bonniot et Raboteau, évoquant le chargement de navires, l'incertitude des affaires et la crainte d'une disette générale à Léogane... Lettres de Pasteur, chanoine à Léogane : affaires financières... Extraits de registres paroissiaux de Saint-Sauveur de Cayenne, certifiés conformes par Maillart du Merle, commissaire général de la Marine, ordonnateur de l'île de Cayenne et province de Guyane, premier conseiller au conseil supérieur de la colonie.

On joint 2 quittances des douanes, Paris 1836-1837, pour des marchandises venant de Guadeloupe.

312. **HENRI IV** (1553-1610). P.S., Paris août 1601 ; contresignée par les secrétaires d'État Louis Potier de Gesvres et Julien du Fos ; vélin in-plano. 800/1 000

Lettres de grâce pour Jacques d'Apchier sieur de Margueride, de Besgue et Clavières, qui le 21 mai 1601 sortit de sa maison accompagné de son voisin, Balthazar Brun sieur de Montellet, et de Mallot son valet de chambre, « n'ayant aulcunes armes que leurs espees » : près de Ventuejols, ils rencontrèrent « ung nommé le Cadet du Thiollenc » accompagné de deux hommes, qu'il salua « comme voisin et amy famillier avec lequel ils n'avoient jamais eu dispute quelconque »… Mais le dit Cadet l'agressa à propos « d'une querelle qu'il disoit avoir eue contre ung nommé La Garde bastard de la maison d'Apchier », avec des propos fâcheux contre la maison d'Apchier ; Apchier lui dit « qu'il avoit tort d'offenser sa maison, mais ledit Cadet qui avoit envie d'assassiner ledit suppliant […] mit la main a lespée, de laquelle il blessa sur la teste ledit suppliant, lequel se voiant en ce danger fut contrainct de mettre la main à la sienne, et tout soudain l'ung de ceulx qui accompaignoient ledict Cadet, ayant son escoupette chargée bandée et amorcée en tira ung coup audit suppliant de sypres quil luy en brusla la barbe, et la balle passa outre dedans lespaulle du cheval dudit Cadet de laquelle ledit cheval blessé tomba » ; des coups furent échangés de part et d'autre, et le valet fut tué, ainsi que le Cadet de Thiollenc… Apchier et Montellet regrettent cette mort, « advenue en la juste deffense de leurs vies »... Henri IV fait « grace et pardon »…

Reproduit page 95

313. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883). 7 L.A.S., 1847-1868, au comte Arthur de Bouillé puis à son fils le comte Fernand de Bouillé ; 16 pages in-8. 400/500

Correspondance avec des fidèles : le comte Arthur de Bouillé (1790-1868), qui avait épousé Zoé de Bonchamps (1789-1877) ; et son fils le comte Fernand de Bouillé (1821-1870), tué à la bataille de Loigny parmi les zouaves pontificaux volontaires de l'Ouest, et qui avait épousé Pélagie Urvoy de Saint-Bedan (1818-1895).

Frohsdorf 8 septembre 1847, condoléances à Arthur de Bouillé sur la mort de sa fille Louise, après une longue maladie : « Ce n'est que dans les sentimens si chrétiens qui vous animent que vous pouvez puiser les forces nécessaires pour supporter un tel malheur »...

Venise 2 avril 1857. Il apprécie la fidélité et du dévouement de Fernand de Bouillé, « bien digne de ceux de votre père, de votre mère et de votre admirable grand-père, Mr de Bonchamps »... *Frohsdorf 16 septembre 1858*, sur la mort de son beau-père, Jacques-Olivier Urvoy de Saint-Bedan (1780-1858, député légitimiste de Loire-Inférieure de 1827 à 1831), dont les siens « trouveront leur véritable consolation dans les pensées de la foi et dans le souvenir de tous les actes de généreuse charité dont la vie de leur père a été remplie. J'ai été bien touché de tout ce que vous me dites de vos sentiments si dévoués. Je sais qu'ils ne demandent qu'à être mis à l'épreuve, et le moment, j'espère, n'en est pas éloigné »… *Venise 6 mars 1861*, sur la mort de son beau-frère Olivier Urvoy de Saint-Bedan (1805-1861) : « Votre beau-frère, dont je connaissais par vous l'inviolable dévouement à la cause du droit et de la justice, est allé recevoir au ciel la récompense de ses hautes vertus, de ses bonnes œuvres et de sa pieuse vie »… *Frohsdorf 26 juin 1863*, le remerciant de venir passer deux mois à Frohsdorf à l'automne : « en fait de zèle et d'ardente fidélité rien ne m'étonne de votre part »… *11 décembre 1867*, le félicitant sur les fiançailles de son fils avec Jeanne de Chasseval : Jacques est « si digne de son père, de son grand-père et de toute sa famille »… [Jacques (1844-1870) mourra aux côtés de son père à la bataille de Loigny, dans les rangs des zouaves pontificaux.] *12 janvier 1868*, condoléances sur la mort d'Arthur de Bouillé : « Je perds moi-même un de mes meilleurs amis. Jamais […] je n'oublierai son dévouement à toute épreuve, sa fermeté inébranlable, son caractère digne des siècles de foi et d'héroïsme, sa belle conduite dans les moments les plus difficiles, et les nombreux services qu'il n'a cessé de me rendre. Il a couronné sa noble vie par la fin la plus chrétienne, et sa mort a été un deuil général dans le bon pays qu'il habitait, et où il était universellement aimé et respecté »…

On joint une lettre-circulaire en fac-similé pour l'œuvre de Marie-Thérèse (27 février 1865).

314. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883). 12 L.A.S., 1860-1881, la plupart à Jacques-Léon de Cazenove de Pradines puis à son fils Édouard de Cazenove de Pradines ; 21 pages in-8. 800/1 000

Correspondance avec des agents et fidèles : Jacques-Léon de Cazenove de Pradines (1793-1881), qui avait épousé Rose de Bonnefoux de Caminel (†1877), et leur fils Édouard de Cazenove de Pradines (1838-1896), qui a épousé en 1866 Marie de Bouillé (1848-1920), fille du comte Fernand de Bouillé. Tous deux furent des agents dévoués du comte de Chambord dans le Lot-et-Garonne, dont Édouard fut élu député (1871-1875), défendant les idées légitimistes ; avant la guerre de 1870, où il combattit vaillamment, Édouard était entré au service du comte de Chambord comme secrétaire en 1863.

4 mars 1860, il charge « Gabriel » de remercier M. Cazenove de Pradines « du zèle actif et dévoué dont il ne cesse de donner des preuves »… *27 septembre 1860*, les détails donnés par « notre excellent ami d'Agen » « sur les élections municipales sont satisfaisants, et je vois avec plaisir que la plupart des royalistes se sont abstenus de prendre part à des votes d'où la sincérité est entièrement bannie »… *1er octobre 1862*, les « amis de Lot-et-Garonne […] ne sauraient trop se tenir en garde contre une dangereuse idée de coalition, et contre des communications qui ne leur arriveraient pas directement par mes intermédiaires ». *15 janvier 1863* : « Je suis heureux de voir que malgré l'apathie qui gagne tout le pays les royalistes restent fermes »… *28 mars 1863*, approuvant la résolution d'Henri d'Auzac « d'aller offrir ses services au Saint Père »… *12 juin 1863* : « je recommande plus que jamais aux royalistes de rester unis entre eux, et de maintenir constamment, sous ma direction et celle de mes correspondants, cette unité d'action qui est si nécessaire pour arriver au but de tous nos efforts et de tous nos vœux »… *Frohsdorf 19 juillet 1863*, annonçant l'arrivée d'Édouard : « Formé par vos leçons et vos exemples votre fils a dans le cœur tous vos nobles sentiments et cette ardente fidélité dont vous ne cessez de me donner des preuves »… *Venise 16 mars 1865*, se réjouissant du prochain mariage d'Édouard avec Mlle de Bouillé : « Il entrera dans une famille pour laquelle depuis longues années j'ai un reconnaissant attachement »...

Frohsdorf 27 octobre 1877, condoléances émues à Édouard sur la mort de sa mère, « sainte femme […] modèle de vertus, d'accomplissement de tous les devoirs, et de dévouement »… *Goritz 12 avril 1881*, émouvante lettre de condoléances à Édouard sur la mort de son père, « ce modèle des pères, ce charmant esprit »…

Reproduit page 101

315. **HISTOIRE**. 44 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400

Odilon Barrot (1828), Louis-Auguste comte de Bourmont (3, 1829-1837, plus une de Charles de Bourmont), Jules Cambon (6), Paul Cambon (8, à Coquelin), Hippolyte Carnot (4, 1871), Auguste Casimir-Périer (3), Pierre Daru (2, 1807-1811), François de Neufchâteau (1826, belle lettre littéraire à Breghot du Lut), comte de Guerry de Maubreuil (1835, à Louis-Philippe), Auguste Guinard (2, 1848), général Lanchantin (1804), Sosthène de La Rochefoucauld duc de Doudeauville (2), Merlin de Douai (Bruxelles 1821, au baron Locré), Pierre-Ambroise Plougoulm (1848), Edmond Raoul-Duval (5, 1875-1880), Rasond (1799, intéressante lettre de Léogane sur la situation à Saint-Domingue), Edmond Talabot (1832, comme « apôtre » de la Religion Saint-Simonienne).

316. **IMPRIMÉS**. 41 imprimés, 1635-1788 ; formats divers, la plupart impr. à Rouen, nombreux bandeaux et vignettes (qqs doubles, qqs défauts). 200/300

Extraits des registres et arrêts du Conseil d'État, déclarations et édits du Roi, lettres patentes, arrêts du Parlement de Rouen, règlements, mémoires judiciaires… plusieurs concernant la Normandie : exemptions, levées d'impôts, bail des aides, la pêche, les successions, la teinture des laines pour les tapisseries, les scellés, les officiers des eaux et forêts, la forêt de Lions, l'adinistration municipale dans la province de Normandie, l'intérêt de l'argent, les cabaretiers et aubergistes, les poids et mesures, les droits sur les cuirs et peaux, les communautés d'arts et métiers, le droit d'aubaine et les sujets du duc des Deux-Ponts, les apothicaires, les droits des Fermes, les fontaines épuratoires, etc. On joint 2 affichettes concernant la forêt de Lions.

317. **INDES**. 5 lettres ou pièces, la plupart autographes, Pondichéry, Karikal ou Paris 1766-1772 ; 20 pages in-fol. ou in-4. 400/500

Correspondance de Jean-Baptiste de Lassalle Mariehaure, capitaine du bataillon de l'Inde, à son procureur M. de Courcelles, Pondichéry ou Karika 1766-1772 : instructions pour des affaires familiales et financières, commissions, échos de la Compagnie des Indes anglaise... Duplicata d'une lettre de Jeanne-Louise-Constance d'Aumont duchesse de Villeroy, au chevalier Law de Lauriston, commandant à Pondichéry, Paris 1770, promettant de parler au duc de Praslin en faveur de M. de Lassalle...

318. **Joseph JOFFRE** (1852-1931) maréchal. Tapuscrit signé, *Paris* 3 avril 1919 ; 1 page et demie in-4 à son en-tête *Maréchal Joffre*. 400/500

Hommage à l'Italie, publié dans les *Annales politiques et littéraires* du 27 avril 1919, premier d'une douzaine de textes de représentants politiques, militaires et diplomatiques des deux nations alliées, imprimés avec fac-similés des signatures des auteurs. « Le 23 Mai 1915 un long et bruyant concert de joyeuses acclamations monta des tranchées françaises. Nos soldats venaient d'apprendre que l'Italie se rangeait à nos côtés. Ils voyaient dans cette intervention une confirmation de la justice de leur cause et une certitude nouvelle de la victoire finale. De cette intervention, ils n'avaient jamais douté. Ils savaient bien que bon sang ne peut mentir : eux aussi se sentaient les petits-fils de ces légionnaires romains qui jadis avaient, presque aux mêmes lieux, déjà barré la route aux hordes des barbares germaniques. Et de fait, bon sang n'a pas menti. Depuis lors à travers le bon et le pire, soldats français et italiens, unis et confiants comme les autres soldats de l'Entente, se sont battus, ont souffert, ont vaincu. Dans la paix comme pendant la guerre, Français et Italiens resteront unis et confiants, s'aimant plus profondément parce que se connaissant davantage »...

319. **François d'Orléans, prince de JOINVILLE** (1818-1900) fils de Louis-Philippe ; vice-amiral. 92 L.A. ou L.A.S. (la plupart signées des initiales ou de son paraphe), Claremont, Twickenham, Laeken, Paris, Chantilly etc. 1851, 1867-1869 et 1878, à Philippe-Victor Touchard ; 447 pages formats divers, surtout in-8, quelques adresses.
3 000/4 000

Importante correspondance à son ancien aide de camp, fidèle homme de confiance et futur vice-amiral (1875) et député orléaniste (1877-1879). Nous ne pouvons en donner ici qu'un bref aperçu de ces lettres souvent longues, d'un grand intérêt politique. L'amicale confiance du prince de Joinville en Touchard peut s'expliquer par des liens de parenté ; selon la tradition familiale, Touchard serait le fils naturel de François Ier, roi des Deux-Siciles, donc le neveu de Marie-Amélie et le cousin germain de Joinville.

1851. Commentaires sur le virage impérial. Le débat à la Législative sur la révocation de Changarnier de son double commandement réjouit Joinville : « le Président est démasqué », et le talent de Thiers « sans borne » (21 janvier)... « La France entière est dans la main du Président et de ses agents. [...] après avoir joué à la révolution en 1848 nous jouons au despotisme en 1851 » ; inconscience et lâcheté des Français (28 janvier)... Approbation donnée au comte de Chambord (24 février)... Rêve de réunir les partis monarchiques sur le terrain de 89 (6 mars)... Déploration du « gâchis politique » en France, observations sur les changements au Portugal (14 mai)... Analyse du rôle « décisivement mauvais » que pourraient jouer les légitimistes ; « la France marchera en paix vers le précipice » (23 mai)... Révision de la Constitution, accalmie dans les rumeurs de coup d'État, mais « Louis Napoléon ne s'en ira pas » (24 sept.)... « Nous sommes à la disposition du pays si le pays nous fait appel. Mais d'ici là nous ne voulons pas nous mêler à la guerre des partis, nous ne voulons pas qu'on nous fasse parler, qu'on se serve de nos paroles… pour influencer les événements » (4 octobre)... Entente entre lui-même et Thiers face à l'« audace insolente et outrecuidante » du Président (15 oct.)... La mort enlève à Chambord sa conseillère, la duchesse d'Angoulême, mais le prince est plus sage que son parti (24 oct.)... Formation d'un nouveau ministère (28 oct.)... « La famille d'Orléans ne verse ni à gauche ni à droite. Elle attend avec quelques amis fidèles avec qui elle est en communauté d'idées et de sentiments si le pays qui fait une expérience de gouvernement avec M. Louis Bonaparte n'y trouve pas ce qu'il cherchait ; s'il se désabuse du Bonapartisme, il trouver les Princes d'Orléans, [...] respectueux de la souveraineté nationale et dévoués aux intérêts du pays, bleus en un mot » (2 novembre)... Longue analyse à l'approche de la « crise de 1852 » : il est question de la « girouette de Président », du duc de Broglie, des rouges et des leurs (10 nov.)... Analyse du coup d'État à venir (23 nov.)... Réaction au coup d'État : « Le succès du président n'a tenu qu'à un fil et le moindre souffle eut pu faire tourner le vent d'un autre côté et l'eut fait souffler avec la même violence. Mais enfin il y a succès complet ratifié par l'immense majorité du pays. Dieu veuille que notre pauvre France y trouve son compte. Elle y trouvera probablement une certaine durée de tranquillité que je crois pour ma part assez longue » (27 décembre)…

1867. Commentaires sur l'Empire qui « va mal », et analyse de la politique des voisins européens (1er octobre)... **1868**. Sur les préparatifs de guerre de la France, et la rupture entre Napoléon III et Plon-Plon (21 janvier)... « L'Empire est malade », et la dotation héréditaire « une absurdité » (11 mars)... Affaires du Brésil (14 mars-9 avril)... Sur les risques de guerre en Europe, l'Empereur y étant entraîné, comme le dit le Prince Napoléon, « par *le pire des mécontentements* celui *de lui-même* » (14 octobre)... **1869**. Analyse de la situation en Europe (3 février)… Sur les affaires d'Espagne (7 mars)... Tel est l'état de l'opinion en Europe que « pour tenir compte de Bismarck ou des demandes machiavéliques des Autrichiens, tout le monde dit : sous la France nous aurions la paix et la prospérité » (18 mars)... Exploits militaires de ses fils en Styrie (8 octobre)… Sur la prochaine nomination du gouvernement libéral d'Émile Ollivier qui ne parviendra pas « à rajeunir, transformer l'Empire et rendre confiance au pays » (24 novembre)…

1878. Il serait « si facile à la France d'avoir un rôle prépondérant » (1er mars)... – Sur l'affaire de Gallipoli, les Anglais et les Russes… – L'Exposition… – Sur la protestation des Droites : « Avant tout, il faut rester conservateur et avec les conservateurs. Le seul avenir est là »… Etc.

Le prince de Joinville parle aussi longuement de lui-même, de sa santé, de ses voyages, de sa propre famille (femme et enfants), de la mère « la Reine », de ses frères, son beau-frère Léopold, sa belle-sœur la duchesse d'Orléans, etc. On rencontre aussi les noms de familiers ou fidèles tels qu'Asseline, Baudin, Berryer, Fain, Fauvel, La Roncière, R. de Montmorency, Piscatory, P. de Ségur, etc.

320. **Antoine-Laurent de JUSSIEU** (1748-1836) botaniste. L.A.S., 16 août 1790, à son oncle Pallier, ancien négociant de la Guadeloupe, chez M. de Jussieu son neveu à Lyon ; 1 page in-4, adresse au verso avec cachet de cire rouge (brisé).
200/250

Il transmet une lettre de Sophie à son oncle Bernard, qui lui a écrit « que vous vouliez bien pendant l'absence des autres etre le gardien du logis que les circonstances actuelles ne permettoient pas d'abandonner completement »... Suivent des propositions pour rembourser une dette ; cependant « j'ai acheté des actions de la caisse descompte qui ont beaucoup baissé dépuis l'achat. D'une autre part je ne voudrois point vous faire une retenue dans les circonstances actuelles, et dans ce cas je vous propose seulement de voir si vous pouvez trouver un autre placement plus avantageux. [...] Observez que si quelqu'un recevoit vos fonds maintenant, il faudroit que ce fut en assignats »...

On joint une L.S. de son fils Antoine de Jussieu, directeur du Muséum d'histoire naturelle, cosignée par le trésorier Louis Cordier, et le secrétaire Achille Valenciennes, pour recommander le comte Henri de Viel-Castel qui se rend en Russie (14 juin 1834, en-tête et cachet encre du Muséum).

J'ai lu avec intérêt la dernière note de notre excellent ami de Lot-et-Garonne, et je l'en remercie. Je suis heureux de voir que malgré l'apathie qui gagne tout le pays les royalistes restent fermes, et que les œuvres de charité se multiplient dans une proportion vraiment admirable.

J'ai appris avec grand plaisir que le fils de notre ami, si digne en tout de son père, a réussi dans son examen. Je le en

314

Chambord 6 mars 1851

qu'allons nous faire, Vicomte, dans les circonstances actuelles? Telle est sans doute la question que vous m'adressez par la pensée. Je vais y répondre.

Vous savez que je m'attendais un peu au succès de la loi électorale; j'étais sûr que le temps et la faiblesse finiraient par en faire ressortir d'injustes; mais il s'est passé dans cette discussion quelques faits, dans lesquels vous trouvez notre ligne de conduite. Vous savez quelles étaient mes opinions, je n'avais la réunion des partis monarchiques sur le terrain de 89. Je voyais là une heure d'espérance pour le salut du pays. La lettre du Comte de Chambord quelques autres circonstances paraissaient préparer les voies à cette réunion. Pour faire bâtir

constante bienveillance nous en sommes bien touchés. Pour ce qui est de la vostre, prix Faire de la faire mettre avec les autres au Raincy.

Adieu et mille amitiés.

Fl. d'Orléans

319

Best possible assurances of my sincere and distinguished consideration to the Count Bois Guilbert (Duke Dreux) with compliments.

On this point I want to be kept in knowledge according to Prince Colonel Haig (who commands our first brigade and our personal depôt at Ingoli) to tell the papers mention the Count. No sports, that some of our hunting leaves may partly write to the under your address.

Receive the cordiality and sincerity of my wish letter, since to the former, to forward them to me. There exists the cordiality, in them of a compromising character. We are no conspirators, nor do we want to be conspirators. Our national cause has by age outgrown such poor meddling shifts. Other the whole nation is with us, sympathizes with our troubles, as they are mine.

I am little the bearer of the news. Shall given up very hopes here and have got none, — in fact here we spit on vaith to not — my hand upon. Therefore, let fruitless notice, phase (consider existing) to send letters to the care of Thomas Duffy Esq., 1807 Milbank Villas, Highgate Rise, London. N.W.

Allow me to the Count, that your friendly feelings towards me and the noble house undergone no change by late events, and believe me to be with particular consideration

Yours ever truly

Rogalt

W. H. Langdon Esq. Glasgow

321

La grange 1er juillet 1851

J'ai reçu, mon cher monsieur, avec vive de la reconnaissance votre lettre du 21 juin, dès lors m'a fait deux plaisirs de la satisfaction qu'il éprouve de des nouvelles rapports avec vous, c'est raison avec lui que je vous transmets de vous remercier les plus vives remerciements. Mes affaires actuelles causent vous dans à la vérité de nouvelles d'autres dans la souvenir avec vive bien cher, exprimer les choses que vous avez traité aujourd'hui avec vivacité plus de votre lettre George la plus petite. Les mesures que vous avez déjà prises me paraissent excellentes, vous devez que si nous avions calculé je mieux rapportais à les constitutions et aux convenances de George, j'aurais fait moins. Je vous prie d'en en traiter de bien chaque ce de ne pas quitter bien certain pour attendre un avantageux qui n'est pas indiqué.

La détermination de vous affaires Reigo que je trouve mes pour de cette manière charitable; l'achète en argent comptant en me tendre la grand en bagnes chaque. je préfère à toute chose de vous de la lecture de mon fils, en parvenir vous mettre je compte pour l'avantage la partie que les pertines du vin ne paierons pas en mains étrangères. Vous pouvez dire que l'achat fait seulement fait achète à vous j'ai accueilli avec reconnaissance la plus vive. Vous vous de lui lettre du vous jusqu'à l'arrivée de votre de ma pauvre mère.

Un autre chose, je ne voudrais pas demander à George des arrangements qui pourraient le gênes dans la disposition de la loi de ce pauvre, ou dans la quotité du revenu donné à la dernière. Il ne fait qu'un avec son mari. Leur fortune est comme leur manière de vivre vous à peu la comme, ce je chez vous à vivre avec vous l'un qui avec l'autre; mais plus je vais vivre, moins je voudrais choisir de cette indépendance; elle me rendrait des devoirs envers leur enfants dans l'intérêt dois rester pour l'avantage d'une leur division. je vous donne à dire qu'il est nécessaire pour moi de trouver la plus petite chose pour la satisfaction, que l'avantage de l'argent comptant doit faire une diminution de prix, que je préfère tirer petite à mon fils les pertines de vin, mais que pour cette dernière je ne voudrais pas, d'en indépendre de la vente à d'autres.

Dans cette détermination je suis convaincu que George pourra faire la part les efforts que nous

322

321. **Lajos KOSSUTH** (1802-1894) patriote et homme politique hongrois. L.S., Londres 24 septembre 1859, à William Gregory Langdon, à Glasgow ; 4 pages in-4 ; en anglais (trace de plis). 1 000/1 200

Importante lettre historique, témoignant de la terrible déconvenue de l'armistice de Villafranca, survenu alors que Kossuth, étant entré en négociations avec Napoléon III, avait formé une légion en Italie, en vue de soulever la Hongrie. [Langdon, un sympathisant de la cause de l'indépendance hongroise, était marchand et imprimeur de calicots à Glasgow.]

La fatale journée de Villafranca a terrassé ses espoirs au moment même où la délivrance de sa patrie paraissait à portée de main, comme un fruit mûr, et le voici de nouveau comme un pauvre exilé vieilli de dix ans par l'amertume du désappointement. Il dit exprès, *désappointement*, et non *déception*, car il s'était bien gardé contre toute possibilité de déception, mais son cœur est presque brisé par ce désappointement inexplicable. Sans cet accord de Villafranca, coup de foudre tombé d'un ciel bleu, la Hongrie aurait déjà écrit une page dans les annales de l'Histoire. Car la nation tout entière était unie et prête comme jamais, toutes différences de religion, langue et classe ayant fondu dans la grande résolution commune de se débarrasser du règne des *banditti* de la Maison d'Autriche… Être arrêté ainsi au moment de cueillir le fruit mûr de la liberté est affligeant au-delà de toute expression. Il le supportera, pourtant, mais non sans chagrin ; il a la conscience tranquille d'avoir fait le devoir d'un honnête homme et d'un bon citoyen, et il est sûr qu'aucune tricherie diplomatique, ni aucun artifice conçu par l'habileté mensongère des despotes ne détournera jamais sa patrie dans sa détermination de réaffirmer son indépendance… Il a appris que cette résolution est aussi peu susceptible d'être brisée par le terrorisme, que d'être affaiblie par des concessions que les Habsbourg pourraient inventer au moment critique ; il a appris que la Hongrie sait endurer et attendre ; il sait que sa nation est aussi bien disciplinée qu'elle est déterminée… La nation et lui sont raffermis dans leur conviction qu'aucune grande question européenne ne sera résolue définitivement sans eux, ni l'Europe calmée, tant que les droits et les revendications légitimes de la Hongrie ne seront pas pris en compte. La liberté est devenue un *credo* national… Il tire quelque consolation de tout cela, et aussi d'avoir mis en garde ses compatriotes exilés, y compris en Amérique, contre tout mouvement précipité. On avait déjà organisé cinq bataillons, soit environ 4.000 hommes (trois semaines de plus, et on en eût eu 25 000 !), et afin d'assurer le retour sans risque de ces braves, il a insisté sur deux conditions : l'amnistie, et un congé définitif de tout service militaire autrichien. Il a réussi : la France a insisté, et l'Autriche s'est sentie obligée d'obtempérer. Reste à voir comment l'Autriche réalisera ces conditions. Souhaitant rester informé, Kossuth a ordonné au colonel Kaź (qui commande leur 1re brigade et leur dépôt général à Aequi), de prendre des mesures en ce sens. Il prie de lui faire suivre les lettres que pourraient lui adresser ces soldats, qui n'ont rien de compromettant : ils ne sont, ni ne veulent être conspirateurs ; là où la nation est unie, les conspirations sont aussi inutiles, qu'elles sont imprudentes…

Reproduit page précédente

322. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. L.A.S., Lagrange 1er juillet 1811, à M. Marthory, à Chavaniac ; 2 pages et quart in-4, adresse. 800/1 000

Lettre à son chargé d'affaires au château natal. « Nos obligations actuelles envers vous sont à la suite de beaucoup d'autres dont le souvenir nous est bien cher, et parmi les services que vous nous rendés aujourd'hui nous n'oublierons pas de compter celui de nous renvoiër George [son fils George Washington de Lafayette (1779-1849)] le plutôt possible. Les mesures que vous avés dejà prises me paraissent excellentes ; vous sentés que si nous etions ensemble je m'en rapporterais à vos conseils et aux convenances de George [...]. La situation de mes affaires exige que je vende ma part de cette malheureuse succession : l'acheter en argent comptant est me rendre un grand et urgent service. Je prefere à toutes sortes de titres de le recevoir de mon fils, [...] je compte pour beaucoup la pensée que les portions de bien ne passeront pas en mains etrangers »... Cependant il ne voudrait pas demander à George des arrangements qui le gênent vis-à-vis de la dot de sa femme [née Destutt de Tracy], ni abuser de son influence sur ce couple très soudé ; il faudra vendre rapidement à d'autres ce dont son fils ne voudra pas ; il leur donne carte blanche, ayant toute confiance en eux. « Vous regrettés qu'il ait fait transcrire son contrat de mariage, et moi aussi puisque c'est dépense inutile. Mais nous y avons été poussés de telle manière, particulièrement par les donataires dont un des consultants a toute la confiance, qu'il était impossible de ne pas y mettre l'empressement dont vous avés la bonté d'etre faché »...

Reproduit page précédente

323. **Anatole de LA FORGE** (1820-1892) publiciste et homme politique. L.A.S., Paris 25 janvier 1884, à Francis Magnard, rédacteur en chef du *Figaro* ; 1 page in-4 à en-tête de la *Chambre des Députés*, montée sur onglet et reliée bradel percaline ocre, avec pièce de titre. 70/80

Lettre confidentielle à propos d'un duel impliquant la fille d'Alexandre Dumas. « Vous avez toujours été bienveillant pour moi et je n'hésite pas à vous demander un service ? Une affaire d'honneur discutée entre le général Cambriels et Paul de Cassagnac d'une part, Gaston Jollivet et Georges Lachaud de l'autre, et soumise par eux à mon arbitrage. Il s'agit d'une querelle où une jeune femme digne de tous les respects la fille d'Alexandre Dumas est bien innocemment mêlée. J'espère arranger l'affaire et empêcher MM. Lippmann et Paul Deschanel de se battre. Mais je vous supplie de n'accueillir dans votre journal aucun écho relatif à cette affaire »...

324. **Emmanuel, comte de LAS CASES** (1766-1842) historien et écrivain, auteur du *Mémorial de Sainte-* Hélène. L.S., Passy 18 octobre 1838, au marquis de Chateaugiron, à Bucarest ; 3 pages petit in-fol., adresse (fentes et répar., petit manque par bris de cachet). 100/150

Son éditeur souhaiterait se faire recommander à Bucarest quelqu'un « auquel il pût confier sans crainte un petit dépôt ou échantillon de ses éditions de l'Atlas historique grand ou petit pour les bibliothèques ou pour les éducations privées ». La

dernière lettre du Marquis lui a appris que ce dernier continuait d'enrichir sa collection d'autographes : « je suis heureux que vous m'en mentionniez plusieurs qui vous manquent et que je pourrai vous procurer par ex. Gourgaud, Montholon, Omeara et Marchand »…

On joint une L.S. de Lacépède, Grand-Chancelier de la Légion d'honneur, 26 avril 1808 (en-tête).

325. **Théophile Malo Corret de LA TOUR D'AUVERGNE** (1743-1800) célèbre guerrier et érudit, Premier Grenadier de la République. L.A.S. comme capitaine réformé d'infanterie, retiré à Passy, Passy-sur-Seine 13 germinal VIII (3 avril 1800), à son petit-neveu de Kersausie ; 1 page et demie in-4. 400/500

Belle lettre de la fin de sa vie sur ses malheurs. Il renvoie à son neveu l'effet qu'il ne saurait accepter comme une avance de sa part. « Ma détermination de ne jamais recourir à de pareils expédiens vous est depuis longtems assez connüe, elle est invariable. L'on ne me verra jamais descendre plus bas que mes malheurs ne m'ont réduit ; je veux parler des contrariétés de tous genres que j'ay éprouvés de la part des miens ; mais comme elles ne sauroient etre regardées comme une punition de mes fautes, il me reste dans cet état, de bien douces consolations, celles que donne un cœur pur, sans reproche, toujours dévoué à obliger, quoique presque toujours payé d'ingratitude. Je ne prétends excuser ni condamner la conduite de votre beau-père à mon égard ; je puis être susceptible comme un autre de préventions, mais je n'en eus jamais d'indignes d'une ame bien née. […] Dans ma position actuelle vis-à-vis de mes parens, entre les mains desquels je vois s'écrouler les restes de ma très mince fortune, je ne veux cependant prendre aucun parti précipité »... Il fait part d'opérations financières de son parent Toulgoat qui l'étonnent, et notamment que Toulgoat « n'ayant point fait liquider sa charge », ait pu « attendre au dernier moment de l'extinction du papier monnoye, à m'en rembourser le prix ; et que sans égard pour la loi qui interdisait toute action civile contre les défenseurs de la patrie combattant aux frontières, il ait trouvé la facilité de passer outre, et de consommer ainsi ma ruine. Autant valait lui donner quittance générale, sans rien accepter de lui. L'abandon de mes propriétés de Plouaré, dont il sera dû 5 levées à la St Michel prochain est encore un sujet d'étonnement pour moi, ainsi que ma maison de Brasparts tombée en ruine, tandis que depuis 8 ans n'en ayant pas touché une obole, le revenu aurait pu être employé aux réparations ; &c &c mais aux malheureux comme dit le proverbe la besace »…

326. **Théophile Malo Corret de LA TOUR D'AUVERGNE**. L.A.S., Passy-sur-Seine 12 prairial VIII (1er juin 1800), à son petit-neveu de Kersausie ; 2 pages et demie in-8 (fente répar., petites taches). 400/500

Belle lettre au sujet de sa nomination comme Premier Grenadier de France (25 avril 1800). Il remercie son neveu de son souvenir « à l'occasion des honneurs beaucoup trop éclatans dont je suis devenu l'objet de la part du gouvernement. J'ay accepté avec respect l'arme qui m'a été décernée par les premiers magistrats de la République […]. À l'égard du titre de premier grenadier de l'armée, ne l'ayant trouvé fondé que sur un mérite et des qualités que je suis le premier à me contester, tout m'a fait un devoir de m'excuser de l'accepter […]. L'art de guérir les hommes et de conserver leur espèce, est le plus utile le plus beau de tous les arts ; tandis que celui de détruire, quelqu'en soit le motif, est le plus détestable le plus affreux de tous. Je suis assez heureux après 34 ans de services, pour que mon épée n'ait jamais été teinte du sang de personne. Elle ne pourra l'être desormais, mon age et les infirmités m'ayant entièrement mis hors de la carrière guerrière ou meurtrière, comme il vous plaira de l'appeller »… [Il mourra trois semaines plus tard, au soir d'une bataille.]

Reproduit page 105

327. **John LAW** (1671-1729) célèbre financier et banquier, contrôleur général des Finances, créateur de la Compagnie des Indes. 3 L.S., Paris 4-21 mars 1720, à Christian-Louis de Montmorency-Luxembourg, prince de Tingry ; 5 pages et demie in-fol. 2 500/3 000

Lettres écrites dans les derniers mois du système financier de Law, qui compte toujours sur le soutien du Régent, avant sa banqueroute et sa fuite à l'étranger. Elles sont adressées au Prince de Tingry, lieutenant-général du Roi en Flandre française, et futur maréchal de Montmorency.

4 mars. Law est très obligé au prince de son attention pour découvrir l'auteur du billet dont il lui a donné copie : « les personnes mal intentionnées se servent de toute sorte de moyens pour inspirer une meffiance pernicieuse a l'Etat, mais les sages dispositions de S.A.R. surmonteront aisement tous ces obstacles. J'attends les memoires que vous me faites esperer, sur tout ce qui peut augmenter le commerce et l'abondance dans les Provinces confiées a vos soins »...

6 mars. Il a reçu en même temps sa lettre et celle de M. Méliand [intendant des Flandres]. « La cherté des denrées que cause l'augmentation du prix des especes de billon, quoy qu'elles ne soient pas portées à toute leur valeur, par raport au prix actuel des especes d'or et d'argent, cessera par les nouveaux ordres que S.A.R. se propose de donner sur ce sujet ; et je croy même que l'on pourroit remedier dèz a present aux inconveniens de cette cherté, du moins à l'egard des ouvriers employez dans les manufactures, en engageant les entrepreneurs de ces manufactures à leur payer quelque chose de plus que par le passé pour leurs journées »... Il ne doute pas que la présence du prince « ne contribüe beaucoup à calmer l'inquietude trop vive que cette cherté passagere peut exciter parmy le menu peuple »...

21 mars. Sa lettre du 17 « confirme les avis que j'avais déjà reçû du cours avantageux des billets de banque dans les villes de Flandres ; et il y a lieu d'esperer que la faveur en augmentera de jour en jour. Mais il n'est pas possible que la banque ait d'autres correspondans que les directeurs des monoyes ; le commerce et la circulation feront le reste naturellement »...

On joint une P.S. par les directeurs de la Compagnie des Indes (Corneault, Fromaget, Gattebois, Hardancourt, Lenormant et Thiroux), ordonnant à leurs commis et préposés de laisser passer le prince de Tingry, porteur en Flandres de 10 000 livres, suivant les instructions de Law, ici retranscrites, Paris 15 février 1720 (1 page et demie in-fol.).

Provenance : *Archives historiques du château de X…* (21 juin 1979, n° 114).

Reproduit page 105

328. **Félix LE DANTEC** (1869-1917) biologiste et philosophe des sciences. Manuscrit autographe signé, ***Théorie nouvelle de la vie***, 1896 ; 167 pages plus 80 pages in-fol. de notes (bords effrangés à plusieurs pages). 1 000/1 500

Manuscrit complet de l'ouvrage capital du savant, publié en 1896 chez Félix Alcan.

Manuscrit de travail avec de nombreuses ratures et corrections, des béquets collés ou ajoutés ; daté en fin du 29 février 1896, il a servi pour l'impression. L'ouvrage comprend 29 chapitres, classés en trois parties (*Vie des êtres monoplastidaires ou Vie élémentaire – Vie ; Êtres polyplastidaires – Vie psychique*) et 6 livres (les trois premiers étant qualifiés d'approximations et consacrés à des observations de courte ou longue durée, puis : IV *L'individu métazoaire* ; V *La reproduction des métazoères*, le livre VI se confondant avec la troisième partie et le dernier chapitre *L'Individualité psychique*). Il est complété par une table des matières détaillée, et accompagné de brouillons (notamment d'une première version de l'*Introduction*) et de notes et plans, donnant un titre primitif : *Essai d'une explication chimique de la vie*.

Pour comprendre la vie « dans sa complexité, chez les animaux supérieurs, il fallait l'étudier d'abord dans ses manifestations les plus élémentaires, c'est-à-dire chez les êtres formés d'une seule cellule, les *Monoplastidaires*, pour s'élever ensuite jusqu'à la connaissance des êtres *Polyplastidaires*, à l'Homme en particulier. Tel fut le but continuellement poursuivi par Le Dantec ; et le résultat de ces premiers efforts fut la publication, en 1896, de la *Théorie nouvelle de la Vie*, ouvrage où les tendances du Biologiste s'affirment déjà fortement et qu'il considère lui-même comme le plus important de tous ceux qu'il a composés. De fait, tous les autres livres qu'il écrivit ensuite, ne sont guère que la paraphrase de celui-là, soit pour le compléter, le commenter, soit pour appliquer quelques-unes de ses conclusions à des sujets plus spéciaux qui par là s'éclairent d'une lumière nouvelle » (Constant Houlbert).

329. **Giovanni di Lorenzo de Medici, LÉON X** (1475-1521) Pape en 1513. Bulle manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 3 mars 1515 ; signatures de chancellerie ; vélin in-plano avec son nom en tête calligraphié, sceau en plomb à son nom sur cordelette (détaché) ; latin (transcription jointe). 600/800

Bulle prenant acte du règlement d'un contentieux entre l'évêque Gometius (Gomez de Toledo Solis, évêque de Plasencia de 1508 à sa mort en 1521) et les doyen et chapitre de Plasencia (Espagne) d'une part, et le prieur et les frères du couvent de Saint Vincent à Plasencia, de l'ordre des frères dominicains, d'autre part, à propos de la propriété et de l'exploitation de terres nommées « dehesas »…

Reproduit page 107

330. **Jean-Baptiste LE ROY** (1720-1800) physicien. L.A.S., 25 mai [1788, à Louis-Bernard Guyton de Morveau] ; 4 pages petit in-4. 800/1 000

Belle lettre scientifique, parlant de Benjamin Franklin.

Il vient de lui écrire par M. Van Marum, mais revient à une lettre plus ancienne dans laquelle il expliquait pourquoi il avait tardé à lui envoyer la traduction du mémoire de Benjamin Franklin sur les poêles, promise à Fourcroy ; les commissaires pour les hôpitaux ont donné dans leur troisième rapport un plan d'hôpital conforme au sien, gravé depuis sept ans ; ayant fait des réclamations à ce sujet, il s'occupe de « faire imprimer le mémoire que je lus sur cette matiere le 10 avril 1777 et que je relus encore [...] lorsque l'empereur [Joseph II] sous le nom de comte de Falkenstein vint à l'Académie »... Ayant annoncé l'envoi de gravures de son « nouvel hopital ou hotel-Dieu », il évoque un « bruit ridicule qui a couru sur les effets de la foudre sur le Paratonnerre de M. Franklin à Philadelphie. On disoit que ce Paratonnerre ayant été foudroyé il avoit si mal fait sa fonction que le Tonnerre l'ayant quitté il s'étoit jetté sur la maison l'avoit brulée &c &c. Voilà comme on fait toujours courir des bruits, répandus par des gens qui n'ont pas le sens commun et qui sont toujours empressés à décrier les meilleures inventions sans en avoir la moindre idée. Le Ch. Landriani a dissipé tous ces bruits en faisant imprimer dans le J^l de Paris une lettre de M. Franklin semblable à une autre lettre qu'il m'avoit écrite quelques mois auparavant et qui loin de confirmer ce bruit ridicule le dement entierement en rapportant que la pointe de son Paratonnerre sur laquelle la foudre étoit apparemment tombée plusieurs fois en etoit devenuë tout à fait mousse cette pointe ayant eté sans doute fonduë plusieurs fois par l'action de ce metéore »...

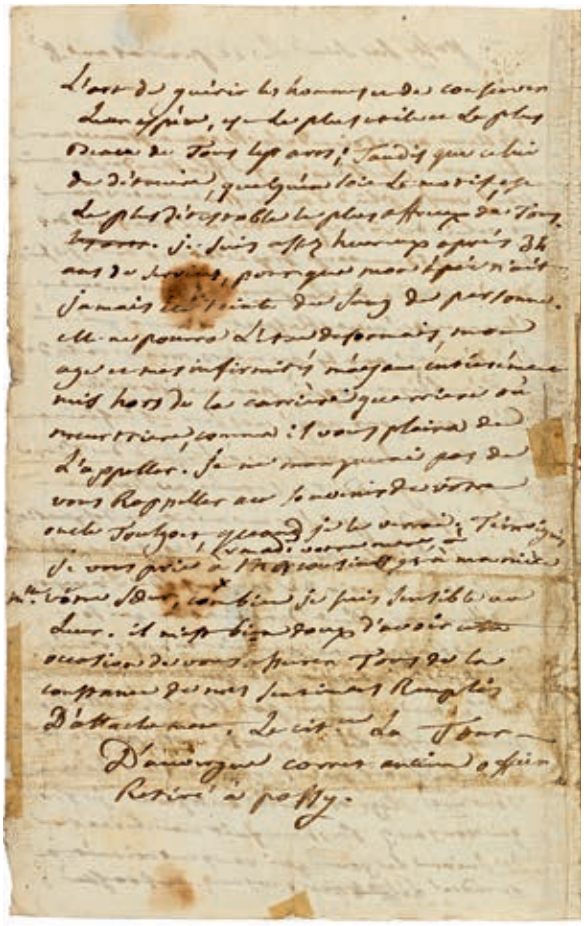
Reproduit page 107

331. **Sylvain LÉVI** (1863-1935) indologue. L.A.S., Paris 20 novembre 1933, [à Marcel Thiébaut] ; 1 page in-8 à son adresse. 150/200

« Je continue à penser à cet article sur le Japon *Entre deux bolchévismes* dont le titre prend actuellement un air de prophétie... Mais, depuis le triomphe d'Hitler, j'ai dû me consacrer entièrement aux réfugiés, et spécialement aux universitaires d'outre-Rhin qui se sont spontanément tournés vers moi, comme après les pogroms de 1905 avaient fait les étudiants russes. […] À force de vivre dans mes textes bouddhiques, j'ai fini par croire à la valeur de la maitrî et de la Karmâ, la bienveillance et la compassion. Est-ce assez nietzschéen ? Et j'ai fini par croire qu'une vie sauvée vaut mieux qu'une découverte philologique »…

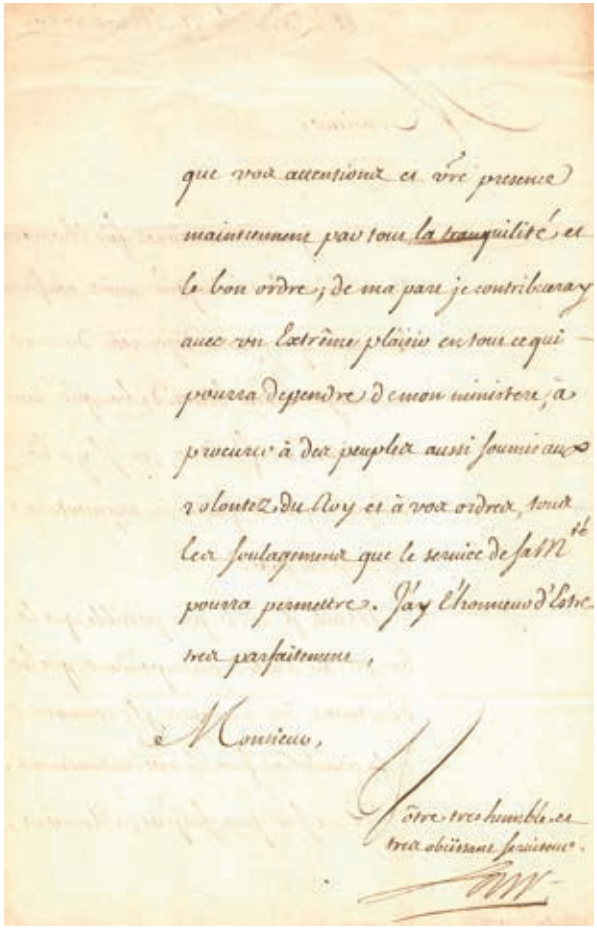
332. **Lamoral Ier, prince de LIGNE** (1563-1624) diplomate. L.A.S., Arras 31 mai 1619, à M. de Canlers ; 1 page in-fol., adresse (lég. taches, feuillet d'adresse incomplet). 150/200

« Je suis esté bien aise de veoir ce gentilhomme, et ce quil m'a dit m'a donné de lapaysement, mais il y a un gentilhomme de Flandes auquel m'en estant informé, il dit ne les congnestre pour nobles, de sorte que je desire m'en enquerrrir davantage, ce que je feray a St Omer, la où je seray (dieu aydant) Dimenche soir, pour lendemain me trouver à lentrée de l'Evesque ». Il sera le lendemain à Nedonchel, et s'arrêtera quelques jours à Saint-Omer, où il prie Canlers de venir « pour my mettre en mains ceux quy me podront encor assurer de ditte Noblesse, car veu que lon m'en a mis en doutte, cest raison de m'en esclarcyr »....



L'ordre de guérir les hommes que des conservent leur esprit, et le plus noble et le plus beau de tous les arts; tandis que celui de détruire, quelque soit le motif, est le plus déplorable et le plus affreux de tous les arts. Je suis assez heureux après 34 ans de travaux, pour que mes esprits n'ait jamais été atteint des suites des personnes. elle ne pourra l'en défendre, mon âge et mes infirmités, m'ayant entièrement mis hors de la carrière que vous vous êtes moissonnée, comme il vous plaira de l'appeller. Je ne me permets pas de vous rappeller au souvenir de votre oncle toujours, quand je le verrai, Tiens-lui, vous dit souvent mon mari, je vous prie à Moustiers, je m'unis à Mme votre Mère, combien je suis sensible au bien. il m'est bien doux d'avoir cette occasion de vous assurer Tous de la confiance de mes sentiments Respectueux d'attachement. Le cit. de Tour D'auvergne comte ancien officier Retiré à Poitiers.

326

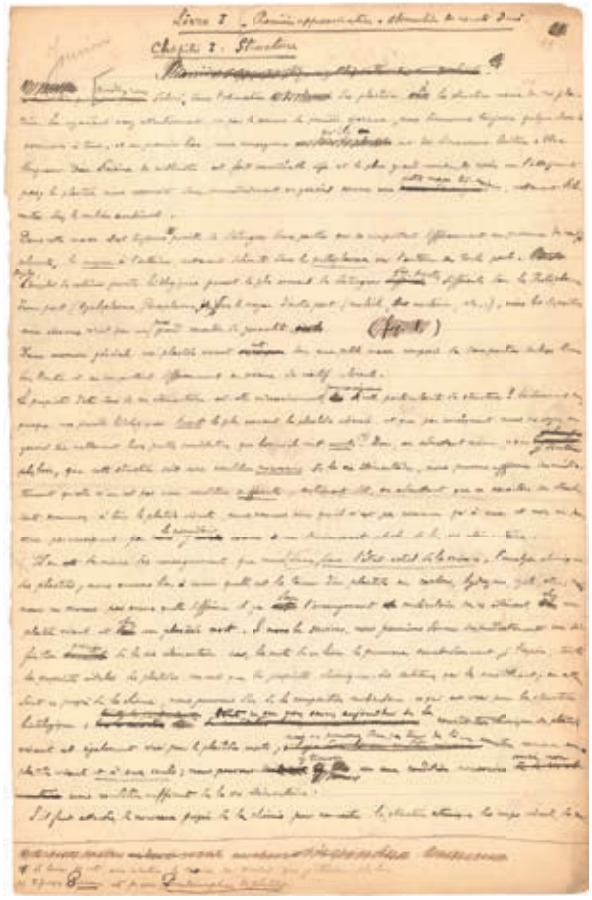


que vos attentions et votre présence maintiennent par tout la tranquilité et le bon ordre; de ma part je contribuerai y avec un extrême plaisir en tout ce qui pourra dépendre de mon ministère, à procurer à des peuples aussi soumis aux volontés du Roy et à vos ordres, tout les soulagements que le service de sa Mté pourra permettre. J'ay l'honneur d'être très parfaitement,

Monsieur,

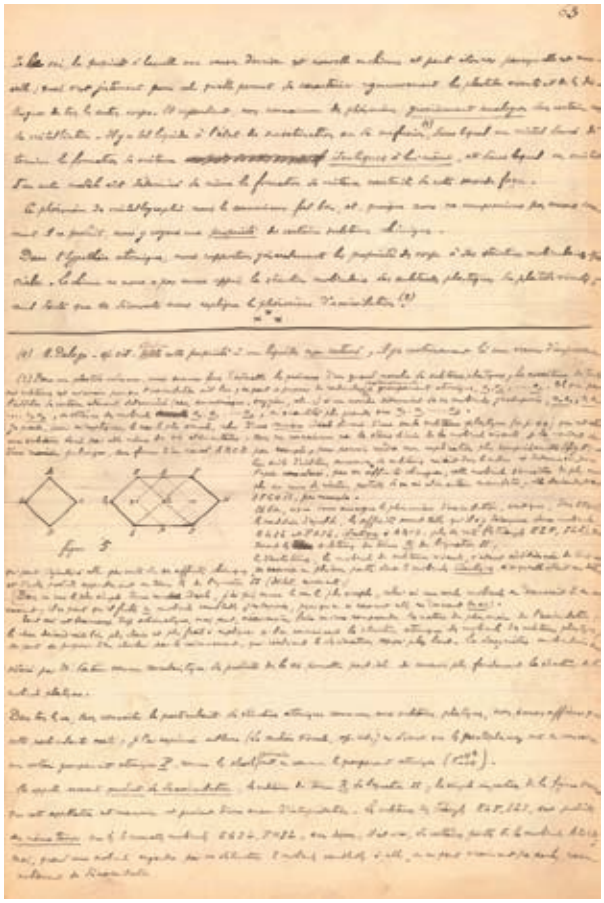
Votre très humble et très obéissant serviteur.

327



Livre I. Première approximation. Détermination de la vitesse du son.

Chapitre I. Structure



328

333. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. « Louis » (secrétaire), Versailles 29 novembre 1779 ; contresignée par le ministre de la Marine, Antoine Raymond de Sartine ; 2 pages in-fol., sceau aux armes sous papier. 100/120

Reconnaissance du vice-consul d'Espagne à Lille. « Sa M^té^ ayant vu et examiné la Commission du Consul d'Espagne à Dunkerque en vertu de laquelle il a nommé le sieur Bernard Alberic Preigné de nation françoise son vice consul à Lille, et voulant traiter favorablement ledit sieur Preigné, Elle luy a accordé la permission de jouir de l'effet du contenu en la ditte commission, et Elle ordonne à tous ses officiers justiciers et autres de le faire reconnoître et obéir en laditte qualité de vice consul »... Au verso, la pièce est visée et signée par le duc de Penthièvre, Amiral de France, et par Charles-Alexandre de Calonne, alors intendant de Flandre et Artois.

334. **LOUIS XVI**. 2 P.S. (secrétaire), Versailles 1781-1789 ; 1 page in-fol. en partie imprimée, et 1 page in-fol. à en-tête *Invalides de la Marine* avec vignette à l'effigie royales et encadrement gravé (encadrées). 100/150

9 mars 1781. Ordre de transférer de la prison de Rochefort au dépôt de l'Île de Ré, J.-B. Palourdes, déserteur du Corps Royal d'infanterie de la Marine ; contresignée par Vergennes. *1er avril 1789*. Brevet des Invalides de la Marine pour le matelot Gabriel Lignon ; contresigné par La Luzerne.

On joint une L.S. de François Guizot (septembre 1814, mauvais état, pour la décoration du Lys) ; et 3 L.A.S. de conservateurs de musées : Du Sommerard (*Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny*), Georges Cain et Jean Robiquet (*Musée Carnavalet*).

335. **François Michel Le Tellier, marquis de LOUVOIS** (1641-1691) secrétaire d'État à la Guerre de Louis XIV. P.S. avec 2 lignes autographes, et L.S., 1670-1672 ; 1 page oblong in-fol. et 1 page in-4. 200/250

3 octobre [1670]. Au bas d'une supplique de Saint-Jean, cavalier dans l'escadron de Reynel, qui a eu une jambe emportée d'un coup de canon au siège de Courtrai et demande une place « en la maison destinee pour les estropiez au service du Roy », il demande de le recevoir et de l'interroger. *Versailles 25 septembre 1672*, à M. de Bissy : sa lettre lui a appris ses raisons « pour ne pas laisser establir les comediens a Nancy, elles sont fort bonnes, et vous avez assurement bien fait den uzer de la sorte »...

On joint 2 L.A.S. d'Auguste-Michel Le Tellier de Souvré, marquis de Louvois (1840-1841).

336. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 7 L.A.S., 1898-1932 ; 14 pages et demie in-8, plusieurs à son en-tête. 400/500

Corps d'Occupation de Madagascar, Ankazobe 23 mars 1898, à une dame, regrettant de voir disparaître un témoin de leur enfance : « Ce que j'aimais tant en elle, c'était [...] cette "femme d'autrefois", si intelligemment bonne, gardienne des traditions, d'une France polie et équilibrée dont nous n'avons plus connu que le déclin – et puis c'était tout le passé disparu dont les images chères lui faisaient cortège – ma grand-mère, tant d'autres »... *Mantirano 25 juillet 1898*, à la même ; en pleine expédition, il est touché du souvenir de la tante disparue : « ces détails affectueux ont un prix particulier quand ils vous arrivent dans la vie de sauvage que nous menons »...

Aïn-Sefra 7 décembre 1904, à un camarade [le capitaine Lequine ?]. Il a tardé à lire *Rôle de l'officier dans la nation armée*, ayant été pris par les inondations dans sa subdivision, « puis par un voyage du gouverneur général et par une tournée sur mon front », mais il y a trouvé, dans le domaine de l'application et de l'enseignement, les idées qu'il y a 13 ans, « on traitait d'utopistes, de révolutionnaires, et de destructrices de la discipline »... *[Rabat] 18 avril 1918*, à un ami, au sujet de la mission de M. de La Martinière : « Il représente vraiment un véritable répertoire de la dernière phase historique du Maroc indépendant. Il l'a connue comme personne, en possède *le passé* et en y venant étudier le *présent*, forme entre les deux un véritable trait d'union »... *[Paris] 18 avril 1920*, à Jean Ajalbert, le remerciant pour ses *Dix années à Malmaison... 30 mai 1932*, à un ami, promettant de lui remettre un exemplaire du *Rôle social de l'officier*, « épuisé depuis longtemps »...

On joint une L.A.S. d'Urbain Blanc, secrétaire général, délégué à la Résidence de France, Rabat 27 octobre 1919.

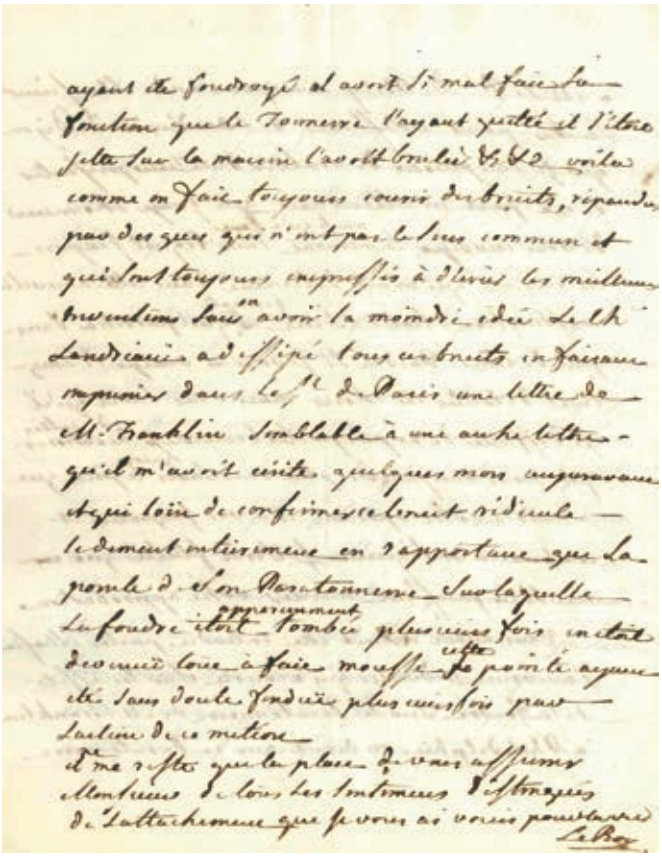
337. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles. L.A.S., Versailles 11 juin, à un prélat ; 1 page in-4 (encadrée, 2 petites traces de colle). 800/1 000

Elle espère aller samedi et dimanche à Saint-Cyr, et serait fâchée de partir sans lui dire adieu. « Jai partagé toutes vos peines, vous n'estes pas au bout, mais graces à Dieu vous savez les porter. Que feriez vous sans Monsieur vostre frere, cest une consolation et un secours que Dieu vous a préparé, et apres tout que pourroit-il faire de mieux que daider un saint prélat dans toutes ses bonnes œuvres. Il partagera vostre recompense comme il partage vostre travail. Je le regarde avec autant de respect qu'un Evesque, et je vous honore tous deux plus que je ne puis vous le dire »…

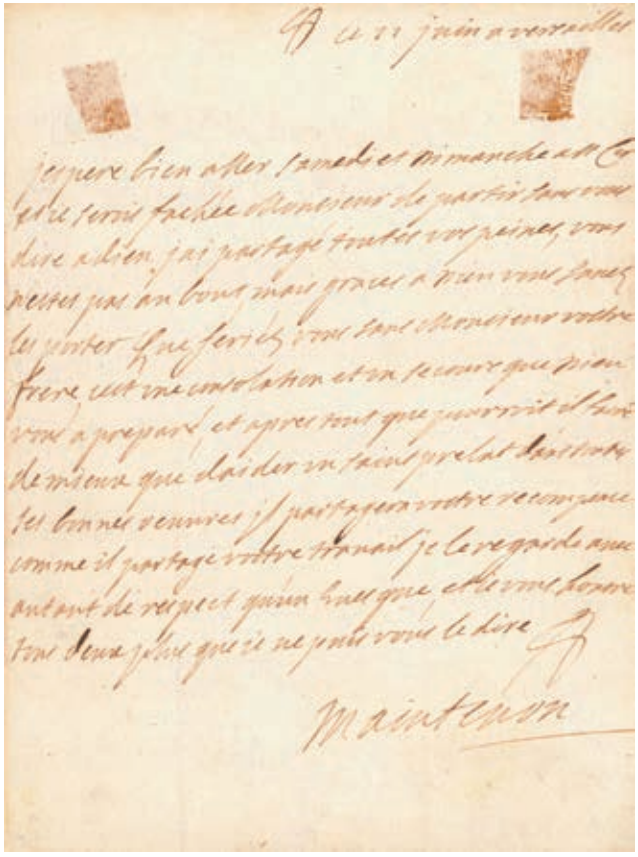
338. **MAISON D'ÉDUCATION DE LA LÉGION D'HONNEUR**. 2 P.S., Écouen 1808-1810 ; 1 page oblong chaque in-8 et in-12. 100/150

« Carte de Contentement donnée par la D^e^ Maîtresse d'Ecriture et de Calculs a Melle Michaux pour son application aux Calculs », signée par Mme Richardon (née Harger). – « Bonne Marque. Dame Institutrice. Donnée à Melle Michaux pour son application à l'Ecriture », signée par Mme Debreuil.

On joint 2 dessins au crayon et fusain, dont un signé « Maison d'Ecouen : Eugénie Michaux », scènes champêtres : chevrier avec sa chèvre, vaches à la mare.



330



337

329

339. **MARINE**. Pièce manuscrite, [fin de l'an VII (vers septembre 1799)] ; 5 pages in-fol. 400/500

« Etat Nominatif des Batimens de Guerre de tout rang, actuellement existans » : 48 vaisseaux, 50 frégates, 42 corvettes, 14 bricks, 10 lougres, 16 cutters, 12 avisos, 6 demi-chebecs, 11 goëlettes, 14 flûtes et gabares, 25 chaloupes canonières, 135 bateaux canoniers et 177 bateaux « construits pour la descente en Angleterre », avec précision de leur calibre et du nombre de canons dont ils sont armés.

340. **MARINE**. Livret miliaire en partie manuscrit, Équipages de Ligne Division de Toulon, Livret du nommé Loirat, Toulon 1845-Blaye 1850 ; carnet in-8 en partie impr. de 22 pages (le reste vierge), couverture de parchemin. 100/150

Livret militaire du matelot gabier Louis Loirat, qui navigue, de la fin 1845 à 1848, à bord des vaisseaux suivants : le *Diadème*, l'*Hercule*, la *Belle-Poule* (frégate qui ramena les centres de Napoléon de Ste-Hélène en 1840), la *Girafe*, l'*Iéna*. États de services, affectations aux navires, compte courant de la solde et des dettes, paiements, habillement, etc. ; avec la signature de tous les capitaines de ces bateaux dont Georges Cloué (futur vice-amiral, gouverneur de la Martinique, puis ministre de la Marine et des Colonies)...

341. **MARINE**. Manuscrit autographe par l'aspirant Jeance, *Journal de bord spécial aux aspirants de la frégate-école d'application*, 23 avril-25 juillet [1896] ; volume in-folio de 166 pages en partie impr., avec 14 dessins hors-texte, cartonnage vert, dos toile verte, plat sup. imprimé (rel. de l'époque). 1 500/2 000

Tunisie et Algérie. Journal de bord de l'aspirant Jeance rédigé à bord de l'*Iphigénie* et orné de dessins finement exécutés à la plume, représentant les plans des mouillages, parmi lesquels Sfax, Bizerte, Bône, Philippeville, Bougie, Alger, Oran et Le Ferrol (Espagne). Tout au long du voyage, l'élève-officier note quotidiennement la direction et la force des vents, l'état de la mer, les routes parcourues, la vitesse du navire, des observations météorologiques, des vues et relèvements de terres et de voiles, et des manœuvres, exercices, et événements dont il est témoin, ainsi que quelques « impressions personnelles ». Un instructeur a visé le journal à plusieurs reprises, à l'encre rouge. *26 avril*. « Le mouillage de Sfax est couvert de bancs de sable presque continus jusqu'à plus de 2 milles de la côte. Pour entrer dans son petit port, on doit suivre un étroit chenal marqué de loin en loin par 3 paires de bouées noires et rouges numérotées ; ces bouées étant très éloignées, ne suffisent pas pour éviter les échouages des canots à vapeur à marée basse »... *2 mai*. « Bizerte, presque insignifiante comme ville jusqu'à présent, est un port d'avenir ; une compagnie a acheté le terrain où devra s'élever la future cité ; [...] il ne manque plus enfin que les maisons et les habitants ; les fameuses pêcheries ont déjà attiré un certain nombre de colons »... *14 mai*. Bougie, ville « importante comme débouché des primeurs de la Kabylie où la culture maraîchère a toujours fait la richesse et même la gloire de ses habitants ; les routes qui aboutissent à Bougie sont assez nombreuses mais on a éprouvé le besoin de construire une voie ferrée [...] pour envoyer les produits de la terre en Europe. La ville est bien défendue par un cercle de batteries qui se prolonge du côté de l'anse de Sidi-Yahia »... *17 mai*. « Alger est un des ports les plus beaux de la Méditerranée. [...] Un va et vient constant de navires agite ce port : anglais allemands hollandais, tous y viennent chercher des marchandises »... *24 mai*. « Oran est un des plus grands centres militaires de l'Algérie. Placée en vedette près d'une frontière menaçante elle a été depuis l'époque de la conquête un point de réunion de corps de troupes ; on y rencontre toujours d'immenses casernes qui abritent surtout des zouaves, du train des équipages, des chasseurs d'Afrique et de l'artillerie »...

342. **MARINE**. Manuscrit autographe signé par Montus (?), *Journal de Marine*, 1er juillet 1901-10 mai 1902 ; cahier in-fol. en partie impr. de 184 pages, cartonnage à dos toilé. 1 000/1 500

Très intéressant journal de bord et témoignage sur la Chine, au moment du traité de paix de septembre 1901 (protocole de paix Boxer), entre l'Empire chinois de la Dynastie Qing et une coalition de nations étrangères colonisatrices de la Chine, l'Alliance des huit nations, qui met fin à la Crise des Boxers : observation de l'occupation étrangère, du retrait des troupes, surveillance du contingent français, etc.

Ce document comporte, soigneusement rempli d'une écriture très lisible, tous les événements de la navigation du croiseur cuirassé *l'Entrecasteaux*, qui effectue ici sa seconde campagne en Extrême-Orient, pour la protection et l'observation des Légations françaises de Pékin et de Chine. Ce journal est visé par le contre-amiral Bayle avec la mention : « Vu en Inspection le 10 mai 1902 ». Outre l'état de la mer, la position du navire, les événements et observations du voyage, et le fonctionnement de la machine, le rédacteur de ce Journal de Bord note l'itinéraire et les nombreuses escales du voyage, dont : le passage du Canal de Suez (16-17 juillet), Djibouti (22 juillet), Colombo (31 juillet), détroit de Singapour (6 août), Saïgon (11 août), jusqu'à son arrivée le 22 août à Takou en Chine.

À partir de leur arrivée en Chine, le Journal de Bord se fait beaucoup plus précis et détaillé dans ses descriptions et la relation de la mission, de Takou à Pékin, avec les observations du rédacteur, principalement sur les différents postes du contingent français envoyé en Chine. Description du port de Takou, de son fonctionnement, etc. : « Le poste de Takou est assez peu perfectionné. C'est une véritable installation de fortune ». Ils remontent la rivière « jusqu'à l'établissement français de Tang-Kou, il est à peu près installé maintenant », sur le terrain conquis pied par pied aux marécages de la rivière. La Marine y dispose de 5 remorqueurs ; description du port, des conditions de travail, des maris et des officiers, etc... Il décrit également les relations entre les différentes nations qui occupent le territoire : militaires russes, anglais, etc, mais aussi l'organisation de ce contingent international qui se partage la Chine : « Il faut une heure de chemin de fer pour aller de Tang-Kou à Pékin. La ligne est anglaise.

... /...

pourvoir avec des efforts inouïs une émigration tout entière, ou qu'on vous avait de l'argent, je vous dirais : envoyez moi seulement qu'une cinquantaine de Polonais ici, que quelques points de la Suisse, de manière à ce qu'ils puissent entrer avec nous quand nous entrerons." Mais, je ne le peux pas. Tâchez donc au moins de tenir prêt un certain nombre d'hommes sûrs, pour qu'ils puissent au moins nous représenter auprès que nous pour quelques points de notre territoire. Il y a, à Venise, avec l'armée piémontaise, un noyau de Polonais qui, mêlés par l'exemple, représenteraient peut-être alors nos rangs. Ça peut plaire que de voir des Polonais servir Ch. Albert après la capitulation de Milan !

Dites-moi où vous en êtes avec le pays. Et dites-moi où vous en êtes avec les gens hongrois. Avez-vous des fonds ? A Venise et ici l'émigration dimanchiqueu serait bien placée. Enfin, dites-moi, je puis accepter de nouveau, mais je vous répondrai en comptant. Et en attendant, engagez Lizabé comme notre intermédiaire avec votre Société.

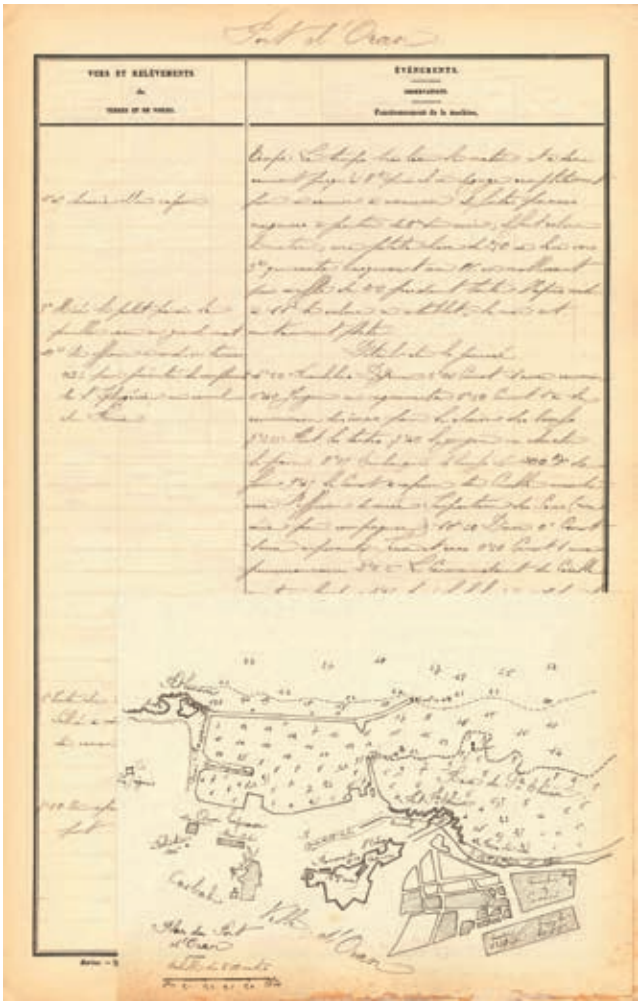
Comment vous vous portez ? Adieu, j'ai été bien malheureux depuis que j'ai quitté Londres, mais je me suis rétabli.

Vous aimé

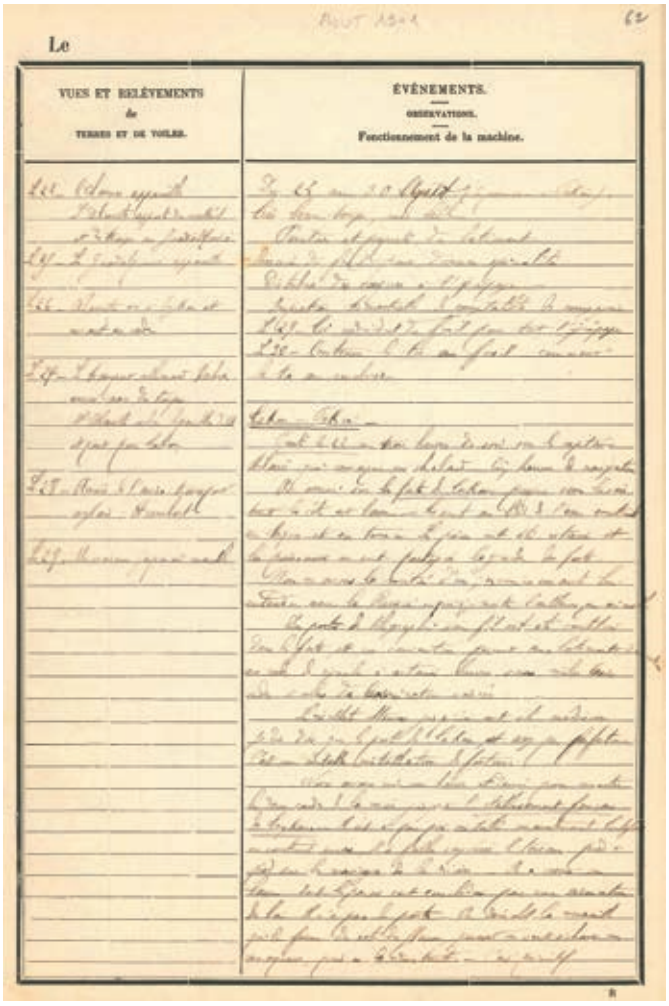
Joseph

29. Sept.

344



341



Le

VUES ET RELÈVEMENTS de TERRES ET DE VOILES.	ÉVÉNEMENTS. OBSERVATIONS. Fonctionnement de la machine.

342

Les chefs de gare sont des officiers anglais mais ils sont assistés d'un ou plusieurs officiers étrangers, et la police est faite par les troupes de toutes les puissances [...]. C'est à Tien Tsin que sont centralisés tous les services militaires internationaux. Le gouvernement provisoire y réside. Les troupes se retirent lentement de Pékin », toujours occupé militairement : « Le Palais d'hiver a été restitué, mais les Américains en gardent la porte. Au Palais d'été les Anglais montent la garde à l'entrée des bâtiments merveilleusement pillés par les Italiens. On reconstruit les légations démolies et on répare la cathédrale. Elle a été littéralement criblée d'obus et de shrapnells [...]. Dans quelques jours il ne restera plus à Pékin comme troupes françaises qu'un bataillon, spécialement chargé de protéger la légation. La Cour annonce son retour pour le mois d'octobre [...]. Il n'est pas prudent de se promener sans escorte aux environs de Pékin »... Le voyage et les observations se poursuivent en Chine, à Chin-Van-Tao (septembre 1901), où chaque puissance a sa légation : « il faut empêcher les Anglais de monopoliser la ligne d'esxploitation des mines et la Russie de marcher en avant » ; à Wei-Hai-Wei ; puis à Tchefou. *L'Entrecasteaux* s'éloigne un temps de la Chine, et se rend au Japon : au passage de Macao, la radio est installée à bord. Arrivée à Nagasaki, puis Yokohama et Hiroshima : observations sur le Japon et la politique japonaise à l'égard des flottes étrangères... Fin novembre, retour en Chine, bien que « La passe de Hong-Kong n'est pas praticable pour l'Entrecasteaux ». En décembre et janvier 1902 : Hong-Kong, détroit d'Hainan, Baie d'Along (visite des mines d'Hong-Hai) puis Saïgon, Tourane, les Côtes d'Annam. Arrivée à Kouang-Tchéou fin mars (description du port), puis retour à Hong-Kong, mouillages à Woosang et à Nankin, défendu par les batteries du Yanng-Tsé-Kiang ; Wusung, etc.

343. **Léo MATARASSO** (1911-1998) avocat. Ensemble de 38 lettres, cartes, pièces manuscrits et dessins, la plupart autographes, de Léo Matarasso, de sa femme née Blanche Poirier-Bottreau, ou à eux adressés. 100/150

Dr Lucien Bonnafé (2), J.M. de Fourchambault (9), Jean Marcenac, Blanche Matarasso (6, à Léo, plus un télégramme), Léo Matarasso (6, dont dessins et poèmes), etc. Plus des dessins, des photos, etc.

344. **Giuseppe MAZZINI** (1805-1872) patriote et révolutionnaire italien. L.A.S. « Joseph », 29 septembre [1848 ?], à Stanislas Worcell, à Paris ; 3 pages in-12, adresse. 800/900

Belle lettre au réfugié et révolutionnaire polonais, membre du comité central de la Société démocratique polonaise et de la délégation polonaise auprès du Gouvernement provisoire français de 1848, rédacteur, avec Mazzini et d'autres, du *Proscrit, journal de la République universelle*, publiée à Londres et Paris en 1850.

« Il *nous faut* nous entendre. Il est douloureux que dans notre malheureuse insurrection, la Pologne n'ait été représentée que par des Polonais [...] appartenant à la nuance Towinzki ; et préparés à se déclarer étrangers à nos dissentiments politiques, ce qui revient à dire : nous suivons les Princes. Je travaille de toutes mes forces à une seconde initiative : initiative du peuple et non du roi : initiative qui, si elle a lieu, nous appartiendra tout entière. La Pologne démocratique n'y sera-t-elle pas représentée ? Si nous n'avions pas à soutenir, avec des efforts inouïs, une émigration tout entière, ou si vous aviez de l'argent, je vous dirais : "envoyez ne fût-ce qu'une cinquantaine de Polonais ici, par quelque point de la Suisse, de manière à ce qu'ils puissent entrer avec nous quand nous entrerons." Mais je ne le puis pas. Tâchez donc au moins de tenir prêt un certain nombre d'hommes sûrs, pour qu'ils puissent au moins nous rejoindre aussitôt que nous serons sur quelque point de notre territoire. Il y a, à Vercelli, avec l'armée piémontaise, un noyau de Polonais qui, mus par l'exemple, rejoindrait peut-être alors nos rangs. Ça fait pitié que de voir des Polonais servir Ch. Albert après la capitulation de Milan ! Dites-moi où vous en êtes avec le pays. Et dites-moi où vous en êtes avec le Gouv. Français. Avez-vous des fonds ? À Venise et ici l'émigration démocratique paraît bien placée. Écrivez-moi ; je suis accablé de travail ; mais je vous tiendrai au courant. [...] J'ai été bien malheureux depuis que j'ai quitté Londres ; mais, je suis toujours le même »...

Reproduit page précédente

345. **MEXIQUE. Auguste-André-Marie JAMIN DU FRESNAY** († 1870) colonel du 8e chasseurs à cheval, tué à la tête de son régiment à la bataille de Beaumont. L.A.S., Cholula 19-20 mai 1863, à son cher Castannier ; 4 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée sur papier bleu. 500/700

Belle lettre sur la prise de Puebla, au Mexique. Depuis l'affaire de San-Andrès, de plus glorieux combats ont été livrés par la cavalerie, et lui-même a été récompensé en étant nommé lieutenant-colonel au 4e Hussards, faisant les fonctions de commandant de place de Cholula. « Nous venons d'avoir une grande diversion, Puebla est à nous. Après une longue résistance nous en sommes venus à bout [...]. Depuis quelques semaines on avait resserré d'avantage l'investissement et à mesure que la détresse de la ville nous était plus démontrée la surveillance devenait plus active. L'armée de Comonfort fesait des efforts pour ravitailler la place et cette dernière cherchait à la seconder. Mais de part et d'autre ils ne purent réussir à percer la ligne. Le lendemain du jour où j'ai remis mon commandement à mon remplaçant de Foucault [...], de la cavalerie et de l'infanterie cherchèrent à passer ; le 6e Escadron fort de 70 chevaux se rua sur cette force sans attendre du secours, il réussit bien à la repousser mais cela lui couta cher »... Foucault fut tué, Montorby blessé à la main, de James a 9 blessures, etc. Quelques jours plus tard, « on apprit que Comonfort était à quelques lieues en arrière de nous avec du canon et des approvisionnements, une colonne fut dirigée sur lui par le général Bazaine, qui partit du camp à 1 heure du matin et surprit l'ennemi à San-Lorenzo. Comonfort essuya une grande défaite qui le dégoutera de longtemps de s'approcher de nous. Ces deux affaires, la certitude de ne pas être secourus, le manque de vivres et de munitions, la pression des habitants et des soldats qui n'en voulaient plus, décidèrent les chefs à traiter »... Enfin le matin du 19 Ortega fit briser les fusils, enclouer les canons, noyer les poudres et ouvrir les portes : la place se rendit, « la majeure partie des chefs sont tombés entre nos mains, Negrette et quelques autres [...] se

sont dérobés. Les officiers sont tous prisonniers et sont mécontents et furieux ; ils insultent ceux de nos alliés. Aujourd'hui à 10 heures le général en chef a fait son entrée triomphale, a entendu un Te Deum à la cathédrale et s'est installé en ville. J'espère et je pense que ce ne sera pas pour longtemps. Il nous faut aller promptement sur Mexico, qui ne saurait nous opposer une résistance vive »... Il y aura des difficultés pour former un gouvernement après la guerre, puisqu'on ne veut pas traiter avec Juarez. « Les partis ici se valent, ils veulent la puissance pour avoir de l'argent, cependant il paraît que les officiers prisonniers sont bien et fraternisent avec les autres »...

346. **Ludovic NAUDEAU** (1872-1949) journaliste et écrivain, il fut capturé par les Japonais pendant la guerre russo-japonaise. Manuscrit autographe signé, ***Sensations de bataille. Le 30 août à Liao Yang***, [1904] ; 50 pages in-4, cachet encre russe. 600/800

Récit du correspondant de guerre du *Journal*, narration détaillée et développée des combats ; le manuscrit présente de nombreuses additions et corrections. Un sous-titre raturé témoigne de l'intention primitive de conduire le récit jusqu'au 3 septembre (le 4, les Japonais entrèrent à Liao Yang). Naudeau relate l'imminence de « la grande bataille », « l'épouvantable fracas », l'étendue du feu dans le paysage montagneux... « On eût dit que d'énormes boules de fer dégringolassent un fabuleux escalier de bronze et que les allées se fendissent avec des cris de gouffres, de hurlements d'abîmes, libérant les gaz détonnants les feux souterrains qui couvent dans les fournaises intérieures de la terre cependant que l'éclatement de plus en plus drue des shrapnels faisait songer à une chute d'aérolithes à une tombée de bolides et de pierres volcaniques »... Il fait part de rumeurs de la stratégie des belligérants, précise ses propres mouvements, parle des différents acteurs de la bataille : les généraux Kouropatkine et Stakelberg, les soldats, les blessés, les chirurgiens, les conducteurs, les sapeurs, enfin les réservistes qui montent en ligne… « Les fantassins disparurent s'engloutirent dans la plaine sombre, dans les abîmes de la nuit. Beaucoup d'entre eux, à cette heure, avaient déjà vu pour la dernière fois la lumière du jour et ils entraient, l'arme au bras, dans l'éternité »...

347. **NOUVELLES À LA MAIN**. 2 manuscrits, Paris 1772-1773, adressés à M. Boudet, directeur de poste à Caussade en Quercy ; 1 page in-4 chaque, adresses (qqs petits défauts). 100/150

10 mars 1772. La famille royale se porte bien ; missions du comte de la Marche à la Chambre des Comptes ; on arme 2 frégates à Toulon pour le Levant ; mort de Bignon, prévôt des marchands. *27 février 1773*. Mort du roi de Sardaigne (Charles-Emmanuel III de Savoie) ; le roi prendra le deuil et il y aura un catafalque à Notre-Dame ; la guerre parait sûre contre la Suède et les Russes n'arrivent pas à signer la paix avec les Turcs.

348. **Nicolas ORLOFF** (1827-1885) diplomate russe, défenseur des idées libérales en Russie. L.A.S., Paris 24 décembre 1874, à une « chère et bonne Comtesse » ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné (deuil). 100/150

Que la comtesse se rassure : « Aucun grand personnage n'a conspiré […] Quelques étudiants ont fait du bruit à l'École de médecine de Petersbourg. Ils furent arrêtés et quelques fonctionnaires zélés y joignirent quelques arrestations de gamins de province. L'Empereur, dès son retour dans la capitale, a fait relâcher les jeunes écervelés qui ont repris leurs études. Voilà la vérité même »…

349. **Louis PASTEUR** (1822-1895). L.A.S., Paris 30 juin 1876, au baron Oscar de Watteville, chef du Bureau des bibliothèques au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts ; 1 page in-8, enveloppe. 600/800

« J'ai l'honneur de vous informer que le *prix fort* de mon ouvrage [Études sur la bière] est de 20 francs et son *prix net* de 16 fr. »...

350. **Siège de PENSACOLA**. P.S. par Paul Guy de Gimel, lieutenant en premier au second Bataillon du Régiment de Metz détaché à Saint-Domingue, avec P.A.S. du chevalier de Gimel, lieutenant-colonel du régiment, et du vicomte de Botdéru, capitaine de vaisseau, 15 juillet 1781 ; 1 page et quart in-fol. (petite déchir. réparée). 300/400

Mémoire pour la croix de Saint-Louis pour Paul Guy de Gimel, ancien élève de l'école d'artillerie d'Auxonne, qui « s'est embarqué le 2 octobre 1780 avec 50 hommes du Corps Royal sur le vaisseau du Roy *L'Intrépide* de l'escadre de monsieur le ch^er^ de Monteil, où après plusieurs croisieres s'est trouvé au siege de Pensacole sous les ordres de monsieur le vicomte de Botderu capitaine de vaisseaux y commandant les troupes françaises de l'armée combinée commandée par monsieur de Galvez »... Le capitaine de vaisseau Botdéru appuie la demande : Gimel a rendu « des services distingués, tant a la construction et service, des batteries de breche qu'a la prise de la demie lune ou le canon quil y comandoit a contraint l'ennemi de se rendre »...

351. **Philippe PÉTAIN** (1857-1951). Plaquette : *Les grands problèmes de la Défense Nationale. Carburant national et véhicules à gazogène* (Extrait de *La Revue hebdomadaire*, 25 avril 1936), avec P.S. et L.A.S. d'envoi, 17 juillet 1936 ; in-8 de 16 pages impr. plus 1 page in-8 collée en fin, et 1 page in-8 montée en tête. 250/300

Rare tiré à part illustré, avec *Nota* dactylographiée finale, signée, et lettre d'envoi à une dame : « Vous trouverez ci-inclus plaquette et discours réclamés ce matin : attention à l'observation ajoutée à la plaquette. Les études faites par Mr Brandt sont très sérieuses et faciliteront, sans doute, l'emploi des gazogènes »...

352. **PHILIPPE V** (1683-1746) Roi d'Espagne, petit-fils de Louis XIV. L.S., Naples 17 avril 1702, [à Jérôme Phelypeaux de Pontchartrain, secrétaire d'État à la Maison du Roi et à la Marine] ; 2 pages in-4. 500/700

Il le remercie des services rendus par la Marine par son ordre. « J'en ay ressenti les effets dans l'heureuse navigation que je viens de faire, et je ne puis m'empêcher de vous demander encore vos bons offices auprès du Roy pour obtenir l'éffét du mémoire que je vous envoye. Saumery vous rendra compte de toute la suite de nostre navigation. [...]. Asseûréz Mr le chancelier de mon amitié [Louis Phelypeaux, père de Jérôme], et je dois vous dire que je süis très content du sr d'Herbaut intendant de la marine aussi bien que de son frére [Antoine-François Phelypeaux, seigneur d'Herbault, et son frère Henri, capitaine de vaisseau] ; et je vous les recommanderois l'un et l'autre, si je ne sçavois la part que vous prenéz a ce qui les regarde ».

353. **PHOTOGRAPHIES**. 32 photographies, la plupart professionnelles, fin XIXe-début XXe siècle ; la plupart 16,5 x 10,8 cm ou 10,8 x 16,5 cm. 150/200

Vues des Alpes, en particulier à Bourg d'Oisans (Isère) et ses environs : le pont d'Auris, la cascade de Sarennes, Lautaret, le viaduc de la Rivoire, le pont du Diable, le tunnel du Chambon, le pont de Livet, le lac Lovitel, la Grave, le glacier de mont de Lans... Plus 2 vues de palmiers à Saint-Côme-du Mont (Manche) et une d'une récolte de café au Brésil.

354. **Henri POINCARÉ** (1854-1912) le grand mathématicien. L.A., [1886], à son cousin Raymond Poincaré ; 1 page in-8. 120/150

« Le jeune Delsol (ami de Montaut) est reçu avec d'assez bonnes notes. Je profite de l'occasion pour te recommander M. Thil, mari d'une amie de Louise, sous-inspecteur des forêts au Ministère, (voudrait passer inspecteur à Paris et te regarde comme tout-puissant à l'agriculture) »... En tête, apostille a.s. de Raymond Poincaré : « Cette lettre anonyme est de Henri. Je lui réponds que c'est vous, et vous seul, qui êtes tout-puissant, et que je vous recommande M. Thil »... On joint une l.a.s. de recommandation de Raymond Poincaré à un ami, 18 août 1886.

355. **POLITIQUE** .11 L.A.S., 1951-2006. 150/200

Wilfrid Baumgartner (1978), André Bergeron (2006), Pierre Cot (1954), Édouard Daladier (1954), Auguste Lecœur, Jules Moch (1978), Gaston Monnerville (2, 1965-1980), Gaston Palewski, Paul Reynaud (1951), Albert Sarraut (1953).

356. **Pierre Joseph PROUDHON** (1809-1865) écrivain et théoricien politique. L.A.S., Paris 25novembre 1852, à M. Perron, au Ministère d'État ; 1 page et demie in-4, adresse (bord droit froissé et effrangé). 500/600

Il s'enquiert auprès de son compatriote de deux amis détenus à Belle-Île : « 1. Victor Pilhes, ex-représentant du Peuple, condamné par la Cour de Versailles à la déportation, pour la tentative d'insurrection de juin 1849. M. Pilhes est d'accord avec moi des conditions mises à sa libération, savoir le renoncement à l'action politique, sous quelque forme et pour quelque parti que ce soit. Je produirai, s'il faut, ses lettres confidentielles. [...]. 2. George Duchêne, ancien gérant du *Peuple*, condamné pour délit de presse à cinq ans d'emprisonnement. Il lui reste à faire 15 ou 16 mois ». Duchêne devrait figurer dans la prochaine amnistie, mais Proudhon veut « prévenir un oubli malheureux, et j'ose dire honteux. Duchêne a donné pendant et depuis sa gérance, des preuves d'un talent littéraire tout à fait original »...Il se porte « garant et caution » de ses amis, « assuré comme je le suis de la nature de leurs idées, et de leurs vrais sentiments »… [Malgré l'intervention de Proudhon, Victor Pilhes ne sera libéré qu'en août 1854.]

Reproduit page 115

357. **Henri, Prince de PRUSSE** (1726-1802) général et homme d'État prussien, frère de Frédéric II. P.S., cosignée et écrite par le comédien Delille, Rheinsberg 8 août 1788 ; 1 page in-4, cachet de cire rouge. 250/300

Contrat d'engagement de Delille pour le « théâtre de Société de Monseigneur le prince Henry de Prusse oncle du roi ». Delille énumère les conditions : salaire, logement à Rheinsberg, « une bougie et une chandelle par jour » ; il s'engage à « remplir tous les rôles qui me seront distribués de la part de Son Altesse Royale, soit dans la tragedie, l'opéra françois, ou l'opéra bouffon » ; les habits seront fournis par le « « magasin de la comédie » ; il s'engage pour trois ans à compter du 1er mars 1789.

358. **Auguste, Prince de PRUSSE** (1790-1843) neveu de Frédéric II ; fait prisonnier en 1806, amené en France, il devint amoureux de Mme Récamier ; en 1815, il commanda l'armée prussienne. L.S. « Auguste Prince de Prusse », [24 juin 1815], à un général [Joseph Latour, commandant de la place de Maubeuge] ; 2 pages in-fol. (brunissures, bords un peu effrangés, petit manque à un coin sans toucher le texte, fentes réparées). 500/700

Siège de Maubeuge [assiégé depuis le 21 juin, Latour ne rendra la place de Maubeuge que le 12 juillet]. Les propositions faites par le général Morand n'ont pas été acceptées par le maréchal prince de Blücher, qui ne veut « entrer en négotiation ni avec Bonaparte ni avec ses complices. [...] J'ai reçu ce matin la nouvelle officielle qu'une députation de la chambre des pairs et des représentans de la nation a été annoncée chez le prince de Blücher pour lui demander d'accepter une armistice sous les conditions qu'il voudroit bien prescrire. Le Maréchal, qui etoit déjà hier près de La Fère, et qui a trouvé la position de Laon abandonnée, marche vers Paris sans s'arrêter. Je ne puis par conséquent accepter l'armistice que vous m'offrez, et je persiste dans les conditions que je vous ai faites [...]. C'est parce que je crois que vous êtes un soldat plein d'honneur, que je me flatte

que vous préférerez l'intérêt de votre patrie à celui d'un Brigand, dont vous vous renderiez le complice, si vous restiez dans le parti que la nation vient d'abandonner »... Le Prince demande une réponse positive : « il dépend encore de vous d'assurer un sort honorable à la garnison et à vous-même, et de sauver la ville de Maubeuge d'une ruine certaine »...

359. **Anne-Madeleine RÉMUSAT** (1696-1730) religieuse visitandine, propagatrice de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. 2 L.A. (minutes) ; 4 pages in-4 et 5 pages et demie in-4. 300/400

Au Révérend Père Milley. Elle rappelle ses dispositions intérieures et ses efforts pour « demeurer dans un anéantissement dont l'abime ne peut jamais estre sondé [...]. Il me semble que tout perit, et qu'à tout moment tout m'echape pour faire place à ce grand dieu. Chaque jour au moins depuis quelque tems, il s'oppere en l'intime de mon ame un si grand changement par rapport aux creatures, et je sens [...] un elargissement qui me paroit si peu naturel, independamment de mes propres efforts, que je n'ose pas même m'en apercevoir par la plus legere attention de crainte d'en derober quelque chose à Dieu »... Etc. – À une « chère fille ». Elle est contente de la voir se soutenir par les vraies et solides principes, c'est en se reposant dans les ténèbres qu'on fait des sacrifices dignes de Dieu, et elle l'exhorte à demeurer ferme : « que cette lettre vous soit commune entre vous trois et je vous repette encore ne regardés que Dieu naimés que Dieu ne cherchés que Dieu au milieu des plus épaisses tenebres »... Suivent des conseils relatives à la confession, au recueillement, à la crainte salutaire, afin de retourner à Dieu, « de s'atacher directement a luy et de laimer purement pour luy mesme sans admettre aucun millieu entre luy et nous »... Etc.

360. **RÉVOLUTION**. 9 affiches, 1789-1791, la plupart de l'Imprimerie royale (ou impr. à Rouen) avec vignette aux armes royales (petits défauts à une). 200/300

Lettres patentes, déclarations du Roi, lois, sur les attroupements, l'enregistrement des décrets, le Régiment de Royal-Champagne, les rentes, les Gardes Nationales, le « voyage de Mesdames », la conversion de l'argenterie en lingots, les comptes de la Municipalité de Paris. On joint 3 imprimés concernant les Andelys et le département de l'Eure (1792-1794).

361. [**Louis-François-Auguste-Gaston de ROQUEMAUREL** (1804-1878) officier de marine et homme politique]. 75 lettres ou pièces, la plupart signées, à lui adressées, 1823-1859. 500/700

Congé de l'école Polytechnique signée par le vicomte Pailhou, sous-gouverneur, 1825. Permissions et congés, laissez-passer et ordres d'embarquer. Avis de promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur, 1844. Feuilles de route avec visas, 1849-1856. Nominations et instructions signées par les ministres successifs : Chabrol, Hyde de Neuville, Rigny, Duperré, Mackau, Montebello, Cazy, Verninac, Tracy, Ducos, Hamelin. D'autres documents signés par Bastide, ministre des Affaires étrangères, Tastu, consul de France à Carthagène, Bresson, ambassadeur de France à Madrid. Plus un dossier de documents ayant trait à un nouveau projet d'organisation de l'École navale, vers 1849.

362. **SAINT-DOMINGUE**. Manuscrit signé par P.C. Viel, *Plaidoyer de l'affaire Anne Taguy, négresse et son fils*, au Cap 1785 ; 17 pages et demie oblong petit in-4. 800/1 000

Esclavage. Plaidoyer pour les héritiers Baudin de la succession Garreau, contre Me d'Augy, avocat, curateur d'Anne Taguy, négresse et tuteur *ad hoc* de son fils Jean-Pierre, dit Fayette, mulâtre, considérés esclaves par les suppliants, et « se disants libres » : « la cour doit prononcer dans cette cause sur les plus grands interets qui peuvent mouvoir les hommes : la liberté, la propriété. […] Anne Taguy, jadis esclave, que disons nous toujours esclave des supliants a cru pouvoir réclamer l'exécution de quelques titres de liberté tant pour elle que pour son fils. Les supliants de leur côté disent qu'Anne Taguy & son fils n'a jamais cessé de leur appartenir [...]. Dans une colonie à esclaves ce n'est pas la cause de la liberté qui doit paraître la plus favorable, et quoique l'humanité et la philosophie doivent en gémir, un ordre de choses ancien et respectable, une institution des hommes a pris la place de la nature qu'il n'est pas possible de faire rentrer dans ses droits sans blesser d'autres droits aussi saints aussi imprescriptibles. [...] soyons justes et moderés. Traitons en enfants infirmes et infortunés ceux que la nature traite en maratre »... Au cas où il serait jugé qu'Anne Taguy et son fils étaient et demeuraient affranchis, il est demandé que le légataire universel de Garraud soit condamné à payer aux suppliants « les dites deux tetes sur le pied de cent mille livres chacune »...

363. **Henri SANSON** (1767-1840) bourreau, il guillotina Marie-Antoinette. L.A.S., Paris 16 octobre 1836, à M. Dupuis à l'hôtel de la Préfecture ; 1 page in-4, adresse. 250/300

Il a reçu sa lettre qui prévenait son fils « que vous avez reçu le montant du mémoire de la mecanique » ; il prie de le garder jusqu'au retour de son fils parti à la campagne « où il est allé passer son tems de vacance »... Rare.

364. **Horace-Bénédict de SAUSSURE** (1740-1795) naturaliste et physicien suisse. L.A.S., Genève 28 juin 1776, à Louis-Bernard Guyton de Morveau, vice-chancelier de l'Académie à Dijon ; 3 pages in-4, adresse, cachet de cire rouge aux armes (brisé). 1 000/1 500

Belle lettre scientifique sur ses expériences sur des paratonnerres.

Il remercie Morveau de la description de son appareil ; comme Le Roy, il croit que les interruptions de continuité sont un inconvénient des chaînes. « Chez moi c'est un triple fil continu dont les bouts sont soudés, et ce n'est point une chaîne. Mais je l'ai fait ainsi pour faire mieux que bien, persuadé que des chaînes bien faites conduisent à merveille surtout si elles sont tendues. Je crois aussi que vous aurés bien rarement lieu d'observer l'électricité par les oscillations de votre battant ; il auroit fallu pour

… /…

cela isoler, comme je l'ai fait la pointe et toute la conduite de votre Paratonnerre ; mais je ne crois pas que l'interruption d'un demi pouce vous expose à aucun danger, à moins que quelqu'un ne touchat la partie supérieure de la chaîne dans le moment d'une explosion. Quant à la conduite en barres, leur grosseur vous met surement à l'abri de tout accident ; cependant je l'eusse autant aimée en dehors du bâtiment, & je vous conseille de la masquer partout avec des planches ; parce que si on s'appuyoit contr'elle dans le moment d'une décharge, on auroit au moins une forte commotion. La poussière de charbon qui entoure le conducteur dans la terre est chymiquement et électriquement très ingénieuse. Depuis vous [...], j'ai changé mon conducteur, je l'ai placé sur le faite de la maison, et j'ai substitué une tresse de fils de laiton soudés bout à bout à mon ancienne tresse de fer ; parce que l'année dernière j'eus l'occasion de suivre les effets de la foudre qui avoit suivi un fil de laiton d'une ligne au plus de diamètre sans l'endommager tandis qu'elle avoit fondu des morceaux de fer d'un beaucoup plus grand volume. Et les expériences en petit sont d'accord avec cette observation »... Il explique pourquoi il n'a pas « publié la suite de mes Observations sur les Alpes, parce que celles que j'ai faites depuis lors, m'ont fait voir que mes premières étoient incomplettes & que j'avois négligé des choses dont j'ai appris à connoitre l'importance. Je fais une course dans les Alpes au mois d'Aout prochain, peut-être oserai-je ensuite hazarder quelque chose. Cette étude est prodigieusement complexe »… Il ajoute un fait remarquable : « la première pluye qui est tombée après la chaleur et la sécheresse extrêmes [...] n'a amené aucune électricité ; mais la seconde pluye, qui tomba deux heures après la première en amena prodigieusement, & depuis lors j'en ai eu tous les jours »...

365. **Horace-Bénédict de SAUSSURE**. L.A.S., Genève 25 juillet 1780, à Louis-Bernard Guyton de Morveau, procureur général au Parlement de Dijon ; 2 pages et demie petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 1 000/1 500

Belle lettre sur ses voyages et travaux sur les Alpes. Il n'a pu jouir de la société du marquis de Bombelles autant qu'il l'aurait désiré, après la recommandation de M. de Morveau, mais il a passé quelques heures avec lui dans son cabinet. « Bientôt après son départ de Genève, je suis allé faire un voyage dans les Alpes pour des observations intéressantes que j'avois projettées et auxquelles je destinois quatre ou cinq semaines ; mais j'ai eu le chagrin d'en être chassé au bout de huit jours par une violente fièvre d'accès que m'a donnée un coup de froid que j'ai reçu pour être sorti de grand matin avec trop peu de précautions. Je n'en ai eu que quatre accès mais ils m'ont trop éprouvé pour que je puisse recommencer cette course pénible. [...] j'irai au mois de septembre à Gènes éprouver la température du fond de la Mer, & en revenant par Nice j'observerai avec soin dans ce trajet que je ferai par terre cette extrémité des Alpes qui va se plonger dans la Mer. J'aurois vivement souhaité, qu'au lieu des complimens que vous avés bien voulu me faire sur mon ouvrage [*Voyages dans les Alpes*, tome I, 1779] vous eussiés pris, Monsieur, assez d'intérêt au succès de mes travaux, pour m'indiquer des défauts qui surement ne vous auront point échappé, et pour me diriger dans des recherches nouvelles en me faisant voir les côtés foibles des opinions que j'ai adoptées »... Il attend avec impatience sa traduction [d'*Opuscules physiques et chymiques* de Torbern Bergman, 1780], « & surtout les additions & les remarques dont vous l'enrichirés : la Chymie est si éminement liée à la Théorie de la Terre, que j'en espère toujours de nouvelles lumières sur bien des points obscurs de cette Théorie, & principalement sur les métamorphoses vrayes ou supposées des différentes terres »...

366. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832) économiste. L.A.S., Paris 7 février, à Charles Dupin de l'Académie des Sciences ; 1 page in-8, adresse. 150/200

Il remercie son collègue pour l'envoi de son « discours d'ouverture. Je vais le conserver parmi les meilleures brochures de ma collection ». L'affaire de leur traitement est décidé par le Ministre : « nous n'aurons que *moitié* pour le tems que nous n'avons pas prêché. Il ne reste plus qu'à faire expédier notre affaire par les bureaux : car c'est en vain que nous lutterions davantage contre le vent qui souffle »...

367. **Jean SÉNEBIER** (1742-1809) pasteur et bibliothécaire suisse, il fit des recherches en biologie et en chimie. L.A.S., Genève 20 mars 1788, à Louis-Bernard Guyton-Morveau, secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon ; 3 pages in-4, adresse avec cachet cire rouge (brisé). 1 000/1 200

Belle lettre scientifique à l'un des auteurs de l'*Encyclopédie méthodique* (6 vol., 1786-1815). En attaquant avec courage et habileté une opinion qu'il avait défendue publiquement, Morveau a jeté Sénebier dans l'incertitude quant au rapport qu'il a fait sur les théories pneumatique et phlogistique ; il attend la publication du 2e volume de l'*Encyclopédie* avec impatience. « J'ai lu avec un véritable plaisir les notes faites a l'ouvrage de Mr Kirwan, ces notes sont lumineuses, claires, methodiques, precises, elles sont de vrais modeles dans le genre polemique et de vrayes sources d'une instruction solide et reflechie. Je ne vous dissimulerai pas que l'etude de ces notes a détruit bien des prejuges que j'avois contre la nouvelle doctrine, que les lettres de Mr Berthollet en ont détruit bien d'autres, mais je vous lavouerai je ne suis pas encore convaincu, je vous avouerai de meme que la Doctrine phlogistique est bien insuffisante pour expliquer tous les phénomenes, je doute quelle soit susceptible detre racommodée, mais il me semble encore qu'en la combinant avec les decouvertes modernes sur l'air pur et avec la decomposition de l'eau, on peut la defendre sans absurdité »... En attendant, il sent vivement le tort qu'il a eu de se charger de faire la Physiologie végétale pour l'*Encyclopédie méthodique*, et pourtant cette étude lui plaît, et il ne prend aucun parti : « si vous aves quelques idées chymiques botaniques a me communiquer sur la vegetation la seve la vie vegetale sur tous les objets de cette science encore au berceau je serai bien flatté de voir votre nom et vos idees faire le merite de mes morceaux »...

Paris, 25 novembre 1852.

Monsieur et Cher Compatriote,

Ainsi que vous m'avez exprimé le Désir à ma dernière visite, je viens vous parler de votre observation sur les Bois offerts par les Indiens, antérieurement Détermis à Belle-Isle, à la Liberté Disposée je m'informe, et que me l'entretiendrai les Dignes de la Commission du Gouvernement.

1. Victor Hilbert, ex-représentant du Peuple, condamné par la Cour de Versailles à la déportation, pour la Insurrection de juin 1849.

M. Hilbert est d'accord avec vous, dans l'intérêt de la Colonisation, dans le renouvellement de Notre politique, sur quelques points et pour quelques points que ce soit. Je pense aussi, il peut être des bons conseillers. Du reste, j'ai lieu de penser qu'il est entièrement à cet effet avec la Direction de Belle-Isle, et qu'il doit exister sur son compte, au ministère de la police, les meilleures notes.

2. George Pistorius, ancien général de Temple, condamné pour deux ans de prison à cinq ans d'emprisonnement. J'ai lui vu à peu 15 ou 16 mois.

Depuis les Cités qui concernent, tous les condamnés pour Belle-Isle seront obligés dans la prochaine amnistie, et je ne fais mention de Pistorius qu'à fin de prévenir un malheureux et jeune homme. Pistorius a donné, pendant et depuis le gouvernement, de nombreuses preuves de son talent. Il est [illegible] et il est [illegible] et il a [illegible] qu'un [illegible] de fer, pour le guide une réputation [illegible].

Je termine à ce dernier condamné mes réflexions : [illegible]

occasion de suivre le effet à la fonderie qui avait suivi un fil de laiton d'une ligne au plus de diamètre sans l'endommager tandis qu'elle avait fondu des morceaux de fer d'un beaucoup plus grand volume. Si les Expériences en petit étaient d'accord avec cette observation, la même décharge qui fond un fil de fer ne fera point un fil de laiton ou de cuivre du même diamètre. Sans doute parce que le cuivre est plus homogène et plus métal.

Je n'ai pas publié la suite de mes Observations sur les Alpes, parce que celles que j'ai faites depuis lors, m'ont fait voir que les ~~[illegible]~~ premières étaient incomplètes et que j'avais négligé des choses que j'ai appris à connaître l'importance. Je fais une course dans les Alpes au mois d'Avril prochain, pour être assuré-je consulter la Nature quelque chose. Cette étude est prodigieusement complexe.

Je suis avec la considération la plus respectueuse,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur de Saussure

P.S.

On m'a dit qu'il y avait prix de Dijon des Mémoires de Savants. Si je veux adressé, Monsieur, quelque question sur leur nature et leur position, je vous prie, dans vos divergences, le observer et me répondre... Mais je serai bien heureux à y aller moi-même à l'époque prochaine.

356

364

par la Mythologie ce que vous avez imprimé, vous me mettrez dans le cas de hâter la publication de mon ouvrage, car comme je vois le rend de vous intéressant, je veux le compléter autant qu'il me sera possible de vos idées ; si vous me donniez au moins une idée de vos nouveaux

Mon objet en voyage a pour moyen, je vous le dirai que je pourrai en faire pour mon ouvrage ou pour moi, mais j'ai bien peur d'avoir été vaste le mot ne vous

Je vous jetais ce qui a paru de votre Dictionnaire et plus je lis le tout que j'ai eu de ma chère gloire de la pour l'Encyclopédie me [illegible] que de faire la Physiologie végétale, quoique cela soit je vais en avant pour ce que cette étude me plaît, pour ce que je me crois de pouvoir le [illegible] et parce qu'il pourra avoir quelques [illegible] pour nous [illegible] a y joindre, je ne pouvait en aucun point quand il est question

de employer les quelque chose de relatif aux deux thèmes mais je donne la double explication sur blame ni louange, si vous avez quelques idées singulières botaniques à me communiquer sur le végétalisme la date la vie végétale sur tous les objets de cette science [illegible] au bonheur je serai bien flatté de voir votre nom et vous dire faire le mérite de mes ouvrages, mais quoiqu'il en soit notre de vos leurs [illegible] toujours l'honneur de être avec une considération respectueuse

Votre très humble et obéissant serviteur

Genève le 20 Mars 1838

Mr. Mat[illegible]

367

375

368. **Ambroise SICARD** (1742-1822) prêtre, instituteur des sourds-muets. L.A.S., 7 nivose, à un ami ; 1 page in-8. 100/120

Il prie ce « cher et bon ami » d'annoncer dans son journal son Épître au sens commun, dirigée contre « une nouvelle secte qui s'élève depuis quelques temps, sous le nom d'Idéologie, et qui n'est pas contre chose que le matérialisme et par conséquent l'athéisme. Surtout donnez à vos lecteurs l'envie de se procurer ce petit ouvrage qui honore les principes et l'excellente moralité de son auteur »...

369. **SOISSONNAIS**. Environ 50 pièces, XVIe-XVIIIe siècles ; plus de 100 pages formats divers, nombreux cachets fiscaux de la généralité de Soissons, cachets encre du notaire Demolombe. 200/250

Actes notariés, concernant Longavesnes, Villers-Cotterêts, Puiseux, Vivières, etc. : partage d'un lot avec arpentage ; échanges ; baux ; différend concernant l'abbaye de Valsery ; sentence de réception ; quittance de rente viagère ; procès-verbaux d'arpentage, etc.

370. **John STUART MILL** (1806-1872) économiste anglais. L.A.S., Avignon 12 juin 1869, à Alphonse Esquiros ; 3 pages et demie in-8 à son chiffre. 200/250

L'élection dans les Bouches-du-Rhône de son ancien voisin de Blackheath lui cause une grande satisfaction. « Quelque utilement qu'on emploie son temps dans l'exil, et assurément vous en avez fait un usage très précieux, il y a des moments où l'on peut faire encore plus de bien en se mêlant à la vie active de son pays ; et aujourd'hui la renaissance politique de la France appelle tous ses fils à apporter à ses destinées le secours de leur patriotisme et de leurs connaissances acquises. Il est à peine possible à l'heure qu'il est, de mesurer la portée ou de calculer les conséquences d'une si grande transformation de l'esprit public. Ce qui est certain est qu'elle donne beaucoup de place aux esprits supérieurs pour faire le bien, et que les idées justes et progressives ont des chances telles qu'elles n'ont eues de longtemps pour se faire écouter et pour se propager »...

On joint une l.a.s. et 4 envois d'Alexandre Moreau de Jonnès.

371. **André TARDIEU** (1876-1945) homme politique. Tapuscrit signé avec additions et corrections autographes, ***Pour en sortir. L'enjeu***, [novembre 1933] ; 20 pages in-fol. 150/200

18e et dernier article d'une série parue dans *L'Illustration* entre février et novembre 1933, avant d'être recueillie dans *L'Heure de la décision* publiée le 1er février 1934 chez Flammarion. L'ancien président du Conseil présente le problème de la France comme dépassant son régime politique et social, pour atteindre sa civilisation héritée d'Athènes, de l'Empire romain, de l'Église catholique, de l'humanisme et de nos philosophes : « La France est liberté »... Or « il y a toujours des barbares du Nord » (phrase raturée)... Le bolchévisme à Moscou, le fascisme à Rome, le nazisme à Berlin possèdent une commune origine, le marxisme, et une doctrine unique, fondée sur le mépris de la personne humaine. « Ce principe n'est pas de chez nous. Il n'est même pas européen. Il est asiatique. [...] Pour défendre ce qu'elle représente, la France devra se rendre capable de faire face à trois dangers : celui d'une agression allemande ; celui de l'emprise socialiste celui, aussi grave que les deux autres, de la corruption profonde »... Sans changement, il nous arrivera de nous trouver à Paris sous le même régime qu'à Berlin, avec « les camps de concentration, l'antisémitisme, les lois de stérilisation et, quand nous en serons là, la nuit de la servitude aura tôt fait de s'étendre sur toute l'Europe continentale »...

372. **Joseph-Marie TERRAY** (1715-1778) abbé, contrôleur général des Finances. L.A.S., Paris 8 juin 1773, à Alexis-François-Joseph de Gourgues ; 2 pages in-4. 100/150

C'est avec regret, « et a la suite de vostre perseverance à vous demettre de l'intendance de Montauban que je proposay hyer au Roy [Louis XV] d'agreer vostre demission. Sa Maj. a laquelle je rendis compte en même temps du bien que vous avez fait dans cette generalité pendant vostre administration m'a chargé de vous temoigner la satisfaction qu'elle avoit de vos services. J'ay l'honneur de vous prevenir que le Roy a bien voulu sur ma demande vous donner Mr Terray maître des requetes mon neveu pour successeur. Je vous supplie de l'aider de vos conseils et de vos connoissances je l'estimeray bien heureux s'il remplit cette place aussi utilement pour le Roy que vous l'avez fait »...

On joint une L.S. de Victor de Riquetti, marquis de Mirabeau père, à une dame, reconnaissant une dette (Paris 24 septembre 1785).

373. **Ulysse TRÉLAT** (1795-1879) médecin aliéniste et homme politique. 5 L.A.S., Paris ou *Clermont* 1828-1849 ; 13 pages in-4 ou in-8, un en-tête du journal *Le Patriote*, adresses. 150/200

Lettres amicales à Le Breton, maître des forges au Mans, puis sous-préfet à Mamers, portant un jugement favorable sur le dernier ouvrage de Broussais, et approuvant qu'il ne laisse « aucun avantage aux Cousinistes et à ces messieurs du *Globe* ». Cependant Trélat ne veut être « ni spiritualiste ni matérialiste, j'envoie à Charenton ceux qui me parlent d'un 6ème sens ou sens interne qui leur révèle des rapports qui m'échappent que je ne veux point admettre puisque ses manifestations [...] n'ont que la fugacité du rêve » (16 août 1828)... Son projet d'un cours d'hygiène aux Arts et Métiers a été écarté par le conseil de perfectionnement, mais il est chargé d'un cours d'hygiène à l'Athénée (17 novembre 1828)... Proposition à Jules Simon, son collègue de la Constituante, d'insérer dans son « digne recueil » quelques lignes d'une « noble vie »... Etc.

On joint 3 l.a.s. de Mathieu Orfila et 2 de sa femme, Gabrielle Orfila.

374. **François VIDOCQ** (1775-1857) aventurier et policier. L.S., Paris 26 octobre 1841, à Nicolas Spite, marchand de fer à Vic (Meurthe) ; 1 page in-4 à son en-tête, adresse (un bord effrangé). 150/200

Sur son papier à en-tête assurant sa propre réclame (*Vidocq, Breveté du Roi, Ex-Chef de la Police de sûreté qu'il a créée et dirigée pendant plus de 20 ans avec un succès incontesté…*), il regrette de n'avoir pu établir avec certitude si le Sieur Louis décédé à l'Isle Bourbon le 25 juillet 1824, était bien le même que Louis (Nicolas François) né en 1758 à Château-Salins ; il va adresser une demande de recherche au Ministre de la Marine...

375. **VOYAGE**. **Antonio Francesco dal PINO**. Manuscrit, ***Memoria delle cose più particolari notate nel viaggio di Firenze a Londra***…, [1696] ; un vol. in-fol. de 207 pages, cartonnage ancien ; en italien. 1 200/1 500

Relation de voyage de Florence à Londres, et retour, par Pietro Francesco dal Pino, chapelain de Tommaso del Bene, envoyé extraordinaire du Grand-Duc de Toscane Cosimo III auprès du Roi d'Angleterre Guillaume III, en 1695-1696.

Le titre complet est : *Memoria delle cose piu particolari notate nel viaggio di Firenze a Londra per propria sodisfazione dal P. Antonio Francesco dal Pino, in occorenza d'aver servito di Cappellano all'Illmo Sig^r^. Commend^e^. F. Tommaso del Bene Inviato straordinario del Ser^mo^ G. D. di Toscana Cosimo 3° alla Maesta del Re Guglielmo della Gra Brettagna l'anno 1695*.

Copie contemporaine de cette relation de voyage. Tommaso del Bene quitta Florence avec sa suite le 21 juillet 1695 and s'en revint le 7 avril 1696. Il chemina par le Brenner, l'Allemagne et les Pays Bas, et débarqua en Angeterre le 20 octobre 1695 ; il y resta jusqu'au 6 janvier 1696. La relation du séjour anglais par Dal Pino couvre une centaine de pages, avec le détail de l'activité diplomatique et sociale de Del Bene, les audiences royales et réceptions au Parlement ou par le Lord Maire, des descriptions des visites à Windsor et Hampton Court, avec des commentaires sur les œuvres d'art, etc. La relation est suivie d'un état des frais de repas et nuitées en route, au jour le jour, et d'un index détaillé des lieux.

Deux autres copies sont recensées, à l'Archivio di Stato de Florence, et à la Yale University Library.

Ancienne collection Phillipps (8295).

Reproduit page 115

376. **Maxime WEYGAND** (1867-1965) général. L.A.S., Coatamour 27 août 1951, [à son ami Jean Lebaudy] ; 2 pages in-4. 100/150

Il envoie pour la *Revue des Deux Mondes* un article pour le centenaire de la naissance du maréchal Foch, à revoir attentivement : « J'ai fait de mon mieux ce qui ne veut pas dire que ce soit aussi bien que je le sentais avant de l'écrire. Il m'a semblé impossible de mettre d'aplomb un portrait de Foch sans le peindre sous ses trois aspects : le maître, le chef, le grand citoyen. […] Comme le disait le cher Maréchal : "vous vous comprenez, cela ne veut pas dire que les autres vous comprennent !" Enfin j'avais envisagé de terminer l'article par une phrase marquant combien l'heure présente réclame des hommes de sa qualité. Et je n'ai pas trouvé de formule qui me satisfasse »...

377. **YONNE**. Manuscrit signé par les curés et les membres du conseil de fabrique de l'église Saint-Martin d'Arcy-sur-Cure, 24 septembre 1826-2 décembre 1906 ; 55 feuillets grand in-fol., rel. moderne toile beige. 300/400

Registre des délibérations du conseil de fabrique, « établi en exécution du Décret du 30 décembre 1809 », donnant la composition du conseil, le détail des dépenses et des recettes de l'église, la location des bancs, l'élection des marguilliers, les travaux à faire dans l'église, etc.

Conditions générales de vente

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés.En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.
Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjuger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjugé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Préemption de l'État

L'État dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000.
L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la préemption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

• Frais de vente : 22 % TTC.

2) Lots hors Union (marqués *) : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

• en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
• par chèque ou virement bancaire.
• par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :
• des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
• le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
• le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

ALDE est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.
Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord
Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

RIB

Banque	Agence	N° de compte	Clef RIB
30076	02033	17905006000	92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE

Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

Ordre d'achat

Lettres & Manuscrits autographes
Mercredi 16 décembre 2015

Nom, Prénom :
Adresse :
Ville :
Téléphone :
Facs :
Courriel :

Ordre d'achat : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

Enchères par téléphone : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :
Nom et adresse de votre banque :
Nom du responsable de votre compte : Téléphone :

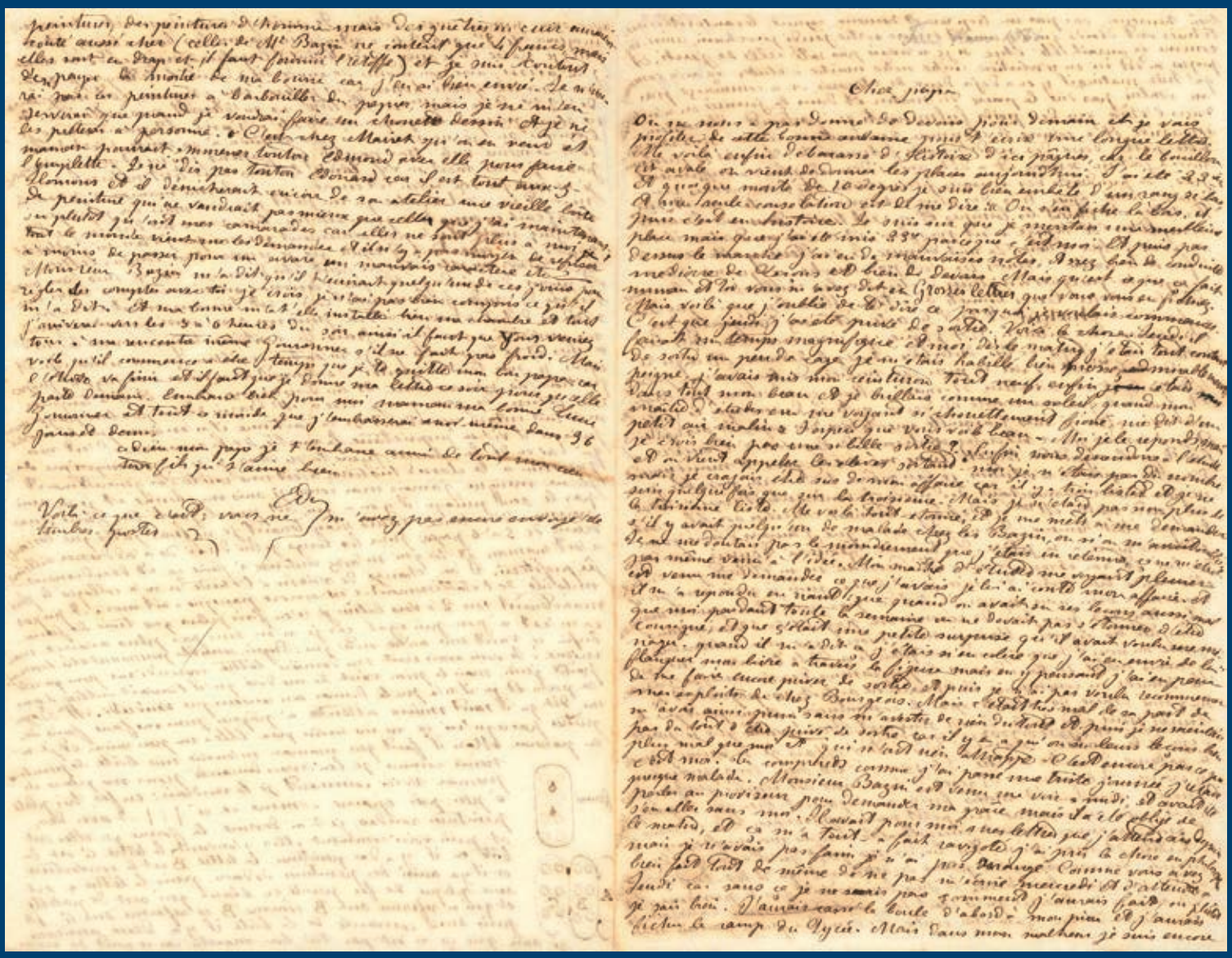
Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)
Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :
code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.
Signature obligatoire : Date :

ALDE
Maison de ventes aux enchères
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.*fr*

Thierry Bodin
Librairie Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Drapeau-Graphic – 02 51 21 64 07
Photographies : Roland Dreyfus



www.alde.fr